SBN 650145

C1

LE PARADIS PERDU,

DE

JEAN MILTON,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Seconde édition, revue et corrigée ; précédée de la vie de J. MILTON, et suivie de remarques,

PAR M. J. MOSNERON,

MEMBRE DU CORPS LÉGISLATIF.

TOME I.

ANGLOIS-FRANÇOIS.

A PARIS,
Chez F. LOUIS, Libraire, rue de Savoie, N.° 12.
AN XIII. — M. DCCC. IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIE

DE

MILTON.

La vie publique et privée de Milton présente le caractère d'originalité dont son poëme du Paradis perdu est empreint. Puisqu'en publiant cette traduction, l'usage semble me faire un devoir d'y joindre la vie de l'auteur, je tâcherai de m'écarter du moins de la route battue, et je me bornerai à en tracer un simple sommaire, qui, à la place de cette foule de détails communs que l'on trouve dans tous ses biographes, contiendra quelques anecdotes nouvelles et quelques observations propres à faire connoître cet homme singulier. J'essaierai d'apprécier également ses différens ouvrages, et principalement son Paradis perdu.

Jean Milton, auteur de ce poëme, descendoit d'une famille de riches propriétaires dans le comté d'Oxford, anciennement attachée à la religion romaine. Son père déshérité, parce qu'il avoit adopté le culte protestant, fut obligé, pour subsister, d'exercer la profession de notaire. Le poète dont on va

Digitized by Google

lire la vie, naquit à Londres en 1608, et resta jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans dans différens colléges, occupé de l'étude des langues anciennes. Il y composa plusieurs pièces de vers, tant en latin qu'en anglois, qui, ainsi que les autres ouvrages poétiques de sa jeunesse, étincellent de traits originaux, mais le plus souvent manquent de goût et de jugement. Ces beautés et ces défauts, qui sont ceux du Paradis perdu, étoient cependant loin d'annoncer un pareil poëme.

A l'âge de vingt-quatre ans, il quitta les colléges pour se retirer auprès de son père à la campagne. Il employa cinq ans dans la retraite à étudier l'histoire ancienne et moderne, les langues vivantes, et particuliérement le françois et l'italien, les mathématiques, et les différentes branches de la philosophie. Il s'attacha dans cette dernière étude au système de Platon, recherchant avec ardeur sur les traces de cet ancien moraliste, les chimères de la perfection. C'est sans doute durant ces cinq années de travaux solitaires, que son esprit fit les plus grands progrès, et peut-être les seuls dont il fut susceptible dans l'éducation de la pensée; car c'est une chose remarquable, que de tous ceux qui font époque dans la littérature ou dans les sciences, il n'en est aucun qui, après avoir reçu les premières connoissances, n'ait achevé de les mûrir, et d'en extraire le fruit dans la solitude.

Les grands hommes des siècles passés avoient inspiré à Milton un ardent désir de connoître ceux de son temps, répandus dans les mêmes contrées illustrées par leur gloire. La mort de sa mère, à laquelle il avoit été tendrement attaché, lui laissa la liberté

Digitized by Google

de satisfaire ce désir. Il touchoit à sa trentième année quand il sortit de l'Angleterre. En passant par Paris, il ne fut curieux de voir qu'un seul homme : ce fut Grotius, alors ambassadeur de Suède à la cour de France. C'étoit à cette époque un des savans les plus distingués qui fût à Paris, et ce qui n'étoit pas le moindre mérite pour Milton, c'étoit un de ceux qui écrivoient le mieux en latin.

On rapporte qu'il fut question, dans leur entretien, d'un assez mauvais drame de la jeunesse de Grotius, intitulé : *Adam exilé du paradis.* Quelques circonstances postérieures, de la vie de Milton, me portent à croire que ce fut dans le titre de cet ouvrage qu'il puisa la première idée de son poëme, idée d'abord vague et flottante, qu'un autre drame publié sous le même titre, qu'il vit ensuite en Italie, concourut à fixer et affermir. Les chefs-d'œuvre de la littérature, comme les plus grandes découvertes dans les sciences, ont dû quelquefois la naissance aux plus petits événemens. Il me paroît très-naturel que dans une tête comme celle de Milton, un sujet aussi singulier que celui-là, ait fait la plus vive impression. Il me semble également probable que ce sujet ait roulé sans exécution pendant près de vingt ans dans son esprit, jusqu'à ce qu'il cessât d'être absorbé par la politique et la théologie, les premiers de tous les sujets à ses yeux.

Milton parcourut différentes villes de l'Italie. Les seules dans lesquelles il s'arrêta, furent Florence où il vit le célèbre et malheureux Galilée, qui expioit dans les prisons de l'inquisition le crime d'avoir dit la vérité devant d'ignorans fanatiques ; Rome, autrefois la patrie

des beaux-arts, qui n'y ont plus de postérité ; Naples qui possédoit le marquis de Manso, l'ami et le protecteur du Tasse. Il se lia particuliérement avec cet étranger, aussi distingué par sa naissance et par ses services militaires, que par son amour pour les lettres, et sa tendre et constante amitié pour le chantre d'Armide, qu'il avoit consolé dans ses chagrins, soulagé dans ses maux, et dont il a écrit la vie avec le plus scrupuleux détail.

Le projet de Milton étoit de passer de Naples en Sicile et en Grèce, afin d'achever de visiter les traces qu'ont laissées les plus beaux siècles du monde dans les plus beaux pays de la terre ; mais la guerre civile commençoit à s'allumer en Angleterre, et il étoit trop attaché à sa patrie pour se permettre, tandis que les amis de la liberté combattoient dans son sein, de se livrer loin d'elle à des travaux précieux pour lui seul.

Près de retourner à Rome, on le prévint que la liberté avec laquelle il avoit parlé de la religion dans cette ville, lui avoit suscité des ennemis redoutables, sur-tout parmi les Jésuites ; ce qui prouve qu'il avoit peu songé au conseil que lui avoit donné sir Henri Wotton, lors de son départ de l'Angleterre : *i pensieri stretti, ed il viso sciolto.*

Sous un visage ouvert renfermez vos pensées.

Mais le poète anglois joignoit le courage à la franchise. Bravant les menaces, il repassa par la capitale de l'Italie sans se cacher, et sans cesser de manifester ses opinions religieuses. Milton dut sans doute sa sauve-garde à l'intérêt que la cour de Rome avoit

Digitized by Google

de ménager le peuple anglois au commencement d'une guerre où elle alloit prendre tant de part.

Ou cette guerre qui avoit servi de prétexte au retour de Milton, ne fit pas des progrès bien alarmans, ou le noble enthousiasme que les premières nouvelles excitèrent dans l'ame de notre voyageur, se refroidit en bien peu de temps ; car, outre les deux mois passés à Rome, il en resta deux autres à Florence, un à Venise, et beaucoup plus à Genève, ville qui, par la liberté de penser dont on y jouissoit, étoit le séjour qui lui convenoit le mieux ; enfin, il revint à Londres, après un an et trois mois d'absence.

Un de ses détracteurs les plus acharnés, Samuel Johnson, prétend que pour être conséquent aux principes patriotiques qui avoient décidé son retour, Milton auroit dû se jeter en arrivant dans la mêlée des combattans ; mais inhabile au métier des armes, il ne pouvoit en avoir d'autres que sa plume ; et l'exercice de cette dernière arme appelle toute la tranquillité que l'autre dédaigne et rejette. Milton fit donc une chose très-convenable en choisissant son logement à Londres dans un quartier éloigné du tumulte, et en s'y retirant au milieu de ses livres. Bientôt après il prit chez lui pour les instruire, les deux enfans de sa sœur, Jean et Edouard Philipps. Le dernier a écrit la vie de son oncle et de son instituteur.

Son goût ou ses besoins le portèrent ensuite à augmenter le nombre de ses disciples, et à tenir ce qu'on appelle une école. L'ignorance lui en a fait un reproche, comme si de tous les moyens de contribuer

Digitized by Google

au bonheur de la société, le plus utile et le plus louable n'étoit pas d'y préparer ceux qui doivent composer un jour cette société! On lui a reproché avec autant de justice, d'avoir étendu l'instruction qu'il donnoit a la jeunesse hors des limites de la pédantesque routine de ce temps-là, en y comprenant l'étude des mathématiques, de l'astronomie, de l'art militaire, et même de l'agriculture. Mais il avoit répondu d'avance, à ce dernier reproche, dans un petit traité sur l'éducation qu'il publia pour annoncer ses principes à cet égard. Il n'y regarde comme bonne éducation, que celle qui rend l'homme capable de remplir aussi parfaitement qu'il est possible tous les devoirs de la vie, tant publique que privée, en temps de guerre comme en temps de paix. Il seroit difficile de donner une meilleure définition de l'éducation, et je ne conçois pas comment on a pu le blâmer de s'y être conformé dans la pratique.

Parmi tant d'objets qui composoient les études de ses élèves, Milton ne négligea pas la religion. Tous les dimanches étoient consacrés, non-seulement à des exercices de piété, mais encore à l'étude de la doctrine réformée. On peut présumer avec assez de vraisemblance qu'il entra dans ce plan du savant instituteur, plus de politique que de vraie croyance; car s'il témoigna quelque attachement à sa religion, c'est parce qu'elle étoit opposée à la religion catholique qu'il détestoit; et sur la fin de sa vie, comme on sait, il n'en eut d'autre que le déisme.

En 1641, un an après son retour en Angleterre, Milton publia un traité sur la réformation. Cet ouvrage fut suivi de plusieurs autres dans le même genre.

Digitized by Google

L'auteur qui fit alors confidence au public du projet d'un grand ouvrage qui devoit immortaliser son nom et couvrir son pays de gloire, et qu'à la manière dont il l'annonce, on reconnoît pour le *Paradis perdu*, s'excuse de ne pouvoir se livrer à ce travail, sur ce que l'amour de la vérité et le devoir de chrétien lui prescrivent de s'occuper avant tout de la défense de la religion attaquée. Il est un peu difficile de concilier la défense des presbytériens contre les évêques qu'il prit dans cette occasion, avec la guerre qu'il déclara peu de temps après aux premiers. Le livre sur le divorce qui parut ensuite, semble dicté par l'ardent désir qu'avoit l'auteur de rompre son mariage avec Marie Powell, fille d'un juge-de-paix, qui, ennuyée de la sombre retraite où la condamnoit la vie philosophique de son mari, le quitta après un mois d'union. L'intérêt personnel eut également quelque part à son ouvrage sur la liberté illimitée de la presse; car s'il convenoit à l'époux infortuné d'introduire le divorce dans l'état, il étoit dans les principes du clergé chrétien de proscrire cette doctrine, et dans ceux du gouvernement de seconder cette proscription.

Le système d'une liberté indéfinie d'imprimer, a été assez généralement celui des gens de lettres, comme le système opposé a été celui des gouvernemens. De grands inconvéniens ont été démontrés dans l'un et dans l'autre; ce qui prouve que, dans tous les cas, il convient que la loi fixe les bornes de la liberté et ceux du pouvoir. De ce que l'auteur d'un ouvrage pernicieux sera responsable de ses effets, a-t-on justement observé, cela n'empêchera pas l'ouvrage de

se répandre dans la société, et d'y produire beaucoup de mal; et il ne seroit pas plus raisonnable de laisser le droit d'imprimer sans restriction, parce que les écrivains dangereux seront punis, qu'il ne le seroit de dormir avec les portes ouvertes, parce que le voleur sera condamné aux fers.

Trois ans après s'en être séparé, sa femme revint à lui. On a orné cette réunion d'un incident un peu romanesque. On a dit qu'après avoir publié son livre sur le divorce, il avoit offert sa main à une jeune personne qui n'hésitoit à l'accepter que par la crainte de l'indissolubilité du premier lien; et que s'entretenant un jour avec quelques amis sur les moyens de vaincre sa résistance, on vit tout-à-coup sortir d'un cabinet voisin et tomber à ses pieds son épouse repentante, qui implora et obtint son pardon. On ajoute que c'est cette scène qui a servi de modèle à la touchante réconciliation d'Adam et Eve dans le dixième chant du Paradis perdu. Je conçois tout le parti que nos jeunes dramatistes pourroient tirer d'un pareil sujet; mais malheureusement rien n'est moins certain que le fait qui vient d'être rapporté; on ignore même qu'elle est au vrai la cause de la réunion de Milton à son épouse; elle peut être attribuée au repentir, à la crainte d'une autre union, ou enfin à la chute du parti royaliste, dans lequel la famille de cette femme étoit engagée. Cette dernière cause paroît la plus probable d'après la conduite que suivit cette même famille, immédiatement après le retour de l'épouse fugitive: dépouillée de tous ses biens par le parti victorieux, elle vint chercher un refuge et du pain chez le gendre dédaigné quelque temps aupa-

Digitized by Google

ravant. Milton accueillit avec bonté les parens de sa femme, et ne leur permit de le quitter que lorsqu'il eut obtenu du vainqueur la restitution de leurs biens.

Du moment qu'un homme est engagé dans un parti, il en est l'esclave, sous peine d'en être le mépris ou l'horreur. Voilà pourquoi on a vu, dans ces derniers temps, des gens pleins de droiture et de raison, commettre des extravagances ou des atrocités qu'ils auroient été les premiers à condamner, s'ils avoient joui de leur primitive indépendance. Nous allons voir Milton rangé sous le drapeau des ennemis de la monarchie, se précipiter par le même motif, dans tous les égaremens de ce parti.

Le premier écrit qu'il publia pour justifier l'assassinat de Charles Ier parut en 1649. Il y soutient, contre l'opinion de quelques honnêtes ministres presbytériens, désespérés sans doute de ce que leur querelle personnelle avoit abouti à une telle catastrophe, que les principes de l'église protestante condamnent les tyrans, et permettent de les traduire en jugement.

Dans un autre ouvrage qu'il publia vers le même temps, il s'efforce de disculper le parti républicain du reproche qui lui étoit fait d'avoir remplacé la monarchie par le despotisme, et de prouver que le seul despote que l'Angleterre avoit eu à redouter, étoit détruit, et ne pouvoit plus renaître. Milton en parlant ainsi, étoit sûrement de très-bonne foi; ainsi on ne peut que le plaindre d'avoir ignoré qu'il y a eu à la vérité des factions qui ont renversé un gou-

Digitized by Google

vernement établi, avec l'intention de ne faire régner à sa place que la justice et la loi ; mais qu'il n'en est aucune qui n'ait fini par être mille fois plus injuste et plus despotique que le souverain détrôné. L'histoire abonde en preuves de cette assertion ; et la plus frappante de ces preuves dont Milton fut bientôt le témoin, est cette même révolution qu'il tâche de justifier.

Quoique d'après ce qu'on vient de lire des sentimens et de la conduite du poète anglois, on doive s'attendre à tous les excès de la démagogie, on sera sans doute encore étonné en apprenant qu'il fit un éloge du président du conseil qui condamna Charles Ier, tel qu'en le lisant on croit lire l'éloge du vertueux Daguesseau, ou celui du sage Sully. Or, cet homme, appelé *Bradshaw*, avoit été nommé par Cromwell, ainsi que tous les membres du tribunal qu'il présidoit. On peut juger, d'après le caractère et les intérêts de l'électeur, dans quelle classe de vils scélérats le choix avoit été fait.

Ce Bradshaw ne fut pas néanmoins dépouillé de toute vertu ; il eut celle de la reconnoissance ; et c'est à lui que Milton dut, peu de temps après, la place de secrétaire latin du conseil d'état, avec 200 liv. sterling d'appointemens.

Ce titre de secrétaire latin annonce deux choses : la première, que la langue latine, qui étoit la langue de tous les savans de ce temps-là, étoit aussi celle des actes extérieurs du gouvernement anglois ; la seconde, que Milton la possédoit parfaitement ; et en effet, il est généralement cité comme le plus élégant

Digitized by Google

de tous les latinistes modernes, tant en prose qu'en vers. C'est dans cette langue que sont écrits tous les ouvrages dont nous avons parlé.

Il étoit à peine installé dans cette place, que le conseil d'état le chargea de prévenir l'impression que pouvoit faire, parmi le peuple, un écrit intitulé : *Icon basilike*, image du roi, qui fut publié aussitôt après la mort de Charles Ier, et qu'on attribua à Charles lui-même : c'étoit une justification bien légitime de ses sentimens calomniés; mais on redoutoit la vérité, et l'image royale fut renversée par le destructeur des images. *Iconoclaste*, c'est le titre de la réfutation, dans laquelle, non content d'avoir détruit l'auréole du martyr, Milton lui fait un crime capital de s'être servi, en s'adressant à Dieu, d'une prière prise mot à mot de la bouche de l'héroïne païenne du roman de l'Arcadie de Philipp Sidney. Quelle critique ! ou plutôt quelle passion ! Est-ce donc qu'il y a un langage exclusif pour l'amour divin ? Et Socrate et Platon, parlant à la divinité comme ils l'auroient su faire, n'en auroient-ils pas été de dignes interprètes même pour des chrétiens? Aussi l'injuste reproche de Milton lui attira-t-il l'imputation qui me semble tout aussi injuste d'avoir interpolé lui-même la prière en question dans l'ouvrage de Charles Ier. Milton étoit un fanatique et non un hypocrite ; il défendoit avec enthousiasme ce qu'il appeloit la religion et la liberté, sans servir l'une mieux que l'autre ; mais il étoit de bonne foi dans sa fougueuse ardeur, et absolument incapable de mensonge et de perfidie.

Cependant la dispute se trouva dès ce moment engagée entre les ennemis et les partisans de la mo-

narchie. Les derniers choisirent pour leur champion le fameux Saumaise, François, qui, retiré en Hollande pour cultiver les lettres avec plus de liberté, étoit regardé comme le meilleur critique de son temps; mais sa profonde connoissance de l'antiquité, sa grande perspicacité pour épurer un texte grec ou latin falsifié, ne pouvoient suppléer aux connoissances plus nécessaires, et qui lui manquoient sur les principes de la société, sur les droits et les devoirs réciproques du souverain et des citoyens. C'étoit un soldat du temps de César, sa courte épée à la main, vis-à-vis d'un de nos grenadiers armé d'un bon fusil avec sa baïonnette. Aussi la *défense du roi* fut-elle écrasée par la *défense du peuple* que lança Milton. Le poète anglois crut devoir assaisonner ses raisonnemens de plaisanteries; mais par malheur il n'étoit pas né plaisant. Regardant la doctrine de Saumaise comme celle d'un homme d'gradé, il fait allusion de son nom latin, *Salmasius*, à celui du fleuve Salmacis, dans lequel ceux qui se plongeoient perdoient leur virilité. On conçoit ce que devoient être les injures d'un homme dont les plaisanteries étoient aussi amères. Au reste, c'étoit l'usage des savans du siècle, et le docte Saumaise n'étoit pas en reste à cet égard. Il s'applaudit d'avoir fait perdre la vue à Milton; mais Saumaise étant mort l'année suivante, Milton se félicita à son tour d'avoir abrégé sa vie.

La reine de Suède, Christine, fit, dit-on, complimenter le défenseur du peuple. Ce trait d'inconséquence, d'autant plus fort qu'elle avoit appelé près d'elle le défenseur des rois, est néanmoins assez vraisemblable, parce qu'il ne pouvoit que concourir au

Digitized by Google

dessein de cette femme avide de renommée, qui, sans aucun vrai mérite, puisqu'elle n'avoit ni celui de son sexe, ni celui de son rang, vouloit à tout prix faire du bruit. Milton paya la princesse suivant son goût, par un pompeux éloge de ses sublimes qualités.

La première réponse à la défense du peuple fut publiée sous ce titre : *Apologie pour le roi et le peuple anglois*, etc. Cette apologie dont l'auteur ne se fit pas connoître, ne parut pas à Milton d'une assez grande force pour mériter qu'il s'occupât lui-même de la réfutation ; il en chargea son neveu Philipps, qui se montra son digne élève par la virulence de ses expressions.

Le cri du sang royal vers le ciel : *Regii sanguinis clamor ad cœlum*, qui suivit de près l'apologie, étoit un peu plus énergique. On attribue ce dernier ouvrage à un chanoine de Cantorbéry, nommé Pierre Dumoulin, qui, dans la crainte, soit de Milton, soit de Cromwell, le fit publier par un ministre françois. Le poète républicain s'occupa lui-même de la vengeance du protecteur ; il répondit au cri du sang royal par une seconde défense du peuple anglois, dans laquelle, aussi prodigue de louanges pour ses amis, qu'il l'étoit d'injures contre ses ennemis, il fait de Cromwell un autre atlas capable de porter seul le poids du monde entier. Rien n'égale ses talens, si ce n'est ses vertus, et il finit par l'appeler le père de la patrie. Il est à présumer que ce dernier trait fut celui qui flatta le plus le protecteur ; car, quoique bien persuadé avec toute l'Europe, de la supério-

rité de ses talens, il devoit avoir quelque défiance sur ses droits à cette prétendue paternité.

A peu près vers ce temps le panégyriste reçut du souverain une somme de mille livres sterling. L'histoire ne dit pas si le présent suivit ou précéda l'éloge qu'on vient de citer. Dans le dernier cas, cet éloge sembleroit avoir été le prix d'un honteux trafic; cependant toute la vie de Milton atteste la pureté de son ame; il pouvoit mal distribuer son encens, mais il étoit incapable de le vendre.

Après avoir défendu le peuple anglois, il entreprit de se défendre lui-même. C'est dans cette dernière production consacrée à justifier ses principes et sa conduite, qu'on remarque sur-tout l'impétueuse éloquence de l'auteur du Paradis perdu, la franche loyauté de son caractère, et en même temps la simplicité de son esprit en matière politique. Il étoit passionné pour la liberté; il faut le plaindre d'avoir méconnu en quoi elle consiste, et sur-tout d'avoir considéré comme le soutien de cette liberté l'homme que son ambition et sa perversité en avoient rendu l'ennemi le plus implacable. C'est une erreur dont on ne peut lui faire un crime, sur-tout depuis que tant d'illustres personnages ont prouvé par leur conduite, en pareil cas, que plus le génie des lettres et des beaux-arts est élevé, et moins il se concilie avec la justesse de jugement en matière politique.

Ici finit, ou plutôt fut suspendu le cours des travaux polémiques de Milton. Il étoit âgé de quarante-six ans, et entièrement privé de la vue, ayant perdu il y avoit environ deux ans l'usage d'un œil, durant

la composition de sa première défense, et celui de l'autre en achevant la dernière.

Le nouveau secrétaire du conseil d'état rédigea la déclaration de guerre contre l'Espagne, qui a été insérée dans le recueil de ses œuvres comme un modèle d'élégance latine. Il fut aussi chargé de traduire en latin le traité de paix avec la Suède. On rapporte à cette occasion que des raisons politiques ayant porté Cromwell à différer l'exécution de ce traité, il rejeta le délai sur la cécité du secrétaire; ce qui fit dire à l'ambassadeur suédois, qu'il étoit vraiment singulier qu'on n'eût pu trouver en Angleterre qu'un seul homme qui sût écrire en latin, et que cet homme fût aveugle.

Les fonctions du secrétariat n'étoient point assez étendues pour que l'auteur ne sût, par son extrême activité, se ménager beaucoup de loisir. Il consacra ce loisir à trois grands ouvrages : au poëme épique, dont l'idée rouloit depuis quinze ans dans sa tête; à une histoire de son pays, et à un dictionnaire de la langue latine. Il y a lieu de croire que ces deux derniers ouvrages qui n'étoient pas commandés par ce qu'il appeloit son devoir, comme ceux qui, jusqu'à ce moment, avoient consumé tout son temps, furent un peu négligés; on ne trouva à sa mort que beaucoup de matériaux sur le dictionnaire, qui prouvèrent qu'il ne s'en occupoit que comme d'un délassement à son principal travail.

Ce travail principal étoit le poëme du Paradis perdu, qu'il n'acheva que dix ans après, en 1665.

Bien que Cromwell, dès qu'il se fût emparé du

souverain pouvoir, dédaignât de conserver le masque sous lequel il y étoit parvenu, Milton, peut-être le seul de son parti, resta constamment dans l'erreur sur le compte de cet hypocrite, tant qu'il vécut, ou s'il fut détrompé auparavant, il n'en laissa du moins paroître aucun témoignage, soit par politique, soit par système, soit par tout autre motif. Ce ne fut qu'après la mort du protecteur, qu'en réponse à un de ses amis qui le croyoit occupé à écrire l'histoire de la révolution, il osa dire qu'il seroit bien plutôt à désirer que cette révolution, au lieu d'être transmise à la postérité, fût ensevelie dans un éternel silence. Du reste, pas un mot sur le despote qui venoit de cesser de vivre ; tant il étoit encore ou peu éclairé ou circonspect!

Dans l'année 1659, il interrompit son grand travail pour reprendre ses anciennes armes contre le clergé, dont, depuis la mort de Cromwell, il redoutoit plus que jamais l'ambition. Deux traités sortirent successivement de sa plume : l'un, sur *l'intervention de la puissance civile dans les matières ecclésiastiques* ; l'autre, sur *les moyens d'écarter les mercenaires de l'église*. Afin d'armer ces écrits d'une force imposante, il en fit hommage au long parlement qui avoit été rétabli immédiatement après la mort du protecteur. Ce parlement, qu'on avoit appelé *le croupion*, sembloit, comme Milton, idolâtre de la liberté ; comme lui, il détestoit les noms de roi, d'évêque et de pair, et ne parloit jamais qu'au nom du peuple. Toujours dans l'espoir de réaliser sa chimère, Milton lui adressa un troisième écrit, intitulé : *Moyen prompt et facile d'établir une république libre*. Le gé-

néral Monck ayant alors paru à la tête d'un parti, et cachant adroitement son projet de relever le trône sous la protestation de ne travailler qu'à consolider la république, Milton se tourna de ce côté ; mais ce fut avec encore moins de succès. Il écrivit une lettre au royaliste déguisé, sur les avantages de l'égalité qui fut la risée de son parti.

Enfin l'aveuglement du poète anglois ne cessa que lorsque Charles II eut fait son entrée solennelle à Londres, et remonté sur le trône de ses pères.

Ce prince étoit naturellement bon, et porté à la clémence ; mais comme cette bonté étoit accompagnée d'une extrême foiblesse, et qu'il s'occupoit de ses plaisirs beaucoup plus que de ses affaires, le parti républicain eut à craindre, et éprouva en effet la vengeance de ses adversaires triomphans. Le fougueux champion de ce parti devoit être sur-tout signalé sur la liste de proscription : aussi jugea-t-il prudemment qu'il lui convenoit de se cacher. Du fond de sa retraite il put voir brûler, par la main du bourreau, ses deux écrits, la *Défense du peuple*, et la réponse à l'*Icon Basilike ;* il put voir en même temps exhumer avec le corps du protecteur, celui du juge Bradshaw, dont il avoit fait un si pompeux éloge, tous deux condamnés à être traînés au gibet sur la claie.

Quelque temps après le roi publia un acte, que pour ménager la délicatesse de quelques esprits, il appela acte, non de grace ou d'amnistie, mais d'oubli. Il y eut plusieurs exceptions à cet acte : Milton ne fut compris dans aucune, pas même dans celle qui déclaroit incapable de remplir d'emplois publics. On dit qu'il dut une faveur si remarquable aux nom-

breux amis que ses talens lui avoient obtenus dans les deux chambres du parlement. D'autres écrivains assurent que l'usage qu'il avoit fait de ces mêmes talens, auroit bien plutôt contribué à le faire condamner qu'à le sauver, et qu'il ne dut sa grace entière qu'au crédit d'un homme puissant auprès du roi, nommé Davenant. Ces écrivains ajoutent que l'éclatant service que reçut en cette occasion le poète du courtisan, n'étoit qu'un simple acte de reconnoissance, puisque dix ans auparavant, dans le cours de la guerre entre Charles Ier et le parlement, Davenant, ayant été fait prisonnier et condamné à mort, n'obtint sa grace que par la médiation de Milton. Cette anecdote est attestée par deux auteurs contemporains.

C'est à cette époque que, retiré du chaos des affaires du tumulte du monde, des querelles politiques et religieuses, et livré dans le sein d'une profonde retraite au délire de ses grandes et neuves conceptions, l'Homère anglois dut jouir des plus beaux momens de sa vie. Cependant étant pauvre, aveugle, infirme, et l'aînée de ses trois filles n'ayant pas quinze ans, il sentit bientôt le besoin d'une compagne; il s'étoit marié une seconde fois, il y avoit environ dix ans; mais cette seconde femme étoit morte en couche avec son enfant dès la première année de son union. Il épousa en troisième noces, sur la recommandation d'un de ses amis, une demoiselle sortie d'une honnête famille, mais sans fortune. Il paroît que de ses trois femmes, la seconde est la seule qui ait été digne de son attachement. On se rappellera que la première l'abandonna presque aussitôt après

son mariage, et ne revint auprès de lui que longtemps ensuite par crainte ou par intérêt, et l'on observe que la dernière fit payer bien cher à ses enfans les complaisances mercenaires qu'elle lui témoigna.

Milton ne fut pas plus heureux avec ses filles. Les deux aînées vendirent, à son insu, plusieurs livres de sa bibliothèque, et lui donnèrent tant d'autres désagrémens, qu'il fut contraint de les envoyer hors de chez lui apprendre le métier de brodeuse.

La conduite des femmes et des filles de Milton n'étoit que le résultat très-naturel de celle qu'il avoit avec elles. Continuellement livré à l'étude du cabinet, et n'ayant d'autre délassement que la musique, et la conversation de quelques amis, aucune de ses femmes ne partagea son cœur; il les avoit prises uniquement d'abord pour ses plaisirs, et quand il fut vieux, pour le soin de ses infirmités et celui de sa maison. A l'égard de ses filles, leur éducation fut négligée au point qu'elles n'apprirent pas même à écrire; il leur enseigna seulement à lire les langues savantes, telles que le latin, le grec, l'hébreu, et même le syriaque, afin qu'elles pussent lire à haute voix près de lui les ouvrages écrits dans ses différentes langues. Il faut convenir que la tâche de lire un livre sans en entendre un seul mot, qui, pour des hommes faits, eût été extrêmement ennuyeuse, devoit être insupportable à de jeunes filles.

On a recueilli plusieurs autres anecdotes sur l'auteur du Paradis perdu; mais on y a mêlé quelques

contes invraisemblables, comme on se plaît à en débiter sur tous les grands hommes. Tel est sur-tout celui-ci : On dit que Charles II lui fit offrir la continuation de son emploi de secrétaire, et que sa femme l'ayant pressé de l'accepter, il lui répondit : « Vous » êtes comme toutes les femmes, vous voudriez avoir » un carrosse ; mais moi, je veux vivre et mourir en » honnête homme. » Il est très-probable que si cette proposition lui avoit été faite en effet, c'est à peu près ainsi qu'il eût répondu ; mais il est hors de toute vraisemblance que le roi d'Angleterre ait offert à l'apologiste du meurtre de son père, une place de la plus intime confiance, et encore avec la presque certitude que son offre seroit rejetée.

On fait un autre conte qui attribue à Charles II des sentimens à l'égard de Milton, opposés à ceux qu'on lui suppose dans le premier, et qui, quoique plus vraisemblable par cette raison, doit néanmoins être également rejeté par la saine critique. On dit que se promenant un jour dans le parc de St.-James, il entendit son guide s'écrier : Voilà le roi. — Ecartons-nous, répondit-il, je n'ai jamais aimé les rois ; mais que Charles s'avançant à sa rencontre, lui adressa ces paroles : — Malheureux que vous êtes, jugez de l'énormité de vos fautes par l'infirmité dont le ciel vous a puni. — Si les maux que nous éprouvons en ce monde étoit autant de châtimens de nos crimes, fait-on répondre au sévère républicain, certes ! la fin terrible de votre père attesteroit à tout l'univers qu'il n'exista jamais de plus grand coupable.

Je n'ai rapporté ces deux incroyables anecdotes, que

que dans le dessein de faire mieux connoître Milton en citant les réponses qu'on lui a prêtées, et qui sont parfaitement dans son caractère.

On a déjà remarqué que les travaux de Milton étoient variés, et qu'il ne se délassoit d'une occupation que par une autre. En 1661, il interrompit encore la composition de son poëme, non plus par quelque ouvrage sur la politique ou sur la religion, mais par une petite production aussi utile que celle de ces deux espèces l'avoient été peu: c'étoit un ouvrage élémentaire, intitulé: *Premiers Principes de la Grammaire*, uniquement destiné à faciliter l'étude du latin aux enfans. L'auteur des sublimes entretiens de Dieu avec le premier homme, descendant de cette haute sphère pour parler à des enfans, étoit une chose vraiment admirable.

Enfin, le Paradis perdu étant achevé, Milton le confia à un jeune homme qu'il s'étoit attaché en qualité de lecteur. Le jeune disciple, incapable d'apprécier un pareil ouvrage, le lui rendit assez froidement après l'avoir parcouru, et lui dit: Vous vous êtes beaucoup étendu sur le Paradis perdu. Qu'aurez-vous à dire sur le Paradis retrouvé? Une pareille question annonçoit évidemment un juge indigne de la confiance de l'auteur. On ne sait si c'est faute d'amis éclairés, ou par le motif qui engageoit Molière à prendre sa servante pour juge de ses comédies, que le poète anglois accordoit un pareil honneur à un écolier de vingt-trois ans. Mais ce qu'il y a de bien singulier, c'est que sur l'observation de cet écolier, il entreprit aussitôt le Paradis reconquis, qu'il lui apporta six mois après, entièrement achevé.

Le Paradis perdu fut vendu, en 1667, dix livres sterling à l'imprimeur Simmons, dont la moitié payable comptant, l'autre moitié lorsqu'il y en auroit eu 1300 exemplaires de vendus. Ces 1300 exemplaires furent débités dans moins de deux ans, ce qui paroît prodigieux, lorsqu'on observe que peu de temps auparavant, il ne s'étoit vendu que 1000 exemplaires des OEuvres de Shakespeare dans l'espace de quarante ans. La langue angloise alors n'étoit pas répandue hors de l'Angleterre, et cette île renfermoit peu de lecteurs.

Cependant si l'ouvrage trouvoit des admirateurs, ils prenoient grand soin de se cacher, et l'auteur étoit à peu près délaissé. Ce ne fut que sur la fin de sa vie, et sur-tout après sa mort, que l'hommage dû au poète sublime triompha de la haine et du mépris voués au citoyen. Pour expliquer cette conduite, qu'on se représente ce que seroit devenu dans la France l'apologiste de la condamnation de Louis XVI, si les Bourbons étoient remontés sur le trône ! Cet apologiste, eût-il été un Corneille ou un Racine, quel homme eût osé faire son éloge ou même en parler ? Milton avoit encore de plus contre lui la haine du clergé anglois qu'il avoit personnellement offensé. Cependant la preuve de l'opinion publique en faveur du poëme, est le tribut de louanges dont il fut accueilli peu de temps après sa publication par Denham, par Marvel, et sur-tout par Dryden, qui étoit alors le poète le plus en crédit à la cour. Ainsi lorsqu'en 1712 Addisson publia ses remarques critiques, et mit cette production à côté de celle d'Homère, il ne fit que développer et motiver le jugement que les gens éclairés en avoient porté depuis long-temps.

Digitized by Google

On rapporte que Dryden demanda à Milton la permission de mettre en drame le sujet dont il avoit fait un poëme, et que celui-ci lui répondit qu'il le laissoit le maître de mutiler sa poésie. Cette réponse prouve que l'auteur du Paradis perdu étoit enthousiaste de ses vers blancs, qui ne pouvoient, selon lui, que perdre à être rimés ; elle prouve de plus que, loin d'être abattu par les marques publiques d'indifférence et d'abandon, il croyoit avoir rempli le projet qu'il avoit conçu depuis si long-temps d'immortaliser son nom et de couvrir son pays de gloire. Il attribuoit le dédain de ses contemporains pour ses écrits et sa personne, à leur propre méchanceté, ainsi qu'à la décadence du siècle. « Je chante, dit-il dans son » poëme, dans de mauvais jours, et entouré de mau» vaises langues. » Il pensoit non seulement que son siècle, mais que le monde entier étoit dégénéré ; et il prévoyoit sa dissolution et son dernier terme dans une époque peu éloignée. On voit à ces traits que Milton peut être rangé dans cette classe d'esprits supérieurs, mais égarés par leur enthousiasme mélancolique et leur orgueil solitaire, qui s'imaginent que toute l'espèce humaine est pervertie, parce qu'ils ne sont pas l'unique objet de ses pensées et de ses regards.

A peine délivré de ce travail, Milton, qui n'avoit jamais passé un jour dans l'oisiveté, reprit celui qu'il avoit commencé il y avoit douze ans, et en 1670 il publia son *Histoire d'Angleterre*, terminée à la conquête des Normands. Cet ouvrage, qui suppose la connoissance et la comparaison de tous les écrivains contemporains, et même de ceux qui ont mis en œuvre

ces premiers matériaux, sorti des mains d'un aveugle, étoit un prodige aussi étonnant que le poëme du Paradis perdu. Il faut, pour le concevoir, se rappeler que Milton, avant de s'arrêter à ce sujet, avoit fait de longues et profondes recherches à la découverte de quelque autre dans toutes les annales des peuples; et particuliérement dans celles de son pays. On sait qu'occupé de ces recherches, il fut d'abord vivement frappé de l'histoire fabuleuse d'Arthur, et que ce sujet balança quelque temps dans son esprit celui du Paradis perdu. Il faut se rappeler en même temps qu'il étoit doué de la plus vigoureuse mémoire, de sorte que toutes les études de sa jeunesse étoient présentes à sa pensée. Mais un autre prodige encore plus grand, c'eût été d'écrire cette histoire avec impartialité, et celui-là étoit insurmontable pour Milton. Son style est énergique et quelquefois éloquent, mais il lui étoit impossible de parler sans esprit de parti du clergé catholique, et de tout ce qui tenoit à la cour de Rome dans ces temps reculés.

L'année suivante vit paroître le *Paradis reconquis*, et *Samson agonistes*, espèce de tragédie avec des chœurs, à l'imitation des anciens. Ce drame, que l'auteur n'avoit pas destiné au théâtre, et qui est dénué de cet intérêt si nécessaire pour y réussir, quoique rempli de beautés originales comme tous les ouvrages de Milton, est principalement remarquable par la ressemblance du héros avec l'auteur. Comme Milton, Samson avoit été la victime d'une femme belle et perfide; Samson avoit été, ainsi que lui, le défenseur de son pays, et l'objet de l'admiration publique; enfin, ainsi

que l'auteur, Samson étoit tombé du faîte de la gloire dans l'abîme du malheur.

Aveugle, pauvre, esclave et couvert de mépris:

Cette allusion des vicissitudes de la vie d'un homme célèbre des temps antiques à celles d'un autre homme aussi célèbre de ce temps-ci, avoit sans doute de grands charmes pour l'auteur, et n'en a pas moins pour le lecteur.

Il semble que ce fut à la dérobée, et par forme de délassement que Milton se permit ces sortes d'ouvrages. Aussitôt que son esprit reposé avoit recouvré sa vigueur, il l'employoit à des travaux utiles. Ainsi il reprit, en 1672, la suite des études élémentaires appropriées au premier âge, et il publia, en latin, un livre intitulé : *Nouveau plan de logique, rédigé suivant la méthode de Ramus.* Ramus étoit, comme on sait, un savant du seizième siècle, qui défendit toute sa vie la cause du bon sens et de la raison contre la barbarie des écoles, et qui périt, enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemi. Milton ne fit donc qu'acquérir de nouveaux droits à la reconnoissance de la jeunesse, en lui apprenant à raisonner, après lui avoir enseigné à parler. Peut-être cependant, en rendant hommage à l'adversaire de l'ignorance et à la victime du fanatisme, ne fut-il pas fâché de trouver une occasion de se venger des universités, dont il avoit eu lieu de se plaindre dans son enfance.

Milton termina sa carrière comme il l'avoit commencée, les armes à la main, contre la religion romaine. Son dernier ouvrage, de quelque importance,

fut un *Traité de la véritable religion, de l'hérésie, du schisme, de la tolérance, et des meilleurs moyens d'empêcher les progrès du papisme.* Il attribuoit intérieurement ces progrès à la protection de Charles II, qui étoit, non pas le plus tolérant, mais le plus insouciant de tous les hommes en matière de religion; et qui s'inquiétoit aussi peu d'entendre Milton traiter le pape d'absurde schismatique, que de voir les catholiques appeler impies et athées Milton et les autres sectateurs de la religion naturelle. Ce n'est pas que l'auteur du Paradis perdu professât publiquement le déisme; mais comme il condamnoit également toutes les sectes réformées, et qu'il ne suivoit aucun culte visible, on est fondé à le ranger dans la classe des hommes qui, reconnoissant un Être suprême, se contentent de l'adorer au fond du cœur.

Quitte envers sa patrie et la religion, il crut pouvoir se permettre, dans les derniers instans de sa vie, quelques souvenirs consolans des premiers. Il réimprima les poëmes de sa jeunesse, avec un recueil d'épîtres familières du même temps qui virent alors le jour pour la première fois, et qu'il crut peut-être trop facilement dignes de le voir.

Il touchoit à la fin de la soixante-sixième année de sa laborieuse vie, lorsque sa constitution succombant aux attaques de goutte qui le tourmentoient depuis long-temps, et l'affoiblissoient de jour en jour, il s'éteignit tranquillement et sans se plaindre le 15 novembre 1674. On assure que son convoi fut très-brillant et très-nombreux. Cependant quoique, dès ce temps-là, l'usage fût établi d'honorer la cendre des

Digitized by Google

hommes célèbres par un monument, ou du moins une inscription, dans l'abbaye de Westminster, la mémoire de l'auteur du Paradis perdu fut privée de cet hommage ; et même lorsque plusieurs années après sa mort, un fanatique ami du poète Philipps, auteur d'un poëme sur la bataille d'Hochstet, voulut élever au-dessus du monument destiné à ce dernier, dans l'enceinte de l'abbaye, cette ridicule inscription : *soli Miltoni secundus*, le doyen s'y opposa, le nom de Milton, qui, selon lui, n'inspiroit que l'horreur, étant indigne d'un édifice consacré à la piété. Ce n'est qu'en 1737 que l'outrage a été réparé, et qu'une statue a été élevée au plus grand poète de l'Angleterre, dans l'abbaye de Westminster *.

* C'est un établissement qui ne manquera pas long-temps à la France, si le Panthéon y est en effet destiné. Il seroit impossible de trouver un local aussi bien situé pour conserver la cendre de nos grands hommes. C'est du haut de la montagne solitaire où il est élevé, qu'ils jeteront un regard protecteur sur cette capitale orgueilleuse de leur gloire et de leur génie. C'est là que leurs jeunes disciples iront dans un respectueux silence implorer un rayon de leur feu créateur; sans doute on y placera les statues des Turenne, des Condé, des Bossuet, des Fénélon, des Corneille, des Racine, et autres célèbres personnages du grand siècle ; et le gouvernement accordera successivement cet honneur à ceux de nos contemporains qui l'auront mérité ; mais j'avoue qu'il en est un que je voudrois en voir éloigné, c'est le bon et infortuné J. J. Rousseau. Pourquoi ne pas le rendre à l'île solitaire qu'il avoit choisie ? Il me semble entendre murmurer son ombre : « Peuple léger, » dit-elle, qui m'avez arraché à ma dernière demeure adop- » tive, si vous êtes sensible à mes malheurs, ne les prolongez » pas au-delà du tombeau, et laissez-moi enfin reposer en paix » sur une terre fleurie, à la face des cieux, et entouré des » eaux. »

Digitized by Google

Quoique des exemples sans nombre attestent la fausseté des prétendus principes de la physiognomonie, on s'attend cependant toujours à trouver quelque chose de singulier dans le physique de ceux dont le moral a été extraordinaire. S'il est quelques auteurs qui aient porté sur leur figure le caractère de leurs écrits, combien d'autres les ont démentis sous ce rapport ! La physionomie de Voltaire étoit maligne et railleuse ; celle de Corneille tenoit de l'aigle ; la douceur et la majesté étoient empreintes sur le visage de Racine ; la bonhomie de La Fontaine respiroit dans tous ses traits : voilà de frappantes analogies. Mais, d'un autre côté, où trouver dans les écrits trop souvent obscurs, emphatiques et haineux de Diderot la noblesse et la loyauté de sa figure ; dans les traits profondément observateurs de Molière la gaieté de ses ouvrages ; la sublimité de Bossuet dans cet air si commun ? en un mot, les contrastes sont innombrables, et frappent au premier coup-d'œil, tandis que l'on ne remarque les analogies qu'après les avoir cherchées, et avec le dessein de trouver des rapports entre la personne et ses productions.

La figure de Milton étoit d'une si grande beauté dans sa jeunesse, qu'on l'appeloit dans son collége la belle vierge. De chaque côté de son front majestueux descendoient de longues boucles de cheveux qui, comme dans le portrait qu'il a fait d'Adam, alloient flotter sur ses épaules. Ses yeux, même dans ses dernières années, paroissoient toujours aussi brillans et aussi expressifs que lorsqu'ils avoient la faculté de voir ; et j'avoue, dit Milton qui a tracé

lui-même cette description, que sous ce rapport je suis un hypocrite, mais bien involontairement. Jusqu'ici je n'apergois rien qui fasse reconnoître le sévère républicain et le poète sublime, à moins qu'en mettant sa belle tête sur un corps de courte et grosse stature comme étoit le sien, on ne trouve dans cet assemblage de grandes beautés et d'extrêmes défauts, le même mélange qui frappe dans le Paradis perdu.

Je passe à quelques autres objets plus importans. On a dû voir dans ce que j'ai rapporté ci-dessus, qu'il étoit d'un caractère grave et sérieux. Ses travaux furent continuels; les seuls délassemens qu'il aima, furent, étant jeune, l'escrime, exercice dans lequel il étoit d'une force supérieure, et la musique dont il conserva le goût toute sa vie; il chantoit assez bien en s'accompagnant sur l'orgue. Du reste, ses ennemis les plus acharnés, et on sait qu'il n'en manquoit pas, ne lui ont jamais reproché de passion honteuse. Il étoit sobre, laborieux, ami de l'ordre et des bonnes mœurs; il eût enfin pu servir de modèle dans la conduite privée, s'il eût pris un peu plus de soin d'élever ses enfans pour leur propre bonheur; et dans la conduite publique, s'il eût montré moins de haine contre les papes, les évêques, les rois, et en général contre tout ce qui s'élevoit au-dessus de cette chimérique égalité, dont un aveugle fanatisme l'empêcha d'apercevoir les dangers.

Après avoir médité pendant long-temps le plan de son poëme, après en avoir distribué les parties avec le plus grand soin, restoit la partie du style; c'est celle qui paroît avoir le moins coûté à Milton. Il n'y

travailloit que d'enthousiasme ; ce qui avoit ordinairement lieu pendant la nuit, ou le matin à son réveil. Sa muse lui inspiroit alors une longue suite de vers faciles, qu'il gardoit dans sa mémoire jusqu'à ce que sa femme ou quelque ami vint les écrire sous sa dictée. Le soir, il se faisoit lire la tirade du matin, que de soixante ou quatre-vingts vers il réduisoit quelquefois à la moitié.

Mais une circonstance inexplicable, qui, même avec toute la force de la vérité, peut à peine être admise comme vraisemblable, vérité authentique cependant, attestée par l'historien de sa vie, son neveu Philipps qui en a été témoin oculaire, c'est qu'il n'éprouvoit cet enthousiasme que dans l'hiver, depuis l'équinoxe de l'automne jusqu'à celui du printemps. Dans cette autre saison si chérie des muses et des amours, la verve de l'auteur étoit glacée, et sa langue muette. Le feu poétique ne revenoit l'animer que lorsque toute la nature engourdie, sembloit rentrer dans le néant. Ainsi tout semble s'écarter de l'ordre commun dans l'histoire de l'auteur du Paradis perdu.

On rapporte qu'il conçut d'abord l'idée de faire de la chute du premier homme le sujet d'un drame, en suivant à peu près le plan tracé par Grotius et l'italien Andreini, qui, les premiers, avoient arrangé ce sujet pour le théâtre. Quelque fût le génie de Milton, il n'en eût pu faire qu'un drame ridicule, dans le goût de nos anciens mystères. On ne peut comprendre comment il ne fut pas arrêté, dès le premier pas, par l'impossibilité de mettre en scène Dieu, les anges et les diables. Quelle forme songeoit-il donc

à donner à ces êtres inaccessibles à l'esprit humain ? Et par quels acteurs les auroit-il fait représenter ? Cependant il existe de sa main une esquisse de drame, dans lequel figurent ces inconcevables personnages. Il s'en tint là, rebuté sans doute par le peu d'intérêt et les étroites limites du genre ; et sans abandonner le sujet, il préféra, avec juste raison, d'en faire un poëme épique.

L'impossibilité s'évanouissoit dès-lors, puisque ces êtres extraordinaires ne devoient plus être exposés matériellement aux yeux; mais quelles terribles difficultés restoient encore pour les représenter à l'imagination, et pour les faire agir et parler ! Cette vaste et hardie conception n'est devenue croyable, et n'a pu être justifiée que par le succès. Il falloit, comme Milton, avoir reçu de la nature, dans le plus haut degré, le talent de peindre tout ce qui est grand, d'imprimer du respect pour tout ce qui est imposant. Il falloit un génie capable de s'élancer hors des limites de la terre, de franchir l'immensité de l'espace, de découvrir de nouveaux cieux et de nouveaux enfers, et d'en transmettre l'image à nos yeux, embellie par la noblesse du dessin et l'harmonie des couleurs. Le caractère de son génie étoit le sublime ; jamais sujet ne fut mieux choisi pour le déployer ; et quelque grand que fût ce sujet, jamais exécution ne prouva mieux qu'il ne surpassoit pas ses forces.

Mais on ne peut disconvenir que le sentiment de surprise qui naît de cette grandeur, ne soit le seul qu'on éprouve dans la plus grande partie du Paradis perdu.

S'il m'est permis de chercher la cause de cette stérilité de sentimens, résultant de la lecture de ce poëme, il me semble la trouver dans la nature des êtres qui y figurent. Hormis Adam et Eve, tous les autres n'ont rien de commun avec nous. Aucun intérêt ne peut nous associer à des personnages absolument étrangers à nos facultés morales et physiques; et c'est en quoi la mythologie du christianisme sera toujours infiniment inférieure à celle des Grecs et des Romains pour les fictions poétiques. Il y a long-temps que cette remarque a été faite, et que le grand maître l'a mise en beaux vers :

> De la foi du chrétien les mystères terribles,
> D'ornemens égayés ne sont pas susceptibles.

Cependant de nos jours un écrivain qui, avec des rêves brillans, a cru refaire le code de la morale, de la poésie et de philosophie, s'est évertué pour donner à la religion chrétienne un avantage qu'elle dédaigne et rejette, loin d'en être jalouse.

Les divinités du paganisme n'étoient séparées de l'espèce humaine, que parce qu'elles habitoient l'Olympe, d'où elles avoient le pouvoir de se transporter par-tout où elles vouloient, tandis que les hommes étoient exclusivement attachés à la terre; du reste, tout étoit commun entre les deux espèces. La première éprouvoit les mêmes besoins et les mêmes passions que l'autre, et ressentoit aussi les mêmes plaisirs et les mêmes peines. Sur la terre, dans l'air, dans les cieux, dans les eaux, et jusques dans les enfers, tout étoit rempli de dieux et de demi-dieux passionnés, passant des plaisirs de l'amour aux plaisirs de la table, éprouvant successivement l'ivresse de

toutes les voluptés ; de déesses charmantes, ajoutant à leur beauté l'attrait et le piquant de la coquetterie. La séduisante Vénus, parée de la main des Grâces qui forment son cortége, déploie, pour achever de tourner toutes les têtes, cette ceinture magique où respirent les jeux et les ris qui fixent l'amour volage, et le rendent fidelle et constant ; le dieu même du noir séjour quitte ses antres profonds, et vient enlever la fille de Cérès, la jeune et fraîche Proserpine ; tandis que sur la verte prairie elle cueilloit des fleurs, dont elle-même étoit la plus belle.

Enfin le maître des hommes et des dieux, le puissant Jupiter, lassé de ses métamorphoses et de ses courses amoureuses sur la terre, vient s'asseoir à la table du festin. La jeune Hébé lui verse le nectar dans une coupe d'or ; et lorsqu'il est rassasié d'ambroisie, et qu'il digère tranquillement, à demi-assoupi, le boiteux Vulcain paroît, et dit ou fait des bouffonneries qui font rire le souverain du monde et toute sa cour, d'un rire inextinguible.

Ces divinités-là ne sont pas fort imposantes sans doute, mais elles sont très-agréables ; elles peuvent descendre sur la terre, et se mêler parmi les hommes ; on les recevra par-tout avec le plaisir qu'elles inspirent. Mais le moyen de s'intéresser à nos anges si sages, mais si tristes, à nos diables si laids et si rebutans ! ils ne sont bons que dans la légende, où ils figurent comme ils le doivent. Milton s'est donc étrangement trompé en voulant nous associer avec des êtres d'une nature si différente de la nôtre. En donnant aux diables une taille et une force énormes, ainsi qu'une éloquence sublime, il

les a rendus très-étonnans à nos yeux : c'est sans doute une belle correction, puisqu'ils n'étoient avant lui que ridicules ; mais le sentiment de surprise, d'admiration même est essentiellement borné à une courte durée ; et il est tout naturel qu'en ayant continuellement ces objets en présence, ils finissent par nous fatiguer.

On a critiqué avec trop d'amertume, car les fautes des grands hommes ont droit à des ménagemens ; les combats entre les bons et les mauvais anges, dans lesquels les derniers se servent de gros et très-gros canons, puisqu'ils sont proportionnés à leur taille ; la riposte des autres qui leur jettent des montagnes à la tête, sous lesquelles ils ensevelissent toute l'artillerie de leurs adversaires ; les bataillons renversés, écrasés ; les corps coupés en deux se relevant l'instant d'après aussi frais et aussi bien portans que s'ils n'avoient rien ressenti. Je conviens que c'est là une parade admirable pour des enfans, dont bien des hommes raisonnables peuvent s'amuser, mais qui paroît un peu déplacée dans un spectacle sérieux.

On n'a pas épargné davantage la nature de ces anges, qui non-seulement sont à leur volonté tantôt esprits, et tantôt matière, mais qui ont encore le pouvoir de rendre invisibles les armes matérielles dont ils sont revêtus ; comme lorsque Satan, dépouillé subitement de la forme du crapaud, est amené devant Gabriel, et paroît sous sa propre forme, armé d'une lance et d'une épée, que sans doute le crapaud ne portoit pas.

Que n'a-t-on pas dit encore sur l'allégorie du péché et de la mort, sur leur révoltante union, sur

la postérité issue de cette union encore plus revoltante, sur le pont matériel qu'ils construisent entre l'enfer et la terre, et dont se servent par la suite les esprits infernaux, comme si des esprits avoient besoin d'un pont de pierre pour traverser un abîme; sur le paradis des fous, fiction évidemment empruntée de l'Arioste pour se moquer du pape et de la religion romaine ?

Toutes ces bigarrures qui portent un caractère de hardiesse et d'originalité qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, même en les critiquant comme pièces disparates, s'évanouissent devant la foule de beautés du premier ordre jetées avec profusion dans le Paradis perdu. Que trouve-t-on à comparer dans l'antiquité et dans les siècles modernes à la majesté du premier homme, à la candeur de la première femme, à ces entretiens si naïfs et si sublimes, où l'amour le plus tendre a le langage de la plus pure vertu ? Quel charme et quelle fraîcheur dans les premières paroles sortant de la bouche du premier et du plus heureux des époux pour la plus belle et la plus intéressante des femmes ! Quel éloge simple et vrai de ses modestes et touchants attraits ! Dans le récit qu'elle fait de sa naissance, on sourit en l'entendant raconter naïvement qu'elle alla d'abord, *dans la simplicité d'une ame sans expérience*, se mirer dans le ruisseau voisin. Le repas frugal de ces deux charmantes créatures, repas assaisonné de doux sourires, d'agréables propos, d'innocentes caresses; leurs travaux qui sont de nouvelles jouissances propres à rendre le repos plus doux, leurs hommages à l'Etre suprême qui les a comblés de tant de biens, le lit nuptial qui les

attend à la fin de la journée, lit formé de pensées, de violettes, d'asphodèles et d'hyacinthes : tout cela est divin.

Cependant l'ange pervers a pénétré dans le cœur de la femme ; il lui a inspiré le désir de travailler seule loin de son époux ; Adam lui représente le danger de cette solitude ; elle insiste, et quoiqu'il soit convaincu qu'elle feroit mieux de ne le pas quitter, cependant comme il est son ami, et non pas son tyran, il cède à son désir. Dès ce moment la femme est perdue : belle leçon pour son sexe ! Toute femme qui se sépare de son mari, est une femme coupable ou qui va le devenir.

Eve revient ; elle séduit Adam, et l'entraîne dans son crime. Le premier homme sorti de l'ivresse de la passion, ouvre les yeux, reconnoît la profondeur de l'abîme où il est tombé. Ses premières paroles sont des reproches sanglans à sa coupable épouse. Voilà le premier mouvement de colère dont il ait été agité. Mais pourra-t-il résister aux remords de son épouse éperdue qui tombe à ses pieds, et les baigne de larmes repentantes ? Elle s'avoue seule criminelle ; elle veut s'en punir ; elle veut attirer sur elle seule tout le poids de la vengeance céleste ; ou si cette vengeance est trop lente à venir, elle est résolue de la hâter et de se donner la mort de ses propres mains. C'est encore ici un second tableau de la femme aussi vrai que frappant. Le premier l'a présentée indiscrète, téméraire, et s'attirant par le vol du fruit défendu la punition prédite. Dans le second, même vivacité de sentimens, même défaut de modération ; elle veut courir à la mort ou se la donner

de sa propre main. Mais Adam déploie le caractère de l'homme avec la plus majestueuse énergie. C'est le *justum et tenacem* d'Horace. Son esprit s'élève au-dessus du présent; il perce dans l'avenir, il y voit de loin une consolation, et il est résolu de l'attendre, au lieu d'aggraver le crime de la désobéissance, en disposant d'une vie qui n'est pas à lui.

Voilà, tant pour le physique que pour le moral, le portrait le plus fidelle de l'homme et de la femme, ainsi que le plus beau modèle des époux.

Si des scènes où les pères de l'espèce humaine paroissent seuls ensemble, nous passons à celles des entretiens de l'ange Raphaël avec le premier homme, quelle autre variété de superbes choses! Quelle grandeur, quelle magnificence dans le récit de la création du monde, de la lumière, des orbes qui roulent dans l'espace, de la terre verte et fleurie, des animaux qui la peuplent, depuis le pesant behemoth *qui soulève avec une pénible lenteur et dégage avec effort son corps immense du vaste sein qui l'a produit*, jusqu'au *ver qui semble une ligne sinueuse et mobile*; enfin de l'homme qui, par sa stature droite et sa tête élevée vers le ciel, semble la seule créature destinée à entrer en communication avec son auteur! Quelle touchante affection dans les avis que cet ange, ami de l'homme, donne à son ami pour le préserver du danger! Adam en sent toute la sagesse, et cependant il n'en profite pas. C'est encore ici le sort commun à toute l'espèce humaine: *Video meliora, deteriora sequor.*

Lorsque cette grande faute est commise, lorsque

l'intérêt plus concentré auroit été plus vif et plus soutenu et la littérature moderne auroit eu un poëme épique, digne de balancer le premier et le plus beau de tous.

Le Paradis perdu eut autant de peine à se répandre dans les pays étrangers, qu'il en avoit eu à se faire avouer dans celui de sa naissance. Bayle, le premier des écrivains françois qui en parla plus de trente ans après sa publication, ne le cita comme un excellent poëme que sur la foi de Dryden. Ce ne fut que trente autres années après, vers 1730, que Dupré de St.-Maur en donna une traduction complète en françois, et alors Addisson avoit fait retentir son éloge dans toute l'Europe, et Voltaire en avoit publié quelques fragmens en vers, bien capables par leur mérite, et par la magie de sa traduction, d'exciter encore la curiosité des François.

La version de Dupré de St.-Maur fut accueillie avec la plus grande distinction; elle ouvrit à son auteur les portes de l'académie françoise, et les journalistes la comblèrent d'éloges. Le style leur en parut non-seulement élégant, mais encore animé et poétique, et la fidélité avoit été jusqu'à conserver l'originalité du poète anglois.

Personne ne sent mieux que moi le mérite d'une première traduction françoise d'un pareil ouvrage, dans un temps où c'en étoit un de pouvoir seulement le lire dans sa langue. Mais je ne puis dissimuler que les louanges données à Dupré de St.-Maur sont précisément celles auxquelles il a le moins de droit. Indépendamment des retranchemens qu'il s'est permis de

faire au Paradis perdu, il en a entiérement dénaturé le caractère. Sa version ne présente ni fidélité dans le sens, ni poésie dans le style. Une froide élégance, quelques étincelles d'esprit aussi froides, remplacent presque par-tout la chaleur et le génie de l'original.

Le fils du grand Racine, qui avoit hérité d'une partie des talens de son père, fut choqué des défauts de l'ouvrage de Dupré de St.-Maur. Mais, en voulant les éviter, il échoua sur l'écueil opposé. Sa traduction est une version littérale dans laquelle rien n'est omis, si ce n'est l'esprit du poëme. Mais il a prouvé par les morceaux qu'il en a traduits en vers, que, s'il n'a pas mieux fait en prose, c'est par une suite du systême qui lui faisoit regarder comme une infidélité, l'écart même le plus absolument commandé par la différence des idiômes.

Je crois au surplus qu'en fait de traductions de poëtes, la perfection est une chimère, et qu'il n'y a que des rapprochemens plus ou moins heureux, suivant que le mérite de l'original consiste dans les idées ou dans le style. Le dernier mérite s'évanouit ordinairement dans une version, parce que chaque langue a son caractère distinctif, et que telle, par exemple, qui se distingue par l'énergie, est incapable d'exprimer la grace et la naïveté. On sait que c'est là ce qui s'oppose à ce que les Anglois aient jamais une bonne traduction de notre Racine et de notre La Fontaine.

Le caractère distinctif du Paradis perdu est le sublime des idées, et l'énergie du style. Corneille et

Bossuet ont prouvé que la langue françoise étoit capable de s'élever au plus haut degré de ces deux genres de beautés. Aussi ces deux écrivains me paroissent-ils, de tous les François, ceux qui, par l'élévation, et même par l'inégalité de leur génie, ont le plus de ressemblance avec l'auteur du Paradis perdu, et qui auroient le mieux réussi à transmettre son poëme dans notre langue.

On répétera peut-être ici cette question si souvent agitée, sur la préférence à donner aux traductions des poètes : quel est celui des deux écrivains, du grand poète ou du grand prosateur, qui nous eût mieux fait connoître Milton ?

Les partisans des traductions en vers passeront sans doute condamnation sur l'impossibilité d'une ressemblance exacte ; mais ils soutiendront qu'il est également impossible à la prose de rendre la poésie, ce qui laisse à celle-ci tous ses avantages naturels ; et qu'à l'égard de la fidélité, un bon poète la remplace par des compensations équivalentes. Ce système de compensations m'a toujours paru incompréhensible. Où donc est le compas et la balance pour mesurer et peser les pièces de rapport ? et comment leur donner exactement la valeur des morceaux que leur insurmontable difficulté aura forcé de laisser à l'écart ? Mais, quand même on seroit parvenu à vaincre ce premier obstacle, la pièce substituée n'aura pas ce qu'on ne peut bien définir qu'en l'appelant le goût du terroir. Ainsi je suppose la traduction entière faite de cette manière, on aura un beau poëme de plus ; mais ce poëme sera traduction seulement pour le plan et l'ordonnance du sujet, pour la composition

et le dessin des parties de détail, et original pour le coloris et le reste de l'exécution. En un mot, ce sera, non pas une bonne traduction, mais une belle imitation.

D'un autre côté, on ne peut disconvenir qu'on aura toujours à reprocher aux meilleures traductions en prose d'être privées du rithme, du nombre, de la musique réservée à la seule poésie. Le prosateur aura beau dire: j'ai transmis dans ma copie les mouvemens, le caractère, la physionomie de l'original. Je chante, et vous parlez, lui répondra le poète. Or, comment imiter le chant sans chanter? Il n'y a rien, ce me semble, à répondre de raisonnable à ces objections. Ainsi il me paroît constaté qu'il est également impossible de traduire parfaitement un poète, soit en vers, soit en prose. Comment donc faire lorsque l'on désire en avoir une connoissance exacte? une seule chose: apprendre sa langue et lire l'original.

Mais ce n'est pas une petite besogne que d'apprendre une langue, et sur-tout l'idiôme poétique de cette langue, de manière à bien entendre un poëme, tel, par exemple, que le Paradis perdu; et, puisque pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas prendre cette peine, il faut absolument faire un choix: je crois que si l'on n'a en vue que de connoître l'original, on doit donner la préférence à une bonne traduction en prose.

Je ne parlerai pas de la mienne qui est à peu près jugée. La dernière édition en a été imprimée dans l'an VIII; quoique je l'eusse revue avec soin, je

n'y avois pas mis mon nom par des raisons qu'il est inutile de dire au public. Celle que je donne aujourd'hui contient plusieurs corrections importantes, non-seulement d'après les observations que j'ai recueillies dans les différens journaux qui en ont parlé, mais encore d'après un nouvel examen très-attentif. J'ai constamment cherché à transmettre avec la lettre, l'esprit de l'original autant que le caractère des deux langues me l'a permis. C'est, ce me semble, la seule manière de conserver cette élégante fidélité tant recommandée aux traducteurs.

Mais, malgré tous mes soins pour rendre cette traduction la moins imparfaite qu'il m'a été possible, je ne doute pas qu'on puisse faire mieux. Je ne conseillerai cependant à personne de l'entreprendre; car celle de M. Jacques Delille va paroître, et c'est à ce grand poète, qui a rendu si fidellement en beaux vers françois les beaux vers latins de Virgile, qu'il est sans doute réservé de nous transmettre pareillement le Paradis perdu. Dans la supposition même où, comme je le pense, une bonne traduction en vers soit une production surnaturelle, la mission de M. Delille est suffisamment constatée, et il a trop bien fait ses preuves en fait de prodiges, pour qu'il ait à craindre de trouver quelque incrédule parmi les lecteurs de sa traduction du Paradis perdu.

FIN.

PARADISE

PARADISE LOST.

VOL. THE FIRST.

LE PARADIS PERDU.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

THE ARGUMENT.

This first Book proposes, first in brief, the whole subject, Man's disobedience, and loss thereupon of Paradise, wherein he was placed: Then touches the prime cause of his fall, the Serpent, or rather Satan in the Serpent; who revolting from God, and drawing to his side many legions of angels, was, by the command of God, driven out of heaven with all his crew into the great deep. Which action passed over, the poem hastes into the midst of things, presenting Satan with his angels now fallen into hell, described here not in the center (for heaven and earth may be supposed as yet not made, certainly not yet accursed) but in a place of utter darkness, fitliest called Chaos: Here Satan with his Angels lying on the burning lake, thunderstruck and astonished, after a certain space recovers, as from confusion, calls up him who next in order and dignity lay by him; they confer of their miserable fall. Satan awakens his legions, who lay till then in the same manner confounded: They rise, their numbers, array of battle, their chief leaders named, according to the idols known afterwards in Canaan and the countries adjoining. To these Satan directs his speech, comforts them with hope yet of regaining heaven, but tells them lastly of a new world and a new kind of creature to be created, according to an ancient prophecy or report in heaven; for that Angels were, long before this visible creation, was the opinion of many ancient Fathers. To find out the truth of this prophecy, and what to determine thereon, he refers to a full council. What his associates thence attempt. Pandemonium, the palace of Satan, rises, suddenly built out of the deep: The infernal peers there sit in council.

SOMMAIRE.

Les anges rebelles précipités dans les enfers conçoivent le projet de rentrer dans le ciel, leur première demeure, ou tout au moins de se venger de l'Éternel qui les a foudroyés. Satan leur général les rassemble. Dénombrement de l'armée infernale. Caractère des principaux chefs. Ils construisent à sa voix un palais appelé Pandæmonium, *afin d'y discuter leurs intérêts en conseil général.*

Digitized by Google

PARADISE LOST.

BOOK THE FIRST.

Of man's first disobedience, and the fruit
Of that forbidden tree, whose mortal taste
Brought death into the world, and all our woe,
With loss of Eden, till one greater Man
Restore us and regain the blissful seat,

Sing, heavenly Muse, that the on secret top
Of Oreb, or of Sinai didst inspire
That shepherd, who first taught the chosen seed,
In the beginning how the heavens and earth
Rose out of Chaos : or if Sion hill
Delight thee more, and Siloa's brook that flow'd
Fast by the oracle of God : I thence
Invoke thy aid to my advent'rous song,
That with no middle flight intends to soar
Above th' Aonian mount, while it pursues
Things unattempted yet in prose or rhyme.
And chiefly thou, O Sp'rit, that dost prefer
Before all temples th' upright heart and pure,
Instruct me, for thou know'st; thou from the first
Wast present, and with mighty wings outspread,
Dove-like satt'st brooding on the vast abyss,
And mad'st it pregnant : what in me is dark,
Illumine : what is low, raise and support ;

LE PARADIS PERDU.

CHANT PREMIER.

CHANTE, muse céleste, la désobéissance du premier homme, et ce fruit de l'arbre défendu qu'il osa manger; source du mal et de la mort triomphans sur la terre, ainsi que de la perte du Paradis pour sa postérité, jusqu'au jour où l'Homme-Dieu, libérateur du genre humain, vint le rétablir dans le séjour de la félicité.

O muse, entends ma voix des sommets sacrés d'Oreb et de Sina, où tu inspiras ce berger qui, le premier, apprit à la race choisie comment le ciel et la terre sortirent du chaos! ou si ces lieux ont plus d'attraits pour toi, je t'adresse ma prière vers la colline de Sion, aux rives du Siloë qui coule près de l'enceinte où l'Éternel rend ses oracles. Daigne affermir mon vol périlleux, tandis que d'une aile intrépide je vais m'élancer au-dessus des hauteurs d'Aonie, pour décrire des choses dont ni les vers ni la prose n'ont encore essayé le récit. Et toi sur-tout, ô Esprit-saint, qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur, instruis-moi; tu sais tout! Dès l'origine du monde, tu étois; et, semblable à une colombe qui dispose à la vie une nouvelle famille, tu couvris de tes ailes puissantes la surface du vaste abîme, et tu le rendis fécond. Porte ton flambeau dans les ténèbres de mon esprit; prête un soutien à sa foiblesse: que ma voix,

That to the height of his great argument
I may assert eternal providence,
And justify the ways of God to men.
Say first, for heav'n hides nothing from thy view,
Nor the deep tract of hell: say first what cause
Mov'd our grand parents in that happy state,
Favour'd of heaven so highly, to fall off
From their Creator, and transgress his will,
For one restraint, lords of the world besides!
Who first seduc'd them to that foul revolt?
Th' infernal serpent; — he it was whose guile,
Stirr'd up with envy and revenge, deceiv'd
The mother of mankind, what time his pride
Had cast him out from heav'n, with all his host
Of rebel-angels; by whose aid aspiring
To set himself in glory 'bove his peers,
He trusted to have equall'd the Most High,
If he oppos'd; and with ambitious aim
Against the throne and monarchy of God,
Rais'd impious war in heaven, and battle proud,
With vain attempt. Him the almighty power
Hurl'd headlong flaming from th' ethereal sky,
With hideous ruin and combustion, down
To bottomless perdition, there to dwell
In adamantine chains and penal fire,
Who durst defy th' Omnipotent to arms.
Nine times the space that measures day and night
To mortal men, he with his horrid crew
Lay vanquish'd, rolling in the fiery gulf,
Confounded though immortal: but his doom
Reserv'd him to more wrath; for now the thought
Both of lost happiness and lasting pain
Torments him. Round he throws his baleful eyes,

élevée à la sublimité de mon sujet, puisse disculper l'éternelle providence et justifier aux yeux des hommes les voies de Dieu.

Dis d'abord, puisque rien ne se dérobe à tes regards, ni dans les cieux, ni dans la vaste profondeur des enfers; dis ce qui porta nos premiers pères à méconnoître l'auteur de leur félicité qui les avoit comblés de ses plus hautes faveurs, à enfreindre l'unique défense qu'il leur avoit imposée en leur donnant l'empire du monde. Qui les séduisit le premier? qui les poussa à cette folle rebellion? le serpent infernal. Ce fut lui dont la malice, animée par la vengeance et l'envie, trompa la mère du genre humain, alors que son orgueil l'eut expulsé des cieux avec son armée d'anges rebelles. Aidé de tels guerriers, il aspiroit à briller seul au-dessus de ses égaux éclipsés; et si l'Éternel s'y fût opposé, il se flattoit de monter jusqu'au rang même de l'Éternel. Dans cet ambitieux projet contre le trône et la monarchie suprême, il alluma dans le ciel le feu de la guerre et des combats sacriléges. Le téméraire! la toute-puissance le précipita du haut de la voûte éthérée: la tête renversée et pendante, il tomba tout couvert de flammes, hideusement déchire par la foudre, dans l'immense profondeur de l'abîme. Là fut chargé d'indestructibles chaînes et consumé d'un feu vengeur, l'insensé qui osa défier le bras du Tout-puissant. Durant neuf fois l'espace de temps que la course successive d'un jour et d'une nuit mesure aux hommes, il resta accablé de sa défaite, roulant, ainsi que sa horde perverse, au gré des vagues enflammées, et confondu quoiqu'immortel. Mais son arrêt le réservoit à d'autres supplices. Aux maux qu'il endure, se joint le souvenir de son bonheur passé.

That witness'd huge affliction and dismay,
Mix'd with obdurate pride and stedfast hate;
At once, as far as angels ken, he views
The dismal situation waste and wild;
A dungeon horrible on all sides round,
As one great furnace flam'd, yet from those flames
No light, but rather darkness visible
Serv'd only to discover sights of woe,
Regions of sorrow, doleful shades, where peace
And rest can never dwell, hope never comes
That comes to all; but torture without end
Still urges, and a fiery deluge, fed
With ever-burning sulphur unconsum'd:
Such place eternal justice had prepar'd
For those rebellious; here their pris'n ordain'd
In utter darkness, and their portion set
As far remov'd from God and light of heav'n,
As from the center thrice to th' utmost pole.
O how unlike the place from whence they fell!
There the companions of his fall, o'erwhelm'd
With floods and whirlwinds of tempestuous fire,
He soon discerns; and welt'ring by his side
One next himself in pow'r, and next in crime,
Long after known in Palestine, and nam'd
Beelzebub. To whom th' Arch-enemy,
And thence in heaven called Satan, with bold words
Breaking the horrid silence, thus began:

If thou beest he;—but O how fall'n! how chang'd
From him, who in the happy realms of light
Clo'h'd with transcendent brightness, didst outshine
Myriads though bright! if he whom mutual league,

Il lance autour de lui ses sombres regards, dans lesquels sont peints la profonde douleur et le désespoir, avec l'orgueil farouche et l'irréconciliable haine. De cette vue perçante propre aux natures célestes, il plonge au fond de ces déserts vastes et terribles, de ce donjon épouvantable enflammé comme une fournaise énorme; mais, de ces flammes, il ne sortoit point de lumière: ce sont de ténébreuses lueurs qui servent seulement à découvrir un spectacle de désolation, des régions de tristesse, des lieux de deuil et de mort, dont jamais n'approchèrent le repos ni la paix, où n'entra jamais l'espérance, qui pénètre par-tout. Séjour de perpétuelles tortures, déluge de feux dévorans, nourri d'un soufre qui brûle toujours sans se consumer. Telle est la place que l'éternelle justice a destinée à ces esprits rebelles: c'est dans la profondeur des plus épaisses ténèbres qu'est creusée leur prison; trois fois aussi loin de la lumière celeste et de son auteur, que le centre du monde l'est de l'extrémité du pôle. Oh! combien cette demeure est différente de celle qu'ils ont perdue! Là sont les compagnons de sa chûte, ensevelis au sein d'un fleuve et dans des tourbillons de flammes orageuses; il les distingue bientôt, et en se roulant sur le côté, il aperçoit cet esprit, le premier, après lui, en pouvoir ainsi qu'en crime, longtemps après connu dans la Palestine sous le nom de Belzébuth. A cette vue, le chef des ennemis que sa haine implacable a fait nommer Satan, élevant une voix arrogante, rompt ainsi l'effroyable silence.

Si c'est toi.... mais ô combien tu es dégradé! combien tu es différent de celui qui, couronné de rayons éblouissans, éclipsoit, dans l'heureux empire de la lumière, des millions de brillans chérubins! Si c'est toi

United thoughts and counsels, equal hope
And hazard in the glorious enterprise,
Join'd with me once, now misery hath join'd
In equal ruin; into what pit thou seest
From what height fall'n, so much the stronger prov'd
He with his thunder: and till then who knew
The force of those dire arms? Yet not for those,
Nor what the potent victor in his rage
Can else inflict, do I repent or change,
Though chang'd in outward lustre, that fix'd mind
And high disdain from sense of injur'd merit,
That with the Mightiest rais'd me to contend;
And to the fierce contention brought along
Innumerable force of spirits arm'd,
That durst dislike his reign, and me preferring,
His utmost pow'r with adverse pow'r oppos'd
In dubious battle on the plains of heaven,
And shook his throne. What though the field be lost?
All is not lost; th' unconquerable will,
And study of revenge, immortal hate,
And courage never to submit or yield,
And what is else not to be overcome;
That glory never shall his wrath or might
Extort from me. To bow and sue for grace
With suppliant knee, and deify his power,
Who from the terror of this arm so late
Doubted his empire; that were low indeed!
That were an ignominy and shame beneath
This downfal; since by fate the strength of gods
And this empyreal substance cannot fail;
Since through experience of this great event
In arms not worse, in foresight much advanc'd,
We may with more successful hope resolve

cependant qu'une ligue commune, la conformité des vues et des opinions, les mêmes dangers et la même espérance unirent jadis à ma fortune dans une entreprise glorieuse, et qu'aujourd'hui l'adversité plonge avec moi dans une affreuse destruction; tu vois de quelle hauteur, dans quel abîme nous sommes tombés! tant son tonnerre prouva sa force! Et qui connoissoit, jusqu'à ce moment, le pouvoir de cette arme cruelle? Cependant quels que soient nos malheurs, quelque changement qu'ait éprouvé l'éclat dont je brillois jadis, dût le vainqueur dans sa rage frapper encore de plus terribles coups, mon ame immuable est incapable de foiblesse ou de repentir. Je sens toujours en moi ce ferme courage, ce superbe orgueil né du ressentiment de mon mérite offensé, source de ma querelle contre l'Éternel, de cette terrible querelle qu'accoururent soutenir, les armes à la main, d'innombrables bataillons d'immortels. Préférant mon empire à celui de mon ennemi, qu'ils osèrent abjurer, leurs forces s'élevèrent contre les siennes, tinrent la victoire en suspens dans les plaines éthérées, et firent chanceler son trône. Eh! qu'importe la perte du champ de bataille? non, tout n'est pas perdu, puisqu'il me reste, avec la soif de la vengeance, avec la haine immortelle, un courage intrépide, une fermeté inébranlable, en un mot, une ame invincible; voilà mon appui, voilà ma gloire: jamais ni sa colère, ni sa puissance ne pourront m'en dépouiller. Moi ramper! moi fléchir le genou! moi rendre hommage à celui que ce bras formidable a fait trembler pour sa couronne! C'est là que seroit en effet la bassesse; c'est là ce qui seroit un opprobre, une infamie plus avilissante que notre chute. Puisque, par la loi du destin, cette substance

To wage by force or guile eternal war,
Irreconcileable to our grand foe,
Who now triumphs, and in th' excess of joy
Sole reigning holds the tyranny of heaven.

So spake th' apostate Angel, though in pain;
Vaunting aloud, but rack'd with deep despair:
And him thus answer'd soon his bold compeer:

O Prince, O chief of many throned powers,
That led th' embattl'd seraphim to war
Under thy conduct, and in dreadful deeds
Fearless, endanger'd Heav'n's perpetual King,
And put to proof his high supremacy,
Whether upheld by strength, or chance, or fate;
Too well I see, and rue the dire event,
That with sad overthrow and foul defeat
Hath lost us heav'n, and all this mighty host
In horrible destruction laid thus low,
As far as gods and heav'nly essences
Can perish; for the mind and spirit remains
Invincible, and vigour soon returns,
Though all our glory extinct, and happy state
Here swallow'd up in endless misery.
But what if he, our conqueror (whom I now
Of force believe almighty, since no less
Than such could have o'erpower'd such force as ours)
Have left us this our spirit and strength entire

éthérée, cette vigueur divine, partie de notre essence, est indestructible ; puisque l'expérience de ce grand événement a augmenté nos lumières sans diminuer nos forces, tandis que notre superbe ennemi jouit d'un vain triomphe ; tandis que, seul maître et transporté de joie, il accable les cieux de sa tyrannie ; remplis d'un espoir mieux fondé que jamais, soyons déterminés à le surprendre ou à le combattre, et que cette guerre de force ou de ruse soit éternelle, implacable.

Tel fut, au milieu des tortures, le discours de l'ange apostat : déchiré par le profond désespoir, il exhaloit une bruyante audace. Son fier compagnon lui répondit ainsi :

O prince, ô chef de nombreux et puissans monarques qui, sous tes ordres, guidèrent aux combats tant de bataillons de séraphins ; guerrier intrépide au milieu des dangers dont tu assiégeas le perpétuel roi des cieux, qui mis à l'épreuve sa haute souveraineté, soit qu'elle ait pour soutien la force, le hasard ou le sort ! je ne vois que trop notre chute épouvantable ; je vois toute l'horreur de cet affreux destin, qui nous fit perdre l'empire céleste, et qui tient tous ces vaillans guerriers renversés dans de profonds abîmes, anéantis autant que peuvent l'être des essences divines. Sans doute, quoique notre gloire soit éteinte, quoique notre bonheur soit englouti dans une éternelle calamité, il nous reste un esprit invincible, une vigueur renaissante aussitôt qu'abattue. Mais si le vainqueur, que son triomphe me force à croire tout-puissant, car quel autre eût eu cet avantage ? s'il ne nous a laissé cette intégrité de force et de courage, qu'afin de nous rendre plus capables de résister à l'excès de nos maux, de

Strongly to suffer and support our pains,
That we may so suffice his vengeful ire,
Or do him mightier service as his thralls
By right of war, whate'er his business be
Here in the heart of hell to work in fire,
Or do his errands in the gloomy deep;
What can it then avail, though yet we feel
Strength undiminish'd, or eternal being
To undergo eternal punishment? —
Whereto with speedy words th' Arch-fiend reply'd:
Fall'n Cherub, to be weak is miserable
Doing or suffering: but of this be sure,
To do ought good never will be our task,
But ever to do ill our sole delight,
As being the contrary to his high will
Whom we resist. If then his providence
Out of our evil seek to bring forth good,
Our labour must be to pervert that end,
And out of good still to find means of evil;
Which oft-times may succeed, so as perhaps
Shall grieve him, if I fail not, and disturb
His inmost counsels from their destin'd aim.
But see the angry victor hath recall'd
His ministers of vengeance and pursuit
Back to the gates of heav'n: sulphurous hail
Shot after us in storm, o'erblown, hath laid
The fiery surge, that from the precipice
Of heav'n receiv'd us falling; and the thunder
Wing'd with red lightning and impetuous rage,
Perhaps hath spent his shafts, and ceases now
To bellow through the vast and boundless deep.
Let us not slip th' occasion, whether scorn,
Or satiate fury yield it from our foe.

Digitized by Google

suffire à l'étendue de son courroux vengeur ; ou que pour nous imposer, comme à ses esclaves par le droit de la guerre, les plus rudes travaux au centre de ce brasier infernal, ou nous charger des plus pénibles messages dans les sombres profondeurs de l'abîme, que nous sert de conserver des forces indestructibles, une substance éternelle tourmentée par d'éternels châtimens ?

Chérubin vraiment dégradé, lui répliqua vivement Satan, la foiblesse est le comble de la misère pour tout être condamné soit à travailler, soit à souffrir. Mais, crois-moi, notre destination ne sera jamais de faire le bien ; c'est le mal, au contraire, qui sera constamment le seul objet de notre amour, puisqu'il est celui de la haine de notre impérieux ennemi. Si donc sa providence cherche à diriger vers le bien notre disposition au mal, il faut traverser ce projet, et tâcher de tirer plutôt du sein même du bien, quelque moyen de mal faire. Nous compterons nos succès, si je ne me trompe, par les chagrins de notre adversaire déconcerté dans tous ses projets. Mais regarde : les ministres de sa vengeance sont rappelés aux portes de son empire ; la grêle de soufre, lancée par torrens à notre poursuite, a calmé les vagues de feu qui nous reçurent tombant du haut des cieux ; et la foudre brûlante, aux ailes de tempêtes et d'éclairs, maintenant peut-être désarmée de ses traits épuisés, cesse de retentir dans l'immensité du sombre abîme. Ne perdons pas l'occasion que nous laissent le mépris ou la rage assouvie de notre ennemi. Vois-tu cette plaine aride, sombre, déserte et sauvage, le séjour de la désolation, que ces livides flammes frappent à peine de quelques lueurs

Seest thou yon dreary plain, forlorn and wild;
The seat of desolation, void of light,
Save what the glimm'ring of these livid flames
Casts pale and dreadful? Thither let us tend
From off the tossing of these fiery waves;
There rest, if any rest can harbour there;
And re-assembling our afflicted powers,
Consult how we may henceforth most offend
Our enemy, our own loss how repair,
How overcome this dire calamity,
What reinforcement we may gain from hope,
If none, what resolution from despair.

Thus Satan talking to his nearest mate
With head uplift above the wave, and eyes
That sparkling blaz'd, his other parts besides
Prone on the flood, extended long and large,
Lay floating many a rood, in bulk as huge
As whom the fables name of monstrous size,
Titanian, or Earth-born, that warr'd on Jove,
Briareos or Typhon whom the den
By ancient Tarsus held, or that sea-beast
Leviathan, which God of all his works
Created hugest that swim th' ocean stream:
Him haply slumb'ring on the Norway foam,
The pilot of some small night-founder'd skiff
Deeming some island, oft, as seamen tell,
With fixed anchor in his scaly rind
Moors by his side under the lee, while night
Invests the sea, and wished morn delays:
So stretch'd out huge in length the Arch-fiend lay
Chain'd on the burning lake; nor ever thence
Had ris'n, or heav'd his head, but that the will
And high permission of all ruling heav'n

pâles et terribles ! C'est là qu'il faut nous rendre ; c'est là, qu'échappés aux secousses de ces vagues brûlantes, nous pourrons nous reposer, si le repos se trouve dans ces demeures. Rassemblons-y nos puissances abattues ; consultons avec elles de quelle manière il convient d'attaquer notre ennemi, comment réparer notre perte, comment surmonter notre affreuse adversité, quel secours nous pouvons espérer ; ou, sinon, quel conseil nous prendrons du désespoir.

Ainsi parla Satan au plus proche de ses compagnons, la tête élevée au-dessus des flots, et les yeux roulant un feu étincelant ; le reste de son corps, étendu et flottant sur le fleuve, couvroit plusieurs stades de son énorme surface. Telle fut la monstrueuse stature de ces géans si fameux dans la fable, de ces titans, enfans de la terre, qui firent la guerre à Jupiter, Briarée ou Typhon, dont le lit immense rempliſsoit la profonde caverne voisine de l'ancienne Tarse ; ou plutôt, ainsi paroît Leviathan, le plus grand des animaux que l'Éternel créa pour nager dans l'Océan. Souvent, nous disent les navigateurs, le pilote de quelque petit esquif, surpris par la nuit dans les mers de Norwège, le trouvant endormi au milieu de l'écume des flots, le prend pour une île ; il jette l'ancre sur ses côtes écailleuses, et s'amarre à l'abri de son épaisseur, tandis que les ténèbres investissent les eaux, et suspendent le retour désiré de l'aurore. Ainsi le chef des rebelles, étendu sur le lac brûlant, présentoit la vaste surface de ses membres chargés de chaines. Jamais il n'en eut pu sortir ; il n'eût pu même soulever sa tête, si les

Left him at large to his own dark designs;
That with reiterated crimes he might
Heap on himself damnation, while he sought
Evil to others; and enrag'd might see
How all his malice serv'd but to bring forth
Infinite goodness, grace and mercy shown
On man by him seduc'd; but on himself
Treble confusion, wrath and vengeance pour'd.
Forthwith upright he rears from off the pool
His mighty stature: on each hand the flames
Driv'n backward slope their pointing spires, and roll'd
In billows, leave i' th' midst a horrid vale.
Then with expanded wings he steers his flight
Aloft, incumbent on the dusky air,
That felt unusual weight; till on dry land
He lights, if it were land that ever burn'd
With solid, as the lake with liquid fire;
And such appear'd in hue, as when the force
Of subterranean wind transports a hill
Torn from Pelorus, or the shatter'd side
Of thund'ring AEtna, whose combustible
And fuel'd intrails, thence conceiving fire,
Sublim'd with mineral fury, aid the winds,
And leave a singed bottom all involv'd
With stench and smoke: such resting found the sole
Of unbless'd feet. Him follow'd his next mate,
Both glorying to have 'scap'd the Stygian flood
As gods, and by their own recover'd strength,
Not by the suff'rance of supernal power.
  Is this the region, this the soil, the clime,
Said then the lost Arch-angel, this the seat
That we must change for heav'n, this mournful gloom
For that celestial light? — Be it so, since he

desseins secrets de celui qui conduit tout, ne l'eussent permis. Il falloit qu'en multipliant ses crimes, il aggravât sa condamnation ; qu'il vît avec horreur, au lieu du mal qu'il cherchoit, sa noirceur produire une source infinie de grace, de miséricorde et de bonté, pour l'homme qu'il avoit trompé, et faire fondre sur lui-même un triple déluge de honte, de colère et de vengeance. Il élève son énorme stature sur l'abîme ; des deux côtés, les flammes chassées en arrière, recourbent leurs spirales acérées, et roulent en tourbillons, en laissant au milieu une horrible vallée. Les ailes étendues, il prend son vol vers le haut de la voûte, en comprimant l'air ténébreux qui ressent un poids jusqu'alors inconnu. Il s'arrête sur la terre aride, si l'on peut appeler terre ce qui brûloit continuellement d'un feu solide, comme le lac d'un feu liquide. Tels se présentent les débris d'une montagne qu'un ouragan souterrain a détachée du Pelore ; ou lorsque les vents fougueux, trouvant un accès au sein de l'Etna tonnant, vont allumer dans ses entrailles combustibles un feu qu'exhale le soufre en furie : tels sont, après l'explosion, ses flancs brûlés et déchirés, et tout couverts d'infection et de fumée ; ainsi paroît le lieu de repos qu'aborde le pied du proscrit. Belzébuth le suit de près ; tous deux s'égalent à des dieux ; tous deux s'enorgueillissent d'être échappés des eaux du Styx, non par la permission de l'Éternel, mais à l'aide de leurs propres forces revenues.

Est-ce là, s'écria le malheureux archange, est-ce là le terrain, le climat, la région qu'il faut changer pour l'empirée ! ces tristes ténèbres pour la lumière céleste ! Eh bien ! soit, puisque celui qui gouverne maintenant,

Who now is Sov'reign can dispose and bid
What shall be right: farthest from him is best,
Whom reas'n hath equall'd, force hath made supreme
Above his equals. Farewell happy fields,
Where joy for ever dwells: hail horrors, hail
Infernal world, and thou profoundest hell
Receive thy new possessor; one who brings
A mind not to be chang'd by place or time.
The mind is its own place, and in itself
Can make a heav'n of hell, a hell of heav'n.
What matter where, if I be still the same,
And what I should be, all but less than He
Whom thunder hath made greater? Here at least
We shall be free? th' Almighty hath not built
Here for his envy, will not drive us hence:
Here we may reign secure, and in my choice
To reign is worth ambition, though in hell:
Better to reign in hell, than serve in heav'n.
But wherefore let we then our faithful friends,
Th' associates and co-partners of our loss,
Lie thus astonish'd on th' oblivious pool,
And call them not to share with us their part
In this unhappy mansion, or once more
With rallied arms to try what may be yet
Regain'd in heav'n, or what more lost in hell?

So Satan spake, and him Beelzebub
Thus answer'd: Leader of those armies bright,
Which but th'Omnipotent none could have foil'd,
If once they hear that voice, their liveliest pledge
Of hope in fears and dangers, heard so oft
In worst extremes, and on the perilous edge
Of battle when it rag'd, in all assaults

Digitized by Google

ordonne et dispose à son gré de la justice. Le séjour le plus éloigné du sien convient le mieux à des êtres ses égaux par la raison, au-dessus desquels il ne s'est élevé que par la force. Adieu, riantes campagnes, demeure éternelle du bonheur; salut, nuit horrible; salut, monde infernal; et toi, gouffre immense, reçois ton nouveau possesseur; il t'apporte un esprit qui ne peut être changé ni par les lieux, ni par les temps: l'esprit se crée son propre séjour; il peut, suivant sa volonté, se faire en lui-même un ciel ou un enfer. Et qu'importe où je sois, si je reste toujours le même? et que puis-je être, sinon le premier après celui que la foudre seule a placé au-dessus de moi? Ici du moins nous serons libres: le Tout-puissant ne nous enviera pas l'asile qu'il nous a préparé; il ne nous en chassera pas; nous en serons les paisibles maîtres; et, selon moi, il est glorieux de régner, fût-ce même dans les sombres demeures. Un trône dans les enfers est préférable à l'esclavage dans les cieux. Mais nos fidelles amis, les compagnons de notre infortune, faut-il les abandonner sur le lac d'oubli, en proie à l'étonnement qui les poursuit encore? Pourquoi ne pas les appeler à partager avec nous ce malheureux séjour, à éprouver une seconde fois ce que nos forces ralliées peuvent nous reconquérir dans le ciel, ou nous faire perdre de plus ici-bas.

Il dit. Belzébut lui réplique: O-chef de cette brillante armée, qu'aucun autre que le Tout-puissant n'auroit pu vaincre! tes guerriers étendus et languissans sur l'étang de feu, comme nous étions naguères, sont encore saisis d'étonnement et de terreur: effet trop naturel de la prodigieuse hauteur d'où ils sont tombés. Mais au son de cette voix, si souvent entendue au

Their surest signal, they will soon resume
New courage and revive, though now they lie
Grov'ling and prostrate on yon lake of fire,
As we ere while, astounded and amaz'd,
No wonder, fall'n such a pernicious height.
He scarce had ceas'd, when the superior fiend
Was moving tow'rd the shore; his pond'rous shield,
Ethereal temper, massy, large and round,
Behind him cast; the broad circumference
Hung on his shoulders like the moon, whose orb
Through optic glass the Tuscan artist views
At evening from the top of Fesole,
Or in Valdarno, to descry new lands,
Rivers or mountains in her spotty globe.
His spear, to equal which the tallest pine
Hewn on Norwegian hills, to be the mast
Of some great admiral, were but a wand,
He walk'd with, to support uneasy steps
Over the burning marle, not like those steps
On heaven's azure, and the torrid clime
Smote on him sore besides, vaulted with fire.

Nathless he so endur'd, till on the beach
Of that inflamed sea he stood, and call'd
His legions, angel-forms, who lay intranc'd
Thick as autumnal leaves that strow the brooks
In Vallombrosa, where th'Etrurian shades
High over-arch'd imbow'r; or scatter'd sedge
Afloat, when with fierce winds Orion arm'd
Hath vex'd the Red-sea coast, whose waves o'erthrew
Busiris and his Memphian chivalry,
While with perfidious hatred they pursu'd
The sojourners of Goshan, who beheld

milieu des batailles et dans le sein des plus pressans dangers ; de cette voix, l'infaillible gage de leur espoir dans l'épouvante, le signal de la sécurité dans les assauts, ils reprendront bientôt un nouveau courage et des forces nouvelles.

A peine il a cessé de parler, le chef des ennemis s'avance vers les bords de l'abime. Un pesant bouclier, armure de trempe céleste, large, ronde et massive, pendoit sur son dos. De sa vaste circonférence elle couvroit ses épaules ; semblable à l'astre de la nuit que le philosophe de Toscane, le soir, à l'aide d'un verre optique, observe des hauteurs du Fésole ou dans les plaines du Valdarne, pour découvrir des montagnes, des rivières, des continens nouveaux sur son disque tacheté. Le plus haut pin, coupé dans les forêts de Norwège, pour le mât d'un grand vaisseau amiral, n'eut été qu'une légère baguette près de sa lance, qui sert à soutenir sur la terre embrasée ses pas douloureux et pénibles, si différens de ceux dont il fouloit jadis l'azur des plaines célestes. Déchiré de tourmens, sous une voûte et dans un air de feu, il les devore avec fierté.

Arrivé sur les bords de la mer enflammée, il s'arrête ; il appelle ses légions, ces simulacres d'anges, cette foule confuse, aussi serrée, aussi épaisse que la multitude de feuilles qu'un vent d'automne détache et répand sur les ruisseaux de Vallombreuse, ombragés par la cime recourbée des hautes forêts de l'Etrurie; ou telle que l'amas de joncs brisés et jetés sur les bords de la Mer-rouge, lorsqu'Orion, armé des vents furieux, eut soulevé ses flots et englouti dans son sein Busiris et la cavalerie égyptienne, tandis que les temporaires habitans de Goshen, qu'ils poursuivoient avec une af-

From the safe shore their floating carcases
And broken chariot-wheels: so thick bestrown
Abject and lost lay these, covering the flood,
Under amazement of their hideous change.
He call'd so loud that all the hollow deep
Of hell resounded.

Princes, potentates,
Warriors, the flow'r of heav'n, once yours, now lost,
If such astonishment as this can seize
Eternal sp'rits; or have ye chos'n this place
After the toil of battle to repose
Your wearied virtue, for the ease you find
To slumber here, as in the vales of heav'n?
Or in this abject posture have ye sworn
T' adore the conqueror? who now beholds
Cherub and Seraph rolling in the flood
With scatter'd arms and ensigns, till anon
His swift pursuers from heav'n-gates discern
Th' advantage, and descending tread us down
Thus drooping, or with linked thunderbolts
Transfix us to the bottom of this gulph.
Awake, arise, or be for ever fall'n.

They heard, and were abash'd, and up they sprung
Upon the wing; as when men wont to watch
On duty, sleeping found by whom they dread,
Rouse and bestir themselves, ere well awake.
Nor did they not perceive the evil plight
In which they were, or the fierce pains not feel;
Yet to their general's voice they soon obey'd
Innumerable. As when the potent rod
Of Amram's son, in Egypt's evil day,
Wav'd round the coast, up call'd a pitchy cloud
Of locusts, warping on the eastern wind,

freuse perfidie, tranquilles sur l'autre rive, voyoient leurs chars brisés et leurs cadavres flottans sur les eaux; ainsi couvroit la surface de l'abîme cet épais amas d'esprits abjects, confondus, étonnés de leur hideux changement. Leur chef les appelle; sa voix tonnante retentit dans la vaste profondeur des enfers.

Princes, potentats, guerriers, l'ornement du ciel autrefois votre demeure, et d'où vous êtes bannis, un tel accablement est-il fait pour des immortels? Avez-vous choisi ce lieu pour reposer vos forces épuisées des fatigues du combat, pour y goûter le sommeil tranquille des plaines éthérées; ou, dans cette avilissante posture, avez-vous juré d'adorer le vainqueur qui contemple maintenant cette multitude de séraphins et d'archanges roulans sur le fleuve parmi les débris de leurs armes et de leurs enseignes, et dont bientôt les vigilans soldats, distinguant l'avantage que leur donne votre position, vont fondre du haut des cieux sur vos têtes débiles, les fouler aux pieds, ou vous percer au fond de ce gouffre de mille coups de tonnerre? Debout, du courage, ou soyez malheureux à jamais!

Ils ont entendu: la honte les tourmente; ils s'élèvent précipitamment d'un coup d'aile. Ainsi la sentinelle qu'un chef sévère a trouvée endormie, tressaille et s'agite dans le sein du sommeil qui la poursuit. Ils voient toute l'horreur de leur situation, ils en ressentent toutes les peines; et cependant, à la voix du général, se précipite en tumulte la foule innombrable. Tel, dans les jours déplorables de l'Égypte, aussitôt que, du bout de sa puissante baguette, le fils d'Amram eut décrit un cercle sur le sable, un épais nuage de sauterelles rassemblées dans les airs, vint, poussé par

That o'er the realm of impious Pharoah hung
Like night, and darken'd all the land of Nile:
So numberless were those bad angels seen,
Hovering on wing under the cope of hell,
'Twixt upper, nether, and surrounded fires:
Till as a signal giv'n, th'uplifted spear
Of their great sultan waving to direct
Their course, in even balance down they light
On the firm brimstone, and fill all the plain;
A multitude, like which the populous north
Pour'd never from her frozen loins, to pass
Rhene or the Danaw, when her barbarous sons
Came like a deluge on the south, and spread
Beneath Gibraltar to the Lybian sands.
Forthwith from ev'ry squadron and each band
The heads and leaders thither haste, where stood
Their great commander; godlike shapes and forms
Excelling human, princely dignities,
And pow'rs that erst in Heav'n sat on thrones;
Though of their names in heav'nly records now
Be no memorial, blotted out and ras'd
By their rebellion from the books of life.
Nor had they yet among the sons of Eve
Got them new names: till wand'ring o'er the earth,
Through God's high suff'rance for the trial of man,
By falsities and lies the greatest part
Of mankind they corrupted to forsake
God their Creator, and th' invisible
Glory of him that made them to transform
Oft to the image of a brute, adorn'd
With gay religions full of pomp and gold,
And devils to adore for deities:
Then were they known to men by various names,

Digitized by Google

un vent d'Orient, s'étendre comme une nuit sur le royaume de l'impie Pharaon, et obscurcit toutes les campagnes du Nil; telle et non moins innombrable parut l'armée des anges pervers, planant sous la voûte infernale, entourés et couverts de feux. Le redoutable chef élève sa lance. A ce signal, se balançant sur leurs ailes, ils s'abaissent, ils fondent sur la terre de soufre, ils en pressent toute la surface. Moins énorme fut la multitude que le Nord trop fécond vomit de ses flancs glacés sur les bords du Danube et du Rhin, quand ses hordes barbares se répandant comme un déluge vers le Midi, coururent tout inonder, depuis Gibraltar jusqu'aux sables de Lybie. Aussitôt les commandans de chaque escadron, les chefs de chaque division sortent des rangs, et s'avancent rapidement vers le général. Revêtus de formes bien supérieures à celles des humains, princes augustes et semblables à des dieux, ils étoient autrefois assis sur des trônes puissans; maintenant, il ne se trouve plus même de traces de leurs noms dans les archives célestes; leur révolte les a pour jamais effacés du livre de vie; ils ne reçurent de nouveaux noms des enfans d'Eve, que lorsque le Très-Haut eût permis, pour l'épreuve de l'homme, qu'ils vinssent sur la terre, et qu'à force de ruses et d'impostures, ils eussent corrompu la plus grande partie de ses habitans, leur eussent fait abandonner leur créateur, prostituer son invisible gloire à de viles figures d'animaux parées d'un culte éclatant et pompeux, et rendre enfin leurs hommages à des démons divinisés. Le paganisme alors donna des noms divers à ses diverses idoles. Muse, apprenez-moi ces noms; appelle-les dans l'ordre où ils se levèrent de ce lit de feu, à la voix de leur puissant souverain; dis quels furent les

And various idols through the heathen world.
Say, Muse, their names then known, who first, who last,
Rous'd from the slumber, on that fiery couch,
At their great emp'ror's call, as next in worth
Came singly where he stood on the bare strand,
While the promiscuous crowd stood yet aloof.
The chief were those who from the pit of hell,
Roaming to seek their prey on earth, durst fix
Their seats long after, next the seat of God,
Their altars by his altar, gods ador'd
Among the nations round, and durst abide
Jehovah thund'ring out of Sion, thron'd
Between the Cherubim; yea, often plac'd
Within his sanctuary itself their shrines,
Abominations; and with cursed things
His holy rites and solemn feasts profan'd,
And with their darkness durst affront his light.
First Moloch, horrid king, besmear'd with blood
Of human sacrifice, and parent's tears,
Though for the noise of drums and timbrels loud
Their childrens cries unheard, they pass'd through fire
To his grim idol. Him the Ammonite
Worshipp'd in Rabba and her wat'ry plain,
In Argob and in Basan, to the stream
Of utmost Arnon. Not content with such
Audacious neighbourhood, the wisest heart
Of Solomon he led by fraud to build
His temple right 'gainst the temple of God
On that opprobrious hill, and made his grove
The pleasant valley of Hinnom, Tophet thence
And black Gehenna call'd, the type of hell.

chefs qui s'approchèrent de lui sur l'aride promontoire, tandis que la foule se tenoit confusément au loin.

Les plus distingués furent ces esprits qui, s'élançant de l'abîme infernal sur la terre pour y chercher leur proie, osèrent placer leur temple près du temple de l'Éternel, élevèrent leur autel contre son autel; et qui bientôt, dieux adorés par plusieurs nations, bravèrent dans l'enceinte de Sion, Jehovah tonnant du haut de son trône entre les chérubins. Que dis-je? ô comble de l'abomination! leurs idoles furent souvent érigées dans le sanctuaire même du Très-Haut; ses rites sacrés, ces fêtes solennelles furent souillés de leur culte impie; et leurs ténèbres osèrent insulter sa lumière.

Le premier qui s'avança fut Moloch, roi terrible, couvert des pleurs des mères et du sang des enfans qui lui étoient présentés à travers les flammes, tandis que, par le fracas des tambours et des trompettes, on s'efforçoit d'étouffer leurs cris déchirans. Le peuple Ammonéen adora cette effrayante idole dans Rabba, dans ses plaines humides; à Argob, à Bazan, et jusqu'au fleuve reculé d'Arnon. Peu satisfait de cette insolente proximité du lieu saint, il corrompit le cœur du plus sage des rois, de Salomon, qui, égaré par ses artifices, lui bâtit un temple près du temple de Dieu. Le mont sacré qui lui servit de base devint le mont d'opprobre; et l'agréable vallée d'Hinnon vit croître le bois qui lui fut consacré; son nom dès-lors fut changé en celui de Thophet, de noire Gehenne, emblème des enfers.

Next Chemos, th' obscene dread of Moab's sons,
From Aroar to Nebo, and the wild
Of southmost Abarim; in Hesebon
And Horonaim, Seon's realm, beyond
The flow'ry dale of Sibma, clad with vines,
And Eleale, to th' Asphaltic pool.
Peor his other name, when he entic'd
Israel in Sittim, on their march from Nile,
To do him wanton rites, which cost them woe.
Yet thence his lustful orgies he enlarg'd
Ev'n to that hill of scandal, by the grove
Of Moloch homicide; lust hard by hate;
Till good Josiah drove them thence to hell.
With these came they, who from the bord'ring flood
Of old Euphrates, to the brook that parts
Egypt from Syrian ground, had general names
Of Baalim and Ashtaroth; those male,
These feminine. For spirits when they please
Can either sex assume, or both; so soft
And uncompounded is their essence pure;
Not ty'd or manacled with joint or limb,
Nor founded on the brittle strength of bones,
Like cumbrous flesh; but in what shape they chuse
Dilated or condens'd, bright or obscure,
Can execute their airy purposes,
And works of love or enmity fulfil.
For those the race of Israel oft forsook
Their living strength, and unfrequented left
His righteous altar, bowing lowly down
To bestial gods; for which their heads as low
Bow'd down in battle, sank before the spear
Of despicable foes.

With these in troop

Digitized by Google

Le second qui parut fut Chamos, l'obscène terreur des enfans de Moab, adoré de l'Aroer au Nébo, et au désert méridional d'Abarim, dans les royaumes d'Hesebon, d'Heronaïm, de Séon, par-delà les riches vignobles de Sibma, et depuis Eléalé jusqu'au lac Asphaltite. Ce fut sous son autre nom de Peor qu'il obtint en Sittim, des Israëlites partis des bords du Nil, un culte impudique qui leur attira tant de maux. Il étendit ses infâmes orgies jusqu'au mont de scandale, près de ce bois consacré à l'homicide Moloch. Ainsi la débauche s'unit à la férocité, jusqu'au temps où le sage Josias les fit rentrer l'une et l'autre dans les enfers.

Avec eux vinrent ces esprits qui, depuis la rive frontière de l'antique Euphrate, jusqu'au ruisseau qui sépare l'Égypte de la Syrie, furent connus sous les noms communs de Baal et d'Astaroth ; ceux-ci mâles, les autres femelles : car les esprits peuvent, à leur gré, prendre l'un ou l'autre sexe, ou tous les deux ensemble, tant est souple et flexible leur substance délicate, qu'aucun nerf n'enchaîne, qu'aucune enveloppe grossière n'appesantit, et qui n'est pas, comme le corps humain, appuyée sur des colonnes d'os fragiles. Sous quelque forme qu'ils se cachent, étendue ou réduite, sombre ou brillante, ils conservent le pouvoir d'exécuter tous les projets que leur inspire ou la haine ou l'amour. Ces faux dieux triomphèrent souvent des vivantes forces d'Israël ; souvent on vit ses tribus, désertant les autels du vrai Dieu, se prosterner bassement devant des brutes déifiées ; et façonnées par l'opprobre au joug de la servitude, leurs têtes tombèrent aussi lâchement sous la lance des plus vils ennemis.

Au milieu d'un nombreux cortége, le front orné d'un

Came Astoreth, whom the Phœnicians call'd
Astarte, queen of heav'n, with crescent horns;
To whose bright image nightly by the moon
Sidonian virgins paid their vows and songs;
In Sion also not unsung, where stood
Her temple on th' offensive mountain built
By that uxorious king, whose heart, though large,
Beguil'd by fair idolatresses, fell
To idols foul.
Thammuz came next behind,
Whose annual wound in Lebanon, allur'd
The Syrian damsels to lament his fate
In amorous ditties all a summer's day;
While smooth Adonis from his native rock
Ran purple to the sea, suppos'd with blood
Of Thammuz yearly wounded:

The love-tale
Infected Sion's daughters with like heat,
Whose wanton passions in the sacred porch
Ezekiel saw, when, by the vision led,
His eye survey'd the dark idolatries
Of alienated Judah. Next came one,
Who mourn'd in earnest, when the captive ark
Maim'd his brute image, head and hands lopt off
In his own temple, on the grunsel edge,
Where he fell flat, and sham'd his worshippers:
Dagon his name, sea-monster, upward man
And downward fish: yet had his temple high
Rear'd in Azotus, dreaded through the coast
Of Palestine, in Gath, and Ascalon,
And Accaron, and Gaza's frontier-bounds.
Him follow'd Rimmon, whose delightful seat

croissant, parut ensuite Astoroth, que les Phéniciens appelèrent Astarté, reine des cieux. Durant la nuit, à la clarté de la lune, les vierges de Sydon adressèrent leurs hymnes et leurs vœux à sa brillante image : Sion lui rendit les mêmes hommages ; et, dans son enceinte, le mot d'iniquité servit de base au temple que lui consacra ce roi si grand par les lumières et si dégradé par l'amour, qui tomba devant les viles idoles qu'adoroient ses belles maîtresses.

Aussitôt après elle vint Thammuz, dont la blessure paroissant se renouveler tous les ans, appeloit chaque été sur le mont Lyban les filles de Syrie. Durant un jour entier, elles déploroient sa destinée dans de tendres romances ; tandis que, de son rocher natal, Adonis rouloit tranquillement vers les mers ses eaux pourprées, qu'elles croyoient teintes du sang du malheureux Thammuz.

Le poison de ces folles erreurs infecta les filles de Sion. Ezéchiel en aperçut les impudiques excès sous le sacré portique, dans cette vision, qui lui découvrit les coupables idolâtries de l'infidelle tribu de Juda. A la suite s'avança cet esprit qui fit verser de plus justes larmes, lorsque, tombant aux pieds de l'arche captive, sa vile statue mutilée, la tête et les mains coupées, dans son propre temple et sur les marches même de son piédestal, couvrirent de honte ses adorateurs. Dagon étoit son nom ; monstre marin, réunissant le buste de l'homme à la queue du poisson : cependant un temple éminent lui fut consacré dans la ville d'Azot, et sa divinité fut redoutée sur les côtes de la Palestine, à Gath, à Ascalon, et jusqu'aux frontières d'Accaron et de Gaza. Sur ses pas marchoit Rimmon, dont le délicieux séjour fut placé dans la superbe Damas,

Was fair Damascus, on the fertile banks
Of Abann and Pharphar, lucid streams.
He also 'gainst the house of God was bold;
A leper once he lost, and gain'd a king,
Ahaz, his sottish conqu'ror, whom he drew
God's altar to disparage, and displace,
For one of Syrian mode, whereon to burn
His odious offerings, and adore the gods
Whom he had vanquish'd. After these appear'd
A crew, who under names of old renown,
Osiris, Isis, Orus, and their train,
With monstrous shapes and sorceries abus'd
Fanatic Egypt, and her priests, to seek
Their wand'ring gods disguis'd in brutish forms,
Rather than human. Nor did Israel 'scape
Th' infection, when their borrow'd gold compos'd
The calf in Oreb; and the rebel king
Doubled that sin in Bethel and in Dan,
Lik'ning his Maker to the grazed ox,
Jehovah, who in one night, when he pass'd
From Egypt marching, equall'd with one stroke
Both her first-born and all her bleating Gods.
Belial came last, than whom a sp'rit more lewd
Fell not from heaven, or more gross to love
Vice for itself; to him no temple stood
Or altar smok'd; yet who more oft than he
In temples and at altars, when the priest
Turns atheist, as did Eli's sons, who fill'd
With lust and violence the house of God?
In courts and palaces he also reigns,
And in luxurious cities, where the noise
Of riot ascends above their loftiest tow'rs,
And injury and outrage; and when night

Digitized by Google

sur les fertiles rives d'Abbana et de Pharphar, ruisseaux lumineux. La maison du Seigneur le compta parmi ses plus fiers ennemis. S'il perdit un de ses adorateurs miraculeusement guéri de la lèpre, il s'en fit un autre de son propre vainqueur, Achaz, ce stupide monarque qui, à la place et au mépris de l'autel du Très-Haut, éleva un autel de forme syrienne pour y brûler d'odieuses victimes à l'honneur des dieux qu'il avoit conquis. A ceux-là succéda cette foule de figures monstrueuses autrefois si célèbres sous les noms d'Osiris, d'Iris, d'Orus, et de leur cortège. Les prêtres de la fanatique Égypte cherchèrent leurs dieux errans et déguisés, non pas sous une forme humaine, mais sous celle des plus vils animaux. La contagion s'étendit sur Israel, qui d'un or emprunté fondit un veau dans Oreb : abomination deux fois répétée par un roi rebelle dans Béthel et Dan. Il crut donner au bœuf qui pâture, la ressemblance de son créateur Jehovah, qui, passant une nuit à travers l'Égypte, d'un seul coup rendit égaux, et ses premiers nés, et tous ses dieux bêlans.

Le dernier qui parut fut Bélial. L'enfer ne reçut pas d'esprits plus dissolus, plus crapuleux, plus épris du vice pour le vice même. Il n'eut ni temples ni autels : quel autre cependant est plus souvent honoré de vœux et d'encens, lorsque reniant son dieu même, le prêtre sacrilége imite les enfans d'Ely qui remplirent le temple saint de débauches et d'horreurs ? On voit son trône dans les cours, dans les palais, dans ces cités voluptueuses, où le bruit de la folle joie, des injures et des querelles qui la suivent, s'elève au-dessus des plus superbes tours. Aussi-tôt que la nuit a répandu son voile sur la terre, les enfans de Bélial sortent et se dispersent bouffés d'arrogance et de vin ; témoins les

Digitized by Google

Darkens the streets, then wander forth the sons
Of Belial, 'flown with insolence and wine.
Witness the streets of Sodom, and that night
In Gibeah, when the hospitable door
Expos'd a matron, to avoid worse rape.
These were the prime in order and in might;
The rest were long to tell, though far renown'd,
Th' Ionian gods, of Javan's issue held
Gods, yet confess'd later than Heav'n and Earth,
Their boasted parents: Titan, Heav'n's first-born,
With his enormous brood, and birth-right seiz'd
By younger Saturn; he from mightier Jove,
His own and Rhea's son, like measure found,
So Jove usurping reign'd: these first in Crete
And Ida known; thence on the snowy top
Of cold Olympus rul'd the middle air,
Their highest heav'n; or on the Delphian cliff,
Or in Dodona, and through all the bounds
Of Doric land; or who with Saturn old
Fled over Adria to th' Hesperian fields,
And o'er the Celtic roam'd the utmost isles.

All these and more came flocking; but with looks
Downcast and damp, yet such wherein appear'd
Obscure some glimpse of joy, t' have found their chief
Not in despair, t' have found themselves not lost
In loss itself; which on his count'nance cast
Like doubtful hue: but he his wonted pride
Soon recollecting, with high words, that bore
Semblance of worth, not substance, gently rais'd

Digitized by Google

rues de Sodôme, et cette nuit de Gabaa, où sur le seuil d'un toit hospitalier fut exposée une épouse chérie, pour éviter le comble des outrages.

Tels étoient, entre les rebelles, les plus distingués par leur rang et par leur puissance. Le reste, quoique célèbre, seroit trop long à nommer : c'étoient les dieux de l'Ionie, de ce peuple descendu de Javan, dieux cependant d'origine plus nouvelle que le ciel et la terre, leurs glorieux ancêtres ; ce fils aîné des cieux avec son énorme postérité, ce Titan, dont le droit d'aînesse fut envahi par son jeune frère Saturne, et qui fut à son tour détrôné par l'enfant qu'il avoit eu de Rhée, ce puissant Jupiter dont l'empire fut ainsi fondé sur une usurpation. Ceux-là furent connus d'abord dans la Crète et sur l'Ida ; de-là, montant sur le sommet glacé de l'Olympe, ils dominèrent dans la moyenne région de l'air, la plus haute élévation qu'ils pussent atteindre. Ils eurent aussi des autels parmi les rochers de Delphès, dans la forêt de Dodône, et jusqu'aux bornes de la Doride. C'étoit enfin ce dieu qui, traversant avec le vieux Saturne le golfe adriatique et les campagnes d'Hespérie, fut aborder jusqu'aux dernières îles de la mer Celtique.

Telle et plus nombreuse encore étoit la foule des pervers. Leurs mornes et tristes regards parurent animés d'une sombre lueur de joie, en observant que leur chef n'étoit pas livré au désespoir, en voyant qu'eux-mêmes n'étoient pas détruits dans le sein de la destruction. Spectateur de ces mouvemens, Satan les partageoit ; mais rappelant bientôt sa fierté naturelle, par un discours exalté qui respiroit, non la vertu

Their fainting courage, and dispell'd their fears.
Then strait commands that at the warlike sound
Of trumpets loud and clarions be uprear'd
His mighty standard: that proud honour claim'd
Azazel as his right, a Cherub tall;
Who forthwith from the glitt'ring staff unfurl'd
Th' imperial ensign, which, full high advanc'd,
Shone like a meteor streaming to the wind,
With gems and golden lustre rich imblaz'd,
Seraphic arms and trophies; all the while
Sonorous metal blowing martial sounds;
At which the universal host upsent
A shout, that tore hell's concave, and beyond
Frighted the reign of Chaos and old Night.
All in a moment through the gloom were seen
Ten thousand banners rise into the air
With orient colours waving: with them rose
A forest huge of spears; and thronging helms
Appear'd, and serried shields in thick array,
Of depth immeasurable; anon they move
In perfect phalanx, to the Dorian mood
Of flutes, and soft recorders; such as rais'd
To heighth of noblest temper heroes old
Arming to battle; and instead of rage,
Deliberate valour breath'd, firm and unmov'd
With dread of death to flight or foul retreat;
Nor wanting pow'r to mitigate and 'swage,
With solemn touches, troubled thoughts, and chase
Anguish, and doubt, and fear, and sorrow, and pain,
From mortal or immortal minds. Thus they,
Breathing united force, with fixed thought
Mov'd on in silence to soft pipes, that charm'd
Their painful steps o'er the burnt soil:

même, mais sa ressemblance, il dissipe leurs craintes et relève par degrés leur courage abattu. Il ordonne qu'aux accens belliqueux des trompettes et des clairons, son puissant étendard soit élevé. Azazel, chérubin de haute stature, qui réclame ce précieux honneur comme un de ses droits, déroule aussitôt de son bâton éclatant l'enseigne impériale. Semblable à un brillant météore, elle avance, déployant au gré des vents les armes et les trophées des séraphins, magnifiqueme t tracés dans une broderie de perles et d'or. Cependant le métal sonore ne cesse de retentir de sons guerriers. L'armée entière y répond par un cri qui perce le gouffre des enfers, et va porter l'épouvante jusques dans l'empire du chaos et de l'antique nuit. Au même instant, dix mille bannières flottantes peignent le sombre horizon de leurs couleurs pourprées; une vaste forêt de lances s'élève, et une multitude de casques et de boucliers se range en colonnes pressées, d'une immense profondeur. L'armée formée en phalange mesure ses pas sur le mode dorien que font entendre les flûtes et les hautbois.

C'est à ces sons gravement cadencés, que les héros des temps antiques durent ce courage sublime qui les anima dans les combats; cette valeur réfléchie qui prit en eux la place d'une fureur aveugle; cette immobile fermeté que ne flétrirent jamais ni la honte d'une fuite, ni la crainte de la mort. Leurs accens solennels jouissent aussi du pouvoir d'adoucir les peines de l'inquiétude; ils chassent le doute, et la peur, et le chagrin, et l'anxiété, du cœur des mortels et des dieux. C'est ainsi que brûlant du même courage et respirant les mêmes projets, les rebelles s'avancent en silence à la douce harmonie des instrumens; elle charme leur

And now,
Advanc'd in view, they stand, a horrid front
Of dreadful length and dazzling arms, in guise
Of warriors old with order'd spear and shield,
Awaiting what command their mighty chief
Had to impose.
He through the armed files
Darts his experienc'd eye, and soon traverse
The whole battalion views, their order due,
Their visages and stature as of Gods;
Their number last he sums. And now his heart
Distends with pride, and hard'ning in his strength
Glories: for never since created man,
Met such imbodied force, as nam'd with these
Could merit more than that small infantry
Warr'd on by cranes; though all the giant brood
Of Phlegra with th' heroic race were join'd
That fought at Thebes and Ilium, on each side
Mix'd with auxiliar gods; and what resounds
In fable or romance of Uther's son,
Begirt with British and Armoric knights;
And all who since, baptiz'd or infidel,
Jousted in Aspramont or Montalban,
Damasco, or Marocco, or Trebisond;
Or whom Biserta sent from Afric shore,
When Charlemain with all his peerage fell
By Fontarabia. Thus far these beyond
Compare of mortal prowess, yet observ'd
Their dread commander; he, above the rest,
In shape and gesture proudly eminent,
Stood like a tow'r, his form had not yet lost
All her original brightness, nor appear'd

Digitized by Google

marche douloureuse sur le sol embrasé.

Arrivés devant leur général, ils présentent à ses yeux un front large et terrible d'armes étincelantes ; et rangés en bataille comme de vieux guerriers blanchis sous les drapeaux, ils attendent ses ordres souverains.

Satan lance le coup d'œil de l'expérience sur ces redoutables bandes ; il traverse les bataillons ; il observe leur bon ordre, leur contenance, leur stature semblable à celle d'autant de dieux ; enfin, il en fait le dénombrement. A l'aspect d'une telle puissance, sa confiance s'affermit et l'orgueil exalte son cœur. Toutes les armées de la terre réunies et comparées à cette troupe d'êtres énormes, ne paroîtroient que des fourmillières de Pygmées en guerre avec les Grues ; quand même on y joindroit les géans de Phlègre, les héros qui combattirent à Thèbes et à Ilion, avec les dieux auxiliaires des deux partis, les chevaliers Armoriques et Bretons qui entourèrent les fils d'Uther, suivant le roman fabuleux, et tous ceux, soit chrétiens, soit infidelles, qui se signalèrent à Apremont, à Montauban, à Damas, à Maroc, à Trébisonde, ou ceux encore que Bizerte envoya de la côte d'Afrique, et qui près de Fontarabie, firent mordre la poussière à Charlemagne et à tous ses pairs. Telle étoit l'extrême supériorité de ces guerriers célestes. Au-dessus d'eux cependant, fixant tous les regards attentifs, leur chef redoutable élevoit sa taille et sa tête altière, semblable à une tour. Il conservoit encore plusieurs marques de sa brillante origine. C'étoit un archange vaincu qui n'avoit perdu que l'excès de sa gloire. Ainsi l'astre du jour montant sur l'horison nébuleux, paroît privé de ses rayons ; ainsi, éclipsé par la lune, il répand une lueur funèbre sur

Less than Arch-angel ruin'd, and th' excess
Of glory obscur'd: as when the sun new risen
Looks through th' horizontal misty air
Shorn of his beams; or from behind the moon,
In dim eclipse, disastrous twilight sheds
On half the nations, and with fear of change
Perplexes monarchs. Darken'd so, yet shone
Above them all th' arch-angel: but his face
Deep scars of thunder had entrench'd, and care
Sat on his faded cheek, but under brows
Of dauntless courage, and considerate pride
Waiting revenge: cruel his eye, but cast
Signs of remorse and passion to behold
The fellows of his crime, the followers rather,
(Far other once beheld in bliss,) condemn'd
For ever now to have their lot in pain;
Millions of spirits for his fault amerc'd
Of heav'n, and from eternal splendors flung
For his revolt; yet faithful how they stood,
Their glory wither'd: as when heaven's fire
Hath scath'd the forest-oaks, or mountain-pines,
With singed top their stately growth, though bare,
Stands on the blasted heath. He now prepar'd
To speak; whereat their doubled ranks they bend
From wing to wing, and half inclose him round
With all his peers: attention held them mute.
Thrice he assay'd, and thrice, in spite of scorn,
Tears, such as angels weep, burst forth, at last
Words interwove with sighs found out their way:

O myriads of immortal Sp'rits, O Pow'rs
Matchless, but with th' Almighty; and that strife
Was not inglorious, though th' event was dire,

Digitized by Google

la moitié de la terre, et jette dans le cœur des rois les terreurs d'une révolution. Egalement obscurci, l'archange effaçoit encore tous ses compagnons. La foudre a sillonné son front de profondes cicatrices : sur ses joues flétries siége l'inquiétude ; mais sous son fier sourcil, est le courage intrépide, l'orgueil indompté qui ne respire que la vengeance. De son œil cruel s'échappent cependant des mouvemens de douleur et de remords, à l'aspect des complices, ou plutôt des imitateurs de son crime; de cette foule innombrable d'esprits jouissant naguères du bonheur suprême, tous condamnés à partager le châtiment de sa révolte, chassés des cieux, expulsés, pour sa perfidie, de l'éternelle clarté, et qui, malgré la perte de leur gloire, lui sont restés fidelles. Ainsi, lorsque le feu du ciel a ravagé le chêne des forêts, ou le pin des montagnes, on voit ces arbres soutenir au-dessus de la bruyère dévorée, leur tête encore superbe, quoique effeuillée et consumée à demi.

Il fit signe qu'il alloit parler. Aussitôt tous ses guerriers doublent les rangs ; leurs ailes pliées, ils se pressent en demi-cercle autour de leur chef et de ses officiers. L'attention tient leur langue immobile.

Trois fois il ouvre la bouche, et trois fois, en dépit de sa fierté, des larmes étouffent sa voix, des larmes telles que de purs esprits peuvent en répandre. A la fin il fait entendre ces mots entrecoupés de soupirs :

O légions innombrables d'esprits immortels ! O puissances que le Tout-puissant seul peut égaler ! non, ce n'est pas sans gloire que nous avons combattu ; cette

As this place testifies, and this dire change
Hateful to utter: but what pow'r of mind,
Foreseeing or presaging, from the depth
Of knowledge past or present, could have fear'd,
How such united force of gods, how such
As stood like these, could ever know repulse?
For who can yet believe, though after loss,
That all these puissant legions, whose exile
Hath emptied heav'n, shall fail to re-ascend,
Self-rais'd, and repossess their native seat?
For me be witness all the host of heav'n,
If counsels different, or danger shun'd
By me, have lost our hopes. But he who reigns
Monarch in heav'n, till then as one secure
Sat on his throne, upheld by old repute,
Consent or custom, and his regal state
Put forth at full, but still his strength conceal'd,
Which tempted our attempt, and wrought our fall.
Henceforth his might we know, and know our own;
So as not either to provoke, or dread
New war, provok'd; our better part remains,
To work in close design, by fraud or guile,
What force effected not: that he no less
At length from us may find, who overcomes
By force, hath overcome but half his foe.
Space may produce new worlds; whereof so rife
There went a fame in heav'n, that he ere long
Intended to create, and therein plant
A generation, whom his choice regard
Should favour equal to the sons of heaven:
Thither, if but to pry, shall be perhaps
Our first erruption, thither or elsewhere:
For this infernal pit shall never hold

Digitized by Google

demeure et notre dégradation ne prouvent que le malheur de nos armes. Eh ! quel génie supérieur, puisant la connoissance de l'avenir dans l'abîme du présent ou du passé, eût pu prévoir que tant de divinités réunies, que des forces telles que les nôtres, dussent craindre un vainqueur ? Mais malgré ce revers, qui doute que nos puissantes légions, s'élevant ensemble d'elles-mêmes au lieu de leur naissance, n'en reprennent bientôt possession, et ne rentrent dans ce ciel devenu désert depuis leur exil ? J'appelle à témoin toute l'armée ; qu'elle déclare si c'est à quelque changement de résolutions, ou à quelque crainte de ma part, qu'on peut imputer le renversement de nos espérances. Le consentement de ses sujets, l'habitude ou d'antiques exploits avoient, jusqu'à ce moment, paru seul maintenir la monarchie du roi des cieux. Tranquillement assis sur son trône, il n'étaloit que le faste du pouvoir suprême, il en cachoit les forces ; c'est là ce qui nous a enhardis et ce qui nous a précipités. Maintenant nous connoissons trop bien sa puissance, nous connoissons trop bien la nôtre, pour lui susciter une nouvelle guerre, ou pour la craindre si elle nous est suscitée. Le plus sage parti qui nous reste à prendre, c'est d'essayer la ruse, où la force a été employée sans succès. Qu'il apprenne de nous, à son tour, qu'un ennemi renversé par la force n'est vaincu qu'à demi. Le temps doit enfanter de nouveaux mondes ; de là cette tradition si accréditée dans le ciel, qu'il avoit dessein de créer bientôt, et de placer dans l'un d'eux, une race d'êtres qui partageroit, avec ses enfans célestes, les plus tendres marques de son amour. C'est ce monde peut-être qui sera notre proie, ou du moins notre refuge : ou ce monde, ou tout autre lieu, car

Celestial sp'rits in bondage, nor th' abyss
Long under darkness cover. But these thoughts
Full council must mature: peace is despair'd,
For who can think submission? War then, war
Open or understood, must be resolv'd.

He spake: and to confirm his words, out flew
Millions of flaming swords, drawn from the thighs
Of mighty Cherubim; the sudden blaze
Far round illumin'd hell: highly they rag'd
Against the High'st, and fierce with grasped arms
Clash'd on their sounding shields the din of war,
Hurling defiance tow'rd the vault of heav'n.
There stood a hill not far, whose grisly top
Belch'd fire and rolling smoke; the reste entire
Shone with a glossy scurf, undoubted sign
That in his womb was hid metallic ore,
The work of sulphur. Thither wing'd with speed
A numerous brigade hasten'd: as when bands
Of pioneers with spade and pick-axe arm'd
Forerun the royal camp, to trench a field,
Or cast a rampart. Mammon led them on;
Mammon, the least erected sp'rit that fell
From heav'n; for e'en in heav'n his looks and thoughts
Were always downward bent, admiring more
The riches of heav'n's pavement, trodden gold,
Then ought divine or holy else enjoy'd
In vision beatific: by him first
Men also, and by his suggestion taught,
Ransack'd the centre, and with impious hands
Rifled the bowels of their mother earth
For treasures better hid. Soon had his crew

il est impossible que des substances éthérées soient long-temps ensevelies dans les ténèbres, et retenues dans les chaînes de ce gouffre infernal. Mais il faut approfondir ces idées dans un conseil. Plus d'espoir de paix ! qui de nous songeroit à fléchir ? La guerre donc, la guerre ! et décidons seulement si elle doit être ouverte ou cachée.

Il dit : et des millions d'épées flamboyantes sortent de leurs fourreaux, et brillent dans les airs en signe d'applaudissemens. La voûte des enfers étincelle de l'éclat des armes ; les boucliers sonores retentissent sous leurs coups ; ils appellent la guerre, ils défient l'Eternel, et la rage en longs hurlemens s'elève jusqu'aux cieux.

Non loin de là étoit une montagne dont le sommet affreux lançoit des tourbillons de flammes et de fumée ; le reste de la montagne brilloit d'une croûte jaunâtre, irrévocable témoin du riche métal que le soufre avoit formé dans ses flancs. Une troupe nombreuse d'esprits ailés se hâte d'y arriver. Ainsi l'on voit une compagnie de pionniers, armés de pics et de bêches, preceder une armée royale pour retrancher un camp ou élever un rempart. Mammon leur servoit de guide ; Mammon, le plus vil des anges précipités ! Dans le ciel même, ses regards, conformes à ses pensées, étoient toujours abjectement baissés. Les merveilles ineffables dont il etoit entouré, le touchoient moins que l'or du parvis qu'il foulait sous ses pieds. C'est lui qui, le premier, apprit aux hommes à déchirer le sein de la terre, qui conduisit leurs mains impies dans les entrailles de cette tendre mère, pour en arracher des trésors si sagement ensevelis.

La troupe infernale a bientôt fait une large plaie

Open'd into the hill a spacious wound,
And digg'd out ribs of gold. Let none admire
That riches grow in hell; that soil may best
Deserve the precious bane. And here let those
Who boast in mortal things, and wond'ring tell
Of Babel, and the works of Memphian kings,
Learn how their greatest monuments of fame,
And strength and art, are easily outdone
By spirits reprobate, and in an hour
What in an age they with incessant toil
And hands innumerable scarce perform.
Nigh on the plain in many cells prepar'd,
That underneath had veins of liquid fire
Sluic'd from the lake, a second multitude
With wondrous art founded the massy ore,
Severing each kind, and scumm'd the bullion dross:
A third as soon had form'd within the ground
A various mould, and from the boiling cells
By strange conveyance fill'd each hollow nook,
As in an organ, from one blast of wind,
To many a row of pipes the sound-board breathes.
Anon out of the earth a fabric huge
Rose like an exhalation, with the sound
Of dulcet symphonies and voices sweet,
Built like a temple, where pilasters round
Were set, and Doric pillars overlaid
With golden architrave; nor did there want
Cornice or frieze, with bossy sculptures graven;
The roof was fretted gold. Not Babylon,
Nor great Alcairo such magnificence
Equal'd in all their glories, to inshrine
Belus or Serapis their gods, or seat
Their kings, when Egypt with Assyria strove

dans

dans les flancs de la montagne : elle en extrait des lingots d'or, poison précieux qu'il ne faut pas être étonné de trouver dans les enfers ; c'est le sol le plus digne de le porter. Orgueilleux admirateurs des productions de l'homme, vous qui parlez avec emphase de Babel et des merveilles des rois de Memphis, venez voir comment des esprits marqués du sceau de la réprobation, surpassent aisément, dans une heure, ces fameux monumens, ces prodiges de force et d'industrie qu'un peuple innombrable, pendant un siècle entier de travaux, put à peine achever. Des ruisseaux d'un feu liquide, extraits du grand lac, coulent sous divers fourneaux établis auprès de la mine. Une seconde division d'esprits jette dans les creusets qu'ils supportent, les masses brutes du métal, en sépare chaque espèce, et purifie l'or bouillant avec un art merveilleux. Il se rend aussitôt, par une secrète communication, dans différens moules de terre qu'une troisième a formés. Ainsi, dans l'orgue, le sommier, d'un seul coup de soufflet, respire dans tous les tuyaux. Bientôt, au son harmonieux des voix touchantes et des doux instrumens, s'elève de la terre, comme une vapeur, un immense édifice. Semblable au plus superbe temple, au-devant des pilastres qui l'environnent, sont placées des colonnes d'ordre dorique, couronnées d'une brillante architrave. Au-dessous de la corniche, règne une frise ornée de bas-reliefs, et la voûte est d'or ciselé. Jamais Babylone ni Memphis, dans les jours de leur plus grande splendeur, lorsque l'Égypte et l'Assyrie se disputoient la prééminence du luxe et des richesses, ne portèrent si loin la magnificence, soit dans les palais de leurs rois, soit dans les temples de leurs dieux Bélus et Sérapis.

In wealth and luxury.
Th' ascending pile
Stood fix'd her stately height; and strait the doors
Opening their brazen folds, discover wide
Within her ample spaces, o'er the smooth
And level pavement: from the arched roof,
Pendent by subtle magic, many a row
Of starry lamps and blazing cressets, fed
With Naphtha and Asphaltus, yielded light
As from a sky. The hasty multitude
Admiring enter'd; and the work some praise,
And some the architect; his hand was known
In heav'n by many a tow'red structure high,
Where sceptered angels held their residence,
And sat as princes; whom the supreme King
Exalted to such pow'r, and gave to rule,
Each in his hierarchy, the orders bright.
Nor was his name unheard, or unador'd,
In ancient Greece; and in Ausonian land
Men call'd him Mulciber; and how he fell
From heav'n, they fabled, thrown by angry Jove
Sheer o'er the crystal battlements; from morn
To noon he fell, from noon to dewy eve,
A summer's day; and with the setting sun
Dropt from the zenith like a falling star,
On Lemnos, th' Ægean isle; thus they relate,
Erring; for he with this rebellious rout
Fell long before; nor ought avail'd him now
T' have built in heav'n high tow'rs; nor did he 'scape
By all his engines, but was headlong sent
With his industrious crew to build in hell.
Meanwhile the winged heralds, by command
Of sov'reign pow'r, with awful ceremony

Digitized by Google

L'édifice énorme étoit affermi sur ses vastes fondemens ; tout-à-coup les portes d'airain s'ouvrent : l'œil s'égare dans la profondeur de son enceinte, sur l'immense étendue de son pavé de marbre. De la voûte pendent, par un magique secret, plusieurs rangs de lampes étincelantes, de flambeaux de naphte et d'asphalthe, qui la rendent lumineuse comme la voûte du firmament. La foule empressée entre et admire. Les uns louent l'ouvrage, les autres l'architecte : son talent étoit connu dans le ciel. Il construisit plusieurs de ces palais en forme de tours, la demeure des anges que le roi suprême arma d'un sceptre et plaça sur un trône pour gouverner, chacun dans sa hiérarchie, les célestes tribus. Son nom ne fut pas sans honneur dans l'ancienne Grèce. Les habitans de l'Ausonie l'appelèrent Mulciber. Selon la tradition de ces peuples, Jupiter irrité le fit voler du haut des cieux par-dessus les remparts de cristal. Sa chute dura un jour entier d'été, depuis le lever de l'aurore, jusqu'au coucher du soleil. Il tomba du zénith, avec cet astre, sur Lemnos, une des îles Égées, pareil à l'un de ces météores nocturnes que l'on prendroit pour une étoile renversée de sa sphère. C'est là leur tradition ; mais elle est fausse. Cet esprit et toute sa troupe rebelle furent expulsés de l'empyrée longtemps auparavant. Que lui servit alors d'avoir élevé de magnifiques palais dans le ciel ? Tous ses talens ne purent le sauver. Il fut précipité avec ses sublimes artistes, pour aller bâtir dans les enfers.

Cependant, par ordre du général, les héraults ailés, au son des trompettes, et avec un appareil im-

And trumpet's sound, throughout the host proclaim
A solemn council forthwith to be held
At Pandemonium, the high capital
Of Satan and his peers: their summons call'd
From every band and squared regiment
By place or choice the worthiest; they anon
With hundreds, and with thousands, trooping came
Attended: all access was throng'd, the gates
And porches wide, but chief the spacious hall
(Though like a cover'd field, where champions bold
Wont ride in arm'd, and at the Soldan's chair
Defy'd the best of Panim chivalry
To mortal combat, or career with lance)
Thick swarm'd both on the ground and in the air,
Brush'd with the hiss of rustling wings. As bees
In spring time, when the sun with Taurus rides,
Pour forth their populous youth about the hive
In clusters; they among fresh dews and flowers
Fly to and fro, or on the smoothed plank,
The suburb of their straw-built citadel,
New rubb'd with balm, expatiate and confer
Their state affairs. So thick the airy crowd
Swarm'd and were straiten'd; till the signal given,
Behold a wonder! they but now who seem'd
In bigness to surpass earth's giant sons,
Now less than smallest dwarfs, in narrow room
Throng numberless, like that pygmean race
Beyond the Indian mount; or fairy elves,
Whose midnight revels by a forest side
Or fountain, some belated peasant sees,
Or dreams he sees; while over-head the moon
Sits arbitress, and nearer to the earth
Wheels her pale course; they, on their mirth and dance

posant, proclament, dans l'armée, la tenue d'un conseil solennel à Pandémonium, la superbe capitale de Satan et de ses pairs. Les officiers les plus distingués par leur grade ou par leur mérite, y sont convoqués. Ils viennent, escortés d'une troupe nombreuse, qui marche par centaines et par milliers. Toutes les avenues sont fermées par la foule; elle inonde les vastes portiques. La salle, ce lieu qui, par son étendue, ressemble à un champ clos, où de fiers champions, armés de toutes pièces, montés sur de fougueux coursiers, s'avancent devant le trône du Soudan, et défient l'élite des champions payens à combattre à mort, ou seulement à rompre une lance; cette enceinte, toute grande qu'elle est, l'essaim innombrable des démons la remplit. Ils couvrent la terre, ils offusquent les airs; le bruit de leurs ailes froissées se fait entendre au loin. Ainsi, vers le printemps, lorsque le soleil entre dans le signe du taureau, les abeilles poussent hors de la ruche des pelotons de leur nombreuse famille; la bruyante jeunesse va voltigeant parmi les fleurs et la fraîche rosée, ou, rassemblée sur la planchette récemment parfumée, qui sert d'avenue à la citadelle de chaume, elle tient de longues conférences sur les affaires de sa république nouvelle. Aussi épaisse, aussi serrée, fourmilloit la multitude aérienne. Mais, ô prodige! Satan fait un signal, et tout-à-coup ces êtres qui sembloient surpasser en grandeur les géans que la terre enfanta, deviennent plus petits que les moindres nains. Tel est ce peuple de Pygmées qui habite au-delà des montagnes de l'Inde; ou telles la féerie nous peint ces assemblées d'esprits follets, que voit ou croit voir un berger surpris par la nuit, sur les bords d'une forêt ou d'une fontaine, tandis que la lune assise sur son trône

Intent, with jocund music charm his ear;
At once with joy and fear his heart rebounds.
Thus incorporeal sp'rits to smallest forms
Reduc'd their shapes immense, and were at large,
Though without number still amidst the hall
Of that infernal court. But far within,
And in their own dimensions like themselves,
The great Seraphic Lords and Cherubim
In close recess and secret conclave sat,
A thousand demi-gods on golden seats,
Frequent and full. After short silence then,
And summons read, the great consult began.

suspendu dans les airs, pour les contempler de plus près, roule vers la terre son char pâle et tranquille. Leurs danses folâtres, leur agréable musique charment l'oreille du pasteur, et son cœur tressaille à la fois de crainte et de joie. De même ces substances incorporelles, réduisant à la plus petite forme leur taille immense, malgré leur multitude innombrable, se trouvent à l'aise dans la salle du palais infernal. Loin au fond sont les princes, les chérubins, qui conservent seuls leur grandeur naturelle. Plus de mille de ces demi-dieux, assis sur des siéges d'or, dans un lieu retiré, forment un sénat particulier. L'assemblée étant complète, après un court silence, la lecture de la convocation ouvrit cet important conseil.

THE ARGUMENT.

The consultation begun, Satan debates whether another battle is to be hazarded for the recovery of heaven: some advise it, others dissuade. A third proposal is preferred, mentioned before by Satan, to search the truth of that prophecy or tradition in heaven concerning another kind of creature, equal, or not much inferior to themselves, about this time to be created: Their doubt who shall be sent on this difficult search: Satan their chief undertakes alone the voyage, is honoured and applauded. The council thus ended, the rest betake them several ways, and to several employments, as their inclinations lead them, to entertain the time till Satan return. He passes on his journey to hell-gates, finds them shut, and who sat there to guard them, by whom at length they are opened, and discover to him the gulf between hell and heaven; with what difficulty he passes through, directed by Chaos, the power of that place, to the sight of this new world which he sought.

SOMMAIRE.

Après différens avis on décide, suivant celui de Satan, qu'il faut envoyer à la découverte du monde que doit habiter maintenant une nouvelle espèce de créatures, ainsi que le porte la tradition du ciel. Satan se charge seul de cette grande et hardie entreprise. Les anges rebelles se dispersent et se livrent à différens exercices en attendant le retour de leur général. Il a dirigé son vol solitaire vers la porte des enfers qu'il trouve fermée et gardée par deux monstres. Ce sont ses propres enfans qui, après l'avoir reconnu, lui ouvrent la porte. Satan traverse l'abyme du chaos qui est entre les enfers et le ciel, et instruit de sa route par le souverain de cet abyme, il la poursuit, et découvre enfin, parmi les différens globes de l'univers, le nouveau monde qu'il cherchoit.

BOOK THE SECOND.

High on a throne of royal state, which far
Outshone the wealth of Ormus and of Ind,
Or where the gorgeous East with richest hand
Show'rs on her kings barbaric pearl and gold,
Satan exalted sat, by merit rais'd
To that bad eminence; and from despair
Thus high uplifted beyond hope, aspires
Beyond thus high; insatiate to pursue
Vain war with heaven; and, by success untaught,
His proud imagination thus display'd:

Pow'rs and Dominions, Deities of heaven!
For since no deep within her gulf can hold
Immortal vigour, though oppress'd and fall'n,
I give not heav'n for lost. From this descent
Celestial virtues rising, will appear
More glorious and more dread than from no fall,
And trust themselves to fear no second fate.
Me, though just right, and the fix'd laws of heav'n
Did first create your leader, next free choice;
With what besides, in council or in fight,
Hath been atchiev'd of merit; yet this loss,
Thus far at least recover'd, hath much more
Establish'd in a safe unenvied throne,
Yielded with full consent. The happier state
In heav'n, which follows dignity, might draw
Envy from each inferior: but who here

CHANT SECOND.

ELEVÉ sur un trône éminent, dont la pompeuse majesté eût éclipsé sans peine et les richesses de l'Inde et de l'Ormus, et tout ce que l'Orient peut, de sa main opulente, répandre de perles et d'or sur ses rois fastueux, Satan rayonnoit d'orgueil. Porté par son mérite à cette périlleuse grandeur, et, du sein du désespoir, parvenu au-delà de toute espérance, il aspiroit encore plus haut. Infatigable soutien d'une folle guerre contre l'Eternel, l'œil fermé sur la leçon du malheur, c'est en ces mots qu'il donna l'essor à sa fière imagination :

Puissances, dominations, divinités des cieux; car, sans doute, malgré notre état d'oppression, ce séjour n'est pas perdu pour nous; il n'est point de gouffre capable de retenir d'immortels esprits, ils se relèvent de leur chute plus glorieux et plus redoutables, et l'expérience d'un premier revers les affranchit de la crainte d'un second. Votre chef, par un droit légitime, par les lois invariables de la monarchie céleste, que vos libres suffrages ont ensuite confirmées, et que justifie peut-être quelque talent dans le conseil ou dans les combats; ce qui achève sur-tout d'affermir mon trône, ce qui en écarte la concurrence et l'envie, ce sont nos malheurs communs. Dans le ciel, un rang entouré de paisibles honneurs peut irriter la jalousie dans le cœur de chaque subalterne; mais qui pourroit ici porter envie à celui que la hauteur de sa place ex-

Will envy whom the highest place exposes
Foremost to stand against the Thund'rer's aim
Your bulwark, and condemns to greatest share
Of endless pain? Where there is then no good
For which to strive, no strife can grow up there
From faction: for none sure will claim in hell
Precedence; none whose portion is so small
Of present pain, that with ambitious mind
Will covet more. With this advantage then
To union, and firm faith, and firm accord,
More than can be in heav'n, we now return
To claim our just inheritance of old,
Surer to prosper than prosperity
Could have assured us; and by what best way,
Whether of open war or covert guile,
We now debate: who can advise, may speak.
He ceas'd; and next him Moloch, scepter'd king,
Stood up, the strongest and the fiercest sp'rit
That fought in heav'n, now fiercer by despair:
His trust was with th' Eternal to be deem'd
Equal in strength; and rather than be less,
Car'd not to be at all; with that care lost
Went all his fear: of God, or hell, or worse
He reck'd not: and these words thereafter spake:
My sentence is for open war: of wiles,
More unexpert, I boast not: then let those
Contrive who need: or when they need, not now;
For while they sit contriving, shall the rest,
Millions that stand in arms, and longing wait
The signal to ascend, sit ling'ring here
Heav'n's fugitives, and for their dwelling-place
Accept this dark opprobrious den of shame,
The prison of his tyranny who reigns

pose à vous servir de rempart contre les traits de la foudre, et condamne à prendre la plus forte part dans d'eternels tourmens ? La discorde ne peut régner où il n'existe aucun bien à contester. Il n'est sûrement personne qui veuille réclamer la préséance dans les enfers ; personne qui trouve sa portion de maux trop petite, et qui, d'un œil ambitieux, en convoite une plus grande. C'est donc avec plus d'avantage qu'il ne s'en trouve dans le ciel pour l'union, la concorde, la fidélité inébranlable, que nous allons réclamer notre ancien et légitime héritage. La victoire même ne nous garantiroit pas un aussi beau triomphe que celui qui va nous couronner. Il reste à décider quelle est la meilleure manière de faire la guerre, ouvertement ou par de sourdes ruses. Que chacun dise librement son avis.

Il dit, et Moloch se leva. De tous les rois qui combattirent dans l'empyrée, il fut le plus altier et le plus violent. Le désespoir avoit encore exalté sa fureur. Il prétendoit à l'égalité du pouvoir avec l'Éternel ; et, plutôt que d'être au-dessous, il préféroit n'être plus rien. Intrépide, et bravant, avec le néant, et le courroux du ciel, et les tourmens des enfers, ce fut en ces mots qu'il exhala sa férocité :

La guerre, la guerre ouverte ! Je ne connois les détours ni la ruse. Je laisse la gloire de ces armes à quiconque a besoin d'y recourir ; mais en supposant qu'on dût en faire usage, seroit-ce dans le moment actuel ? Hé quoi ! tandis qu'on méditeroit des projets de surprise, des millions de guerriers, qui n'attendent qu'un signal pour remonter à leur patrie, infortunés bannis, n'auroient d'autre demeure que cette nuit d'opprobre, ce gouffre d'infamie, le cachot du tyran qui règne par

By our delay? No, let us rather choose,
Arm'd with hell flames and fury, all at once
O'er heav'n's high tow'rs to force resistless way,
Turning our tortures into horrid arms
Against the torturer; when to meet the noise
Of his almighty engine he shall hear
Infernal thunder; and for lightning, see
Black fire and horror shot with equal rage
Among his angels; and his throne itself
Mix'd with Tartarean sulphur, and strange fire,
His own invented torments. But perhaps
The way seems difficult and steep to scale
With upright wing against a higher foe.
Let such bethink them, if the sleepy drench
Of that forgetful lake benumb not still,
That in our proper motion we ascend
Up to our native seat: descent and fall
To us is adverse. Who but felt of late,
When the fierce foe hung on our broken rear
Insulting, and pursu'd us through the deep,
With what compulsion and laborious flight
We sunk thus low? The ascent is easy then;
Th' event is fear'd. Should we again provoke
Our stronger, some worse way his wrath may find
To our destruction, if there be in hell
Fear to be worse destroy'd. What can be worse
Than to dwell here, driv'n out from bliss, condemn'd
In this abhorred deep to utter woe;
Where pain of unextinguishable fire
Must exercise us without hope of end,
The vassals of his anger, when the scourge
Inexorably, and the torturing hour
Calls us to penance? More destroy'd than thus,

notre lâcheté ! Non, non ; armons-nous plutôt de tous les feux, de toute la rage des enfers, et précipitons-nous tous ensemble sur ces forteresses menaçantes dont le ciel est hérissé : faisons, de nos propres tortures, des armes terribles contre notre bourreau. Qu'il entende le tonnerre infernal répondre au rugissement de son puissant tonnerre ; qu'il voie nos sombres flammes combattre avec une égale fureur ses brûlans éclairs ; ses anges, frappés d'épouvante et d'horreur, et son trône enseveli sous le soufre du tartare, devenir la proie de l'étrange brasier qu'il alluma contre nous. Mais la route vous semble peut-être trop difficile ? Comment escalader à tire-d'aile la demeure d'un ennemi si élevé ? Eh ! considérez donc, si les eaux assoupissantes du fleuve d'oubli n'ont pas engourdi vos sens, qu'abandonnés à notre propre mouvement, nous remontons à notre séjour natal, et que la descente est contraire à notre nature. Quand l'ennemi furieux, pressant notre arrière-garde rompue, nous poursuivoit au travers de l'abîme, l'insolence et l'insulte à la bouche, qui de vous n'a pas senti ses ailes excédées de travail pour arriver jusqu'au fond de ce gouffre ? Il nous est donc aisé de remonter ; mais on craint l'événement. Si nous provoquons de nouveau le vainqueur, sa vengeance trouvera, dit on, quelque moyen plus cruel de nous détruire : comme s'il étoit de destruction plus affreuse que celle que nous éprouvons ici ? Et que peut-il nous arriver de pis que d'être expulsés des demeures heureuses, que d'habiter les enfers ; d'être condamnés, dans ces gouffres détestés, à d'inexprimables souffrances ; livrés, à l'heure déchirante marquée pour notre supplice, au milieu d'une fournaise inextinguible ; esclaves de la rage du tyran, et victimes de son fouet

We should be quite abolish'd, and expire.
What fear we then? What doubt we to incense
His utmost ire? which to the height enrag'd,
Will either quite consume us, and reduce
To nothing this essential; happier far
Than miserable to have eternal being:
Or if our substance be indeed divine,
And cannot cease to be, we are at worst
On this side nothing; and by proof we feel
Our pow'r sufficient to disturb his heaven,
And with perpetual inroads to alarm,
Though inaccessible, his fatal throne:
Which, if not victory, is yet revenge.

He ended frowning, and his look denounc'd
Desp'rate revenge, and battle dangerous
To less than gods. On th' other side up rose
Belial, in act more graceful and humane:
A fairer person lost not heav'n; he seem'd
For dignity compos'd, and high exploit:
But all was false and hollow; though his tongue
Dropt manna, and could make the worse appear
The better reason, to perplex and dash
Maturest counsels: for his thoughts were low;
To vice industrious, but to nobler deeds
Timorous, and slothful, yet he pleas'd the ear,
And with persuasive accent thus began:

I should be much for open war, O Peers,
As not behind in hate; if what was urg'd
Main reason to persuade immediate war,
Did not dissuade me most, and seem to cast

inexorable, sans que nous puissions espérer de relâche à tant de maux ! Encore quelques tourmens de plus, et nous mourrons du moins. Qu'est-ce donc qui nous retient, et qu'avons-nous à redouter en irritant la rage de notre ennemi ? Portée à son comble, ou elle anéantira notre essence, et ce sort est mille fois préférable à une existence éternellement malheureuse ; ou, si notre substance est en effet divine, s'il ne nous est pas possible de cesser de vivre, nous sommes sur le bord du néant ; on ne peut nous repousser plus loin. Ne nous occupons donc qu'à répandre de nouveau l'alarme dans les cieux ; qu'à tenir continuellement dans la crainte d'une invasion ce trône inaccessible que protége un sort fatal. Si ce n'est pas là une victoire, ce sera du moins une vengeance.

Il finit en fronçant le sourcil, en lançant des regards où respiroient l'implacable vengeance et les combats funestes pour tout autre que des dieux. De l'autre côté de la salle, se leva Bélial, avec un maintien plein de grace et de dignité. Le ciel ne perdit pas de plus bel habitant : il sembloit formé pour la représentation et les places éminentes ; mais sous cette superbe surface, tout étoit vide et faux. Sa langue distilloit le miel ; elle eût paré des couleurs de la raison les plus honteux avis, et jeté le trouble dans les plus sages conseils, tant ses pensées étoient abjectes, tant son esprit astucieux et pervers étoit lâche et timide dans les nobles résolutions ! Cependant ses discours charmoient l'oreille ; et d'un ton persuasif, il commença le sien ainsi :

O mes amis ! ma haine est égale à la vôtre ; et j'opinerois, sans hésiter, pour la guerre ouverte, si je n'en étois détourné par les mêmes raisons qu'on allègue en sa faveur. Quel effrayant présage pour l'issue de cette

Ominous conjecture on the whole success;
When he who most excels in fact of arms,
In what he counsels and in what excels
Mistrustful, grounds his courage on despair
And utter dissolution, as the scope
Of all his aim, after some dire revenge.
First, what revenge? The tow'rs of heav'n are fill'd
With armed watch, that render all access
Impregnable: oft on the bord'ring deep
Incamp their legions; or with obscure wing,
Scout far and wide into the realm of night,
Scorning surprise. Or could we break our way
By force, and at our heels all hell should rise
With blackest insurrection, to confound
Heav'n's purest light; yet our great enemy,
All incorruptible, would on his throne
Sit unpolluted; and th' ethereal mould,
Incapable of stain, would soon expel
Her mischief, and purge off the baser fire,
Victorious. Thus repuls'd, our final hope
Is flat despair. We must exasperate
Th' almighty victor to spend all his rage,
And that must end us; that must be our cure,
To be no more. Sad cure, for who would lose,
Though full of pain, this intellectual being,
Those thoughts that wander through eternity,
To perish rather, swallowed up and lost
In the wide womb of uncreated night,
Devoid of sense and motion? and who knows,
Let this be good, whether our angry foe
Can give it, or will ever? How he can,
Is doubtful; that he never will, is sure.
Will he, so wise, let loose at once his ire,

guerre, quand on voit le plus grand des guerriers, se défiant lui-même de sa prudence et de sa valeur, fonder tous ses projets sur le désespoir, et n'aspirer qu'à mourir après s'être vengé ! Et cette vengeance, comment l'obtenir ? Les forteresses du ciel sont remplies de sentinelles armées qui en défendent tous les accès. Ses légions campent souvent sur les bords de l'abîme ; souvent aussi, bravant la surprise, elles parcourent, d'une aile furtive, le vaste royaume de la nuit. Mais pussions-nous forcer les passages ; pussions-nous entraîner tout l'enfer sur nos pas, pour ensevelir, dans ses épaisses ténèbres, l'éclatante pureté de la lumière céleste, notre grand et inaltérable ennemi s'assied sur un trône éternellement sacré ; et l'incorruptible splendeur de la voûte éthérée repoussant au loin les flammes infernales, triompheroit bientôt de tous nos complots. Ainsi rejetés, le désespoir sera notre dernière espérance. Nous irriterons le terrible vainqueur ; il déchargera toute sa fureur sur nos têtes, et nous finirons ! Le néant sera le remède à nos maux ! le néant ! et quel est le malheureux qui préfère à ses peines la perte de cette substance intelligente, de ces pensées errantes dans l'éternité ; qui n'aspire qu'à mourir, qu'à tomber immobile et glacé dans le vaste sein de la nuit incréée ? Mais je suppose que cette mort soit un bien : qui sait si notre tyran aura le pouvoir ou la volonté de nous la donner ? Il est douteux qu'il le puisse ; il est certain qu'il ne le voudra jamais. Est-ce un être aussi sage qui, jouet d'une aveugle colère, par étourderie ou par foiblesse, accorderoit à ses ennemis l'objet de leurs propres désirs ; qui les détruiroit dans sa fureur, eux que cette même fureur conserve pour les punir sans cesse ? Pourquoi restons-nous dans l'inaction, disent les partisans

Belike through impotence, or unaware,
To give his enemies their wish, and end
Them in his anger, whom his anger saves,
To punish endless! — Wherefore cease we then,
Say they who council war? we are decreed,
Reserv'd, and destin'd to eternal woe;
Whatever doing, what can we suffer more,
What can we suffer worse? — Is this then worst,
Thus sitting, thus consulting, thus in arms?
What, when we fled amain, pursu'd, and struck
With heav'n's afflicting thunder, and besought
The deep to shelter us! this hell then seem'd
A refuge from those wounds: or when we lay
Chain'd on the burning lake! that sure was worse.
What if the breath that kindled those grim fires,
Awak'd, should blow them into sev'nfold rage,
And plunge us in the flames! or, from above,
Should intermitted vengeance arm again
His red right hand to plague us? what if all
Her stores were open'd, and this firmament
Of hell should spout her cataracts of fire,
Impendent horrors, threat'ning hideous fall
One day upon our heads; while we perhaps
Designing or exhorting glorious war,
Caught in a fiery tempest shall be hurl'd
Each on his rock transfix'd, the sport and play
Of wracking whirlwinds; or for ever sunk
Under yon boiling ocean, wrapt in chains;
There to converse with everlasting groans,
Unrespited, unpity'd, unrepriev'd,
Ages of hopeless end! this would be worse.
War therefore, open or conceal'd, alike
My voice dissuades; for what can force or guile

de la guerre ? Nous sommes jugés, condamnés, destinés a d'éternels tourmens. Quoi que nous fassions, que pouvons-nous souffrir de plus ? Ce que nous pouvons souffrir de plus ? Nous sommes tranquillement assis, nous délibérons, nous avons des armes ; est-ce donc là le comble du malheur ? Hé quoi ! lorsque précipitant notre fuite, poursuivis et frappés des traits déchirans du foudre, nous conjurions l'enfer de nous ouvrir ses gouffres, l'enfer qui nous parut alors un asile protecteur ; ou, lorsque nous étions étendus et chargés de chaînes sur le lac brûlant, n'étions-nous pas plus malheureux ? Que seroit-ce si le souffle qui alluma cette effroyable fournaise, en ranimoit les flammes avec vingt fois plus de furie ? si le bras sanglant de la vengeance céleste reprenoit les instrumens de nos tortures ? Que seroit-ce si toutes les cataractes de l'abîme venoient à s'ouvrir ; si des torrens de feu jaillissoient de la voûte infernale ; épouvantables calamités suspendues sur nos têtes, et dont la chûte affreuse est imminente ? Que dis-je ! peut-être au moment où nous respirons la guerre, où nous en exaltons la gloire, enlevés dans un tourbillon de flammes, nous allons être jetés et cloués chacun sur un rocher, pour servir de jouet et de proie à tous les ouragans fougueux ; ou, précipités et enchaînés sans retour au fond d'une mer bouillante, nous ne pousserons, nous n'entendrons que d'éternels gémissemens, privés de tout repos, de toute pitié, de tout secours, durant des siècles de désespoir. Certes, alors nous serons bien plus malheureux. Ainsi donc point de guerre ; soit ouverte, soit cachée, ma voix la condamne également. Eh ! que peut la force, que peut la ruse contre cet être qui voit tout d'un coup-d'œil ; qui, du haut des cieux, rit de nos vaines émeutes, et dont le

With him, or who deceive his mind, whose eye
Views all things at one view? he from heav'n's height
All these our motions vain, sees and derides;
Not more almighty to resist our might
Than wise to frustrate all our plots and wiles.—
Shall we then live thus vile, the race of heav'n
Thus trampled, thus expell'd, to suffer here
Chains and these torments?—Better these than worse,
By my advice; since fate inevitable
Subdues us, and omnipotent decree,
The victor's will. To suffer, as to do,
Our strength is equal, nor the law unjust
That so ordains: this was at first resolv'd,
If we were wise, against so great a foe
Contending, and so doubtful what might fall.
I laugh, when those who at the spear are bold
And vent'rous, if that fail them, shrink, and fear,
What yet they know must follow, to endure
Exile or ignominy, or bonds, or pain,
The sentence of their conqu'ror: this is now
Our doom; which if we can sustain and bear,
Our supreme foe in time may much remit
His anger; and perhaps thus far remov'd,
Not mind us not offending, satisfy'd
With what is punish'd; whence these raging fires
Will slacken, if his breath stir not their flames.
Our purer essence then will overcome
Their noxious vapour; or inur'd, not feel;
Or chang'd at length, and to the place conform'd
In temper and in nature, will receive
Familiar the fierce heat, and void of pain;
This horror will grow mild, this darkness light;
Besides what hope the never-ending flight

bras est aussi puissant pour repousser nos attaques, que la prudence est habile à déconcerter nos complots? Nous cependant, esprits célestes, vivrons-nous ainsi déshonorés, foulés aux pieds, accablés de fers, d'opprobres et de tourmens? Cet état est cruel, sans doute; mais dans la crainte d'un plus cruel encore, il faut bien s'y soumettre, puisque nous sommes sous le joug du destin irrévocable et d'un vainqueur tout-puissant. Une loi sage nous a doués d'une force égale pour combattre et pour souffrir; et la raison nous eût prescrit le dernier parti, si nous l'eussions consultée dès l'origine de notre querelle avec un aussi formidable ennemi, et dans un événement d'une issue aussi incertaine. Je ris quand je vois ces guerriers si braves avant le combat, si lâches après la défaite, frémir à l'approche de l'exil, des fers et de l'ignominie, châtimens infligés par le vainqueur, et qu'ils n'ignoroient point être le partage du vaincu. C'est là maintenant notre sort. Si nous avons le courage de le supporter, le courroux de notre ennemi s'appaisera peut-être un jour; peut-être rassasié de vengeances, il oubliera, dans l'immense éloignement qui les sépare de lui, des êtres qui ne l'offenseront plus; l'activité de ces flammes n'étant plus animée par son souffle, se ralentira par degrés. Notre pure essence alors surmontera cette vapeur suffoquante; ou l'habitude pourra l'y rendre insensible; ou peut-être enfin s'identifiant à notre nature, ces feux terribles seront pour nous sans force, et ces ténèbres sans horreur. Tels sont les changemens que nous devons attendre de la constance, sans parler de ceux que peuvent amener le hasard, le destin, l'avenir au vol toujours agile. Patiens dans un état malheu-

Of future days may bring, what chance, what chang
Worth waiting; since our present lot appears
For happy, though but ill; for ill not worst;
If we procure not to ourselves more woe.
Thus Belial with words cloth'd in reason's garb
Counsel'd ignoble ease, and peaceful sloth;
Not peace; and after him thus Mammon spake:

Either to disenthrone the King of heaven
We war, if war be best, or to regain
Our own right lost; him to unthrone we then
May hope, when everlasting Fate shall yield
To fickle Chance, and Chaos judge the strife:
The former vain to hope, argues as vain
The latter: for what place can be for us
Within heav'n's bounds, unless heav'n's Lord supreme
We overpow'r? Suppose he should relent,
And publish grace to all, on promise made
Of new subjection; with what eyes could we
Stand in his presence humble, and receive
Strict laws impos'd to celebrate his throne
With warbled hymns, and to his godhead sing
Forc'd Hallelujah's; while he lordly sits
Our envied sov'reign, and his altar breathes
Ambrosial odours and ambrosial flowers,
Our servile offerings? This must be our task
In heaven, this our delight: how wearisome
Eternity so spent in worship paid
To whom we hate! Let us not then pursue,
By force impossible, by leave obtain'd
Unacceptable, though in heav'n, our state
Of splendid vassalage; but rather seek

Digitized by Google

reux, mais non pas insupportable, ne cherchons donc pas nous-mêmes à le rendre désespéré.

C'est ainsi que, par des paroles revêtues d'une apparence de raison, Bélial tâcha d'inspirer le désir, non pas de la paix, mais d'un repos ignoble, d'une lâche inaction. Après lui, Mammon parla en ces termes :

S'il nous convient de faire la guerre, c'est ou pour détrôner le roi des cieux, ou pour rentrer dans la possession de nos droits usurpés. Nous ne pouvons espérer de détrôner l'Éternel, que lorsque l'immuable destin sera soumis au hasard volage, et que le chaos sera l'arbitre de nos querelles. L'absurdité de la première espérance est une preuve de la fausseté de l'autre ; car, à moins de subjuguer le souverain maître des cieux, quelle place pouvons-nous occuper dans son empire ? Mais j'admets qu'il se laisse fléchir ; que sur le serment renouvelé de notre obéissance, il accorde une amnistie générale : de quel œil soutiendrons-nous sa présence ? dans quelle posture recevrons-nous les lois sévères qu'il lui plaira d'imposer ? Tandis qu'il déploiera devant nos yeux jaloux le faste de son pouvoir suprême, que ses autels respireront l'ambroisie et les parfums, nos mains seront-elles condamnées à lui présenter ces serviles offrandes, et notre bouche à faire entendre au pied de son trône des hymnes de joie et des chants de triomphe ? Ce seroit là notre emploi, nos uniques plaisirs dans le ciel ! Qu'elle seroit accablante, une éternité d'hommages à l'objet de notre haine ! Ah ! cessons d'aspirer à un trône que nous ne pouvons envahir, ou de mendier un pompeux esclavage qu'il seroit honteux d'obtenir. Cherchons plutôt

Our own good from ourselves, and from our own
Live to ourselves, though in this vast recess,
Free, and to none accountable, preferring
Hard liberty before the easy yoke
Of servile pomp. Our greatness will appear
Then most conspicuous, when great things of small,
Useful of hurtful, prosp'rous of adverse,
We can create; and in what place soe'er
Thrive under evil, and work ease out of pain,
Through labour and endurance.—This deep world
Of darkness do we dread? How oft amidst
Thick clouds and dark doth heav'n's all-ruling Sire
Choose to reside, his glory unobscur'd,
And with the majesty of darkness round
Covers his throne; from whence deep thunders roar
Must'ring their rage, and heav'n resembles hell?
As he our darkness, cannot we his light
Imitate when we please? This desert soil
Wants not her hidden lustre, gems and gold:
Nor want we skill or art, from whence to raise
Magnificence; and what can heav'n show more?—
Our torments also may in length of time
Become our elements; these piercing fires
As soft as now severe, our temper chang'd
Into their temper; which must needs remove
The sensible of pain.—All things invite
To peaceful counsels, and the settled state
Of order, how in safety best we may
Compose our present evils, with regard
Of what we are, and where; dismissing quite
All thoughts of war. Ye have what I advise.

He scarce had finish'd, when such murmur fill'd

notre bonheur au fond de nous-mêmes ; apprenons à vivre pour nous ; indépendans, ne devant de compte à personne dans cette vaste retraite, et préférant une âpre liberté au joug commode d'une magnifique servitude. De quelle gloire éclatante nous serons couronnés, lorsque de foibles moyens nous aurons su tirer de grands effets : du nuisible l'utile ; de l'adversité le germe du bonheur ; prospérer au sein du mal même, et nous former enfin, à force de travail et de patience, un état exempt de peines ! Serions-nous effrayés de la nuit qui nous environne ! Combien de fois le monarque suprême a-t-il pris plaisir à se transporter au milieu des plus sombres nuages, à couvrir de la majesté des ténèbres son trône inaltérable ! de rugissans tonnerres rouloient autour de lui leur profonde fureur, et déployoient dans les cieux toute l'horreur des enfers. Ne pouvons-nous imiter sa lumière, comme il imite notre obscurité ! Ce désert a ses beautés, quoique cachées ; il recèle des mines d'or, des perles précieuses. Avec les talens dont nous sommes doués, nous pouvons former des prodiges de magnificence. Qu'est-ce que le ciel nous offriroit de plus ! D'ailleurs, après un long terme, notre substance s'atténuera sans doute ; elle deviendra subtile comme ces flammes qui seront alors aussi douces qu'elles sont maintenant cruelles, et nos propres maux devenant notre élément, nous cesserons d'y être sensibles. Ainsi tout nous invite à des sentimens pacifiques, au tranquille établissement de l'ordre, à la recherche des moyens les plus propres à diminuer nos peines, à considérer qui nous sommes, quel lieu nous habitons, et à repousser loin de nous toute idée de guerre. Telle est mon opinion.

A peine il eût achevé, l'assemblée fut rempli d'un

Th' assembly, as when hollow rocks retain
Thesound of blust'ring winds; which all night long
Had rous'd the sea, now with hoarse cadence lull
Seafaring men o'erwatch'd, whose bark by chance,
Or pinnace, anchors in a craggy bay
After the tempest: such applause was heard
As Mammon ended, and his sentence pleas'd,
Advising peace; for such another field
They dreaded worse than hell: so much the fear
Of thunder and the sword of Michael
Wrought still within them; and no less desire
To found this nether empire, which might rise
By policy, and long process of time,
In emulation opposite to heaven.

Which when Beelzebub perceiv'd, than whom,
Satan except, none higher sat, with grave
Aspect he rose, and in his rising seem'd
A pillar of state; deep on his front engraven,
Deliberation sat, and public care;
And princely counsel in his face yet shone,
Majestic though in ruin: sage he stood
With Atlantean shoulders fit to bear
The weight of mightiest monarchies; his look
Drew audience and attention still as night,
Or summer's noon-tide air, while thus he spake:
  Thrones and Imperial Pow'rs, Offspring of heav'n,
Ethereal Virtues; or these titles now
Must we renounce, and, changing style, be call'd
Princes of hell; for so the popular vote
Inclines, here to continue, and build up here
A growing empire; doubtless while we dream,
And know not that the King of heav'n hath doom'd

bruit sourd et prolongé, semblable à celui qui résonne dans le creux des rochers, lorsqu'après avoir battu les mers avec furie pendant une nuit entière, les vents bruyans endorment, de leur rauque murmure, les matelots excédés de fatigues, dans la baie semée d'écueils où leur vaisseau a laissé tomber l'ancre. Tel fut le bruit des applaudissemens qui s'éleva du conseil des rebelles, quand Mammon eut cessé de parler. Son avis pour la paix les remplissoit de joie; ils redoutoient mille fois moins l'enfer, que le sort d'une autre bataille, tant ils frémissoient encore au seul souvenir de la foudre et de l'épée de l'archange Michel; tant ils étoient épris du projet de fonder dans leur sombre demeure, un empire qui, par l'ordre et la sagesse, pût un jour égaler celui des cieux!

A la vue de cette disposition des esprits, le premier des rebelles après Satan, Belzébuth, se lève avec un aspect imposant, et paroît, en se levant, la colonne d'un état. Sur son front profondément sillonné, siégent la délibération et le soin des affaires publiques. Majestueux au milieu des ruines dont il est la proie, une haute sagesse respire sur son visage. Nouvel Atlas, il eût supporté le poids des plus vastes monarchies. Son regard commande l'attention, et le silence de l'assemblée, au son de sa voix, est aussi paisible que celui de la nuit ou que le midi d'un jour d'été.

Trônes, puissances suprêmes, enfans des cieux, vertus éthérées, nous faudra-t-il donc renoncer à ces titres, et ne serons-nous plus désormais que princes des enfers! Certes, si tel est le vœu public, si vous êtes résolus de jeter ici-bas les fondemens d'un nouvel empire, il faut qu'un songe, enfant du sommeil, captive encore vos esprits. Hé quoi! pensez-vous que

This place our dungeon; not our safe retreat
Beyond his potent arm to live exempt
From heav'n's high jurisdiction, in new league
Banded against his throne; but to remain
In strictest bondage, though thus far remov'd,
Under th' inevitable curb, reserv'd
His captive multitude: for he, be sure,
In height or depth, still first and last will reign
Sole king, and of his kingdom lose no part
By our revolt; but over hell extend
His empire, and with iron sceptre rule
Us here, as with his golden, those in heav'n.—
What sit we then projecting? peace and war?—
War hath determin'd us, and foil'd with loss
Irreparable; terms of Peace yet none
Vouchsaf'd or sought; for what peace will be given
To us enslav'd, but custody severe,
And stripes, and arbitrary punishment
Inflicted? and what peace can we return,
But to our pow'r hostility and hate,
Untam'd reluctance, and revenge, though slow,
Yet ever plotting how the conqu'ror least
May reap his conquest, and may least rejoice
In doing what we most in suff'rance feel?
Nor will occasion want, nor shall we need
With dang'rous expedition to invade
Heav'n, whose high walls fear no assault or siege,
Or ambush from the deep. What if we find
Some easier enterprize?—There is a place,
(If ancient and prophetic fame in heaven
Err not), another world, the happy seat
Of some new race call'd Man, about this time
To be created, like to us, though less

Digitized by Google

le souverain du ciel ne nous ait précipités dans ces lieux, que pour y méditer avec plus de sécurité de nouveaux complots contre son trône à l'abri des atteintes de son bras, et hors des limites de sa puissance ? Ne sommes-nous pas plutôt, ainsi qu'un vil troupeau d'esclaves, condamnés à languir dans l'horreur d'un cachot, courbés au bout de l'univers sous un joug éternel ? Gardez-vous d'en douter ; au haut des cieux, dans le fond des enfers, il fut le premier, il sera le dernier, et, dans tous les temps, l'unique souverain. Notre révolte n'a rien soustrait à son empire, et nous sommes ici-bas soumis à sa verge de fer, comme les habitans de la voûte éthérée le sont à son sceptre d'or. Que servent donc nos vains débats sur la paix et la guerre ? La guerre, en nous frappant d'une défaite irréparable, a déjà manifesté ce que nous devions en attendre ; et il n'est aucune paix qu'on veuille nous proposer, ou que nous puissions accepter. Quelles en seroient les conditions ? D'un côté, pour nous, misérables esclaves, un sombre cachot, des actes de rigueur, des châtimens despotiques. Et que rendrions-nous en échange ? une indomptable antipathie, une implacable vengeance, méditant lentement, mais sans relâche, le moyen de priver le vainqueur du fruit de sa conquête, d'empoisonner le plaisir qui s'accroît dans son cœur à proportion des tourmens qu'il nous fait éprouver. Qu'est-il besoin pour obtenir ce succès, d'attaquer les célestes remparts qui bravent également les assauts, et les siéges, et la force, et la ruse ? ne peut-on découvrir de route moins périlleuse ? Si l'on en doit croire l'antique prédiction répandue dans les cieux, il existe un autre monde, la demeure fortunée d'une nouvelle espèce de créatures qui portent

In pow'r and excellence, but favour'd more
Of him who rules above; so was his will
Pronounc'd among the gods, and by an oath,
That shook heav'n's whole circumference, confirm'd.
Thither let us bend all our thoughts, to learn
What creatures there inhabit, of what mould
Or substance, how endu'd, and what their power
And where their weakness, how attempted best,
By force or subtlety. Though heav'n be shut,
And heav'ns high arbitrator sit secure
In his own strength, this place may lie expos'd,
The utmost border of his kingdom, left
To their defence who hold it: here perhaps
Some advantageous act may be atchiev'd
By sudden onset, either with hell-fire
To waste his whole creation; or possess
All as our own, and drive, as we were driven,
The puny habitants; or if not drive,
Seduce them to our party, that their God
May prove their foe, and with repenting hand
Abolish his own works. This would surpass
Common revenge, and interrupt his joy
In our confusion, and our joy upraise
In his disturbance; when his darling sons,
Hurl'd headlong to partake with us, shall curse
Their frail original, and faded bliss,
Faded so soon! Advise if this be worth
Attempting, or to sit in darkness here
Hatching vain empires. —

le nom d'hommes. Formée depuis peu, semblable à nous, quoique plus foible et moins parfaite, elle est cependant l'objet préféré des faveurs du Très-Haut : ainsi l'a-t-il déclaré lui même en présence de ses anges, en confirmant sa volonté par un serment qui fit trembler toute la vaste circonférence de la voûte éthérée. C'est ce monde qu'il faut chercher. Sachons quelle nouvelle race l'habite, quelle est sa forme, sa substance, son génie, sa puissance et sa foiblesse, et quelles sont les meilleures armes pour en triompher, la ruse ou la violence. Le ciel est fermé pour nous ; le suprême dominateur se repose avec sécurité sur ses propres forces. Mais ce globe, placé aux bornes de son empire, est peut-être abandonné à la défense de ses seuls habitans. Quelques grands avantages couronneroient peut-être une attaque imprévue et soudaine ; armés du feu des enfers, nous pourrions, ou dévaster ce nouveau monde, ou nous en rendre maîtres, et chasser de leur patrie ces jeunes habitans, comme nous l'avons été de la nôtre : et si, loin de les traiter en ennemis, nous parvenions à leur faire épouser notre querelle, le Dieu qui les forma les prendroit en horreur, et sa main repentante anéantiroit son propre ouvrage. Représentez-vous ces enfans chéris précipités comme nous, partageant notre horrible infortune, maudissant leur impuissant créateur, et leur félicité si frêle et si promptement flétrie : quelle sublime vengeance ! qu'elle suspendroit bientôt le plaisir que le tyran trouve dans nos peines ! et que de douceurs nous goûterions à voir commencer les siennes ! C'est à vous de juger si ce projet mérite votre attention, ou s'il vaut mieux languir dans ces tristes ténèbres, rêvant à de chimériques empires.

Thus Beelzebub
Pleaded his devilish counsel, first devis'd
By Satan, and in part propos'd: for whence
But from the author of all ill could spring
So deep a malice, to confoud the race
Of mankind in one root, and earth with hell
To mingle and involve, done all to spite
The great Creator? But their spite still serves
His glory to augment.
The bold design
Pleas'd highly those infernal states, and joy
Sparkled in all their eyes; with full assent
They vote: whereat his speech he thus renews:
Well have ye judg'd, well-ended long debate,
Synod of Gods, and like to what ye are:
Great things resolv'd, which from the lowest deep
Will once more lift us up, in spite of fate,
Nearer our ancient seat; perhaps in view
Of those bright confines, whence with neighb'ring arms
And opportune excurtions, we may chance
Re-enter Heav'n; or else in some mild zone
Dwell not unvisited of heav'n's fair light
Secure, and at the bright'ning orient beam
Purge off this gloom: the soft delicious air,
To heal the scar of these corrosive fires,
Shall breathe her balm.—But first whom shall we send
In search of this new world; whom shall we find
Sufficient? who shall tempt with wand'ring feet
The dark unbottom'd infinite abyss,
And through the palpable obscure find out
His uncouth way, or spread his airy flight
Upborne with indefatigable wings
Over the vast abrupt, ere he arrive

C'est ainsi que Belzébuth fit valoir le projet atroce que Satan avoit conçu le premier, et même ouvert en partie. Quel autre en effet que l'auteur du mal, eût pu enfanter l'horrible dessein de détruire, dans sa racine, la race entière du genre humain ; de bouleverser la terre et la confondre avec l'enfer, sans autre but que d'attrister le puissant créateur ! Mais la malice de ses ennemis ne servit qu'à rehausser sa gloire.

L'audacieux complot est hautement admiré dans le conseil infernal ; la joie étincelle dans tous les yeux, et Belzébuth assuré d'un suffrage unanime, reprend ainsi la parole :

Puissances immortelles, votre choix est sage ; et le dessein magnanime qui fixe vos incertitudes, est bien digne de votre sublime vertu. Nous allons donc enfin sortir de ces gouffres profonds, et nous rapprocher, en dépit du sort, de notre ancien séjour. Peut-être élevés à la vue de ses brillantes frontières, trouverons-nous quelque favorable occasion d'y rentrer les armes à la main ; nous pourrons, du moins, rencontrer quelque zône tempérée où brillera l'aimable lumière des cieux. Là, fixant notre demeure paisible, l'éclat de l'orient dissipera la noirceur qui nous défigure, et la douce influence d'un air délicieux fermera les cicatrices de ces feux dévorans. Mais à qui confierons-nous la recherche de ce nouveau monde ? qui jugerons-nous capable d'un tel message ? qui sondera de ses pieds errans l'immense profondeur du noir abîme ; saura se frayer une route inconnue à travers les palpables ténèbres, et franchir d'une aile infatigable le vaste précipice qui nous sépare de cette île heureuse ? où trouver assez de force, de génie et d'adresse, pour échapper ensuite à

The happy isle? What strength, what art can then
Suffice, or what evasion bear him safe
Through the strict senteries and stations thick
Of angels watching round? Here he had need
All circumspection, and we now no less
Choice in our suffrage; for on whom we send,
The weight of all and our last hope relies.
This said, he sat; and expectation held
His look suspence, awaiting who appear'd
To second, or oppose, or undertake
The perilous attempt: but all sat mute,
Pond'ring the danger with deep thought; and each
In other's count'nance read his own dismay,
Astonish'd. None among the choice and prime
Of those heav'n-warring champions could be found
So hardy, as to proffer, or accept
Alone the dreadful voyage; till at last
Satan, whom now transcendent glory rais'd
Above his fellows, with monarchal pride,
Conscious of highest worth, unmov'd thus spake:
O Progeny of heav'n, empyreal Thrones,
With reason hath deep silence and demur
Seiz'd us, though undismay'd: long is the way
And hard that out of hell leads up to light:
Our prison strong; this huge convex of fire,
Outrageous to devour, immures us round
Ninefold; and gates of burning adamant
Barr'd over us prohibit all egress.
These pass'd, if any pass, the void profound
Of unessential night receives him next
Wide gaping, and with utter loss of being
Threatens him, plung'd in that abortive gulf.
If thence he 'scape into whatever world,

la vigilance attentive des nombreux détachemens d'archanges postés de toutes parts pour la garder ? C'est là que le voyageur aura besoin de toute sa prudence ; la nôtre n'est pas moins nécessaire au choix que nous allons faire. Songez que sur lui seul vont reposer tous nos intérêts, et notre dernier espoir.

Il dit et s'assied. L'œil fixe, suspendu, il attend que quelqu'un se lève pour appuyer, entreprendre ou combattre la périlleuse recherche qu'il vient de proposer ; mais ils sont tous muets, profondément occupés à peser le danger ; et chacun lit avec étonnement sur tous les visages, la terreur dont il est frappé. Parmi l'élite et la fleur de ces fameux guerriers armés contre le ciel, nul n'ose s'offrir, nul n'ose entreprendre seul cet effrayant voyage. Enfin Satan, que l'ardeur d'une gloire transcendante élève au-dessus de ses compagnons, qui, rempli de l'orgueil du trône, est pénétré de la plus haute idée de son mérite, intrépide, fait entendre ces mots :

O race issue des cieux ! puissances éthérées ! ce n'est pas sans raison si, malgré notre invincible courage, nous restons interdits ! Le chemin qui mène des enfers à la lumière, est long et difficile. Vous voyez quelle est la force de notre prison : une voûte énorme de feux dévorans nous entoure neuf fois de son horrible épaisseur, et des portes d'un diamant brûlant, fermées sur nous, repoussent toute espérance de fuite. Sorti de là, si l'on peut en sortir, le vide profond de la nuit informe, ouvrant sa gueule immense, menace d'une entière destruction le téméraire qui plongera dans ce gouffre de mort. S'il échappe cependant, s'il aborde quelque monde inconnu, que peut-il attendre, sinon

Or unknown region, what remains him less
Than unknown dangers, and as hard escape?
But I should ill become this throne, O peers,
And this imperial sov'reignty, adorn'd
With splendour, arm'd with pow'r, if ought propos'd
And judg'd of public moment, in the shape
Of difficulty or danger, could deter
Me from attempting. Wherefore do I assume
These royalties, and not refuse to reign,
Refusing to accept as great a share
Of hazard, as of honour, due alike
To him who reigns, and so much to him due
Of hazard more, as he above the rest
High honour'd sits? Go therefore, mighty Pow'rs,
Terror of heav'n, though fall'n; intend at home,
While here shall be our home, what best may ease
The present misery, and render hell
More tolerable; if there be cure or charm
To respite, or deceive, or slack the pain
Of this ill mansion: intermit no watch
Against a wakeful foe, while I abroad
Through all the coasts of dark destruction seek
Deliv'rance for us all: this enterprise
None shall partake with me. — Thus saying rose
The Monarch, and prevented all reply;
Prudent, lest from his resolution rais'd,
Others among the chief might offer now
(Certain to be refus'd) what erst they fear'd;
And so refus'd, might in opinion stand
His rivals; winning cheap the high repute
Which he through hazard huge must earn. But they
Dreaded not more th' adventure, than his voice
Forbidding; and at once with him they rose:

d'autres dangers également inconnus, et aussi difficiles à surmonter? Mais, ô braves amis! je serois indigne de régner, indigne de ce trône éclatant et formidable, si, quand l'intérêt public a parlé, le danger ou la difficulté pouvoient un instant m'arrêter. Hé quoi! j'aurois accepté les honneurs du pouvoir suprême, et je refuserois d'en supporter les charges! Certes, il n'est point de gloire sans péril; et celui que la fortune a mis au premier rang, doit être le premier en butte à ses hasards. Restez donc ici, vaillans guerriers, la terreur du ciel, tout vaincus que vous êtes; occupez-vous dans cette demeure, tandis qu'elle est encore la nôtre, des moyens d'adoucir nos peines, de rendre l'enfer plus supportable, de suspendre, éluder, diminuer ou charmer son horreur. Sur-tout point de relâche. Ayez toujours l'œil ouvert sur notre vigilant ennemi; tandis qu'au-delà de l'empire de la noire destruction, je vais chercher notre salut commun. Que personne ne songe à partager cette entreprise avec moi. A ces mots, Satan se lève, et, par cette adresse, il prévient toute réplique. Il craignoit qu'enflammés par son exemple, d'autres chefs ne vinssent s'offrir pour une mission qui les faisoit tous trembler l'instant d'auparavant. Certains d'être refusés, ils auroient cependant été regardés comme ses rivaux, et, sans s'exposer, ils auroient partagé cette gloire éclatante, qui devoit être toute entière le prix de sa haute valeur; mais sa voix imposante leur inspirant autant de terreur que l'expédition périlleuse, ils se levèrent tous ensemble avec lui. Le bruit qu'ils firent en se levant, fut pareil au mugissement du tonnerre roulant dans le lointain.

Their rising all at once was as the sound
Of thunder heard remote.
Tow'rds him they bend
With awful rev'rence prone; and as a god
Extol him equal to the High'st in heav'n;
Nor fail'd they to express how much they prais'd,
That for the general safety he despis'd
His own: for neither do the spirits damn'd
Lose all their virtue; lest bad men should boast
Their specious deeds on earth, which glory excites,
Or close ambition varnish'd o'er with zeal.
Thus they their doubtful consultations dark
Ended, rejoicing in their matchless chief:
As when from mountain-tops the dusky clouds
Ascending, while the north-windsleeps, o'erspread
Heav'n's cheerful face, the louring element
Scowls o'er the darken'd landskip snow, or show'r;
If chance the radient sun with farewel sweet
Extends his evening beam, the fields revive,
The birds their notes renew, and bleating herds
Attest their joy, that hill and valley rings.
O shame to men! devil with devil damn'd
Firm concord holds, men only disagree
Of creatures rational, though under hope
Of heav'nly grace: and God proclaiming peace
Yet live in hatred, enmity, and strife
Among themselves, and levy cruel wars,
Wasting the earth, each other to destroy:
As if (which might induce us to accord)
Man had not hellish foes enow besides,
That day and night for his destruction wait.

Devant le généreux monarque, l'assemblée reconnoissante baisse un front respectueux ; ils l'élèvent, ils l'égalent au souverain des cieux ; ils comblent d'éloges son dévouement et le sacrifice de son propre intérêt à l'intérêt public : car il reste encore quelque idée de vertu parmi les esprits réprouvés. Quelle leçon pour ces hommes corrompus qui s'enorgueillissent de quelques spécieux dehors, fruits de la vanité ou d'une sourde ambition que colore un faux zèle !

Ainsi finit l'indécision du sombre conseil ; tels furent les transports de joie qu'excita l'incomparable valeur de son chef. De même lorsque d'épais nuages, élevés du sommet des montagnes, durant le silence du vent de nord, se répandent sur la face riante des cieux, et couvrent la campagne attristée d'un déluge de neige ou de pluie ; si vers le soir l'astre brillant du jour, entr'ouvrant la nue, vient à saluer la terre d'un de ses derniers rayons, l'émail des prés renait, les oiseaux recommencent leurs chants, et les troupeaux bêlans poussent des mugissemens de joie, qui retentissent dans les bois et dans les vallées. O honte pour l'humanité ! une constante harmonie règne parmi les habitans des enfers. De toutes les créatures raisonnables, l'homme est la seule qui se plaise dans la discorde ; tandis qu'un Dieu de paix ne lui parle que d'indulgence et d'amour, ne l'entretient que des faveurs qui seront le prix de sa vertu, il vit dans la haine, dans les querelles, dans les combats avec son semblable ; il lui fait une guerre cruelle, il dévaste la terre pour le détruire. Le malheureux ! comme s'il n'avoit pas assez d'ennemis dans ces esprits pervers, nuit et jour occupés de sa perte ;

The Stygian council thus dissolv'd; and forth
In order came the grand infernal peers:
'Midst came their mighty paramount, and seem'd
Alone th' antagonist of Heav'n, nor less
Than Hell's dread emperor with pomp supreme,
And God like imitated state; him round
A globe of fiery Seraphim inclos'd
With bright imblazonry, and horrent arms.
Then of their session ended they bid cry
With trumpets regal sound the great result;
Tow'rds the four winds four speedy Cherubim
Put to their mouths the sounding alchemy,
By herald's voice explain'd; the hollow abyss
Heard far and wide, and all the host of hell
With deaf'ning shout return'd them loud acclaim.
Thence more at ease their minds, and somewhat rais'd
By false presumptuous hope, the ranged Power
Disband, and wand'ring each his several way
Pursues, as inclination or sad choice
Leads him perplex'd, where he may likeliest find
Truce to his restless thoughts, and entertain
The irksome hours, till his great chief return.
Part on the plain, or in the air sublime,
Upon the wing, or in swift race contend,
As at th' Olympian games or Pythian fields;
Part curb their fiery steeds, or shun the goal
With rapid wheels, or fronted brigades form:
As when, to warn proud cities, war appears
Wag'd in the troubled sky, and armies rush
To battle in the clouds, before each van.

comme si leur ligue fatale n'exigeoit pas du genre humain la plus intime union !

Le conseil stygien étant fini, les grands, les princes sortirent, chacun suivant son rang. Au milieu d'eux marchoit leur puissant empereur : décoré d'une pompe imposante, affectant la splendeur de la majesté divine, il semble le seul ennemi des cieux, comme il est le seul souverain des enfers. D'ardens séraphins, étincelans de riches blazons et d'armes menaçantes, paroissent en l'entourant comme un globe de feu. L'ordre est donné de publier, au son de la trompette royale, l'important résultat des délibérations. Aussitôt quatre diligens chérubins, tournés vers les quatre parties du monde, emboucheut le métal sonore ; la voix des héraults se fait entendre, et de bruyantes acclamations s'élèvent des profondeurs retentissantes de l'abîme.

Cependant, l'esprit un peu plus tranquille, et déjà fasciné par de vaines présomptions, les membres de l'assemblée se dispersent ; chacun suit, errant et pensif, la route où l'entraîne tristement le choix ou le penchant, où il espère trouver quelque trève à son inquiétude, et charmer l'ennui des momens qui s'écouleront jusqu'au retour de Satan.

Pareils aux concurrens des jeux olympiques, ou tels que ceux des jeux pythiens, les uns disputent le prix de la vîtesse, soit sur la plaine, soit dans les airs ; d'autres plient sous le frein des coursiers indomptés ; ceux-là tournent la borne d'une roue rapide, tandis que plus loin ceux-ci mesurent leurs pas en bataillons carrés. Ainsi, pour instruire d'orgueilleuses cités, le firmament troublé présente quelquefois l'image de la

Prick forth the airy knights and couch their spears
Till thickest legions close ; with feats of arms
From either end of heav'n the welkin burns.
Others, with vast Typhœan rage more fell,
Rend up both roks and hills, and ride the air
In whirlwind ; hell scarce holds the wild uproar:
As when Alcides, from OEchalia crown'd
With conquest, felt th' invenom'd robe, and tore
Through pain up by the roots Thessalian pines ;
And Lichas from the top of OEta threw
Into th' Euboic sea.

Others more mild,
Retreated in a silent valley, sing
With notes angelical to many a harp
Their own heroic deeds and hapless fall
By doom of battle ; and complain that fate
Free virtue should enthral to force or chance.
Their songs were partial ; but th' harmony
(What could it less when Sp'rits immortal sing ?)
Suspended hell, and took with ravishment
The thronging audience.
In discourse more sweet,
(For eloquence the soul, song charms the sense),
Others apart sat on a hill retir'd,
In thoughts more elevate, and reason'd high
Of providence, foreknowledge, will, and fate ;
Fix'd fate, free will, foreknowledge absolute ;
And found no end in wand'ring mazes lost.
Of good and evil much they argu'd then,
Of happiness and final misery,

Digitized by Google

guerre : on voit des armées se former dans les nuages ; chaque avant-garde est précédée de chevaliers aériens ; la lance en arrêt, ils engagent la bataille, les épaisses légions se mêlent, et la voûte céleste offre de toutes parts de superbes faits d'armes. Quelques-uns, agités de la fureur des Titans, arrachent et rochers et montagnes ; et, portés sur ces énormes masses, ils s'élancent en tourbillons dans les airs : l'enfer a peine à supporter ce tumulte épouvantable. Tel Alcide, au retour de la conquête d'OEchalie, n'eut pas plutôt revêtu la robe empoisonnée, qu'en proie aux plus cruels tourmens, il déracina les pins de Thessalie, et fit voler du haut du mont OEta dans la mer d'Eubée le messager Lychas.

Quelques autres, de mœurs plus douces, retirés dans un tranquille vallon, chantent, aux divins accords de la lyre, leurs exploits héroïques ; ils déplorent leur chute infortunée ; ils accusent le destin des combats, cet aveugle destin qui précipite l'indomptable courage aux pieds de la force ou du hasard. Un fol orgueil les inspire ; mais l'harmonie de leurs chants, et que ne peut le chant des immortels ! suspend le tourment des enfers, et remplit d'une ravissante extase la foule qui se presse autour d'eux.

Un petit nombre, occupé de plus grandes idées, fait entendre des accens plus flatteurs encore ; (car la musique s'empare des sens, mais l'éloquence charme l'ame.) Assis sur le haut d'une colline solitaire, ils discourent profondément de la providence, de la prescience, de la volonté et du destin ; du destin immuable, de la volonté libre, de la prescience absolue ; ils ne peuvent trouver de solution, ils se perdent dans un labyrinthe inextricable. Ils s'entretiennent encore du

Passion, and apathy, and glory, and shame;
Vain wisdom all, and false philosophy:
Yet, with a pleasing sorcery, could charm
Pain for a while, or anguish, and excite
Fallacious hope, or arm th' obdured breast
With stubborn patience, as with triple steel.

Another part in squadrons and gross bands,
On bold adventure to discover wide
That dismal world, if any clime perhaps
Might yield them easier habitation, bend
Four ways their flying march, along the banks
Of four infernal rivers, that disgorge
Into the burning lake their baleful streams
Abhorred Styx, the flood of deadly hate;
Sad Acheron, of sorrow black and deep:
Cocytus, nam'd of lamentation loud
Heard on the rueful stream; fierce Phlegethon,
Whose waves of torrent fire inflame with rage.
Far off from these, a slow and silent stream,
Lethe, the river of oblivion, rolls
Her watery labyrinth; whereof who drinks
Forthwith his former state and b'ing forgets,
Forgets both joy and grief, pleasure and pain.
Beyond this flood a frozen continent
Lies dark and wild, beat with perpetual storms
Of whirlwind and dire hail, which on firm land
Thaws not, but gathers heap, and ruin seems
Of ancient pile; all else deep snow and ice;
A gulf profound, as that Serbonian bog
Betwixt Damiata and mount Casius old,
Where armies whole have sunk: the parching air
Burns frore, and cold performs th' effect of fire.

bien et du mal, du bonheur et de l'infortune, de la passion et de l'apathie, de la gloire et de la honte. Vaines discussions ! fausse philosophie ! science futile, et qui cependant charme quelquefois avec tant d'adresse nos soucis cuisans, remplit nos ames de si douces illusions, ou les arme, comme d'un triple acier, de tant de constance et de fermeté !

Enfin une troupe nombreuse affrontant les hasards, va chercher au loin, dans cet empire désolé, quelque climat plus doux, quelque séjour plus habitable. Divisés en gros escadrons, ils se partagent pour côtoyer d'un pas rapide les quatre fleuves des enfers qui vont porter leurs tristes ondes au sein du lac brûlant : le Styx, source exécrable consacrée à l'homicide haine ; l'Achéron, fleuve noir et profond qu'habite la douleur ; le Cocyte, ainsi nommé des sanglots perçans qui retentissent sur ses funèbres rivages ; et le fougueux Phlégéton, dont les flots précipités en torrens de feu, portent la rage dans les cœurs. Loin de là roulent tranquillement, dans un lit tortueux, les eaux silencieuses du Léthé. Nul ne peut boire de cette onde, sans perdre aussitôt le souvenir du passé et l'idée du présent ; il perd à la fois le sentiment de la douleur et de la joie, du plaisir et de la peine.

Au-delà de ce fleuve s'étend une zône déserte, obscure et glacée, perpétuellement battue des tempêtes et d'un déluge de grêle énorme, qui, loin de se fondre en tombant, s'élève en monceaux, semblables aux ruines de quelque antique pyramide. Tout autour sont des gouffres horribles, des abîmes de neige et de glace, aussi profonds que le lac Serbon, entre Damiète et l'ancien mont Casius, où des armées entières ont été englouties. Le froid y produit les effets du feu ; et

Thither, by harpy-footed furies hal'd,
At certain revolutions all the damn'd
Are brought; and feel by turns the bitter change
Of fierce extremes, extremes by change more fierce;
From beds of raging fire to starve in ice
Their soft ethereal warmth, and there to pine
Immoveable, infix'd, and frozen round;
Periods of time; thence hurried back to fire,
They ferry over this Lethean sound
Both to and fro, their sorrow to augment,
And wish and struggle, as they pass, to reach,
The tempting stream, with one small drop to lose
In sweet forgetfulness all pain and woe,
All in one moment, and so near the brink:
But Fate withstands, and to oppose th' attempt
Medusa with Gorgonian terror guards
The ford, and of itself the water flies
All taste of living wight, as once it fled
The lip of Tantalus.

Thus roving on
In confus'd march forlorn, th' advent'rous bands,
With shudd'ring horror pale, and eyes aghast,
View'd first their lamentable lot, and found
No rest: through many a dark and dreary vale
They pass'd, and many a region dolorous,
O'er many a frozen, many a fiery Alp,
Rocks, caves, lakes, fens, bogs, dens, and shades of death,
An universe of death: which God by curse
Created evil, for evil only good,
Where all life dies, death lives, and nature breeds,
Perverse, all monstrous, all prodigious things,
Abominable, inutterable and worse

Cependant

l'air gelé brûle et déchire. C'est là qu'à certain temps fixé, tous les réprouvés sont trainés par les furies aux serres de harpies. Ils ressentent tour-à-tour les tourmens des deux extrémités dans la température, tourmens que leur succession rapide rend encore plus affreux. Arrachés de leurs lits de feu dévorant, ils sont plongés dans des monceaux de glace ; immobiles, presque éteints, ils sont de nouveau rejetés au milieu du brâsier infernal. Ils vont et reviennent ainsi de l'un à l'autre supplice, et, pour le combler, ils franchissent à chaque fois le Léthé. Ils s'efforcent, en traversant, d'atteindre l'onde enchanteresse ; ils n'en désireroient qu'une simple goutte ; elle suffiroit pour leur faire perdre, dans un doux oubli, le sentiment de tous leurs maux. Hélas ! ils en sont si proches ! Mais le destin le défend. Méduse aux regards terribles, à la tête hérissée de serpens, s'oppose à leurs efforts ; et semblable à celle que poursuivoit si vainement Tantale, l'eau fugitive se dérobe aux lèvres qui l'aspirent.

Errant ainsi dans sa course incertaine, la troupe désespérée, pâle et frémissant d'horreur, voit bientôt, d'un œil éperdu, toute l'étendue de son sort lamentable, et n'aperçoit de repos nulle part. Elle traverse de sombres vallées, des montagnes tantôt glacées, tantôt brûlantes ; elle franchit dans son vol, bois, rochers, marais, abîmes, et lacs, et précipices : régions funèbres, lieux de douleur et de deuil, que Dieu forma dans sa malédiction pour être l'empire du mal ; vaste tombeau où la vie expire, où la mort est vivante, où la nature perverse enfante mille monstres plus hideux, plus exécrables que l'hydre, la chimère, les gorgones, et tout ce que la fable, tout ce que la frayeur des mortels a jamais imaginé de plus affreux.

Than fables yet have feign'd, or fear conceiv'd,
Gorgons, and hydras, and chimæras dire.
Meanwhile th' Adversary of God and Man,
Satan, with thoughts inflam'd of high'st design,
Puts on swift wings, and tow'rds the gates of Hell
Explores his solitary flight: sometimes
He scours the right hand coast, sometimes the left;
Now shaves with level wing the deep, then soars
Up to the fiery concave tow'ring high:
As when far off at sea a fleet descry'd
Hangs in the clouds, by equinoctial winds
Close sailling from Bangala, or the isles
Of Ternate and Tidore, whence merchants bring
Their spicy drugs; they on the trading flood
Through the wide Ethiopian to the Cape
Ply, stemming nightly tow'rds the pole; so seem'd
Far off the flying fiend.
At last appear
Hell-bounds, high reaching to the horrid roof;
And thrice threefold the gates; three folds were brass,
Three iron, three of adamantine rock
Impenerable, impal'd with circling fire,
Yet unconsum'd.
Before the gates there sat
On either side a formidable shape:
The one seem'd woman to the waist, and fair;
But ended foul in many a scaly fold
Voluminous and vast; a serpent arm'd
With mortal sting: about her middle round
A cry of Hell-hounds never ceasing bark'd
With wide Cerberean mouths full loud, and rung
A hideous peal; yet, when they list, would creep,
If ought disturb'd their noise, into her womb,

Cependant enflammé de la plus haute entreprise, l'ennemi de Dieu et de l'homme, Satan a pris ses rapides ailes, et dirige son vol solitaire vers les portes des enfers. Il côtoie tantôt la droite, tantôt la gauche; ici l'aile immobile, il rase l'abîme; là s'élevant tout-à-coup, il pointe au sommet de la voûte de feu. Ainsi paroît de loin, comme suspendue dans les nuages, une flotte de vaisseaux qui cinglent à l'horison, serrés l'un près de l'autre, en retour avec les vents de l'équinoxe, des côtes du Bengale ou des îles de Ternate et de Tydore, d'où le négociant tire d'utiles aromates; ils traversent la mer commerçante, du vaste golfe d'Éthiopie au cap de Bonne-Espérance, en gouvernant pendant la nuit vers le pôle. Tel, en volant dans le loïntain, paroît le redoutable ennemi.

Enfin à ses yeux se découvrent les remparts de l'enfer, ces murailles élevées qui soutiennent le dôme de l'immense fournaise; il aperçoit les portes formées de neuf plaques réunies, trois d'airain, trois de fer, et trois de diamant; portes impénétrables, palissadées par un feu circulaire, inextinguible et perpétuel.

Au-devant sont assises de chaque côté deux figures effroyables. L'une qui représente une belle femme jusqu'à la ceinture, finit en une énorme queue de serpent recourbée en longs replis écailleux, et armée à l'extrémité d'un aiguillon mortel. Tout autour, vers le milieu, est une meute de chiens féroces qui, sans cesse ouvrant leur large gueule de Cerbère, frappent perpétuellement les airs des plus odieux hurlemens. Au moindre bruit qui les effraie, ils rentrent dans ses flancs, et là, comme dans un fort, ils continuent,

And kennel there; yet there still bark'd and howl'd
Within unseen. Far less abhorr'd than these
Vex'd Scylla, bathing in the sea that parts
Calabria from the hoarse Trinacrian shore:
Nor uglier follow the night-hag, when call'd
In secret, riding through the air she comes,
Lur'd with the smell of infant-blood, to dance
With Lapland witches, while the lab'ring moon
Eclipses at their charms.
The other shape,
If shape it might be call'd, that shape had none
Distinguishable in member, joint, or limb;
Or substance might be call'd that shadow seem'd,
For each seem'd either; black it stood as night,
Fierce as ten Furies, terrible as Hell,
And shook a dreadful dart; what seem'd his head,
The likeness of a kingly crown had on.
Satan was now at hand; and from his seat
The monster, moving onward, came as fast
With horrid strides; hell trembled as he strode.
Th' undaunted fiend what this might be, admir'd;
Admir'd, not fear'd; God and his Son except,
Created thing nought valu'd he, nor shunn'd;
And with disdainful look thus first began:

Whence, and what art thou, execrable shape,
That dar'st, though grim and terrible, advance
Thy miscreated front athwart my way
To yonder gates? through them I mean to pass,
That be assur'd, without leave ask'd of thee:
Retire, or taste thy folly; and learn by proof,
Hell-born, not to contend with Sp'rits of Heav'n.
To whom the goblin, full of wrath, reply'd:

sans être aperçus, d'aboyer et de hurler. Des monstres moins horribles entourèrent l'infortunée Scylla, lorsqu'elle se baigna dans la mer qui sépare la Calabre du rivage grondeur de Trinacrie ; et moins hideux est le cortége de la nocturne magicienne qui, traversant en secret les airs, attirée par l'odeur du sang de quelque enfant, vient se joindre aux danses des vieilles de Laponie, tandis que la lune, fatiguée par leurs enchantemens, succombe et s'éclipse.

L'autre figure, si l'on peut appeler ainsi un spectre informe, un fantôme dépourvu de substance et de membres distincts, étoit noire comme la nuit, féroce comme dix furies, terrible comme l'enfer ; elle agitoit un dard redoutable, et ce qui sembloit être sa tête, portoit l'apparence d'une couronne royale.

A peine il aperçoit Satan, le monstre s'élance rapidement au-devant de lui ; l'enfer tremble sous ses pas menaçans.

L'ennemi des cieux admire l'horrible fantôme ; intrépide, il admire, mais il n'est pas effrayé. Hors l'Éternel et son fils, il n'est rien dans le monde qu'il craigne ou qu'il honore. L'œil armé de dédain, le premier il rompt ainsi le silence :

Qui es-tu ? d'où viens-tu, terrible, hideux, exécrable fantôme, qui oses avancer ton front difforme, et traverser devant mes pas le chemin de ces portes ? Je prétends les passer ; et que m'importe que tu t'y opposes ? Fuis à l'instant, ou, recevant le prix de ta témérité, tu vas apprendre, avorton de l'enfer, ce qu'il en coûte à résister à des esprits célestes.

Es-tu, lui répondit le spectre enflammé de fureur,

Art thou that traitor-angel, art thou He,
Who first broke peace in heav'n and faith, till then
Unbroken; and in proud rebellious arms
Drew after him the third part of heav'n's sons,
Conjur'd against the High'st; for which both thou
And they, outcast from God, are here condemn'd
To waste eternal days in woe and pain?
And reckon'st thou thyself with Sp'rits of Heav'n,
Hell-doom'd, and breath'st defiance here and scorn
Where I reign king; and, to enrage thee more,
Thy king and lord?—Back to thy punishment,
False fugitive, and to thy speed add wings;
Lest with a whip of scorpions I pursue
Thy ling'ring, or with one stroke of this dart
Strange horror seize thee, and pangs unfelt before.

So spake the grisly terror, and in shape,
So speaking and so threat'ning, grew tenfold
More dreadful and deform. On th' other side,
Incens'd with indignation, Satan stood
Unterrify'd; and like a comet burn'd,
That fires the length of Ophiuchus huge
In th' arctic sky, and from his horrid hair
Shakes pestilence and war. Each at the head
Level'd his deadly aim; their fatal hands
No second stroke intend; and such a frown
Each cast at th' other, as when two black clouds,
With heav'n's artillery fraught, come rattling on
Over the Caspian, then stand front to front,
Hovering a space, till winds the signal blow
To join their dark encounter in mid air:
So frown'd the mighty combatants, that hell
Grew darker at their frown; so match'd they stood;

es-tu cet ange perfide qui le premier rompit dans l'empyrée les nœuds de la paix et de la fidélité, respectés jusqu'à ce moment ; cet orgueilleux qui entraîna dans sa révolte la troisième partie des enfans de lumière, qui provoqua leur crime et leur punition, les fit rejeter de la présence divine, et condamner à languir éternellement avec toi dans la douleur et les tourmens ? Esclave des enfers, oses-tu bien te mettre au nombre des esprits célestes ? oses-tu souffler l'insulte et le mépris dans des lieux où je suis souveraine, et, pour combler ton désespoir, ta souveraine absolue ? Rentre dans les tortures, impudent déserteur ; hâte ta fuite, vole, et tremble qu'à la moindre lenteur je ne te poursuive armé d'un fouet de scorpions, ou que, frappé d'un coup de ce dard, le premier tu ne fasses la déchirante épreuve des plus cruels tourmens.

Ainsi parla l'effroyable terreur. L'injure et la menace rendirent sa difforme figure dix fois plus hideuse encore. Inaccessible à l'épouvante, Satan brûlait de colère. Telle est une ardente comète qui, dans le ciel arctique, embrase toute l'étendue de la vaste constellation du serpentaire, en secouant de son horrible chevelure la peste et la guerre. Impatiens de terminer leur combat d'un seul coup, tous deux ils lèvent sur la tête l'un de l'autre un dard meurtrier ; les affreux regards dont ils se mesurent, offrent l'image de deux sombres nuées chargées de l'artillerie céleste, qui se sont avancées en grondant des bords opposés de la mer Caspienne, et s'arrêtent de chaque côté suspendues sur un front large et menaçant, jusqu'au moment où les vents soufflent le signal de leur noire mêlée dans les airs. Ainsi se menacent ces fiers combattans, et sous leurs sombres regards la nuit des enfers s'épaissit

For never but once more was either like
To meet so great a foe. And now great deeds
Had been achiev'd, whereof all hell had rung,
Had not the snaky Sorceress that sat
Fast by hell gate, and kept the fatal key,
Ris'n, and with hideous outcry rush'd between:

O Father, what intends thy hand, she cry'd,
Against thy only Son? What fury, O Son!
Possesses thee, to bend that mortal dart
Against thy Father's head? and know'st for whom?—
For Him who sits above, and laughs the while
At thee, ordain'd his drudge, to execute
Whate'er his wrath, which he calls justice, bids;
His wrath, which one day will destroy ye both.

She spake, and at her words the hellish pest
Forbore; then these to her Satan return'd:
So strange thy outcry, and thy words so strange
Thou interposest, that my sudden hand
Prevented, spares to tell thee yet by deeds
What it intends; till first I know of thee
What thing thou art, thus double-form'd, and why,
In this infernal vale first met, thou call'st
Me Father, and that phantasm call'st my Son:
I know thee not, nor ever saw till now
Sight more detestable than him and thee.
T' whom thus the portress of hell gate reply'd:
Hast thou forgot me then, and do I seem
Now in thine eyes so foul? once deem'd so fair
In heav'n, when at th' assembly, and in sight
Of all the Seraphim with thee combin'd
In bold conspiracy against Heav'n's King,

encore ; ainsi se balance leur puissance également formidable, et qui dans l'avenir ne trouvera qu'un seul vainqueur. D'horribles événemens alloient se passer ; tout l'empire infernal en eût retenti, si le monstre à queue de serpent, assis près de la porte, si la dépositaire de la clef fatale ne se fût élancée entre eux deux, en poussant un cri épouvantable.

O mon père, s'écria-t elle ! quel est ton dessein contre ton fils unique ? et toi, ô mon fils ! quelle rage t'excite à lever un dard homicide sur la tête de ton père ? et pour qui sera le fruit de ce combat ? le sais-tu ? pour le tyran qui, tranquillement assis au haut des cieux, se rit d'un vil esclave si docile à servir tous les caprices de son courroux : courroux qu'il décore du nom de justice, et qui doit un jour vous anéantir l'un et l'autre.

A ces mots le spectre infernal s'arrête. Ton discours est si étrange, répond Satan, tes cris sont si nouveaux à mon oreille, que mon bras brûlant de frapper, reste tout-à-coup suspendu. Bizarre mélange d'une double espèce, apprends-moi ce que tu es, et pourquoi, dès la première rencontre dans ces profonds abîmes, tu appelles ce fantôme mon fils, et moi ton père. Je ne vous connois pas ; et jamais objets plus hideux ne choquèrent ma vue.

M'as-tu donc oubliée, répliqua la portière des enfers ? et te suis-je devenue un objet d'horreur, moi qui te parus si belle autrefois, lorsque dans l'assemblée, quand, sous les yeux même de ces fiers séraphins, conspirant avec toi contre le roi des cieux, subitement saisi de cruelles douleurs, les yeux tantôt éteints et

All on a sudden miserable pain
Surpris'd thee, dim thine eyes, and dizzy swum
In darkness, while thy head flames thick and fast
Threw forth; till on the left side op'ning wide,
Likest to thee in shape and count'nance bright,
Then shining heav'nly fair, a Goddess arm'd
Out of thy head I sprung: amazement seiz'd
All th' host of heav'n; back they recoil'd, afraid
At first, and call'd me SIN, and for a sign
Portentous held me; but familiar grown,
I pleas'd, and with attractive graces won
The most averse, thee chiefly, who full oft
Thyself in me thy perfect image viewing,
Becam'st enamour'd, and such joy thou took'st
With me in secret, that my womb conceiv'd
A growing burden.
Meanwhile war arose,
And fields were fought in heav'n; wherein remain'd
(For what could else?) to our Almighty Foe
Clear victory; to our part loss and rout,
Through all the empyrean: down they fell,
Driv'n headlong from the pitch of heaven, down
Into this deep; and in the general fall
I also; at which time this pow'rful key
Into my hand was giv'n, with charge to keep
These gates for ever shut, which none can pass
Without my opening. Pensive here I sat
Alone; but long I sat not, till my womb,
Pregnant by thee, and now excessive grown,
Prodigious motion felt, and rueful throes.
At last this odious offspring whom thou seest,
Thine own begotten, breaking violent way,
Tore through my entrails, that, with fear and pain

Digitized by Google

tantôt agités par de noirs vertiges, il se fit à ta tête, dardant de toutes parts de rapides jets de flammes, une large ouverture d'où je m'élançai, déesse armée, brillante de célestes attraits et ta plus parfaite image! Saisis d'étonnement et d'effroi, tous tes guerriers reculèrent au premier instant comme à l'approche d'un monstre, en s'écriant: *péché;* ce fut le nom qu'ils me donnèrent; mais la familiarité de mes manières me fit bientôt aimer, et quelques insinuantes caresses me soumirent les plus rebelles; toi, sur-tout, qui contemplant à toute heure tes propres traits fidellement reproduits dans les miens, conçus une passion que je couronnai en secret, et dont je ne tardai pas à porter d'infaillibles marques.

Cependant la guerre s'alluma. Le partage de notre tout-puissant adversaire fut (et pouvoit-il être différent) une victoire complète; le nôtre, la défaite et la fuite à travers les plaines de l'empyrée. Précipités du haut des cieux, vous tombâtes au fond de cet abîme, et je fus entraînée dans la chûte générale. Cette clef puissante fut alors remise entre mes mains, et l'on m'ordonna de tenir à jamais fermées ces portes, que nul ne peut passer si je ne le permets. Assise ici, seule et pensive, je sentis bientôt, avec d'étranges mouvemens, d'affreuses douleurs s'élever dans mon sein. Enfin l'odieux rejeton que tu vois, ce fils, ton propre ouvrage, s'ouvrit impétueusement une issue à travers mes entrailles déchirées. Victime de la frayeur et des tourmens, toute la partie inférieure de mon corps subit alors cette métamorphose. Cependant ce monstre, mon ennemi, même avant qu'il fût né, parut

Distorted, all my nether shape thus grew
Transform'd: but he my inbred enemy
Forth issu'd, brandishing his fatal dart,
Made to destroy: I fled, and cry'd out, Death!
Hell trembled at the hideous name, and sigh'd
From all her caves, and back resounded, Death.
I fled; but he pursu'd, (though more, it seems,
Inflam'd with lust than rage,) and swifter far,
Me overtook, his mother, all dismay'd,
And in embraces forcible and foul,
Engendering with me, of that rape begot
These yelling monsters, that with ceaseless cry
Surround me, as thou saw'st, hourly conceiv'd
And hourly born, with sorrow infinite
To me; for when they list, into the womb
That bred them, they return, and howl, and gnaw
My bowels, their repast; then bursting forth
Afresh, with conscious terrors vex me round,
That rest or intermission none I find.
Before mine eyes in opposition sits
Grim Death, my son and foe, who sets them on,
And me his parent would full soon devour
For want of other prey, but that he knows
His end with mine involv'd; and knows that I
Should prove a bitter morsel, and his bane,
Whenever that shall be; so Fate pronounc'd.
But thou, O Father, I forewarn thee, shun
His deadly arrow; neither vainly hope
To be invulnerable in those bright arms,
Though temper'd heav'nly, for that mortal dint,
Save He who reigns above, none can resist.
She finish'd; and the subtle Fiend his lore
Soon learn'd, now milder, and thus answer'd smooth:

au jour en agitant son dard fatal, formé pour la destruction. Je pris la fuite, en m'écriant : *ô mort !* l'enfer frémit à ce nom hideux ; et ses voûtes profondes répétèrent en longs gémissemens, *ô mort !* Je fuyois ; il me poursuit d'un pas rapide ; il m'atteint : et, moins enflammé de rage que de débauche, il contraint une mère éperdue à recevoir ses infames caresses. De cet inceste, naquirent ces monstres que tu vois m'assiéger de leurs perpétuels hurlemens. Je les conçois à toute heure ; à toute heure je les reproduis avec des tourmens infinis ; car incessamment ils rentrent dans le sein qui les a formés ; ils y déchirent, en rugissant, mes entrailles ; c'est là leur nourriture ; puis s'élançant de nouveau au jour, ils m'accablent de terreurs renaissantes, et mes maux n'ont ni terme ni relâche. Ce fantôme qui se tient devant moi, cet impitoyable destructeur, mon fils et mon ennemi, irrite encore leur fureur ; et, dans la disette d'une autre proie, il auroit bientôt englouti sa propre mère, s'il ne savoit que sa fin est attachée à la mienne, que je lui serois un aliment bien amer, et qu'il deviendra un poison pour lui, lorsqu'il lui sera permis de le dévorer. Ainsi l'a réglé le destin. Mais toi, mon père, je t'en conjure, évite sa flèche meurtrière. Vainement tu te flatterois d'être invulnérable, sous cette armure éclatante et d'une trempe céleste. Nul autre que le Très-Haut ne peut résister à ses mortelles atteintes.

Elle finit. L'habile scélérat vit bientôt le parti qu'il avoit à prendre. D'un ton doux et caressant, il lui ré-

Dear Daughter, since thou claim'st me for thy sire,
And my fair son here shew'st me, the dear pledge
Of dalliance had with thee in heav'n, and joys
Then sweet, now sad to mention, through dire change
Befall'n us unforeseen, unthought of; know
I come no enemy, but to set free
From out this dark and dismal house of pain
Both him and thee, and all the heav'nly host
Of Sp'rits, that, in our just pretences arm'd,
Fell with us from on high: from them I go
This uncouth errand sole; and one for all
Myself expose, with lonely steps to tread
Th' unfounded deep, and through the void immense
To search with wand'ring quest a place foretold
Should be, and by concurring signs, ere now
Created, vast and round; a place of bliss
In the purlieus of heav'n, and therein plac'd
A race of upstart creatures, to supply
Perhaps our vacant room; though more remov'd,
Lest Heav'n, surcharg'd with potent multitude,
Might hap to move new broils. Be this, or ought
Than this more secret now design'd, I haste
To know; and this once known, shall soon return,
And bring ye to the place where thou and Death
Shall dwell at ease, and up and down unseen
Wing silently the buxom air, imbalm'd
With odours; there ye shall be fed and fill'd
Immeasurably, all things shall be your prey.

He ceas'd, for both seem'd highly pleas'd, and Death
Grinn'd horrible a ghastly smile, to hear
His famine should be fill'd; and blest his maw

pondit : ô fille chérie ! puisque tu me reconnois pour ton père, puisque dans cet aimable enfant tu me fais retrouver le gage de notre union dans les cieux, ce fruit d'un sentiment si délicieux alors, et dont le souvenir est devenu si triste depuis notre infortune aussi cruelle qu'imprévue, apprends que, loin d'être votre ennemi, je viens vous délivrer de cet affreux séjour, vous, et cette foule d'esprits qui, prenant les armes pour le maintien de nos justes prétentions, ont été précipités avec nous. Seul, je les ai quittés pour cette périlleuse entreprise ; moi seul, je me dévoue pour le salut de tous. Je vais, d'un pied solitaire, sonder l'abîme illimité, errer au travers de l'immensité du vide, occupé de la recherche d'un monde prédit depuis longtemps, et dont le concours de plusieurs signes annonce aujourd'hui la création. Fixé près des limites de l'empyrée, ce monde, séjour du bonheur, est habité par une race de créatures sorties tout-à-coup du néant ; qui, malgré l'infériorité de leur nature, sont peut-être destinées à posséder nos demeures vacantes ; sans doute dans la crainte qu'un peuple d'êtres plus puissans ne surchargeât le ciel, et ne le remplît de nouveaux troubles. Que ce soit là leur destination, ou qu'ils en aient quelqu'autre plus secrète, je vole m'en instruire. Ce mystère éclairci, je reviens aussitôt pour vous conduire vers ce globe, où la mort et toi vous trouverez une paisible retraite, un air souple, parfumé de douces odeurs, que vous fendrez d'une aile invisible et silencieuse. Tout y sera votre proie, et vous serez nourris et pourvus sans mesure.

A ces mots les deux monstres parurent transportés de joie. La mort fit sortir de ses lèvres, hideusement retirées, un sourire effrayant, en apprenant que sa

Destin'd to that good hour : no less rejoic'd
His Mother bad , and thus bespake her sire :

The key of this infernal pit by due ,
And by command of heav'n's all-pow'rful King ,
I keep , by him forbidden to unlock
These adamantine gates ; against all force
Death ready stands to interpose his dart,
Fearless to be o'ermatch'd by living might.
But what owe I to his commands above
Who hates me , and hath hither thrust me down
Into this gloom of Tartarus profound ,
To sit in hateful office here confin'd ,
Inhabitant of heav'n , and heav'nly born ,
Here in perpetual agony and pain ,
With terrors and with clamours compass'd round ,
Of mine own brood , that on my bowels feed ?
Thou art my father , thou my author , thou
My being gav'st me ; whom should I obey
But thee ? whom follow ?— thou wilt bring me soon
To that new world of light and bliss , among
The gods who live at ease , where I shall reign
At thy right hand voluptuous , as beseems
Thy daughter and thy darling , without end.
Thus saying , from her side the fatal key ,
Sad instrument of all our woe , she took ;
And tow'rds the gate rolling her bestial train ,
Forthwith the huge portcullis high up drew ;
Which , but herself, not all the Stygian powers
Could once have mov'd ; then in the key-hole turns
Th' intricate wards , and every bolt and bar
Of massy iron or solid rock with ease
Unfastens : on a sudden open fly,

faim dévorante alloit être rassasiée ; tout son corps tressaillit à cette heureuse nouvelle. Sa barbare mère, qui n'en fut pas moins satisfaite, répondit à Satan :

Je tiens sous ma garde la clef de l'abîme infernal. Ainsi l'ordonne le souverain maître des cieux : il m'a défendu d'ouvrir ces portes de diamant. La mort, un javelot à la main, est prête à repousser toute violence ; intrépide, nul pouvoir n'est au-dessus du sien. Mais est-ce à moi d'obéir aux ordres d'un tyran qui me déteste ! Il m'a précipitée dans la nuit du profond Tartare ! moi qui pris naissance, moi qui fis ma demeure dans l'empire céleste ! Reléguée dans un poste odieux, il m'y laisse consumer dans une affreuse agonie, assiégée de terreurs perpétuelles, en proie à la vorace rage de mes propres enfans qui se disputent mes entrailles déchirées. Tu es mon père, c'est de toi que je tiens la vie. A quel autre dois-je obéir ? quel autre dois-je écouter ? Tu vas bientôt m'introduire dans un monde nouveau de lumière et de félicité : assise à ta droite, en société avec des dieux qui vivent dans les délices, j'y régnerai voluptueusement pendant des siècles sans nombre ; partage digne de ta fille et de ta bien-aimée.

En achevant ces paroles, elle prend à sa ceinture la clef fatale, triste instrument de tous nos maux, et roulant vers l'entrée sa croupe monstrueuse, elle élève soudain la herse énorme, qu'aucune des puissances de l'abîme n'eût été capable d'ébranler. La clef évidée chasse ensuite dans la serrure les gardes compliquées ; et sans peine, au premier mouvement de sa main, cèdent les forts verroux, les pesantes barres de fer et de rocher. Tout-à-coup, sur les gonds mugissans comme

With impetuous recoil and jarring sound,
Th' infernal doors, and on their hinges grate
Harsh thunder, that the lowest bottom shook
Of Erebus. She open'd,— but to shut
Excell'd her pow'r; the gates wide open stood,
That with extended wings a banner'd host
Under spread ensigns marching, might pass through
With horse and chariots rank'd in loose array;
So wide they stood, and like a furnace-mouth
Cast forth redounding smoke and ruddy flame.
Before their eyes in sudden view appear
The secrets of the hoary deep, a dark
Illimitable ocean, without bound,
Without dimension, where length, breadth, and
height,
And time, and place are lost; where eldest Night
And Chaos, ancestors of Nature, hold
Eternal anarchy, amidst the noise
Of endless wars, and by confusion stand.
For hot, cold, moist, and dry, four champions fierce
Strive here for mast'ry, and to battle bring
Their embryon atoms; they around the flag
Of each his faction, in their several clans,
Light arm'd or heavy, sharp, smooth, swift or slow
Swarm populous, unnumber'd as the sands
Of Barca or Cyrene's torrid soil,
Levied to side with warring winds, and poise
Their lighter wings. To whom these most adhere,
He rules a moment: Chaos umpire sits,
And by decision more embroils the fray,
By which he reigns; next him high arbiter
Chance governs all.

Into this wild abyss,

Digitized by Google

un bruyant tonnerre, roulent impétueusement en arrière les portes infernales ; l'Érèbe en frémit jusqu'au fond le plus reculé de ses eaux. Elle ouvrit ces portes ; mais il ne fut plus en son pouvoir de les fermer. Dans leur vaste ouverture eût passé, les aîles étendues, ses chars et ses chevaux de front, une armée nombreuse marchant sous ses enseignes flottantes ; telle étoit leur large ouverture : il en jaillit, comme de la bouche d'une fournaise, d'épais tourbillons de flammes et de fumée.

A l'instant se découvrent à leurs yeux les secrets de l'antique abîme, océan ténébreux, sans rivages et sans fond ; où sont engloutis, et le temps et l'espace ; où le chaos et la nuit primitive, ancêtres de la nature, maintiennent une perpétuelle anarchie parmi le désordre et le fracas d'une interminable guerre. C'est là que quatre fougueux adversaires, le froid et le chaud, le sec et l'humide, combattent pour la domination, à la tête de leurs atômes embryons. Chaque étendard rallie les guerriers de chaque différent parti, soit légèrement, soit pesamment armés, unis ou raboteux, vifs ou lents ; fourmillière empressée, aussi nombreuse que les sables des brûlans déserts de Cyrène ou de Barca, qui s'élèvent au souffle des vents belliqueux, pour lester leurs aîles trop légères. Il règne un moment, celui des combattans à qui ses atômes sont le plus fortement unis. Arbitre de leurs discordes, le chaos les redouble encore, et ce désordre est son triomphe. Près de lui est le hasard, qui les tient tous asservis sous son empire suprême.

Debout sur le bord des enfers, Satan plonge un mo-

(The womb of Nature, and perhaps her grave,)
Of neither sea, nor shore, nor air, nor fire,
But all these in their pregnant causes mix'd
Confus'dly, and which thus must ever fight,
Unless th' Almighty Maker them ordain
His dark materials to create more worlds;

Into this wild abyss the wary Fiend
Stood on the brink of Hell, and look'd awhile,
Pond'ring his voyage; for no narrow frith
He had to cross. Nor was his ear less peal'd
With noises loud and ruinous, (to compare
Great things with small), than when Bellona storms
With all her battering engines bent to raze
Some cap'tal city; or less than if this frame
Of Heav'n were falling, and these elements
In mutiny had from her axle torn
Thes tedfast Earth. At last his sail-broad vans
He spreads for flight, and in the surging smoke
Uplifted spurns the ground;
Thence many a league,
As in a cloudy chair, ascending, rides
Audacious; but that seat soon failing, meets
A vast vacuity: all unawares,
Flutt'ring his pennons vain, plumb down he drops
Ten thousand fathom deep; and to this hour
Down had been falling, had not by ill chance
The strong rebuff of some tumultuous cloud,
Instinct with fire and nitre, hurry'd him
As many miles aloft; that fury stay'd,
Quench'd in a boggy Syrtis, neither sea,
Nor good dry land; nigh founder'd, on he fares,
Treading the crude consistence, half on foot,

ment ses regards attentifs dans cet horrible abîme, le berceau de la nature, et peut-être son cercueil. Il n'aperçoit ni mer, ni rivage, ni feu, ni air. Confusément épars dans leurs germes féconds, ces élémens, noirs matériaux, se livreront d'éternels combats, si l'artiste tout-puissant ne les emploie à la formation d'autres mondes.

En contemplant cet effroyable gouffre, il pèse tous les dangers de son entreprise; il mesure l'immense étendue qu'il lui faut traverser : ni Bellone en fureur, écrasant de ses foudres quelque ville capitale, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes; ni la voûte des cieux croûlant en ruines, ni tous les élémens mutinés arrachant de son axe la terre, si fortement suspendue, ne feroient entendre le fracas terrible et désastreux dont son oreille est frappée. Enfin il déploie ses ailes, semblables aux larges voiles d'un vaisseau; il frappe du pied le seuil de l'abîme, et s'élève dans un tourbillon de fumée.

Il monte, l'audacieux, porté sur ce sombre trône; il franchit plusieurs milles; mais bientôt cet appui lui manque : il se trouve dans un vide immense; il tombe tout-à-coup, comme une masse de plomb, à dix mille brasses de profondeur, en agitant vainement ses rapides ailes; il tomberoit encore, si la fougueuse répercussion d'une nue chargée de nitre et de feu, rencontrée par un funeste hasard, ne l'eût repoussé à sa première hauteur; le nuage orageux le porte, et s'éteint dans des syrtes mouvantes, qui ne sont ni mer ni terre ferme : il sonde, il traverse ce sol informe; ici à pied, là sur ses ailes, et tantôt se servant de rames et de voiles. Tel, au fond des déserts de la Scythie, fran-

Half flying; behoves him now both oar and sail.
As when a Gryphon, through the wilderness
With winged course, o'er hill or moory dale,
Pursues the Arimaspian, who by stealth
Had from his wakeful custody purloin'd
The guarded gold: so eagerly the Fiend
O'er bog, or steep, through strait, rough, dense,
rare,
With head, hands, wings, or feet, pursues his way
And swims, or sinks, or wades, or creeps, or flies
At length a universal hubbub wild
Of stunning sounds, and voices all confus'd,
Borne through the hollow dark, assaults his ear
With loudest vehemence: thither he plies,
Undaunted to meet there whatever power
Or Spirit of the nethermost abyss
Might in that noise reside, of whom to ask
Which way the nearest coast of darkness lies
Bord'ring on light; when strait behold the throne
Of Chaos, and his dark pavilion spread
Wide on the wasteful deep; with him enthron'd,
Sat sable-vested Night, eldest of things,
The consort of his reign; and by them stood
Orcus and Ades, and the dreaded name
Of Demogorgon; Rumor next, and Chance,
And Tumult, and Confusion, all embroil'd,
And Discord with a thousand various mouths.
T' whom Satan turning boldly, thus: Ye Pow'
And Spirits of this nethermost abyss,
Chaos and ancient Night, I come no spy,
With purpose to explore or to disturb
The secrets of your realm, but by constraint
Wand'ring this darksome desart, as my way

élissant, dans sa course ailée, les montagnes et les humides plaines, un griffon poursuit l'arimaspe qui vient de dérober l'or confié à sa garde vigilante. Tel, et non moins ardent, franchissant et lacs et précipices, à travers l'espace étroit, raboteux, dense ou rare; de la tête, des mains, des ailes ou des pieds, l'ennemi poursuit sa route, et nage, plonge, guée, rampe ou vole.

Enfin, de la vaste profondeur des ténèbres, une épouvantable explosion de cris et de clameurs confuses, vient frapper son oreille avec la plus terrible impétuosité. Intrépide, c'est là qu'il dirige sa route, résolu d'aborder la puissance du noir abîme qui réside au milieu de cet affreux tumulte; de lui demander quel chemin le plus court conduit à la lumière; quand tout-à-coup voilà le trône du chaos et son immense et lugubre pavillon étendu sur le gouffre désolé. Avec lui, sur le même trône, s'assied, vêtue de martre, la nuit, compagne de son règne, et la plus ancienne de tout ce qui existe. Près d'eux sont Orcus et Adès, et ce Démogorgon, d'un nom si redouté; ensuite, la rumeur, le hasard et le tumulte, et la confusion toute en désordre, et la discorde, aux mille bouches différentes.

Satan les regarde fièrement: puissances, dit-il, esprits de ce profond abîme, chaos, et vous, nuit antique, je ne viens point en espion découvrir et violer les secrets de votre empire; mais le chemin qui mène à la lumière traverse vos vastes états; et seul, égaré, sans guide, j'erre dans ces sombres déserts, en cher-

Lies through your spacious empire up to light,
Alone, and without guide, half lost, I seek
What readiest path leads where your gloomy bour
Confine with Heav'n; or if some other place,
From your dominion won, th' ethereal King
Possesses lately, thither to arrive
I travel this profound: direct my course:
Directed, no mean recompence it brings
To your behoof; if I that region lost,
All usurpation thence expell'd, reduce
To her original darkness, and your sway,
(Which is my present journey,) and once more
Erect the standard there of ancient Night;
Yours be th' advantage all, mine the revenge.
  Thus Satan; and him thus the Anarch old,
With falt'ring speech and visage uncompos'd,
Answer'd: I know thee, stranger, who thou art,
That mighty leading Angel, who of late
Made head against heav'n's King, though overthrown
I saw, and heard; for such a numerous host
Fled not in silence through the frighted deep,
With ruin upon ruin, rout on rout,
Confusion worse confounded; and heav'n-gates
Pour'd out by millions her victorious bands,
Pursuing. I upon my frontiers here
Keep residence; if all I can, will serve
That little which is left so to defend,
Encroach'd on still through your intestine broils,
Weak'ning the sceptre of old Night: first Hell,
Your dungeon, stretching far and wide beneath;
Now lately Heav'n and Earth, another world,
Hung o'er my realm, link'd in a golden chain
To that side heav'n from whence your legions fell:

chant quelque sentier qui me conduise promptement aux limites qui séparent vos obscures frontières de la clarté des cieux. S'il est quelque portion de vos royaumes dont le céleste monarque se soit récemment emparé, c'est là que sera le terme de ma course périlleuse. Dirigez-la, vos soins ne resteront pas sans récompense. Arracher à l'usurpateur les états qu'il vous a ravis, les faire rentrer sous vos lois et dans leurs premières ténèbres, y relever enfin l'étendard de l'antique nuit; voilà le seul but où j'aspire. Que mes conquêtes soient votre partage; il me suffit, à moi, de la vengeance.

Ainsi parla Satan. Le visage en désordre, la langue embarrassée, le vieux Anarque lui répondit : ô étranger ! je te connois; tu es ce chef puissant, qui, naguère révolté contre le roi des cieux, fut expulsé de leur enceinte. Je vis, j'entendis tes nombreux guerriers, précipitant leur fuite tumultueuse à travers l'abîme épouvanté, accumuler ruines sur ruines, déroute sur déroute, et porter la confusion à son comble. Les portes célestes lancèrent par millions leurs légions victorieuses à votre poursuite. Ici sont les frontières de mon empire. J'y fixe ma demeure, résolu de défendre de toute ma puissance le peu que m'ont laissé les usurpations produites par vos discordes intestines. Elles ont brisé plusieurs fleurons du diadême de l'ancienne nuit; par elles j'ai perdu l'enfer, votre prison, vaste et profond espace; et tout récemment ce nouveau monde, ce globe terrestre entouré d'une voûte étoilée, que tient suspendu sur mes états une chaîne d'or attachée à cette partie du ciel qui vit tomber ton

If that way be your walk, you have not far;
So much the nearer danger; go, and speed;
Havoc, and spoil, and ruin, are my gain.

He ceas'd; and Satan stay'd not to reply,
But, glad that now his sea should find a shore,
With fresh alacrity, and force renew'd,
Springs upward, like a pyramid of fire,
Into the wild expanse; and through the shock
Of fighting elements, on all sides round
Environ'd, wings his way; harder beset
And more endanger'd, than when Argo pass'd
Through Bosporus, betwixt the justling rocks:
Or when Ulysses on the larboard shunn'd
Charybdis, and by th' other whirlpool steer'd.

So he with difficulty and labour hard
Mov'd on; with difficulty and labour he;
But, he once pass'd, soon after, when man fell,
Strange alteration! Sin and Death amain,
Following his track, (such was the will of heav'n
Pav'd after him a broad and beaten way
Over the dark abyss, whose boiling gulf
Tamely endur'd a bridge of wondrous length,
From Hell continu'd, reaching th' utmost orb
Of this frail world; by which the Sp'rits perverse
With easy intercourse pass to and fro,
To tempt or punish mortals, except whom
God and good Angels guard by special grace.

But now at last the sacred influence
Of light appears, and from the walls of Heav'n
Shoots far into the bosom of dim Night

armée. Si c'est là que tu veux aborder, le chemin n'est pas long ; mais il est semé de périls ; vole et prospère : le désordre, la destruction et le ravage sont mon triomphe.

Il finit. Satan ne s'arrêta point à répliquer. Impatient de toucher au rivage après avoir parcouru tant de mers, son ardeur et ses forces se renouvellent : il s'élève comme une pyramide de flammes, dans la vaste étendue. Au milieu du choc des élémens en fureur, il perce, il se fraye un passage. Moins redoutables, moins imminens furent les dangers qui menacèrent le navire Argo, traversant le Bosphore entre des masses de rochers qui, de leurs têtes, sembloient s'entre-heurter ; Ulysse courut moins de hasards, quand, pour éviter Charybde, il pressa de bas-bord l'extrêmité de l'autre gouffre.

Tels furent les pénibles obstacles que Satan eut à vaincre dans sa route ; lui seul devoit les éprouver : car à peine en eut-il atteint le terme, à peine le premier homme fut-il devenu coupable ; ô changement étrange prescrit par les arrêts du ciel ! la mort et le péché, ardens à suivre ses traces, construisirent un solide et large chemin sur le noir abime. Le gouffre enflammé reçut patiemment un pont, dont l'étonnante longueur s'étendit du bord des enfers au point le plus reculé de ce monde fragile. C'est à l'aide de cette facile communication, que les esprits pervers passent et repassent sur la terre, pour corrompre ou punir les humains que le Très-Haut et ses anges fidelles n'ont pas favorisés d'une protection spéciale.

Il est enfin venu, l'instant où il sent l'influence sacrée de la lumière ! Du haut du céleste parvis, un crépuscule naissant pénètre dans le sein de l'épaisse

A glimmering dawn : here Nature first begins
Her farthest verge, and Chaos to retire,
As from her outmost works a broken foe
With tumult less, and with less hostile din ;
That Satan with less toil, and now with ease,
Wafts on the calmer wave by dubious light,
And, like a weather-beaten vessel, holds
Gladly the port, though shrouds and tackle torn ;
Or in th' emptier waste, resembling air,
Weighs his spread wings, at leisure to behold
Far off th' empyreal Heav'n, extended wide
In circuit, undetermin'd square or round,
With opal tow'rs and battlements adorn'd
Of living sapphire, once his native seat ;
And fast by, hanging in a golden chain,
This pendent World, in bigness as a star
Of smallest magnitude, close by the moon.
Thither, full fraught with mischievous revenge,
Accurs'd, and in a cursed hour, he hies.

nuit. Ici commence l'empire de la nature. De loin, à l'aspect de ses limites, le chaos se retire ; un ennemi vaincu s'enfuit avec moins de prudence et de mystère. Déjà Satan, sans résistance et sans effort, tantôt vogue sur une mer plus tranquille à la foible lueur d'une clarté douteuse ; tel un vaisseau, dont la tempête a mis en pièces et voiles et cordages, gagne avec joie le port ; et tantôt, planant de ses vastes ailes dans le vide qui domine les airs, il contemple à loisir dans le lointain le ciel empyrée, dont l'immense étendue dérobe la forme à ses yeux ; il admire les tours d'Opale, les forts de Saphir, de ce brillant séjour, autrefois sa demeure natale ; il voit au-dessous suspendu, par une chaîne d'or, la sphère du monde, qui lui paroît, ainsi que paroît à nos yeux, une étoile de la plus petite grandeur, près du disque de la lune. A cet aspect, son cœur se gonfle d'une noire vengeance ; il brûle de fureur, et, le blasphême à la bouche, il précipite son vol ralenti.

THE ARGUMENT.

God, sitting on his throne, sees Satan flying towards this world, then newly created; shews him to the Son who sat at his right hand; foretels the success of Satan in perverting mankind, clears his own justice and wisdom from all imputation, having created man free, and able enough to have withstood his tempter; yet declares his purpose of grace towards him, in regard he fell not of his own malice, as did Satan, but by him seduced. The Son of God renders praises to his Father for the manifestation of his gracious purpose towards man; but God again declares, that grace cannot be extended towards man without the satisfaction of divine justice. Man hath offended the majesty of God by aspiring to Godhead; and therefore, with all his progeny, devoted to death, must die unless some one can be found sufficient to answer for his offence, and undergo his punishment. The Son of God freely offers himself a ransom for man: The Father accepts him, ordains his incarnation, pronounces his exaltation above all names in heaven and earth; commands all the angels to adore him: they obey; and hymning to their harps in full quire, celebrate the Father and the Son. Meanwhile Satan alights upon the bare convex of this world's outermost orb; where wandering he first finds a place, since called, the Limbo of Vanity: what persons and things fly up thither: thence comes to the gate of heaven, described ascending by stairs, and the waters above the firmament that flow about it: his passage thence to the orb of the sun; he finds there Uriel, the regent of that orb, but first changes himself into the shape of a meaner angel; and, pretending a zealous desire to behold the new creation, and man whom God had placed here, inquires of him the place of his habitation, and is directed: alights first on mount Niphates.

SOMMAIRE.

L'Éternel voit du haut de son trône Satan qui s'avance vers le monde nouvellement créé. Il prédit à son fils, assis à sa droite, qu'il réussira dans son dessein de corrompre le premier homme. Il déclare en même temps qu'il fera grace à l'homme séduit, ainsi qu'à tout le genre humain, dont il doit être le père, pourvu toutefois qu'il se trouve une victime capable de satisfaire à sa place la justice divine offensée. Le Fils de Dieu s'offre pour être cette victime. Le Père l'accepte, et ordonne aux anges d'adorer ce Fils qui doit s'incarner. Concert d'adoration des chœurs célestes à la gloire du Père et du Fils. Satan, descendu sur la surface extérieure du monde, après y avoir trouvé le Lymbe de vanité, appelé le Paradis des Fous, *passe à l'orbe du soleil; il se transforme en ange de lumière avant d'aborder Uriel, conducteur de cette sphère. Le séraphin, trompé par l'apparence et le prétexte sous lequel il cache l'objet de son voyage, lui enseigne le lieu où l'homme a été placé. Satan y vole et s'abat sur le sommet du Niphatès.*

BOOK THE THIRD.

Hail, holy Light, offspring of heav'n first-born !
Or of th' Eternal coeternal beam
May I express thee unblaim'd ? since God is Light,
And never but in unapproached light
Dwelt from eternity ; dwelt then in thee,
Bright effluence of bright essence increate.
Or hear'st thou rather, pure ethereal stream,
Whose fountain who shall tell ? before the Sun,
Before the Heav'ns thou wert, and at the voice
Of God, as with a mantle didst invest
Thee rising world of waters dark and deep,
Won from the void and formless infinite.
Thee I re-visit now with bolder wing,
Escap'd the Stygian pool, though long detain'd
In that obscure sojourn ; while in my flight
Through utter and through middle darkness borne,
With other notes than to th' Orphéan lyre,
I sung of Chaos and eternal Night ;
Taught by the heav'nly Muse to venture down
The dark descent, and up to re-ascend,
Though hard and rare. Thee I revisit safe,
And feel thy sov'reign vital lamp ; but thou
Revisit'st not these eyes, that roll in vain
To find thy piercing ray, and find no dawn ;
So thick a *drop serene* hath quench'd their orbs,
Or dim suffusion veil'd. Yet not the more
Cease I to wander, where the Muses haunt

CHANT TROISIÈME.

Je te salue, ô lumière sacrée ! fille aînée des cieux ! ou, si je peux t'appeller ainsi sans blasphême, co-éternel rayon de l'Éternel. Oui, puisque Dieu est tout lumière, puisque de toute éternité il habite au centre d'une inaccessible lumière, c'est en toi qu'il réside, brillante émanation d'une incréée et brillante essence ! ou, si tu préfères enfin ce nom, écoulement de pur éther ! Qui pourra nous révéler ta source ? Avant le soleil, avant les cieux, tu étois : Dieu parla ; et tu enveloppas, comme d'un manteau, le monde naissant, masse fluide et noire, tirée de l'immense et informe chaos.

Je reparois devant toi d'une aile plus assurée : échappé de l'empire du Styx, j'ai long-temps été retenu sur ses obscurs rivages. Mon vol s'est soutenu dans les épaisses ténèbres, et dans l'intervalle moins sombre, entre le ciel et les enfers, tandis que je chantois le chaos et l'éternelle nuit, en tirant de ma lyre des accens qu'Orphée ne fit point entendre. Une muse céleste m'enhardit à descendre au fond du noir abîme ; elle me ramène à la clarté, retour pénible et rare ! Vainqueur des dangers, je reparois devant toi ; je sens ton flambeau vivifiant et souverain ; mais toi, tu ne reparois point à ces yeux qui roulent en vain pour trouver tes rayons perçans, et qui ne trouvent pas même d'aurore ; soit qu'une humeur glacée les ait éteints pour jamais, soit qu'un nuage passager en sus-

Clear spring, or shady grove, or sunny hill,
Smit with the love of sacred song; but chief
Thee, Sion, and the flow'ry brooks beneath,
That wash thy hallowed feet, and warbling flow,
Nightly I visit: nor sometimes forget
Those other two equall'd with me in fate,
So were I equall'd with them in renown,
Blind Thamyris, and blind Mæonides;
And Tiresias, and Phineus, prophets old:
Then feed on thoughts, that voluntary move
Harmonious numbers; as the wakeful bird
Sings darkling, and in shadiest covert hid
Tunes her nocturnal note.

Thus with the year
Seasons return; but not to me returns
Day, or the sweet approach of ev'n or morn,
Or sight of vernal bloom, or summer's rose,
Or flocks, or herds, or human face divine;
But cloud instead, and ever-during dark
Surrounds me from the cheerful ways of men
Cut off, and for the book of knowledge fair
Presented with an universal blank
Of nature's works, to me expung'd and ras'd,
And wisdom at one entrance quite shut out.
So much the rather thou, celestial Light,
Shine inward, and the mind through all her pow'rs
Irradiate, there plant eyes, all mist from thence
Purge and disperse, that I may see and tell
Of things invisible to mortal sight.
Now had th' almighty Father from above,
From the pure empyréan where he sits

pende seulement l'usage. Cependant, enivré des charmes d'une sainte harmonie, mes pas errans me ramènent tonjours parmi les lieux chéris des muses, les claires fontaines, les bois touffus, les collines dorées; toi sur-tout, ô Sion! et vous, ruisseaux fleuris, qui baignez, en murmurant, ses pieds sacrés! c'est vous que, dans le silence des nuits, je me plais à visiter. Souvent je me rappelle ces deux mortels dont l'infortune fut égale à la mienne; et puissé-je les égaler de même en célébrité! l'aveugle Thamiris, l'aveugle fils de Méon, et ces antiques prophètes, Thirésias et Phinée. Ainsi mon esprit se repaît de pensées qui rendent d'elles-mêmes d'harmonieux accords. Tel, enfoncé sous un épais feuillage, l'oiseau solitaire fait retentir les ténèbres de ses chants nocturnes.

Les saisons reviennent avec l'année; mais le jour ne revient plus pour moi, ni la douce lueur du soir et du matin, ni le spectacle enchanteur de la fleur printannière, de la rose d'été, des troupeaux errans dans les campagnes, ni la majesté du céleste visage de l'homme. Un nuage, une éternelle nuit m'environne. Je suis rejeté loin des rians sentiers des humains. Le livre des savantes merveilles est vainement ouvert. La nature a perdu sa forme et sa couleur; et la sagesse avoit un accès dans mon ame, qui lui est fermé sans retour. O céleste lumière! mon esprit a d'autant plus de droits à ta clarté. Couvre-le de tes rayons sublimes; donne-lui des yeux; écartes-en jusqu'au moindre nuage, afin que je puisse voir et raconter ce que nul œil mortel ne peut apercevoir.

Du haut de ce pur empyrée, où il est assis sur un trône élevé au-dessus de toutes les grandeurs, le

High thron'd above all height, bent down his eye,
His own works and their works at once to view:
About him all the Sanctities of heav'n
Stood thick as stars, and from his sight receiv'd
Beatitude past utterance; on his right
The radiant image of his glory sat,
His only Son. On earth he first beheld
Our two first parents, yet the only two
Of mankind, in the happy garden plac'd,
Reaping immortal fruits of joy and love,
Uninterrupted joy, unrivall'd love,
In bliesful solitude. He then survey'd
Hell and the gulf between, and Satan there
Coasting the wall of heav'n on this side night,
In the dun air sublime; and ready now
To stoop, with wearied wings and willing feet,
On the bare outside of this world, that seem'd
Firm land embosom'd, without firmament;
Uncertain which, in ocean or in air.
Him God beholding from his prospect high,
Wherein past, present, future, he beholds,
Thus to his only Son foreseeing spake.
Only begotten Son, seest thou what rage
Transports our Adversary? whom no bounds
Prescrib'd, no bars of hell, nor all the chains
Heap'd on him there, nor yet the main abyss,
Wide interrupt, can hold? so bent he seems
On desp'rate revenge, that shall redound
Upon his own rebellious head. And now,
Through all restraint broke loose, he wings his way
Not far off heav'n, in the precincts of light,
Directly tow'rds the new-created world,
And Man there plac'd, with purpose to assay

Tout-puissant avoit abaissé sa vue pour contempler à la fois, et ses propres œuvres et celles qu'elles avoient produites. Debout, autour de lui, les saintetés célestes, aussi nombreuses que les étoiles, recueilloient, de ses regards, une béatitude inexprimable ; et sur un siége à sa droite, étoit son fils unique, la rayonnante image de sa gloire. Il aperçoit d'abord sur la terre, nos deux premiers pères, les seuls encore du genre humain, goûtant, dans l'heureuse solitude d'Eden, les fruits immortels de l'amour et du contentement ; d'un contentement inaltérable, d'un amour sans rivalité : ensuite il observe l'enfer et le gouffre qui sépare ce lieu de la terre ; il voit, élevé dans l'obscurité, Satan qui vogue entre les remparts célestes et les frontières de la nuit, impatient de reposer ses ailes et ses pieds également fatigués, sur l'aride surface du monde, globe informe aux yeux du prince des rebelles, sphère sans firmament, suspendue au milieu des airs ou d'un vaste océan. L'Éternel, suivant son vol du haut de son trône sublime, d'où il découvre à la fois, le passé, le présent et l'avenir, adresse à son fils unique ces paroles prophétiques :

O mon fils ! le seul que j'aie produit, vois-tu la fureur qui transporte notre ennemi ? Ni l'enceinte des enfers, ni l'immensité de l'abîme, ni l'énorme poids de ses chaînes, rien n'a pu le retenir ; tant il est violemment entraîné par une vengeance désespérée qui retombera sur sa tête rebelle. Déjà près de la voûte céleste, il vole, dégagé de ses fers, sur les confins de la lumière ; il s'avance vers ce nouveau monde où j'ai placé l'homme, résolu de le détruire par la force, ou, ce qui lui sera plus funeste encore, de le corrompre par quelqu'insidieux artifice ; il le corrompra,

If him by force he can destroy, or worse,
By some false guile pervert: and shall pervert,
For Man will hearken to his glozing lies,
And easily transgress the sole command,
Sole pledge of his obedience; so will fall
He, and his faithless progeny. Whose fault?—
Whose but his own? Ingrate, he had of me
All he could have; I made him just and right,
Sufficient to have stood, though free to fall.
Such I created all th' ethereal powers
And Sp'rits, both them who stood, and them who fail'd
Freely they stood who stood, — and fell who fell.
Not free, what proof could they have giv'n sincere
Of true allegiance, constant faith or love,
Where only what they needs must do, appear'd,
Not what they would? what praise could they receive
What pleasure I from such obedience paid,
When will and reason (reason also is choice)
Useless and vain, of freedom both despoil'd,
Made passive both, had serv'd necessity,
Not me?—They therefore, as to right belong'd,
So were created, nor can justly accuse
Their Maker, or their making, or their fate,
As if predestination over-rul'd
Their will, dispos'd by absolute decree,
Or high foreknowledge. They themselves decreed
Their own revolt, not I; if I foreknew,
Foreknowledge had no influence on their fault,
Which had no less prov'd certain unforeknown.
So without least impulse or shadow of fate,
Or ought by me immutably foreseen,
They trespass, authors to themselves in all,
Both what they judge, and what they choose; for so

l'homme prêtera l'oreille à sa flatteuse imposture ; il violera, sans hésiter, l'unique défense qui lui fut imposée, seul gage de son obéissance. Il tombera, il entraînera dans sa chûte toute sa race infidelle. Qui pourra-t-il accuser ? qui, si ce n'est lui-même ? L'ingrat ! il a reçu de moi tout ce qu'il en pouvoit recevoir : je l'ai créé juste et droit, libre de tomber, mais capable de se soutenir ; tels j'ai formé tous les esprits, toutes les puissances célestes, les fidelles ainsi que les coupables. Aussi libre fut la chûte des coupables, que la persévérance des fidelles. S'ils n'avoient été libres, si la nécessité, et non leur volonté, eût produit leurs actions, où auroient été les vraies preuves d'une foi sincère, d'un pur amour ? quel eût été leur mérite ? Et moi, si leur volonté, si leur raison, cette raison qui n'est que la faculté de choisir, si l'une et l'autre, vaines et sans fruit, esclaves et passives, n'eussent servi que la nécessité en m'obéissant, quelle satisfaction aurois-je pu recueillir d'une telle obéissance ? tous les êtres sont donc formés comme ils ont dû l'être. Nul ne peut, sans injustice, accuser son créateur, sa nature ou son sort ; comme si sa volonté, soumise à la prédestination, étoit déterminée par une inflexible loi, ou par la prescience suprême. La révolte des pervers est leur propre ouvrage, et non pas le mien ; quoique je l'eusse prévue, ma prescience n'eut aucune influence sur leur faute ; ils ne l'auroient pas moins commise, quand je ne l'aurois pas prévue. Ainsi, disposant eux-mêmes en tout de leur jugement et de leur choix, si les hommes deviennent coupables, ce sera sans la moindre impulsion du destin, et sans que ma pénétration dans l'avenir le rende immuable. Je les ai créés libres ; ils ne cesseront de l'être que lors-

I form'd them free; and so they must remain,
Till they inthral themselves; I else must change
Their nature, and revoke the high decree
Unchangeable, eternal, which ordain'd
Their freedom; they themselves ordain'd their fall.
The first sort by their own suggestion fell,
Self-tempted, self-deprav'd: man falls, deceiv'd
By th' other first: man therefore shall find grace,
The other none. In mercy and justice both,
Through heav'n and earth, so shall my glory excel;
But mercy first and last shall brightest shine.

Thus while God spake, ambrosial fragrance fill'd
All heav'n, and in the blessed spirits elect
Sense of new joy ineffable diffus'd.
Beyond compare the Son of God was seen
Most glorious; in him all his Father shone
Substantially expressed; and in his face
Divine compassion visibly appear'd,
Love without end, and without measure grace,
Which uttering, thus he to his Father spake:
O Father, gracious was that word which clos'd
Thy sov'reign sentence, that man should find grace;
For which both heav'n and earth shall high extol
Thy praises, with th' innumerable sound
Of hymns and sacred songs, wherewith thy throne
Encompass'd shall resound thee ever bless'd.
For should man finally be lost, should man,
Thy creature late so lov'd, thy youngest son,
Fall circumvented thus by fraud, though join'd
With his own folly? that be from thee far;
That far be from thee, Father, who art judge
Of all things made, and judgest only right.

Digitized by Google

qu'ils s'enchaîneront eux-mêmes : autrement il faudroit changer leur nature, et révoquer la loi suprême, immuable, éternelle, qui leur assigne cette liberté dont ils se serviront pour opérer leur ruine. Corrompus et dépravés par eux-mêmes, les premiers rebelles sont tombés par leur propre séduction : l'homme tombe égaré par leurs artifices ; l'homme trouvera donc grace ; il n'en est point pour les autres. Ainsi ma gloire sera célébrée dans les cieux et sur la terre, par la clémence et la justice, par la clémence sur-tout : elle parut la première ; elle brillera la dernière, et avec le plus d'éclat.

Tandis que Dieu parloit, un parfum d'ambroisie se répandoit dans l'empyrée, et le sein des fortunés élus se remplissoit d'un nouveau sentiment de joie ineffable. Le fils du Tout-puissant rayonnoit d'une gloire incomparable ; en lui brilloit tout son père substantiellement exprimé, et sur son visage respiroient la divine compassion, l'amour sans fin, et la grace sans mesure. Ces sentimens éclatèrent en ces termes :

O mon père ! qu'elle est douce, cette parole qui termine ta sentence souveraine ! l'homme trouvera grace. Le ciel et la terre célébreront tes louanges ; des hymnes, de saints cantiques, s'élevant sans nombre autour de ton trône, le feront retentir de ton nom à jamais béni. Et la pourrois-tu permettre, la ruine totale de l'homme ? laisserois-tu le plus jeune et le plus chéri de tes enfans, poussé par sa propre folie, tomber dans les filets de l'imposture ? O mon père ! juge de tous les êtres ! seul juge équitable ! loin, loin de toi une telle pensée. Ton adversaire réussiroit dans ses projets, et les tiens seroient renversés ! Sa malice

Or shall the adversary thus obtain
His end, and frustrate thine? shall he fulfil
His malice, and thy goodness bring to nought,
Or proud return, though to his heavier doom,
Yet with revenge accomplish'd, and to hell
Draw after him the whole race of mankind,
By him corrupted? or wilt thou thyself
Abolish thy creation, and unmake,
For him, what for thy glory thou hast made?
So should thy goodness and thy greatness both
Be question'd and blasphem'd without defence.
To whom the Great Creator thus reply'd:
O Son, in whom my soul hath chief delight,
Son of my bosom, Son who art alone
My word, my wisdom, and effectual might,
All hast thou spoken, as my thoughts are, all
As my eternal purpose hath decreed.
Man shall not quite be lost, but sav'd who will;
Yet not of will in him, but grace in me
Freely vouchsaf'd. Once more I will renew
His lapsed pow'rs, though forfeit, and inthrall'd
By sin to foul exorbitant desires;
Upheld by me, yet once more he shall stand
On even ground against his mortal foe;
By me upheld, that he may know how frail
His fall'n condition is, and to me owe
All his deliv'rance, and to none but me.
Some I have chosen of peculiar grace,
Elect above the rest; so is my will:
The rest shall hear me call, and oft be warn'd
Their sinful state, and to appease betimes
Th' incensed Deity, while offer'd grace
Invites; for I will clear their senses dark,

seroit triomphante, et ta bonté sans effet ! Il s'en retourneroit sévérement puni, sans doute, mais satisfait, mais fier de sa vengeance, traînant après lui dans les enfers, la race entière du genre humain, pervertie par ses artifices! Voudrois-tu, toi-même, détruire ainsi ton propre ouvrage, et anéantir, pour le plaisir de ton ennemi, ce que tu as créé pour ta gloire ? On oseroit alors douter de ta grandeur et de ta bonté ; et ton pouvoir seroit blasphémé sans trouver de défenseur.

Le souverain créateur lui répondit : ô fils en qui mon ame trouve ses plus chéres délices ! fils sorti de mon sein ! fils qui seul est mon verbe, ma sagesse et ma puissance productrice, tu viens d'énoncer mes pensées, et le projet de mes décrets éternels. La perte du genre humain ne sera pas universelle. Quiconque le voudra, sera sauvé, non par sa propre volonté, mais à l'aide de ma grace librement accordée. Je ranimerai ses forces abattues, ses forces que le péché subjugue et rend esclave des honteuses passions. Soutenu par ma main, il repoussera l'attaque de son mortel ennemi ; ma main le soutiendra afin qu'il voie quelle est, depuis sa chûte, sa foiblesse et sa misère, et qu'il ne rapporte sa délivrance à nul autre qu'à moi. J'ai distingué quelques élus par une grace particulière : telle est ma volonté. Les autres entendront souvent ma voix ; souvent ils seront avertis, dans leur coupable égarement, d'appaiser le ciel irrité, tandis qu'un pardon généreux leur est encore offert. J'éclairerai suffisamment leurs sens ténébreux, et j'amollirai leur cœur de pierre, pour qu'ils prient, se repentent, et me rendent l'obéissance qui m'est due. Mon oreille ne sera

What may suffice, and soften stony hearts
To pray, repent, and bring obedience due.
To pray'r, repentance, and obedience due,
Though but endeavour'd with sincere intent,
Mine ear shall not be slow, mine eye not shut;
And I will pl ce within them as a guide,
My umpire Conscience; whom if they will hear,
Light aft light, well us'd, they shall attain,
And to the end persisting, safe arrive.
This my long suff'rance, and my day of grace,
They who neglect and scorn shall never taste;
But hard be harden'd; blind be blinded more,
That they may stumble on, and deeper fall:
And none but such from mercy I exclude.
But yet all is not done; man disobeying,
Dis'oyal breaks his fealty, and sins
Against the high supremacy of heav'n,
Affecting godhead, and so losing all,
To expiate his treason hath nought left;
But to destruction, sacred and devote,
He, with his whole posterity, must die.
Die he or justice must; unless for him
Some other able, and as willing, pay
The rigid satisfaction, death for death.
Say, heav'nly pow'rs where shall we find such love?
Which of ye will be mortal to redeem
Man's mortal crime, and just th' unjust to save?
Dwells in all heaven charity so dear?
He ask'd; but all the heav'nly quire stood mute,
And silence was in heav'n: on man's behalf
Patron or intercessor none appear'd,
Much less that durst upon his own head draw
The deadly forfeiture, and ransom set.

pas sourde, mon œil ne sera pas fermé à la prière, au repentir, à l'obéissance, pourvu que cet hommage, prescrit par le devoir, soit inspiré par un cœur sincère. Je mettrai la conscience dans leur sein pour être leur guide, et servir d'arbitre entr'eux et moi. Du moment qu'ils l'écouteront, ils marcheront de lumière en lumière, et en persévérant jusqu'au port, ils y arriveront sans naufrage. Ceux qui laisseront écouler ma longue attente, qui dédaigneront mon jour de grace, ne le reverront jamais. Leurs cœurs durs seront encore plus endurcis; leurs yeux aveugles encore plus aveuglés, afin que, chancelans à chaque pas, ils se précipitent dans les plus profonds abîmes. Ceux-là seuls sont exclus de ma miséricorde; mais cette punition ne suffit pas encore à ma justice. L'homme désobéissant et perfide qui viole la foi jurée, qui outrage la haute souveraineté des cieux, perd tous ses droits en voulant usurper ceux de la divinité; il ne lui reste rien pour expier son crime. Victime dévouée au trépas, il doit périr, lui et toute sa postérité; il doit périr, ou il n'est plus de justice, si quelqu'autre ne joint au pouvoir la volonté de payer cette terrible rançon, mort pour mort. Parlez, puissances célestes, où trouver un pareil amour? Qui de vous consent à se rendre mortel, pour racheter la mort qu'a méritée le crime de l'homme? Où est le juste qui sauvera l'injuste? Est-il une aussi tendre charité dans toute l'étendue des cieux?

Il dit. Un profond silence règne dans l'empyrée, et les cœurs célestes restent muets. Nul protecteur, nul intercesseur en faveur de l'homme, encore moins d'ami qui ose lui servir de rançon, et détourner sur sa tête l'accablante punition du crime. Ainsi, privé de rédemp-

And now without redemption all mankind
Must have been lost, adjudg'd to death and hell
By doom severe, had not the Son of God,
In whom the fulness dwells of love divine,
His dearest mediation thus renew'd:
Father, thy word is past, man shall find grace;
And shall grace not find means, that finds her w
The speediest of thy winged messengers,
To visit all thy creatures, and to all
Comes unprevented, unimplor'd, unsought?
Happy for man, so coming: he her aid
Can never seek, once dead in sins, and lost;
Atonement for himself, or offering meet,
Indebted and undone, hath none to bring.
Behold me then; me for him, life for life
I offer; on me let thine anger fall;
Account me man; I for his sake will leave
Thy bosom, and this glory next to thee
Freely put off, and for him lastly die
Well pleas'd: on me let Death wreak all his rage
Under his gloomy pow'r I shall not long
Lie vanquish'd; thou hast giv'n me to possess
Life in myself for ever; by thee I live,
Though now to Death I yield, and am his due,
All that of me can die; yet that debt paid,
Thou wilt not leave me in the loathsome grave
His prey, nor suffer my unspotted soul
For ever with corruption there to dwell;
But I shall rise victorious, and subdue
My vanquisher, spoil'd of his vaunted spoil;
Death his death's wound shall then receive, and
Inglorious, of his mortal sting disarm'd.
I through the ample air, in triumph high

teur, tout le genre humain eût été perdu, livré par un arrêt sévère à la mort et aux enfers, si le fils de Dieu, en qui réside la plénitude de l'amour divin, n'eût repris, en ces termes, sa précieuse médiation :

O mon père ! ta parole est donnée : l'homme trouvera grace. Mais cette grace, la plus rapide de tes messagères ailées, qui pénètre en tous lieux, qui prévient le désir, les vœux et les prières, n'ira-t-elle pas au-devant de lui ? Heureux l'homme, s'il recevoit cette faveur ! Il ne peut aller chercher son secours, du fond de l'abîme où l'a plongé le péché ; et, dans son dénuement et sa misère, il n'a ni expiation ni offrande à présenter. Eh bien ! me voici pour lui ; voilà ma vie pour sa vie ; lance ta colère sur moi, c'est moi qui prend la place de l'homme. Je quitterai ton sein ; je dépouillerai librement cette gloire qui ne cède qu'à la tienne ; et je donnerai sans regret ma vie pour le sauver. Que la mort décharge toute sa fureur sur ma tête. Je ne languirai pas long-temps sous le joug de sa noire puissance. C'est par toi que je possède pour toujours la vie en moi-même, c'est pour toi que je vis, et je payerai ce que la mort réclame, en lui livrant tout ce qui peut périr en moi. Cette dette acquittée, tu ne m'abandonneras pas à sa voracité dans l'horrible tombeau. Tu ne souffriras pas que mon ame sans tache demeure éternellement avec la corruption. Je me leverai victorieux ; je subjuguerai mon vainqueur ; il sera dépouillé de son orgueilleux butin, la mort se frappera de sa propre main, et désarmée de son dard destructeur, elle sera renversée dans l'oubli ; cependant je traverserai les airs en triomphe, traînant à ma suite l'enfer captif, en dépit de l'enfer, et les

Shall lead hell captive, maugre hell, and show
The pow'rs of darkness bound. Thou at the sight
Pleas'd, out of heaven shalt look down, and smile
While, by thee rais'd, I ruin all my foes,
Death last, and with his carcass glut the grave:
Then, with the multitude of my redeem'd
Shall enter heav'n, long absent, and return,
Father, to see thy face, wherein no cloud
Of anger shall remain, but peace assur'd,
And reconcilement; wrath shall be no more
Thenceforth, but in thy presence joy entire.

His words here ended, but his meek aspect
Silent yet spake, and breath'd immortal love
To mortal men, above which only shone
Filial obedience: as a sacrifice,
Glad to be offer'd, he attends the will
Of his great Father. Admiration seiz'd
All heav'n, what this might mean, and whither ten
Wond'ring; but soon th' Almighty thus reply'd:
O thou, in heav'n and earth the only peace
Found out for mankind under wrath! O thou,
My sole complacence! well thou know'st how dear
To me are all my works; nor man the least,
Though last created; that for him I spare
Thee from my bosom and right hand, to save,
By losing thee a while, the whole race lost.
Thou, therefore, whom thou only canst redeem,
Their nature also to thy nature join,
And be thyself Man among men on earth,
Made flesh, when time shall be, of virgin seed,
By wondrous birth: be thou, in Adam's room,
The head of all mankind, though Adam's son.

princes des ténèbres chargés de fers. A ce spectacle tu souriras du haut des cieux ; tu me verras d'un œil satisfait, relevé par ta main, anéantir tous mes ennemis, et triompher enfin de la mort qui, de son énorme cadavre, rassasiera le tombeau. Alors entouré de la multitude que j'aurai rachetée, je rentrerai dans les cieux après une longue absence ; j'y reviendrai, ô mon père ! contempler ton visage, que n'obscurciront plus les nuages de la vengeance, mais où brillera, le doux éclat de la réconciliation et de la paix. La colère disparoîtra sans retour ; une joie parfaite régnera en ta présence.

Il finit à ces mots ; mais son regard affectueux parloit encore dans le silence : il exprimoit un immortel amour pour l'homme, qui ne cédoit qu'au seul sentiment de l'obéissance filiale. Content de s'offrir pour victime, il attendoit l'aveu de son auguste père. Toute la cour céleste étoit dans l'étonnement et l'admiration ; mais bientôt le Tout-puissant reprit ainsi la parole :

O toi ! la paix du genre humain en proie à ma vengeance, la paix du ciel et de la terre, unique et tendre objet de mes complaisances, tu vois l'affection que j'ai pour tous mes ouvrages. L'homme, quoique le dernier sorti de mes mains, ne m'est pas le moins cher, puisqu'en sa faveur je permets que tu t'éloignes de mon sein et de ma droite, et que je consens à te perdre durant quelque temps pour arracher l'espèce entière à sa perte. Toi seul peux la sauver en joignant sa nature à la tienne. Quand les temps seront arrivés, prends un corps de chair, sors miraculeusement du sein d'une vierge, et fais-toi homme parmi les hommes de la terre. Quoique fils d'Adam, sois à sa place le chef de

As in him perish all men, so in thee,
As from a second root, shall be restor'd
As many as are restor'd; without thee none.
His crime makes guilty all his sons; thy merit
Imputed shall absolve them who renounce
Their own both righteous and unrighteous deeds,
And live in thee transplanted, and from thee
Receive new life. So man, as is most just,
Shall satisfy for man, be judg'd, and die,
And dying rise, and rising with him raise
His brethren, ransom'd with his own dear life.
So heav'nly love shall outdo hellish hate,
Giving to death, and dying to redeem,
So dearly to redeem what hellish hate
So easily destroy'd, and still destroys,
In those who, when they may, accept not grace.
Nor shalt thou, by descending to assume
Man's nature, lesson or degrade thine own.
Because thou hast, though thron'd in highest bliss
Equal to God, and equally enjoying
Godlike fruition, quitted all to save
A world from utter loss, and hast been found
By merit more than birthright, Son of God,
Found worthiest to be so by being good,
Far more than great or high, because in thee
Love hath abounded more than glory abounds;
Therefore thy humiliation shall exalt
With thee thy manhood also to this throne;
Here shalt thou sit incarnate, here shalt reign
Both God and man, Son both of God and man,
Anointed universal King; all pow'r
I give thee; reign for ever, and assume
Thy merits; under thee, as head supreme,

Digitized by Google

l'espèce humaine ; de même qu'en lui elle périt toute entière, de même ses descendans renaîtront en toi, comme d'une seconde racine, et sans toi nul n'obtiendroit cette faveur. Le crime d'Adam imprimera sa tache sur tous ses enfans ; ta pitié bienfaisante l'effacera dans ceux qui, renonçant à toutes leurs œuvres, soit justes, soit injustes, vivront en toi de la nouvelle vie que tu leur auras donnée. Ainsi, comme le prescrit la justice, l'homme satisfera pour l'homme, sera condamné, mourra, et s'élevant du sein de la mort, élevera avec lui ses frères que son précieux sang aura rachetés. Ainsi la haine infernale cédera à l'amour céleste d'un père qui livrera au trépas un fils aussi chéri, d'un fils qui rappellera, par un tel sacrifice, l'innocence fugitive, l'innocence que cette haine fatale bannit encore chaque jour du cœur des humains, qui ferment volontairement l'oreille à la grace Ton abaissement jusqu'à la nature de l'homme, ne peut altérer ni dégrader la tienne ; c'est parce qu'élevé comme Dieu sur le plus éminent des trônes, et jouissant ainsi que lui de la divinité, tu auras cependant tout quitté pour sauver le monde d'une destruction totale ; parce que, distingué par ta naissance moins que par ton mérite, ta bonté bien supérieure à ta grandeur t'aura rendu le plus digne d'être mon fils, et que tu auras eu plus d'amour que tu n'as de gloire ; c'est a tous ces titres que l'humanité dont tu te seras humblement revêtu, montera sur ce trône sublime : ici tu seras incarné ; ici régneront ensemble sur l'univers, Dieu et l'homme, et le fils de Dieu, et le fils de l'homme, réunis dans un seul souverain marqué de l'onction sacrée. Je te donne tout pouvoir : jouis d'un empire éternel, et reçois le prix de tes vertus ; je te soumets, comme

Thrones, princedoms, pow'rs, dominions I reduce:
All knees to thee shall bow, of them that bide
In heav'n, or earth, or under earth in hell.
When thou, attended gloriously from heav'n,
Shalt in the sky appear, and from thee send
The summoning archangels to proclaim
Thy dread tribunal; forthwith from all winds
The living, and forthwith the cited dead
Of all past ages, to the general doom
Shall hasten; such a peal shall rouse their sleep:
Then, all thy saints assembled, thou shalt judge
Bad men and angels; they arraign'd shall sink
Beneath thy sentence; hell, her numbers full,
Thenceforth shall be for ever shut. Meanwhile
The world shall burn, and from her ashes spring
New heav'n and earth, wherein the just shall dwel
And, after all their tribulations long,
See golden days, fruitful of golden deeds,
With joy and love triumphing, and fair truth,
Then thou thy regal sceptre shalt lay by,
For regal sceptre there no more shall need,
God shall be All in All. But all ye gods
Adore him, who to compass all this, dies;
Adore the Son, and honour Him as Me.

No sooner had th' Almighty ceas'd, but all
The multitude of angels, with a shout
Loud as from numbers without number, sweet
As from bless'd voices, uttering joy, heav'n rung
With jubilee, and loud hosanna's fill'd
Th' eternal regions. Lowly reverent,
Tow'rds either throne they bow, and to the grou
With solemn adoration down they cast

à leur chef suprême, les trônes, les principautés, les puissances, les dominations ; dans les cieux, sur la terre, et dans les enfers, tout genou fléchira devant toi. Lorsque, glorieusement entouré d'un cortége céleste, tu paroîtras dans les nuées, quand par tes ordres les archanges nonciateurs proclameront ton redoutable tribunal, aussitôt les vivans de toutes les parties du monde, les morts de tous les siècles écoulés, sortant à ce signal terrible de leur profond sommeil, accourront entendre le juge universel. Alors, en présence de tes saints rassemblés, tu prononceras sur les anges ainsi que sur les hommes pervers. A peine les méchans auront entendu leur sentence, qu'ils tomberont dans l'abime ; il sera comblé, et les portes en seront aussitôt scellées pour jamais. Cependant le monde sera détruit par le feu ; de ces cendres sortiront de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; les justes qui l'habiteront y verront briller, après leurs longues afflictions, le bonheur d'un âge d'or, d'un âge fertile en riches vertus, et triomphant de joie, d'amour et de vérité. Tu déposeras alors ton scéptre royal, devenu inutile, puisque Dieu sera tout en tous. O vous ! puissances célestes ! adorez celui qui donne sa vie pour enfanter de telles merveilles ; adorez mon fils, honorez-le comme moi-même.

Le Tout-puissant eut à peine achevé, que tous les chœurs angéliques, poussant des acclamations de joie, qui, par leur force, annonçoient un peuple innombrable, et par leur douceur un peuple de bienheureux, remplirent les cieux d'allégresse ; et les régions éternelles retentirent de mélodieux cantiques. Profondément inclinés, ils présentent leurs adorations aux pieds de l'un et de l'autre trône ; ils y déposent leurs

Their crowns, inwove with amaranth and gold;
Immortal amaranth, a flow'r which once
In Paradise, fast by the tree of life,
Began to bloom; but soon for man's offence
To heaven remov'd, where first it grew, there grows
And flow'rs aloft, shading the fount of life,
And where the riv'r of bliss through midst of heav'n
Rolls o'er Elysian flow'rs her amber stream:
With these that never fade, the spirits elect
Bind their resplendent locks, inwreath'd with beams
Now in loose garlands thick thrown off, the bright
Pavement, that like a sea of jasper shone,
Impurpled with celestial roses smil'd.

Then crown'd again, their golden harps they took,
Harps ever tun'd, that, glitt'ring by their side,
Like quivers hung, and with preamble sweet
Of charming symphony they introduce
Their sacred song, and waken raptures high;
No voice exempt, no voice but well could join
Melodious part, such concord is in heav'n.

Thee, Father, first they sung, omnipotent,
Immutable, immortal, infinite,
Eternal King; thee, Author of all being,
Fountain of light, thyself invisible
Amidst the glorious brightness where thou sitt'st
Thron'd inaccessible, but when thou shad'st
The full blaze of thy beams, and through a cloud
Drawn round about thee like a radiant shrine,
Dark with excessive bright thy skirts appear,

Digitized by Google

couronnes d'or, ornées d'amaranthe, de l'amaranthe, cette immortelle fleur qui déploya ses premieres couleurs dans le Paradis, près de l'arbre de vie, et que le crime de l'homme fit bientôt remonter aux cieux, son sol natal. Là croît et s'élève cette plante divine; elle couvre de son ombre la fontaine de vie, et le fleuve de la félicité qui roule ses ondes ambrées au travers des campagnes fleuries de l'Élysée.

Les fleurs qu'elle produit ne se flétrissent jamais; toujours fraîches et brillantes, elles s'entrelacent aux rayons dont est entourée l'éclatante chevelure des immortels : maintenant détachées, elles jonchent le céleste parvis dont la surface brillante, comme une mer de jaspe, semble sourire en se mariant au pourpre des célestes roses.

Après ce premier hommage, les divins élus remettent leurs couronnes; ils prennent leurs harpes d'or, ces harpes perpétuellement à l'unisson, qui réfléchissent la lumière, suspendues à leur côté comme des carquois. Un doux prélude, une touchante symphonie, précurseurs du chant sacré, inspirent un délicieux ravissement; toutes les voix sont harmonieuses, tous les sons ne forment qu'un seul son, tant il règne d'union dans le séjour céleste!

Ce fut toi qu'ils chantèrent le premier, Père tout-puissant, immuable, immortel, infini, monarque éternel, auteur de tout ce qui existe, source de lumière, être invisible au milieu de la glorieuse splendeur qui couronne ton trône inaccessible! Un seul de tes rayons échappé du sein des nuées où tu t'assieds comme dans un temple radieux, suffit pour éblouir les cieux, et les plus purs séraphins n'osant approcher, se couvrent les yeux de leurs ailes; ils te chantèrent ensuite, à

Yet dazzle heaven, that brightest Seraphim
Approach not, but with both wings veil their eyes.
Thee, next they sang, of all creation first,
Begotten Son, Divine Similitude,
In whose conspicuous count'nance, without cloud
Made visible, th' almighty Father shines,
Whom else no creature can behold; on thee
Impress'd th' effulgence of his glory abides,
Transfus'd on thee his ample Spirit rests.
He heav'n of heav'ns, and all the pow'rs therein,
By Thee created; and by Thee threw down
Th' aspiring Dominations: thou that day
Thy Father's dreadful thunder didst not spare,
Nor stop thy flaming chariot-wheels, that shook
Heav'n's everlasting frame, while o'er the necks
Thou drov'st of warring angels disarray'd.
Back from pursuit thy Pow'rs with loud acclaim
Thee only extoll'd, Son of thy Father's might,
To execute fierce vengeance on his foes:
Not so on Man: him, through their malice fall'n,
Father of mercy and grace, thou didst not doom
So strictly, but much more to pity incline:
No sooner did thy dear and only Son
Perceive thee purpos'd not to doom frail Man
So strictly, but much more to pity incline,
He, to appease thy wrath, and end the strife
Of mercy and justice in thy face discern'd,
Regardless of the bliss wherein he sat
Second to thee, offer'd himself to die
For man's offence. O unexampled love,
Love no where to be found less than Divine!
Hail, Son of God, Saviour of men, thy name
Shall be the copious matter of my song

Digitized by Google

toi qui parus le premier de toute la création ! fils du Tout-puissant ! toi sa divine image, en qui devient visible et brille éminemment celui qu'aucune créature ne pourroit autrement envisager. La splendeur de sa gloire habite empreinte en toi ; en toi fut transmise l'immensité de son esprit. Par ta main, il a créé les cieux des cieux et toutes les puissances qu'ils renferment ; par ta main, il a précipité les ambitieuses dominations ; ce jour tu lanças à coups pressés sòn épouvantable foudre ; et les roues de ton char enflammé, volant à ta voix sur les têtes des rebelles renversés, firent trembler les voûtes éternelles. Revenu de leur poursuite, tu fus le seul objet des éclatans transports de tes guerriers ; ils célébrèrent, ô digne héritier de la puissance de ton père ! et l'exécution de sa terrible vengeance sur ses ennemis, et sa bonté pour l'homme. Père de miséricorde et de grace, il étoit tombé victime de leur malice, et ton cœur parut s'attendrir en le jugeant ; ton précieux fils unique eut à peine aperçu qu'il n'entroit pas dans tes desseins de juger avec trop de rigueur l'homme fragile, et combien tu penchois vers la pitié, qu'à l'instant, brûlant d'appaiser ton courroux, de mettre fin au combat entre la justice et la bonté qui se peignoit sur ton visage, il quitte le trône de béatitude où il étoit assis le premier après toi, et s'offre lui-même à la mort, pour expier l'offense de l'homme. O amour sans exemple ! amour dont nul ne peut méconnoître la divine essence ! je te salue, ô fils de Dieu, sauveur du genre humain ! Ton nom sera désormais le fertile sujet de mes chants, et ma harpe, en conservant un éternel souvenir de tes louanges, ne cessera jamais d'y réunir celles de ton père.

Henceforth, and never shall my harp thy praise
Forget, nor from thy Father's praise disjoin.
Thus they in Heav'n, above the starry sphere,
Their happy hours in joy and hymning spent.
Meanwhile upon the firm opacous globe
Of this round world, whose first convex divides
The luminous inferior orbs, inclos'd
From Chaos, and th' inroad of Darkness old,
Satan alighted walks. A globe far off
It seem'd, now seems a boundless continent,
Dark, waste, and wild, under the frown of night
Starless expos'd, and ever-threat'ning storms
Of Chaos blust'ring round, inclement sky:
Save on that side which from the wall of heav'n,
Though distant far, some small reflection gains
Of glimmering air, less vex'd with tempest loud:
Here walk'd the Fiend at large in spacious field.
As when a vulture, on Imaus bred,
Whose snowy ridge the roving Tartar bounds,
Dislodging from a region scarce of prey,
To gorge the flesh of lambs or yeanling kids,
On hills where flocks are fed, flies tow'rd the springs
Of Ganges or Hydaspes, Indian streams;
But in his way lights on the barren plains
Of Sericana, where Chineses drive
With sails and wind their cany waggons light:
So, on this windy sea of land, the Fiend
Walk'd up and down alone, bent on his prey;
Alone, for other creature in this place,
Living or lifeless, to be found was none:
None yet; but store hereafter from the earth
Up hither like aërial vapours flew
Of all things transitory and vain, when sin

C'étoit ainsi qu'au-dessus de la sphère étoilée, les heures fortunées s'écouloient dans la joie et les chants.

Cependant Satan avoit suspendu son vol, et marchoit sur cette enveloppe opaque et convexe du monde sphérique, qui garantit du chaos et des incursions de l'ancienne nuit, les orbes lumineux roulant au-dessous d'elle : ce qui dans le lointain lui sembloit un globe, lui paroît maintenant un continent immense, désert, sombre, désolé, qui, sous l'aspect affreux d'une nuit sans étoiles, est perpétuellement en proie aux menaçantes tempêtes du chaos en fureur. Le seul côté, moins tourmenté par les bruyans orages, est celui qui regarde les remparts du ciel, et qui, quoiqu'à de grandes distances, en reçoit obliquement quelques foibles rayons de lumière. C'est là que d'un pas hardi l'esprit infernal mesuroit un vaste espace. Tel un vautour de l'Immaüs dont le sommet, couvert de neige, sert de barrière au tartare vagabond, quitte cette haute région dépourvue de proie ; avide de se rassasier de la chair des brebis et des tendres chevreaux, sur les collines où le jeune bétail va chercher sa pâture, il prend son vol vers les sources du Gange, ou de l'Hydaspe, fleuves Indiens, et se repose en chemin dans les arides plaines de Sericane, rase surface que le chinois traverse à la voile dans son char de jonc, légèrement poussé par les vents ; ainsi sur cette mer de sable battue des aquilons, Satan, absorbé dans ses cruels projets, laissoit errer au hasard ses pas solitaires. Nulle autre créature, soit vivante, soit privée de la vie, ne se trouvoit dans ce lieu ; nulle jusqu'alors ; mais aussitôt que le péché eût rempli de

With vanity had fill'd the works of men;
Both all things vain, and all who in vain things
Built their fond hopes of glory or lasting fame,
Or happiness in this or th' other life;
All who have their reward on earth, the fruits
Of painful superstition and blind zeal,
Nought seeking but the praise of men, here find
Fit retribution, empty as their deeds:
All th' unaccomplish'd works of Nature's hand,
Abortive, monstrous, or unkindly mix'd,
Dissolv'd on earth, fleet hither, and in vain,
Till final dissolution, wander here,
Not in the neighb'ring moon, as some have dream'd;
Those argent fields more likely habitants,
Translated saints, or middle spirits, hold,
Betwixt th' angelical and human kind.
Hither, of ill-join'd sons and daughters born,
First from the ancient world those giants came
With many a vain exploit, though then renown'd:
The builders next of Babel on the plain
Of Sennaar, and still with vain design
New Babels, had they wherewithal, would build:
Others came single; he who, to be deem'd
A God, leap'd fondly into AEtna flames,
Empedocles; and he who, to enjoy
Plato's Elysium, leap'd into the sea,
Cleombrotus; and many more too long,
Embryos and idiots, eremites and friars,
White, black and grey, with all their trumpery.
Here pilgrims roam, that stray'd so far to seek
In Golgotha him dead, who lives in heav'n;
And they who, to be sure of Paradise,
Dying put on the weeds of Dominic,

vanité les œuvres des hommes, leurs diverses folies se succédant sans nombre, y volèrent en foule de la terre semblables à de légères vapeurs. Avec ces vaines chimères montèrent les insensés, qui fondèrent sur leur fragile appui quelqu'espérance de gloire, de renommée ou de bonheur, soit dans cette vie, soit dans l'autre. Tous ces tristes superstitieux, ces aveugles fanatiques qui se repaissent sur la terre de l'encens des hommes, la seule récompense dont ils soient épris, en trouvent une ici vide comme leurs œuvres, et qui leur convient mieux. C'est là que se rendent toutes les productions que la nature laisse échapper de ses mains sans les finir, ces germes avortés, ou monstrueux, ou bisarrement mélangés; après la fin de leur vie sur la terre, les vertiges qui continuent de les agiter jusqu'au moment où ils achèvent entièrement de se dissoudre, se passent là et non dans la lune, comme l'ont rêvé quelques philosophes. Les campagnes argentées de cette planète semblent être bien plutôt la demeure des justes que l'église a consacrés, ou de ces esprits qui tiennent le milieu entre l'ange et l'homme. Là vinrent aussi les fruits de ces unions mal assorties, ces géans si renommés et si vains, nés au premier âge du monde; ces architectes de Babel, dans la plaine de Sennaar, qui, toujours épris d'un chimérique projet, éleveroient encore une nouvelle Babel, s'ils étoient pourvus de matériaux. Quelques autres s'y rendirent seuls; tel est Empédocle, qui, pour qu'on le crût un dieu, s'élança follement dans les flammes de l'Etna; tel Cléombrote qui se précipita dans la mer, impatient de jouir de l'élysée de Platon; ce même lieu reçut encore une foule d'êtres qu'il seroit trop long de nommer, tout ce vil ramas de

Or in Franciscan think to pass disguis'd;
They pass the planets seven, and pass the fix'd,
And that crystalline sphere whose balance weighs
The trepidation talk'd, and that first mov'd:
And now Saint Peter at heav'n's wicket seems
To wait them with his keys, and now at foot
Of heav'n's ascent they lift their feet, when lo
A violent cross wind from either coast
Blows them transverse, ten thousand leagues awry
Into the devious air: then might ye see
Cowls, hoods, and habits, with their wearers, tost
And flutter'd into rags; then reliques, beads,
Indulgences, dispenses, pardons, bulls,
The sport of winds: all these, upwhirl'd aloft,
Fly o'er the backside of the world far off
Into a limbo large and broad, since call'd
The Paradise of Fools, to few unknown
Long after, now unpeopled, and untrod.

All this dark globe the Fiend found as he pass'd,
And long he wander'd, till at last a gleam
Of dawning light turn'd thitherward in haste
His travell'd steps; far distant he descries,
Ascending by degrees magnificent
Up to the wall of heav'n, a structure high;
At top whereof, but far more rich, appear'd
The work as of a kingly palace gate,
With frontispiece of diamond and gold

Digitized by Google

moines, de pélerins vagabonds, de fourbes de toutes couleurs, dont les pas égarés vont chercher dans un tombeau le Dieu qui vit au haut des cieux ; et ces dévots tardifs, qui, près de leur dernier moment, s'enveloppent de la robe de Dominique ou de François, persuadés qu'ainsi déguisés, ils se glisseront dans le Paradis ; ils passent les sept planètes, ils passent les étoiles fixes, ils traversent la sphère crystalline qui se balance sur elles par un mouvement de trépidation ; ils percent enfin au-delà du premier mobile ; déjà ils ont abordé saint Pierre, qui, placé près du guichet des cieux, semble les attendre les clefs à la main ; déjà ils touchent les marches de l'enceinte sacrée, et lèvent le pied pour y monter, quand tout à coup un tourbillon, soufflant brusquement de chaque côté, les jette à la renverse ; ils tombent à dix mille lieues de profondeur; alors vous eussiez vu robes, capuchons, sandales, bulles, dispenses, chapelets, indulgences, jouet léger des vents, pirouetter dans les airs avec leurs insensés porteurs ; ils sont tous précipités sur un des côtés du monde, dans un vaste limbe, appelé depuis *le Paradis des fous*, lieu qui pour lors désert et sans chemin tracé, fut dans la suite inconnu de si peu de gens.

Le prince des enfers erroit déjà depuis long-temps sur ce sombre globe ; enfin il aperçoit un foible rayon de lumière, il y dirige aussitôt ses pas fatigués ; il découvre dans le lointain une longue suite de degrés magnifiques, élevés jusqu'à la voûte des cieux ; au sommet est une porte étincelante de perles orientales, ornée d'un frontispice d'or et de diamans ; chef-d'œuvre au-dessus de tout ce que les palais des rois présentent de plus superbe, dont aucun art sur la

Embellish'd : thick with sparkling orient gems
The portal shone, inimitable on earth
By model, and by shading pencil drawn.
The stairs were such as whereon Jacob saw
Angels ascending and descending, bands
Of guardians bright, when he from Esau fled
To Padan-Aram, in the field of Luz,
Dreaming by night under the open sky,
And waking cry'd, « This is the gate of heav'n. »
Each stair mysteriously was meant, nor stood
There always, but drawn up to heav'n sometimes
Viewless ; and underneath a bright sea flow'd
Of jasper, or of liquid pearl, whereon
Who after came from earth, sailing arriv'd,
Wafted by angels, or flew o'er the lake
Rapt in a chariot drawn by fiery steeds.
The stairs were then let down, whether to dare
The Fiend by easy ascent, or aggravate
His sad exclusion from the doors of bliss :
Direct against which open'd from beneath,
Just o'er the blissful seat of Paradise,
A passage down to th' earth, a passage wide,
Wider by far than that of after-times
Over mount Sion, and, though that were large,
Over the promis'd land to God so dear,
By which, to visit oft those happy tribes,
On high behests his angels to and fro
Pass'd frequent, and his eye with choice regard
From Paneas, the fount of Jordan's flood,
To Beërsaba, where the Holy Land
Borders on Egypt and th' Arabian shore ;
So wide the opening seem'd, where bounds were set
To darkness, such as bound the ocean-wave.

terre, dont le pinceau même avec tout son coloris ne pourroit tracer de copie. Les degrés étoient pareils à ceux sur lesquels Jacob vit monter et descendre les brillantes cohortes des anges protecteurs, lorsque, fuyant Esaü, et marchant vers Padàm-Aram, il s'endormit durant la nuit en plein air, dans les champs de Luz, et s'éveilla en criant: voici la porte des cieux! Cette échelle, dont chaque marche étoit un mystère, n'étoit pas toujours dressée; quelquefois elle disparoissoit, attirée dans l'enceinte céleste. Au-dessous couloit une mer étincelante de jaspe ou de perles liquides, que les justes venus de la terre traversèrent depuis sur de légers esquifs conduits par des anges, ou qu'ils franchirent dans des chars attelés de coursiers de feu.

L'échelle étoit alors placée, soit pour braver l'ennemi, en lui présentant un accès facile, soit pour rendre plus douloureuse son exclusion des portes du bonheur; à l'ouverture de ces portes répondoit, dans un long éloignement, un passage qui descendoit à la terre, et communiquoit directement au délicieux séjour d'Eden; ce passage surpassoit en largeur cette vaste route tracée long-temps après au-dessus de la montagne de Sion, et sur la terre promise si chère à l'Éternel, route que fréquentèrent souvent les anges chargés par ses ordres suprêmes d'aller visiter les tribus heureuses, route que Dieu lui-même se plaisoit à parcourir de cet immense regard qui s'étendoit depuis Panée, près de la source du Jourdain, jusqu'à Betzabée, où la terre sainte est bornée par l'Égypte et l'Arabie. Telle étoit cette vaste communication; et, de chaque côté, des barrières contenoient les ténèbres, pareilles aux remparts qui répriment les flots de l'océan.

Satan from hence, now on the lower stair,
That scal'd by steps of gold to heaven-gate,
Looks down with wonder at the sudden view
Of all this world at once. As when a scout
Through dark and desert ways with peril gone
All night, at last by break of cheerful dawn
Obtains the brow of some high-climbing hill,
Which to his eye discovers unaware
The goodly prospect of some foreign land
First seen, or some renown'd metropolis
With glist'ring spires and pinnacles adorn'd,
Which now the rising sun gilds with his beams:
Such wonder seiz'd, though after heaven seen,
The Sp'rit malign, but much more envy seiz'd
At sight of all this world beheld so fair.
Round he surveys (and well might, where he stood
So high above the circling canopy
Of night's extended shade) from eastern point
Of Libra, to the fleecy star that bears
Andromeda far off Atlantic seas,
Beyond th' horizon; then from pole to pole
He views in breadth, and without longer pause
Down right into the world's first region throws
His flight precipitant, and winds with ease
Through the pure marble air his oblique way,
Amongst innumerable stars, that shone
Stars distant, but nigh hand seem'd other worlds;
Or other worlds they seem'd, or happy isles,
Like those Hesperian gardens fam'd of old,
Fortunate fields, and groves, and flow'ry vales,
Thrice happy isles, but who dwelt happy there
He stay'd not to enquire:

Above them all

Digitized by Google

Arrivé à la marche inférieure de l'échelle d'or, Satan regarde au-dessous de lui ; il est frappé d'étonnement au spectacle inattendu de l'univers. Comme un espion qui, après avoir parcouru, durant la nuit entière, des sentiers sombres, déserts et semés de périls, se trouve, à la naissance de la riante aurore, sur le sommet d'une montagne escarpée, d'où son œil découvre tout à coup l'aspect tant désiré des campagnes de l'ennemi ou de quelque fameuse capitale, ornée de tours et de flèches éclatantes que viennent dorer les rayons du soleil levant ; ainsi, quoique accoutumé au spectacle du ciel, la vue de tous ces mondes si magnifiques excite l'admiration, et plus encore l'envie dans le cœur du chef des rebelles. Élevé au-dessus du dais circulaire, d'où se déroulent les vastes ombres de la nuit, il promène librement ses regards, depuis l'extrémité orientale de la balance, jusqu'à la constellation du quadrupède qui transporta Andromède par-delà l'horison, à l'extrémité de la mer Atlantique ; il mesure ensuite l'étendue d'un pôle à l'autre ; puis sans s'arrêter davantage, il précipite perpendiculairement son vol à travers la première région de l'univers ; fendant d'une aile facile le marbre transparent des airs, tranquille il serpente parmi des globes sans nombre, qui de loin étinceloient comme des étoiles, et de près lui paroissent d'autres mondes, des îles fortunées, semblables aux fameux jardins d'Hespérie : ô riantes campagnes ! terres trois fois heureuses, bocages, vallons fleuris, il vous admira ; mais il ne s'arrêta point à chercher quels étoient vos paisibles habitans.

Au-dessus de tous ces globes, celui qui, par son

The golden sun, in splendour likest heav'n,
Allur'd his eye; thither his course he bends
Through the calm firmament, (but up, or down,
By centre, or eccentric, hard to tell,
Or longitude) where the great luminary
Aloof the vulgar constellations thick,
That from his lordly eye keep distance due,
Dispenses light from far; they, as they move
Their starry dance in numbers that compute
Days, months, and years, tow'rds his all-cheering lamp
Turn swift their various motions, or are turn'd
By his magnetic beam, that gently warms
The universe, and to each inward part
With gentle penetration, though unseen,
Shoots invisible virtue ev'n to the deep;
So wondrously was set his station bright.
There lands the Fiend, a spot like which perhaps
Astronomer in the sun's lucent orb
Through his glaz'd optic tube yet never saw.
The place he found beyond expression bright,
Compar'd with ought on earth, metal or stone;
Not all parts like, but all alike inform'd
With radiant light, as glowing iron with fire;
If metal, part seem'd gold, part silver clear;
If stone, carbuncle most or chrysolite,
Ruby or topaz, to the twelve that shone
In Aaron's breast-plate, and a stone besides
Imagin'd rather oft than elsewhere seen,
That stone, or like to that which here below
Philosophers in vain so long have sought,
In vain, though by their powerful art they bind
Volatile Hermes, and call up unbound
In various shapes old Proteus from the sea,

Digitized by Google

se rapproche le plus de la splendeur céleste, le
d'or attire ses regards ; il dirige son vol au tra-
u calme firmament, vers ce grand luminaire qui,
it de sa sphère, au centre ou hors du centre de
rs, dispense la lumière à la foule des constella-
angées dans une distance convenable autour de
il dominateur ; elles mesurent en dansant les
les mois et les années, soit qu'elles possèdent
s-mêmes leur rapide mouvement, soit qu'elles
nent des rayons magnétiques du flambeau vivi-
qui échauffent doucement toute la création, qui
ent secrétement par degrés dans le sein de cha-
de ses parties, et lancent d'invisibles germes
au fond de ses plus sombres retraites, tant est
illeuse la destination de l'astre du jour !

Fut à ce superbe globe qu'aborda le prince des
; il y fit une tache telle qu'il n'en parut jamais
tre au bout du tube optique d'aucun astronome.
xpressions qui servent aux habitans de la terre,
lésigner ce qu'elle renferme de plus précieux en
ou en métal, ne peuvent peindre l'éclat dont
rut briller la matière de ce globe. Toutes les
s n'en étoient pas semblables; mais toutes, ainsi
e masse de fer ardent, étoient également em-
s d'une éblouissante lumière ; si l'on compare
matière au métal, elle sembloit partie d'or, partie
nt fin ; si aux pierres précieuses, elle égaloit
rboucle, la chrysolite, le rubis, la topase, ou
u'autre des douze pierres qui décoroient le pectoral
on. Telle est encore, ou plutôt telle on se figure
pierre fameuse, que nos philosophes cherchent
s si long-temps en vain, quoiqu'ils aient soumis

Drain'd through a limbec to his native form.
What wonder then if fields and regions here
Breathe forth elixir pure, and rivers run
Potable gold, when with one virtuous touch
Th' arch-chemic Sun, so far from us remote,
Produces, with terrestrial humour mix'd,
Here in the dark so many precious things
Of colour glorious, and effect so rare?

Here matter new to gaze the devil met
Undazzled; far and wide his eye commands;
For sight no obstacle found here, nor shade,
But all sun-shine, as when his beams at noon
Culminate from th' equator, as they now
Shot upward still direct, whence no way round
Shadow from body opaque can fall;

And th' air
No where so clear, sharpen'd his visual ray
To objects distant far, whereby he soon
Saw within ken a glorious Angel stand,
The same whom John saw also in the sun:
His back was turn'd, but not his brightness hid;
Of beaming sunny rays a golden tiar
Circled his head, nor less his locks behind
Illustrious on his shoulders fledge with wings
Lay waving round; on some great charge employ'd
He seem'd, or fix'd in cogitation deep.
Glad was the Spirit impure, as now in hope
To find who might direct his wand'ring flight
To Paradise, the happy seat of Man,

le volatil Hermès au pouvoir de leur art, et qu'après avoir évoqué du fond des mers le vieux Prothée se cachant, dégagé de ses chaînes, sous mille formes différentes, ils l'aient réduit dans l'alambic à prendre sa forme naturelle. Faut-il être surpris que du sein du soleil s'exhale l'élixir le plus pur, et que dans ses fleuves roule un or potable, lorsqu'on voit ce grand alchimiste, d'un seul de ses rayons créateurs, lancé dans les flancs de notre sombre globe, transformer à de si grandes distances un peu de terre et d'eau, en bijoux si précieux, en merveilles si brillantes.

Entouré de tant de nouveaux objets d'admiration, Satan n'en est point ébloui ; son œil commande de toutes parts au loin ; aucun obstacle n'en borne l'empire, et tout est brillant dans la brillante région du jour. Ainsi, lorsqu'au milieu de sa course cet astre plane sur l'équateur, l'éclat de sa lumière verticale remplace autour de tous les corps leur ombre fugitive.

Son regard pénétrant sans peine dans un éloignement immense, au travers d'un air dont rien n'égaloit la pureté, il aperçut bientôt sur l'horison un ange, le même que saint Jean vit aussi dans ce lieu. Le dos tourné, sa figure étoit cachée, mais non pas sa gloire. Une thiare d'or étincelante des rayons du soleil, ceignoit sa tête ; et sur ses épaules, garnies de deux magnifiques ailes, flottoient les boucles de ses beaux cheveux : il paroissoit occupé de quelque importante affaire, ou plongé dans une méditation profonde. A cette vue l'esprit impur est saisi de joie ; il espère trouver enfin un guide à son vol incertain vers l'heureux séjour de l'homme, terme où finira sa course et commencera notre infortune. Il songe d'abord

His journey's end, and our beginning woe.
But first he casts to change his proper shape,
Which else might work him danger or delay:
And now a stripling Cherub he appears,
Not of the prime, yet such as in his face
Youth smil'd celestial, and to every limb
Suitable grace diffus'd, so well he feign'd:
Under a coronet his flowing hair
In curls on either cheek play'd; wings he wore
Of many a colour'd plume, sprinkled with gold;
His habit fit for speed succinct, and held
Before his decent steps a silver wand.
He drew not nigh unheard; the Angel bright,
Ere he drew nigh, his radiant visage turn'd,
Admonish'd by his ear, and strait was known
Th' archangel Uriel, one of the seven
Who in God's presence, nearest to his throne,
Stand ready at command, and are his eyes
That run through all the heav'ns, or down to th' earth
Bear his swift errands, over moist and dry,
O'er sea and land: him Satan thus accosts:
  Uriel, for thou of those sev'n Sp'rits that stand
In sight of God's high throne, gloriously bright,
The first art wont his great authentic will
Interpreter through highest heav'n to bring,
Where all his sons thy embassy attend;
And here art likeliest by supreme decree
Like honour to obtain; and as his eye,
To visit oft this new creation round;
Unspeakable desire to see, and know
All these his wondrous works, but chiefly Man,
His chief delight and favour, Him for whom
All these his works so wondrous he ordain'd,

Digitized by Google

à dépouiller ses propres traits qui pouvoient exposer sa liberté, ou retarder sa mission, devenu tout à coup un jeune chérubin, sans être du premier ordre, on voit sourire sur son front une divine adolescence ; toutes les parties de son corps respirent la grace et la fraîcheur, et une légère couronne se repose sur ses cheveux ondoyans, qui caressent de leurs boucles badines chacune de ses joues ; il porte des ailes de plumes diversement colorées et parsemées d'or ; son vêtement court est celui d'un voyageur ; une baguette d'argent à la main, il s'avance d'un pas modeste. Il ne cacha pas long-temps sa marche ; au bruit qui vient frapper son oreille, l'ange de lumière se retourne, et présente un visage radieux. Il est aussitôt reconnu pour l'archange Uriel, un des sept qui, placés le plus près du trône divin, sont comme les yeux de l'Éternel. Embrassant toute l'étendue de l'univers, ils s'élancent au premier signe de sa volonté, et franchissent, messagers rapides, le vaste espace des airs, des continens et des mers. Satan l'aborde et lui parle ainsi :

Uriel, auguste chef des sept anges de gloire et de lumière, rangés autour du trône du Très-haut, organe de ses volontés souveraines, qui le premier est chargé de les annoncer à tous les enfans des cieux, impatiens de t'entendre ; toi que l'Être suprême a placé sans doute en ce lieu pour jouir du même honneur, pour veiller comme un de ses yeux sur sa nouvelle création, un désir inexprimable de voir toutes ses magnifiques productions m'a fait quitter les chœurs des chérubins. Errant seul et sans guide, c'est sur-tout l'homme que je cherche ; je brûle de connoître ce principal objet de l'amour et des faveurs célestes,

Hath brought me from the quires of Cherubim
Alone thus wand'ring. Brightest Seraph, tell
In which of all these shining orbs hath Man
His fixed seat, or fixed seat hath none,
But all these shining orbs his choice to dwell;
That I may find him, and with secret gaze,
Or open admiration, him behold,
On whom the great Creator hath bestow'd
Worlds, and on whom hath all these graces pour'd;
That both in him and all things, as is meet,
The universal Maker we may praise;
Who justly hath driv'n out his rebel foes
To deepest hell, and to repair that loss,
Created this new happy race of Men
To serve him better: wise are all his ways.
So spake the false Dissembler unperceiv'd;
For neither Man nor Angel can discern
Hypocrisy, the only evil that walks
Invisible, except to God alone
By his permissive will, through Heav'n and Earth:
And oft thou Wisdom wake, Suspicion sleeps
At Wisdom's gate, and to Simplicity
Resigns her charge, while Goodness thinks no ill
Where no ill seems: which now for once beguil'd
Uriel, though regent of the Sun, and held
The sharpest-sighted Sp'rit of all in heav'n;
Who to the fraudulent impostor foul
In his uprightness, answer thus return'd:
Fair Angel, thy desire, which tends to know
The works of God, thereby to glorify
The great Work-Master, leads to no excess
That reaches blame, but rather merits praise
The more it seems excess, that led thee hither

Digitized by Google

pour qui tant d'étonnantes merveilles ont été faites. Illustre séraphin, daigne m'apprendre quel est parmi tous ces orbes brillans, le globe qui lui sert de demeure; ou, s'il peut à son gré passer de l'un à l'autre, quel est celui qu'il habite maintenant; qu'il me soit permis de l'approcher, de contempler dans le silence, ou d'admirer hautement l'être à qui le créateur a donné tous ces mondes, et qu'il comble de tant de bienfaits. Cette production de l'artiste universel, a droit à nos hommages comme toutes celles qui sont sorties de ses mains. Sa justice a précipité ses perfides ennemis dans le fond des ténèbres; il répare cette perte en créant l'heureuse espèce des hommes qui lui sera plus fidelle. Toutes ses voies sont sages.

Ainsi parla le fourbe méconnu. Telle est l'hypocrisie; ni les hommes ni les anges ne peuvent la discerner; c'est de tous les vices le seul à qui l'Éternel ait permis de parcourir la terre et les cieux, invisible pour tout autre que pour lui; souvent, quoique la sagesse veille, le soupçon s'endort à sa porte; il en confie la garde à l'innocente simplicité, qui ne suppose point de mal où il n'en paroît pas. Ainsi l'esprit qui préside à la source de la lumière, et dont la vue est la plus perçante, Uriel même fut trompé. Dans la droiture de son cœur, il répondit à l'imposteur :

Ange aimable, le désir empressé que tu manifestes de connoître la nouvelle création, afin de rendre un nouveau tribut de gloire à son puissant auteur, n'a rien de repréhensible; ton zèle au contraire mérite d'autant plus d'éloges qu'il paroît plus ardent, qu'il te

From thy imperial mansion thus alone,
To witness with thine eyes what some perhaps,
Contented with report, hear only in Heav'n:
For wonderful indeed are all his works,
Pleasant to know, and worthiest to be all
Had in remembrance always with delight;
But what created mind can comprehend
Their number, or the wisdom infinite
That brought them forth, but hid their causes deep?
I saw when at his word the formless mass,
This world's material mould, came to a heap:
Confusion heard his voice, and wild Uproar
Stood rul'd, stood vast Infinitude confin'd;
Till at his second bidding Darkness fled,
Light shone, and Order from Disorder sprung:
Swift to their sev'ral quarters hasted then
The cumb'rous elements, Earth, Flood, Air, Fire;
And this ethereal quintessence of Heav'n
Flew upward, spirited with various forms,
That roll'd orbicular, and turn'd to stars
Numberless, as thou seest, and how they move;
Each had his place appointed, each his course;
The rest in circuit wall this universe.
Look downward on that globe, whose hither side
With light from hence, though but reflected, shines;
That place is earth, the seat of Man; that light
His day, which else, as th' other hemisphere,
Night would invade; but there the neighb'ring Moon
(So call that opposite fair star) her aid
Timely interposes, and her monthly round
Still ending, still renewing, through mid heav'n,
With borrow'd light her countenance triform
Hence fills, and empties, to enlighten th' Earth,

Digitized by Google

porte à descendre ainsi seul de l'empyrée pour jouir par tes yeux d'un spectacle dont quelques autres chérubins, tranquilles au haut des cieux, se contentent peut-être d'entendre le récit. Toutes ses œuvres sont en effet des prodiges ; la contemplation en est ravissante, et le souvenir toujours délicieux. Cependant quel esprit créé peut en connoître le nombre ? qui peut comprendre la sagesse infinie qui les a produites, mais qui voulut en cacher les causes profondes ? J'ai vu se rassembler à sa parole la masse informe de matière dont ce monde est sorti ; la barbare confusion entendit sa voix ; le chaos indompté connut des lois, et l'immensité reçut des limites ; il reprit la parole, et les ténèbres s'enfuirent ; la lumière parut ; l'ordre naquit du sein de l'anarchie ; les quatre pesans élémens, l'eau, le feu, l'air et la terre, coururent en hâte à leurs différens départemens, et cette quintescence éthérée et céleste s'éleva d'un vol rapide, animée de formes diverses, et roulant en tourbillons ; une partie alla former les astres innombrables que tu vois, dont chacun eut sa place et son mouvement distinct ; le reste fit une enceinte autour de l'univers. Abaisse tes regards sur ce globe, dont la partie tournée vers nous brille d'une lumière qui n'est que la réflexion de l'astre où nous sommes ; c'est là cette terre, séjour de l'homme : cette lumière forme son jour ; elle protége cette partie contre le menaçant empire de la nuit, comme la lune, tel est le nom de cette belle étoile que tu vois vis-à-vis, en garantit l'autre hémisphère : chaque mois terminant, chaque mois recommençant sa course autour du globe terrestre, tour à tour sa triforme figure se dépouille et se revêtit en sa faveur d'une lumière empruntée, tandis que la nuit

And in her pale dominion checks the night.
That spot to which I point is Paradise,
Adam's abode, those lofty shades his bow'r;
Thy way thou can'st not miss, me mine requires.
Thus said, he turn'd: and Satan bowing low,
As to superior Spirits is wont in Heaven,
Where honour due and rev'rence none neglects,
Took leave, and tow'rd the coast of earth beneath,
Down from th' ecliptic, sped with hop'd success,
Throws his steep flight in many an airy wheel,
Nor stay'd, till on Niphates' top he lights.

vaincue s'enfuit devant son pâle aspect. Observe ce point ; c'est le Paradis, demeure d'Adam. Ces grands arbres forment son berceau. Voilà ton chemin ; tu ne peux t'en écarter ; pour moi, mon devoir me fixe ici.

Il le quitte à ces mots ; Satan s'incline profondément, suivant l'usage établi dans les cieux, où nul ne néglige de rendre aux esprits supérieurs le respect et les hommages qui leur sont dus. Il s'élance aussitôt après de l'écliptique ; enivré de l'espoir du succès, il précipite son vol rapide ; sa vive impatience le fait tourner plusieurs fois sur lui-même ; enfin, il arrive et s'arrête sur le sommet du Niphatès.

THE ARGUMENT.

Satan, now in prospect of Eden, and nigh the place where he must now attempt the bold entreprize which he undertook alone against God and Man, falls into many doubts with himself, and many passions, fear, envy and despair; but at length confirms himself in evil, journeys on to Paradise, whose outward prospect and situation is described, overleaps the bounds, sits in the shape of a cormorant on the tree of life, as highest in the garden, to look about him. The garden described; Satan's first sight of Adam and Eve; his wonder at their excellent form and happy state, but with resolution to work their fall; overhears their discourse, thence gatherst hat the Tree of Knowledge was forbidden them to eat of, under penalty of Death, and thereon intends to found his temptation, by seducing them to transgress: then leaves them awhile, to know further of their state by some other means. Meanwhile Uriel, descending on a sun-beam, warns Gabriel, who had in charge the gate of Paradise, that some evil Spirit had escaped the deep, and passed at noon by his sphere, in the shape of a good angel, down to Paradise, discovered after by his furious gestures on the mount. Gabriel, promises to find him ere morning. Night coming on, Adam and Eve discourse of going to their rest: their bower described, their evening worship. Gabriel, drawing forth his bands of night-watch to walk the round of Paradise, appoints two strong angels to Adam's bower, lest the evil spirit should be there doing some harm to Adam or Eve sleeping: there they find him at the ear of Eve, tempting her in a dream, and bring him, though unwilling, to Gabriel, by whom questioned, he scornfully answers, prepares resistance, but hindered by a sign from heaven, flies out of Paradise.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Satan que troublent les remords à la vue d'Eden, les exhale dans un discours qu'il adresse au soleil. Il se raffermit cependant dans son noir projet, et s'avance vers le Paradis terrestre. Description de la montagne sur laquelle il est situé. Satan la franchit, entre dans le Paradis et se perche sous la forme d'un vautour, sur l'arbre de vie qui s'élève au milieu. Description de ce beau jardin, de la figure et du bonheur d'Adam et d'Eve. Satan se transforme de nouveau en crapaud, afin d'épier en secret les discours des premiers habitans de la terre. Il apprend par là qu'il leur est défendu sous peine de mort de manger du fruit de l'arbre de la science, et il dispose en conséquence son plan d'attaque. Uriel descend du soleil pour avertir Gabriel, chargé de la garde du Paradis, qu'un esprit infernal y est entré. Gabriel promet de se trouver avant le lever du soleil. Adam et Eve se retirent, vers la fin du jour, à leur berceau nuptial. Description de ce berceau. Leur prière du soir. Deux anges envoyés par Gabriel pour visiter tous les lieux du Paradis, viennent à ce berceau pendant la nuit, et y trouvent Satan accroupi près de l'oreille d'Eve, sous son dernier déguisement, occupé à insinuer un songe perfide dans son esprit. Touché du bout de leur lance, il reprend sa figure, et est conduit par eux vers Gabriel, qu'il se prépare à combattre; mais effrayé par un signe dans le ciel, qui lui prédit sa défaite, il s'enfuit hors du Paradis.

Digitized by Google

BOOK THE FOURTH.

O for that warning voice, which he who saw
Th' Apocalypse heard cry in Heav'n aloud,
Then when the Dragon, put to second rout,
Came furious down to be reveng'd on men,
Woe to th' inhabitants on earth! that now,
While time was, our first parents had been warn'd
The coming of their secret foe, and 'scap'd,
Haply so 'scap'd, his mortal snare: for now
Satan, now first inflam'd with rage, came down,
The tempter ere th' accuser of mankind,
To wreak on innocent frail man his loss
Of that first battle, and his flight to hell:
Yet not rejoicing in his speed, though bold,
Far off, and fearless, nor with cause to boast,
Begins his dire attempt; which nigh the birth
Now rolling boils in his tumultuous breast,
And, like a dev'lish engine, back recoils
Upon himself; horror and doubt distract
His troubled thoughts, and from the bottom stir
The Hell within him; for within him Hell
He brings, and round about him, nor from Hell
One step, no more than from himself, can fly
By change of place: now Conscience wakes Despair
That slumber'd; wakes the bitter memory
Of what he was, what is, and what must be
Worse; of worse deeds worse suff'rings must ensue.

Digitized by Google

CHANT QUATRIÈME.

O si cette voix que l'historien de l'apocalypse entendit crier fortement dans les cieux : malheur aux habitans de la terre ! au moment où se relevant d'une seconde défaite, le dragon furieux s'élançoit pour se venger sur l'homme ; si cette voix charitable, tandis qu'il en étoit temps encore, avoit prévenu nos premiers pères de l'arrivée de leur secret ennemi, sans doute elle les eût aussi sauvés de ses piéges mortels. Déjà menace le séducteur, et bientôt l'accusateur du genre humain ; déjà bouillant de rage, il accourt pour rejeter sur l'homme, innocent et foible, le poids de sa défaite et de sa ruine. Cependant, intrépide et fier, tandis qu'il étoit éloigné, il a perdu son orgueilleuse audace, et n'est plus si satisfait de la rapidité de sa course.

Au moment de remplir le plus noir des projets, il le sent rouler et fermenter dans son sein tumultueux ; il recule, pareil au tube foudroyant inventé par lui-même. L'incertitude et l'horreur déchirent son esprit égaré ; l'enfer s'élève pour le poursuivre ; l'enfer est autour, au-dedans de lui ; en vain il change de place, il le porte par-tout, il ne peut se dérober à ce gouffre vengeur. A la vue de ses forfaits, le désespoir assoupi se réveille ; il réveille le souvenir amer de ce qu'il étoit, de ce qu'il est, de ce qu'il sera : terrible avenir qui recèle le comble des attentats, et celui des peines dont ils seront suivis !

Sometimes tow'rds Eden, which now in his view
Lay pleasant, his griev'd look he fixes sad;
Sometimes tow'rds Heav'n, and the full-blazing Sun,
Which now sat high in his meridian tow'r;
Then much revolving, thus in sighs began:

O thou, that with surpassing glory crown'd,
Look'st from thy sole dominion like the God
Of this new world; at whose sight all the stars
Hide their diminish'd heads: to thee I call,
But with no friendly voice, and add thy name,
O Sun, to tell thee how I hate thy beams,
That bring to my remembrance from what state
I fell, how glorious once above thy sphere;
Till pride, and worse ambition, threw me down,
Warring in heav'n against heav'n's matchless King.
Ah, wherefore! he deserv'd no such return
From me, whom he created what I was
In that bright eminence, and with his good
Upbraided none; nor was his service hard.
What could be less than to afford him praise,
The easiest recompense, and pay him thanks,
How due! yet all his good prov'd ill in me,
And wrought but malice; lifted up so high
I 'sdain'd subjection, and thought one step higher
Would set me high'st, and in a moment quit
The debt immense of endless gratitude,
So burdensome still paying, still to owe,
Forgetful what from him I still receiv'd;
And understood not that a grateful mind
By owing owes not, but still pays, at once

Digitized by Google

Tantôt il fixe tristement ses regards consternés sur le jardin d'Eden, dont le spectacle enchanteur est déployé devant lui ; tantôt il les tourne vers les cieux, vers l'astre éblouissant qui, parvenu au milieu de sa course, sembloit se reposer sur le sommet d'une superbe tour. Sortant enfin de ses sombres pensées, il s'écrie en gémissant :

O toi qui, couronné d'une gloire transcendante, seul roi dans ton empire, sembles le dieu de ce nouveau monde ! devant qui tous les astres baissent leur front éclipsé, soleil, entends ma voix ; elle n'est plus celle de l'amitié ; j'ai maintenant ta lumière en horreur ; elle ne retrace à ma mémoire que l'éclat de ma gloire passée, et le rang superbe que j'occupois naguères au-dessus de ta sphère. L'orgueil, l'ambition, plus funeste encore, m'en ont précipité. J'osai, dans le ciel même, faire la guerre au puissant Roi des cieux. Ah ! pourquoi ? il ne méritoit pas un tel retour, lui qui m'avoit fait ce que j'étois, qui m'avoit élevé au faîte des grandeurs, qui m'avoit comblé de tant de biens, sans jamais m'en reprocher aucun. Mes devoirs envers lui étoient-ils donc pénibles ? des louanges, des actions de graces ; quel tribut pouvoit être plus légitime et plus léger ! Mais sa bonté n'a manifesté que ma noirceur ; elle n'a produit que des crimes. Élevé si haut, j'ai rougi de ma dépendance ; j'ai pensé qu'un pas de plus m'éleveroit au rang suprême, qu'il acquitteroit en un moment l'immense dette d'une éternelle reconnoissance qui m'étoit imposée ; dette importune qui, quoique payée chaque jour, restoit toujours entière. Ingrat ! j'oubliois ainsi les bontés que je tenois chaque jour de la main de ce Dieu ; je ne voyois pas

Indebted and discharg'd ; what burden then ?
O had his pow'rful destiny ordain'd
Me some inferior Angel ! I had stood
Then happy ; no unbounded hope had rais'd
Ambition. Yet why not ? some other Pow'r
As great might have aspir'd, and me, though mean,
Drawn to his part ; but other Pow'rs as great
Fell not, but stand unshaken, from within
Or from without, to all temptations arm'd.
Hadst thou the same free-will and pow'r to stand ?
Thou hadst. Whom hast thou then, or what, t'accuse,
But Heav'n's free love, dealt equally to all ?
Be then his love accurs'd, since love, or hate,
To me alike, it deals eternal woe.
Nay curs'd be thou ; since against his thy will
Chose freely what it now so justly rues.
Me miserable ! which way shall I fly
Infinite wrath, and infinite despair ?
Which way I fly is Hell, myself am Hell ;
And, in the lowest deep, a lower deep
Still threat'ning to devour me opens wide,
To which the Hell I suffer seems a Heav'n.
O then at last relent : is there no place
Left for repentance, none for pardon left ?
None left but by Submission ; and that word
Disdain forbids me, and my dread of shame
Among the Sp'rits beneath, whom I seduc'd
With other promises, and other vaunts
Than to submit, boasting I could subdue
Th' Omnipotent. Ay me, they little know
How dearly I abide that boast so vain,
Under what torments inwardly I groan,
While they adore me on the throne of Hell !

Digitized by Google

qu'un bon cœur ne doit plus la reconnoissance dont il est pénétré, et que le seul ressentiment d'un bienfait acquitte celui qui le reçoit. Oh! si sa puissante volonté m'avoit placé dans quelque classe d'esprits inférieurs, j'eusse été toujours heureux! aucun espoir chimérique n'eût excité mon ambition! Pourquoi non, cependant? Quelque autre prince des enfers eût aspiré au trône, et, quoique perdu dans la foule, il m'eût entraîné sur ses pas. Que dis-je? aucun de mes égaux ne s'est révolté; ils ont été inebranlables à toutes les attaques élevées du dehors ou formées dans leur propre sein. Possédois-tu, ô Satan! pour rester fidelle, la même liberté de pouvoir et de volonté? Oui, sans doute; de quoi donc peux-tu te plaindre, et sur qui rejetteras-tu ta faute? Sur qui? sur le ciel même, sur l'amour qu'il me prodigua trop facilement. Eh bien! maudit soit cet amour, puisque, semblable à la haine, il m'accable d'une éternelle misère! Ah! maudit soit plutôt le rebelle qui fit librement un choix d'où naissent maintenant de si justes remords. Malheureux que je suis! où fuirai-je l'énorme poids de sa colère et de mon désespoir? Quelque part que je fuie, je trouve l'enfer; je suis un enfer pour moi-même. Dans ce gouffre profond, je vois un gouffre plus profond encore ouvrir sa bouche menaçante prête à me dévorer. O cœur altier, brise-toi donc enfin! N'est-il plus de place pour le repentir? n'en est-il plus pour le pardon? Aucune que par la soumission; et ce mot, l'orgueil me l'interdit; je frémirois de honte en paroissant devant les guerriers qui m'attendent. Ce n'est pas en leur annonçant une infame soumission que je les ai séduits: j'offrois pompeusement à leurs regards le Tout-puissant lui-même dans les fers. Hélas! ils ignorent à quel

With diadem and sceptre high advanc'd,
The lower still I fall, only supreme
In misery; such joy Ambition finds!

But say I could repent, and could obtain,
By act of grace, my former state; how soon
Would Height recal high thoughts; how soon unsay
What feign'd Submission swore? Ease would recant
Vows made in pain, as violent and void.
For never can true reconcilement grow
Where wounds of deadly hate have pierc'd so deep:
Which would but lead me to a worse relapse,
And heavier fall: so should I purchase dear
Short intermission bought with double smart.
This knows my Punisher: therefore as far
From granting he, as I from begging peace:
All hope excluded thus, behold instead
Of us outcast, exil'd, his new delight,
Mankind created, and for him this world.
So farewell Hope, and with hope farewell Fear,
Farewell Remorse: all good to me is lost;
Evil, be thou my good! by thee at least
Divided empire with Heav'n's King I hold,
By thee, and more than half perhaps will reign;
As Man ere long, and this new world, shall know.

Thus while he spake, each passion dimm'd his face,
Thrice chang'd with pale ire, envy and despair;

prix je jouis de cette usurpation de vaine gloire, de quels tourmens mon ame est déchirée, tandis qu'ils m'adorent sur le trône des enfers. Élevé au rang suprême, ma chûte en est d'autant plus profonde; et je ne suis maintenant au-dessus des autres, que par l'excès de mon infortune. Telle est la douce récompense de l'ambition.

Mais je pourrois me repentir; je pourrois obtenir ma grace, et rentrer dans mon premier état. Ah! combien promptement l'élévation de ma fortune rappelleroit celle de mes sentimens! Avec quelle vivacité je désavouerois les sermens d'une feinte soumission! Des vœux formés dans la détresse, seroient rétractés dans la prospérité, comme nuls et forcés. Non, le germe d'une vraie réconciliation ne peut éclore dans des blessures qu'une haine mortelle a creusées à cette profondeur. Cette démarche n'aboutiroit qu'a me replonger dans un précipice plus affreux que le premier; et je n'aurois obtenu quelques instans de relâche, qu'au prix d'un redoublement de souffrances. Le tyran le sait bien; aussi n'est-il pas moins éloigné de m'accorder la paix, que moi de la demander. Tout espoir m'est donc ravi! je suis exilé, banni sans retour; et c'est l'homme qui me remplace. Voilà le nouveau favori de l'Éternel; ce monde a été formé pour lui. Adieu terreurs, adieu remords! le bien n'existe plus pour moi. O mal, fais mon bonheur! Par toi, par toi seul je partage avec le Roi des cieux l'empire de l'univers; et peut-être bientôt ce nouveau monde, et l'être qui l'habite, m'en verront régir plus de la moitié.

Tandis qu'il étoit agité de ces réflexions, son visage obscurci pâlit trois fois tour-à-tour de colère, d'envie

Which marr'd his borrow'd visage, and betray'd
Him counterfeit, if any eye beheld.
For heav'nly minds from such distempers foul
Are ever clear.
Whereof he soon aware,
Each perturbations mooth'd with outward calm,
Artificer of fraud; and was the first
That practis'd falsehood under saintly show,
Deep malice to conceal, couch'd with revenge:
Yet not enough had practis'd to deceive
Uriel once warn'd; whose eye pursu'd him down
The way he went, and on th' Assyrian mount
Saw him disfigur'd, more than could befal
Spirit of happier sort: his gestures fierce
He mark'd, and mad demeanour, then alone,
As he suppos'd, all unobserv'd, unseen.
So on he fares, and to the border comes
Of Eden, where delicious Paradise,
Now nearer, crowns with her enclosure green,
As with a rural mound, the champian head
Of a steep wilderness; whose hairy sides
With thicket overgrown, grotesque and wild,
Access deny'd; and over head up grew
Insuperable height of loftiest shade,
Cedar, and pine, and fir, and branching palm,
A sylvan scene; and as the ranks ascend
Shade above shade, a woody theatre
Of stateliest view. Yet higher than their tops
The verd'rous wall of Paradise up sprung:
Which to our gen'ral sire gave prospect large
Into his nether empire neighb'ring round.
And higher than that wall a circling row
Of goodliest trees, loaden with fairest fruit,

et de désespoir. De tels désordres n'altérèrent jamais le front d'aucun habitant du ciel ; et des yeux attentifs auroient aisément reconnu l'imposteur sous son masque emprunté.

Aussitôt qu'il s'aperçut de son trouble, il le déroba sous une apparente sérénité. Ce fut cet artisan de fraude qui, le premier, fit servir le voile de la vertu à cacher la vengeance et la noire perfidie ; mais il n'étoit pas encore assez exercé dans cet art, pour tromper long-temps l'esprit défiant d'Uriel. L'archange l'avoit poursuivi de l'œil dans sa descente sur le mont d'Assyrie ; il avoit remarqué sur sa figure une altération étrangère aux esprits de lumière : ni ses gestes furieux, ni ses mouvemens égarés, tandis qu'il se croyoit seul et sans témoin, ne lui avoient échappé.

Poursuivant cependant sa route, déjà le scélérat touche à l'enceinte du paradis.

Ce jardin délicieux étoit planté dans une plaine couronnée de verdure, qui s'étendoit sur le sommet applati d'une haute montagne ; tous les côtés de la montagne, escarpés et sauvages, étoient hérissés d'épais buissons d'un accès impénétrable. De leurs touffes confuses s'élevoient, par gradation, à une prodigieuse hauteur, des pins, des cèdres, des sapins, de larges palmiers ; ils déployoient cîmes sur cîmes, ombrages sur ombrages : scène champêtre, amphithéâtre de la plus imposante majesté. Au-dessus des arbres les plus élevés, dominoit une palissade, verte ceinture du Paradis. Du centre de ce beau séjour, notre premier père pouvoit promener au loin ses regards sur le reste de son empire. Au-dedans de la palissade régnoit un cordon circulaire d'arbres magnifiques, émaillés de

Blossoms and fruits at once of golden hue,
Appear'd, with gay enamel'd colours mix'd:
On which the sun more glad impress'd his beams,
Than in fair ev'ning cloud, or humid bow,
When God hath shower'd the earth; so lovely seem'd
That landscape,
and of pure now purer air
Meets his approach, and to the heart inspires
Vernal delight and joy, able to drive
All sadness but despair: now gentle gales,
Fanning their odoriferous wings, dispense
Native perfumes, and whisper whence they stole
Those balmy spoils. As when to them who sail
Beyond the Cape of Hope, and now are past
Mozambic, off at sea north-east winds blow
Sabean odours from the spicy shore
Of Araby the blest; with such delay
Well pleas'd they slack their course, and many a league
Cheer'd with the grateful smell old Ocean smiles:
So entertain'd those odorous sweets the Fiend
Who came their bane; though with them better pleas'd
Than Asmodeus with the fishy fume
That drove him, though enamour'd, from the spouse
Of Tobit's son, and with a vengeance sent
From Media post to Egypt, there fast bound.

Now to th' ascent of that steep savage hill
Satan had journey'd on, pensive and slow;
But further way found none, so thick intwin'd,
As one continu'd brake, the undergrowth
Of shrubs and tangling bushes had perplex'd
All path of man or beast that pass'd that way.

fruits dorés et de riantes fleurs. Le soleil sembloit prendre plaisir à nuancer leurs couleurs ; avec moins de gaieté, ses rayons se jouent sur les nuages d'un beau soir, ou sur l'humide arc-en-ciel, lorsque le Tout puissant verse les eaux sur la terre. Tel étoit l'aspect de ce paysage enchanteur.

A mesure que Satan s'en approche, un air plus pur l'environne ; il inspire au cœur cette joie délicieuse, compagne du printemps, qui dissipe toutes les peines, excepté le désespoir. Les doux zéphirs agitent leurs ailes odoriférantes, et répandent des parfums sans apprêt, en murmurant à l'oreille le nom des lieux où ils ont fait cet agréable larcin. Ainsi les navigateurs qui, cinglant au-delà du cap de Bonne-Espérance, ont déjà passé l'île de Mozambique, rencontrent quelquefois un vent de nord-est qui, du rivage aromatique de l'Arabie heureuse, leur apporte au loin, sur la mer, les parfums de Saba ; enchantés de l'obstacle qui ralentit leur course, ils se plaisent à la prolonger encore, pour respirer l'agréable odeur qui fait sourire le vieux Océan : tel est le plaisir de Satan, en respirant l'air pur et suave qu'il vient infecter ; bien différent d'Asmodée, que la fumée d'un poisson mit en fuite, quoique vivement épris des charmes de la bru de Tobie, et que la vengeance céleste poursuivit du pays des Mèdes jusqu'au fond de l'Égypte, où elle le chargea de chaînes.

Marchant à pas lents, plongé dans ses pensées, Satan étoit arrivé au pied de la montagne escarpée et sauvage ; il la trouva fermée par une épaisse ceinture d'arbustes et d'épines entrelacées : ni l'homme, ni aucun des animaux de la terre, n'auroit pu s'y frayer un passage ; une seule ouverture étoit pratiquée

One gate there only was, and that look'd east
On th' other side: which when th' arch-felon saw,
Due entrance he disdain'd, and in contempt,
At one slight bound, high overleap'd all bound
Of hill or highest wall, and sheer within
Lights on his feet. As when a prowling wolf,
Whom hunger drives to seek new haunt for prey,
Watching where shepherds pen their flocks at eve,
In hurdled cots amid the field secure,
Leaps o'er the fence with ease into the fold:
Or as a thief, bent to unhoard the cash
Of some rich burgher, whose substantial doors,
Cross-barr'd and bolted fast, fear no assault,
In at the window climbs, or o'er the tiles:
So clomb this first grand thief into God's fold;
So since into his church lewd hirelings climb.
Thence up he flew, and on the Tree of life,
The middle tree, and highest there that grew,
Sat like a cormorant; yet not true life
Thereby regain'd, but sat devising death
To them who liv'd; nor on the virtue thought
Of that life-giving plant, but only us'd
For prospect, what well us'd had been the pledge
Of immortality. So little knows
Any, but God alone, to value right
The good before him, but perverts best things
To worst abuse, or to their meanest use.
Beneath him with new wonder now he views,
To all delight of human sense expos'd,
In narrow room, nature's whole wealth, yea more,
A Heav'n on Earth; for blissful Paradise
Of God the garden was, by him in th' east
Of Eden planted; Eden stretch'd her line

vers l'orient, au côté opposé. L'intrépide scélérat dédaigne une entrée ordinaire ; et, dans son orgueil, s'élançant, d'un bond léger, au-dessus des buissons touffus et de la haute palissade, il tombe sur ses pieds dans l'enceinte du Paradis : tel un loup dévorant, que la faim excite à chercher de nouvelle proie, observe l'enclos où le berger sans défiance renferme le soir son troupeau, et franchit aisément, d'un saut furtif, les remparts du parc ; ou tel un brigand qui, brûlant de s'emparer du trésor de quelque riche citoyen, dont la porte, épaisse et serrée par de fortes barres, ne redoute aucun assaut, grimpe et s'introduit dans la maison par la fenêtre ou à travers le toit. Ainsi s'introduisit dans le jardin de Dieu, le plus insigne des brigands ; ainsi de sacriléges mercenaires se sont glissés depuis dans son temple sacré.

Il prend son vol, et s'arrêtant à l'arbre de vie, le plus haut de tous, planté au milieu du jardin, il s'y repose sous la forme d'un cormoran ; il s'y reposa, non pour recouvrer la véritable vie, mais pour méditer les moyens de l'éteindre dans l'être qu'elle animoit. Indifférent à la vertu salutaire de cet arbre, dont un bon usage lui eût rendu la jouissance du bonheur éternel, il ne s'en servit que pour découvrir un plus vaste horison ; tant la créature est bornée, incapable d'apprécier les biens qui sont sous ses yeux ; tant elle en méconnoît ou pervertit l'usage !

Satan est saisi d'un nouvel étonnement, en contemplant toutes les richesses de la nature, offertes dans un étroit espace aux sens enchantés de l'homme. Il voit les cieux sur la terre ; car cet heureux paradis étoit le jardin de Dieu, planté par lui-même à l'orient d'Eden. Eden s'étendoit depuis Auran jusqu'aux su-

From Auran eastward to the royal towers
Of great Seleucia, built by Grecian kings,
Or where the sons of Eden long before
Dwelt in Telassar: in this pleasant soil
His far more pleasant garden God ordain'd;
Out of the fertile ground he caus'd to grow
All trees of noblest kind for sight, smell, taste;
And all amid them stood the Tree of life,
High eminent, blooming ambrosial fruit
Of vegetable gold: and next to life,
Our death, the Tree of knowledge, grew fast by;
Knowledge of good bought dear by knowing ill.

Southward through Eden went a river large,
Nor chang'd his course, but through the shaggy hill
Pass'd underneath ingulf'd; for God had thrown
That mountain as his garden-mould high rais'd
Upon the rapid current, which through veins
Of porous earth with kindly thirst up drawn,
Rose a fresh fountain, and with many a rill
Water'd the garden; thence united fell
Down the steep glade, and met the nether flood,
Which from his darksome passage now appears,
And now divided into four main streams,
Runs diverse, wand'ring many a famous realm
And country, whereof here needs no account;
But rather to tell how, if art could tell,
How from that sapphire fount the crisped brooks,
Rolling on orient pearls and sands of gold,
With mazy error under pendent shades
Ran nectar, visiting each plant, and fed
Flow'rs, worthy of Paradise, which not nice art
In beds and curious knots, but Nature boon

perbes tours de la vaste Séleucie, que fondèrent les rois de la Grèce, et jusqu'à Thélassar, cité que les enfans d'Eden habitèrent long-temps auparavant. Dans ce délicieux paysage, un jardin plus délicieux encore avoit eu Dieu lui-même pour ordonnateur: à sa voix, du sein de la terre fertile étoient sortis tous les arbres les plus propres à charmer la vue, l'odorat et le goût.

Au milieu d'eux, et par-dessus leurs cîmes, s'élevoit l'arbre de vie, d'où pendoient des fruits d'ambroisie, remplis d'un or liquide. Près de ce germe de la vie étoit celui de la mort; l'arbre de la science, de cette science du bien, que la connoissance du mal a fait payer si cher.

Une large rivière traversoit, au midi, la campagne d'Eden, et, sans détourner son cours, alloit se perdre dans un gouffre au pied de la montagne; le torrent rapide, pénétrant doucement dans les entrailles de la terre altérée et poreuse, s'élevoit au milieu du jardin pour former une claire fontaine, d'où découloient plusieurs ruisseaux qui en arrosoient la surface; tous ces ruisseaux se réunissoient pour se précipiter du haut de la montagne en superbe cascade, et couroient retrouver leur source ténébreuse: là les eaux se divisoient en quatre grands fleuves, qui, par des routes différentes, alloient serpenter au sein de plusieurs fameux empires.

Que j'aimerois à décrire, si ce travail étoit possible à l'art, les filets de nectar échappés de cette fontaine de saphir, s'égarant sous les ombrages suspendus dans un lit tortueux de perles orientales et de sable d'or, animant toutes les plantes et nourrissant des fleurs dignes du paradis. Loin d'être rangées par un art minutieux en jolis compartimens, en élégantes

Pour'd forth profuse on hill, and dale, and plain,
Both where the morning-sun first warmly smote
The open field, and where the unpierc'd shade
Imbrown'd the noontide-bow'rs.

Thus was this place
A happy rural seat of various views:
Groves whose rich trees wept od'rous gums and balm,
Others whose fruit, burnish'd with golden rind,
Hung amiable, Hesperian fables true,
If true, here only, and of delicious taste:
Betwixt them lawns, or level downs, and flocks
Grazing the tender herb, were interpos'd,
Or palmy hillock; or the flow'ry lap
Of some irriguous valley spread her store,
Flow'rs of all hue, and without thorn the rose:
Another side, umbrageous grots and caves
Of cool recess, o'er which the mantling vine
Lays forth her purple grape, and gently creeps
Luxuriant: meanwhile murm'ring waters fall
Down the slope hills, dispers'd, or in a lake,
That to the fringed bank with myrtle crown'd
Her chrystal mirror holds, unite their streams.
The birds their quire apply; airs, vernal airs,
Breathing the smell of field and grove, attune
The trembling leaves, while universal Pan,
Knit with the Graces and the Hours in dance,
Led on th' eternal spring. Not that fair field
Of Enna, where Proserpine gath'ring flow'rs,
Herself a fairer flow'r, by gloomy Dis
Was gather'd, which cost Ceres all that pain
To seek her through the world; nor that sweet grove
Of Daphne by Orontes, and th' inspir'd

Digitized by Google

bordures, la nature généreuse les versoit avec profusion sur les collines et dans les vallons, sur les champs découverts que le soleil levant frappe de ses premiers rayons, et sous les frais bocages dont tout l'éclat du midi ne peut percer l'obscurité.

Cet heureux et champêtre séjour charmoit les yeux par la variété des sites et le mélange des bosquets et des arbres précieux; des uns couloient le baume et la gomme odorante; les autres portoient, agréablement suspendus, des fruits dorés d'une saveur délicieuse, et s'il est quelque vérité dans ce que la fable raconte des vergers d'Hespérie, c'est dans ce lieu seul qu'elle fut réalisée. Entre ces arbres paroissoient ici de riantes prairies, des troupeaux paissant l'herbe tendre; là, des collines ombragées de palmiers, des ruisseaux serpentant dans les frais vallons, dont le sein, paré de mille fleurs, offroit la rose sans épines. On voyoit d'un autre côté de sombres grottes et de profondes cavernes où régnoit une agréable fraîcheur; elles étoient tapissées des grappes pourprées d'une vigne généreuse et prodigue du luxe de ses rameaux; on entendoit le murmure des ruisseaux descendant en cascades le long des collines; une partie se dispersoit dans la campagne; l'autre alloit former un lac dont le cristal pur et tranquille réfléchissoit, le long de ses rives, l'image découpée des myrthes qui les couronnoient. L'air retentissoit des concerts des oiseaux, et les zéphirs, les jeunes et tendres zéphirs, exhalant le parfum des bois et des prairies, soupiroient sous la feuille tremblante, tandis que Pan, souverain de l'univers, dansant avec les Graces et les Heures, menoit à sa suite un printemps éternel. Rien ne peut être comparé à ce magnifique jardin: ni la riante campagne d'Enna, où la fille

Castalian spring, might with this Paradise
Of Eden strive; nor that Nyseian isle
Girt with the river Triton, where old Cham,
Whom Gentiles Ammon call, and Lybian Jove,
Hid Amalthea, and her florid son,
Young Bacchus, from his step-dame Rhea's eye;
Nor where Abassin kings their issue guard,
Mount Amara, though this by some suppos'd
True Paradise under the Ethiop line
By Nilus' head, enclos'd with shining rock,
A whole day's journey high, but wide remote
From this Assyrian garden; where the Fiend
Saw undelighted all delight,

all kind
Of living creatures, new to sight, and strange.
Two of far nobler shape, erect and tall,
God-like erect, with native honour clad
In naked majesty, seem'd lords of all:
And worthy seem'd; for in their looks divine
The image of their glorious Maker shone,
Truth, wisdom, sanctitude severe and pure,
(Severe, but in true filial freedom plac'd)
Whence true authority in men: though both
Not equal, as their sex not equal seem'd:
For contemplation he, and valour form'd,
For softness she, and sweet attractive grace;
He for God only, she for God and him.

Digitized by Google

de Cérès fut enlevée par le sombre dieu des enfers, partageant le destin des fleurs qu'elle cueilloit, et dont elle étoit la plus belle, nymphe chérie que sa mère éplorée chercha si long-temps en vain sur la terre; ni le charmant bocage de Daphné sur les bords de l'Oronte, près de la prophétique fontaine de Castalie; il surpassoit également, et l'île de Nysée, entourée du fleuve Triton, où le vieux Cham, l'Ammon des gentils, et le Jupiter de Lybie, cacha loin des yeux de sa marâtre Rhée, et sa maîtresse Amalthée, et son fils brillant, le jeune Bacchus; et le mont Amara, situé sous la ligne éthyopique, près des sources du Nil, où les rois abyssins font garder leurs enfans. Cette montagne fameuse, environnée de rochers d'albâtre, qui se perdent dans les nues, a quelquefois été prise pour le paradis; mais elle étoit loin d'égaler la beauté du jardin d'Assyrie. Cependant le sombre roi des enfers y vit sans plaisir tous les plaisirs rassemblés.

Parmi les animaux de toute espèce qui paroissoient pour la première fois devant lui, ses regards s'arrêtèrent sur deux créatures d'un port noble, d'une stature droite et élevée comme celle des habitans du ciel. L'innocence primitive leur tenoit lieu de vêtemens. Souveraines du monde, dans cette majestueuse nudité, elles paroissoient dignes de leur empire; leurs divins regards, empreints de l'image de leur glorieux créateur, respiroient tout ce qui fonde sur la terre une vraie puissance, la vérité, la sagesse, la piété pure, et même austère; mais de cette austérité qui sied au libre hommage des enfans de l'Éternel. La différence de leur sexe mettoit cependant entr'eux quelque inégalité: l'un étoit formé pour la contemplation et le courage; l'autre pour la douceur et les graces si aima-

His fair large front and eye sublime declar'd
Absolute rule; and hyacinthine locks
Round from his parted forelock manly hung
Clust'ring, but not beneath his shoulders broad:
She, as a veil, down to the slender waist
Her unadorned golden tresses wore
Dishevel'd, but in wanton ringlets wav'd,
As the vine curls her tendrils, which imply'd
Subjection, but requir'd with gentle sway,
And by her yielded, by him best receiv'd,
Yielded with coy submission, modest pride,
And sweet reluctant amorous delay.
Nor those mysterious parts were then conceal'd;
Then was not guilty shame, dishonest shame
Of nature's works, honour dishonourable:
Sin-bred, how have ye troubled all mankind
With shows instead, mere shows of seeming pure,
And banish'd from man's life his happiest life,
Simplicity, and spotless innocence!

So pass'd they naked on, nor shun'd the sight
Of God or angels; for they thought no ill:
So hand in hand they pass'd, the loveliest pair
That ever since in love's embraces met;
Adam the goodliest man of men since born
His sons; the fairest of her daughters, Eve.
Under a tuft of shade that on a green
Stood whisp'ring soft, by a fresh fountain-side
They sat them down; and after no more toil
Of their sweet gard'ning labour than suffic'd

bles et si séduisantes ; celui-ci pour Dieu seul ; celle-là pour l'homme et pour Dieu.

Un front grand et superbe, un œil sublime annonçoient la suprême autorité du premier ; ses cheveux, semblables à la fleur d'hyacinthe, descendoient de chaque côté de sa tête en se bouclant avec noblesse, et alloient se terminer et s'arrondir sur ses larges épaules ; la blonde chevelure de l'autre, éparse et flottante en folâtres anneaux, comme ceux de la vigne riante, tomboit tout autour, ainsi qu'un voile, jusqu'au bas de sa taille élégante et svelte. Ses longs cheveux étoient une marque de sa dépendance ; mais l'obéissance étoit aussi douce que l'empire ; elle étoit accompagnée d'une pudeur ingénue, d'une fierté modeste et de cette molle résistance, de ces tendres refus qui lui prêtent tant de charmes ; on ne cachoit pas alors ce que le mystère a depuis enveloppé de son ombre, et la coupable honte n'existoit pas encore. Misérable honte, honneur infame, triste enfant du crime, dans quelles erreurs vos vains dehors, vos fausses apparences de vertu ont fait tomber le genre humain. Vous lui avez ravi tout ce qui eût fait le bonheur de ses jours, la simplicité et la candeur.

Ils marchoient ainsi dans l'innocence de la nature, ces heureux époux, les plus tendres que l'amour ait jamais unis. Adam, le plus majestueux des hommes ; Eve, la plus belle des femmes : ils marchoient, en se tenant par la main, sans rougir de leur nudité, sans éviter les regards de Dieu ou des anges ; car ils n'avoient pas l'idée du mal. Ils s'assirent au bord d'une claire fontaine, à l'ombre d'un bocage que caressoient, en murmurant, les vents légers ; un facile travail à leur charmant jardin, les avoit disposés à mieux goûter

To recommend cool zephyr, and made ease
More easy, wholesome thirst and appetite
More grateful, to their supper-fruits they fell,
Nectarine fruits which the compliant boughs
Yielded them, side-long as they sat recline
On the soft downy bank damask'd with flowers:
The sav'ry pulp they chew, and in the rind,
Still as they thirsted, scoop the brimming stream;
Nor gentle purpose, nor endearing smiles
Wanted, nor youthful dalliance, as beseems
Fair couple, link'd in happy nuptial league,
Alone as they. About them frisking play'd
All beasts of th' earth, since wild, and of all chase
In wood or wilderness, forest or den;
Sporting the lion ramp'd, and in his paw
Dandled the kid; bears, tygers, ounces, pards,
Gambol'd before them; th' unwieldy elephant,
To make them mirth us'd all his might, and wreath'd
His lithe proboscis; close the serpent sly
Insinuating, wove with Gordian twine
His braided train, and of his fatal guile
Gave proof unheeded; others on the grass
Couch'd, and, now fill'd with pasture, gazing sat,
Or bedward ruminating;
for the sun
Declin'd was hasting now with prone career
To th' ocean-isles, and in th' ascending scale
Of heav'n the stars, that usher ev'ning, rose:
When Satan still in gaze, as first he stood,
Scarce thus at length fail'd speech recover'd sad:
O Hell! what do mine eyes with grief behold!
Into our room of bliss thus high advanc'd
Creatures of other mould, earth-born perhaps,

la fraîcheur du zéphir, la douceur du repos, l'agrément d'un salubre repas. A demi couchés sur le gazon semé de fleurs, ils soupèrent des fruits du nectar que leur offroient les branches généreuses, et puisèrent, à leur soif, dans l'écorce évidée, l'eau limpide de la fontaine : ni les doux propos, ni les charmans sourires, ni les caresses enfantines, ne manquoient à ce festin champêtre ; c'étoit le cortége naturel de ce couple fortuné, réuni à la fois par l'amour et par la solitude. Autour d'eux folâtroient tous les animaux, qui depuis devenus sauvages, se sont retirés dans le fond des bois, des déserts ou des tanières ; le lion cabré berçoit en jouant le chevreau dans ses pattes ; près de là bondissoient les ours, les tigres, les onces et les léopards ; le pesant éléphant, contournant sa trompe flexible, employoit toute son industrie à varier leurs plaisirs ; à leur côté se glissoit l'insidieux serpent ; il entrelaçoit, il replioit sa queue en nœuds inextricables, et leur donnoit, sans qu'ils en eussent alors le moindre soupçon, des preuves de sa fatale astuce. Quelques quadrupèdes couchés sur l'herbe et rassasiés de pâture, regardoient fixement ; d'autres ruminoient, l'œil prêt à se fermer.

Cependant le soleil précipitoit son char incliné vers les îles de l'océan, et, s'élevant avec le bras de la céleste balance, les astres avant-coureurs de la nuit montoient sur l'horison. Frappé d'un long étonnement, Satan étoit encore dans la même posture ; il s'écrie enfin d'une voix douloureuse, qu'il retrouve avec peine : ô comble de l'infortune ! quels objets devant mes tristes regards ! Une nouvelle espèce de créature au faîte de gloire dont je suis tombé ! Des êtres qui,

Not spirits, yet to heav'nly spirits bright
Little inferior; whom my thoughts pursue
With wonder, and could love, so lively shines
In them divine ressemblance, and such grace
The Hand that form'd them on their shape hath pour'd.
Ah, gentle pair! ye little think how nigh
Your change approaches, when all these delights
Will vanish, and deliver ye to woe;
More woe, the more your taste is now of joy;
Happy, but for so happy ill secur'd
Long to continue, and this high seat your heav'n,
Ill fenc'd for heav'n to keep out such a foe
As now is enter'd; yet no purpos'd foe
To you, whom I could pity thus forlorn,
Though I unpitied: league with you I seek,
And mutual amity, so strait, so close,
That I with you must dwell, or you with me
Henceforth: my dwelling haply may not please,
Like this fair Paradise, your sense, yet such
Accept your Maker's work; he gave it me
Which I as freely give: Hell shall unfold,
To entertain you two, her widest gates,
And send forth all her kings; there will be room,
Not like these narrow limits, to receive
Your num'rous offspring; if no better place,
Thank him who puts me loath to this revenge
On you who wrong me not, for him who wrong'd,
And should I at your harmless innocence
Melt, as I do, yet public reason just,
Honour and empire with revenge enlarg'd,
By conqu'ring this new world, compels me now
To do what else, though damn'd, I should abhor.

Digitized by Google

loin de posséder une essence spirituelle, sont peut-être sortis des entrailles de la terre, déjà presque égaux aux augustes enfans des cieux! Et moi-même, étonné de conspirer leur ruine, je me sens entraîné à les aimer, tant la main du créateur versa de graces sur son ouvrage; tant sa brillante image éclate vivement sur leur front! Ah! couple paisible! vous ignorez combien l'orage est près de vous; tout cet enchantement va s'évanouir, vous allez être la proie du malheur; vous y serez d'autant plus sensible, que vous n'avez jusqu'ici connu que la prospérité; mais elle étoit trop mal affermie pour être durable: de trop foibles barrières entouroient ce nouveau ciel, pour en interdire l'accès à un ennemi tel que moi. Que dis-je! je ne suis point votre ennemi; je viens adoucir votre exil, quoiqu'on m'ait abandonné sans pitié dans le mien; je viens m'unir avec vous d'une amitié mutuelle, si étroite, si intime, que désormais je vivrai où vous êtes, ou plutôt vous vivrez où je suis. Peut-être ma demeure ne charmera pas vos sens comme ce magnifique jardin; elle est cependant l'ouvrage de votre créateur; acceptez-la, je vous la cède d'aussi grand cœur qu'il me l'a donnée. A votre aspect, l'enfer ouvrira ses plus larges portes, tous ses rois iront au-devant de vous: là vous trouverez bien mieux que dans cette étroite enceinte, un espace suffisant pour recevoir votre nombreuse postérité. Si ce lieu cependant ne vous paroît pas le séjour du bonheur, n'en accusez que l'auteur des tourmens que j'éprouve; il me force à les venger sur vous, qui n'y avez point de part. Vainement votre innocence vous justifie; vainement elle attendrit mon cœur: l'intérêt public, l'accroissement de mon empire et de ma gloire, le soin de ma

So spake the Fiend, and with necessity,
The tyrant's plea, excus'd his dev'lish deeds.
Then from his lofty stand on that high tree
Down he alights among the sportful herd
Of those four-footed kinds, himself now one,
Now other, as their shape serv'd best his end
Nearer to view his prey, and unespy'd
To mark what of their state he more might learn,
By word or action mark'd: about them round
A lion now he stalks with fiery glare;
Then as a tyger, who by chance hath spy'd
In some purlieu two gentle fawns at play,
Strait couches close, then rising changes oft
His couchant watch, as one who chose his ground,
Whence rushing he might surest seize them both,
Grip'd in each paw:

when Adam, first of men,
To first of women, Eve, thus moving speech,
Turn'd him all ear to hear new utt'rance flow:

Sole partner, and sole part, of all these joys,
Dearer thyself than all; needs must the power
That made us, and for us this ample world,
Be infinitely good, and of his good
As liberal and free as infinite;
That rais'd us from the dust, and plac'd us here
In all this happiness, who at his hand
Have nothing merited, nor can perform

Digitized by Google

vengeance, la conquête d'un nouveau monde, tout m'ordonne l'exécution d'un projet dont, sans ces motifs, j'aurois moi-même horreur, tout dieu du mal que je sois.

Ainsi parla Satan, en colorant sa détestable entreprise de la nécessité, l'excuse des tyrans. Puis descendant de l'arbre élevé sur lequel il étoit placé, il va se mêler parmi la troupe joyeuse des animaux; il devient lui-même tantôt l'un, tantôt l'autre, cherchant la forme qui concoure le mieux au succès de ses desseins, qui l'approche de plus près de ses victimes, et le mette à portée de les connoître sans se découvrir. D'abord, sous la forme d'un lion, il marche fièrement autour d'elles avec des yeux étincelans; ensuite, semblable à un tigre qui vient d'apercevoir, sur les bords d'une forêt, deux tendres chevreaux jouant ensemble, il se plie à l'instant ventre à terre; puis se traînant à pas furtifs, il change plusieurs fois de place: il en cherche une d'où, s'élançant avec fureur, il puisse le plus surement les saisir l'un et l'autre entre ses griffes acérées.

Tout-à-coup il s'arrête; et son oreille attentive est toute entière à ce discours, dans une langue nouvelle, qui coule des lèvres du premier des humains pour la première des femmes.

O mon unique compagne! ô le plus précieux de tous les biens dont je suis entouré! quelle intarissable source de bontés! quelle immensité de puissance dans le Dieu qui nous a créés et qui a formé pour nous ce vaste univers! Il tire du sein de la poussière, il élève, il place au faîte de la félicité des êtres qui n'ont rien mérité de sa main, et qui ne peuvent lui rien offrir dont il ait besoin: une défense facile à observer est la

Ought whereof he hath need ; he who requires
From us no other service than to keep
This one, this easy charge, of all the trees
In Paradise that bear delicious fruit
So various, not to taste that only tree
Of Knowledge, planted by the Tree of Life ;
So near grows death to life, whate'er death is,
Some dreadful thing no doubt ; for well thou know'st
God hath pronounc'd it death to taste that tree,
The only sign of our obedience left
Among so many signs of pow'r and rule
Conferr'd upon us, and dominion giv'n
Over all other creatures that possess
Earth, air, and sea. Then let us not think hard
One easy prohibition, who enjoy
Free leave so large to all things else, and choice
Unlimited of manifold delights :
But let us ever praise him, and extol
His bounty, foll'wing our delightful task,
To prune these growing plants and tend these flow'rs ;
Which were it toilsome, yet with thee were sweet.

To whom thus Eve reply'd : O thou, for whom
And from whom I was form'd, flesh of thy flesh,
And without whom am to no end, my guide
And head, what thou hast said is just and right.
For we to Him indeed all praises owe,
And daily thanks ; I chiefly, who enjoy
So far the happier lot, enjoying thee
Pre-eminent by so much odds, while thou
Like consort to thyself canst no where find.
That day I oft remember, when from sleep
I first awak'd, and found myself repos'd

seule qu'il nous prescrive ; de tous les arbres de ce paradis, qui portent tant d'espèces de fruits délicieux, il ne nous interdit que l'arbre de la science, planté près de l'arbre de vie. Tant est étroit l'intervalle entre le germe de la vie et celui de la mort ; la mort, ce je ne sais quoi bien terrible sans doute, puisque le Seigneur nous en a menacés, si nous mangions du fruit de cet arbre.

Voilà, parmi tant de signes de grandeur et de puissance qu'il a imprimés sur nous, et en nous donnant une autorité suprême sur toutes les créatures des eaux, de la terre et des airs, la seule marque qu'il exige de notre soumission ; gardons-nous donc bien de murmurer d'une chaîne légère qui borne si peu notre liberté, et laisse encore un si vaste cercle de jouissances au choix illimité de nos désirs. Rendons plutôt hommage à ce divin maître ; célébrons sa bonté en cultivant ces fleurs, et retranchant les rameaux superflus de ces jeunes arbres ; occupation charmante qui, pût-elle être pénible, me seroit cependant toujours douce avec toi.

O toi pour qui et de qui j'ai été créée, lui répondit Eve ; toi dont la chair a formé ma chair, sans qui mon existence n'auroit aucun but sur la terre ! ô mon guide et mon chef ! ce que tu viens de dire est juste et raisonnable. Nous devons, chaque jour, sans doute, un nouveau tribut de louanges et de graces à l'auteur de notre être ; moi sur-tout qui jouis de la plus grande portion de bonheur, en possédant un époux supérieur, à tant de titres, à toutes les autres créatures, tandis que, privé d'égaux, tu chercherois vainement une pareille société pour toi-même. Je me rappelle souvent

Under a shade on flow'rs, much wond'ring where
And what I was, whence thither brought, and how.
Not distant far from thence a murm'ring sound
Of waters issu'd from a cave, and spread
Into a liquid plain, then stood unmov'd
Pure as th' expanse of heav'n; I thither went
With unexperienc'd thought and laid me down
On the green bank, to look into the clear
Smooth lake, that to me seem'd another sky.
As I bent down to look, just opposite
A shape within the wat'ry gleam appear'd,
Bending to look on me: I started back,
It started back; but pleas'd I soon return'd,
Pleas'd it return'd as soon with answ'ring looks
Of sympathy and love: there I had fix'd
Mine eyes till now, and pin'd with vain desire.
Had not a voice thus warn'd me: What thou see'st,
What there thou see'st, fair Creature, is thyself;
With thee it came and goes: but follow me,
And I will bring thee where no shadow stays
Thy coming, and thy soft embraces, he
Whose image thou art; him thou shalt enjoy
Inseparably thine, to him shalt bear
Multitudes like thyself, and thence be call'd
Mother of Human Race. What could I do,
But follow strait, invisibly thus led?
Till I espy'd thee, fair indeed and tall,
Under a platan, yet methought less fair,
Less winning soft, less amiably mild,
Than that smooth wat'ry image: back I turn'd;
Thou following, cry'dst aloud, Return, fair Eve,
Whom fly'st thou? whom thou fly'st, of him thou art,
His flesh, his bone; to give thee being I lent

Digitized by Google

ce jour où, m'éveillant pour la première fois, je me trouvai mollement étendue à l'ombre sur les fleurs, étonnée, ignorant qui, dans quel lieu j'étois, d'où et comment j'y étois venue. Non loin de moi sortoit, en murmurant, du creux d'un rocher, un ruisseau qui s'épandoit en une plaine liquide, immobile et pure comme l'étendue des cieux; j'y porte mes pas, dans la simplicité d'une ame sans expérience: je me couche sur la verdure pour considérer cette surface claire et polie qui me sembloit un autre firmament. Comme je me penchois pour regarder, droit devant moi paroît, au sein du cristal humide, une figure qui se penche pour me regarder; je recule de surprise; elle recule de même; je reviens, attirée par le plaisir; le même plaisir la rapproche aussitôt. Nos yeux se parloient; ils respiroient l'amour et la sympathie; et les miens seroient encore fixés sur cet objet, je me consumerois encore en vains désirs, si je n'eusse entendu une voix s'écrier: ce que tu contemples, ce que tu admires ici, ô belle femme! est ta propre figure; avec toi elle fuit et revient. Mais suis mes pas; viens trouver, non plus une ombre qui trompe ton attente et tes doux embrassemens, mais un être dont tu es l'image; tu seras sa compagne inséparable; tu lui donneras une multitude de créatures semblables à toi, et l'on t'appellera la mère du genre humain. Que pouvois-je faire? Je marchai sans hésiter sur les pas de mon guide invisible. Je t'aperçus sous une platane: grand, majestueux, tu me parus superbe; mais cependant moins beau, ce me semble, orné de moins d'attraits séducteurs, de moins de graces et de douceur, que l'aimable figure réfléchie par les eaux. Je veux fuir, tu me poursuis en criant d'une voix forte: arrête, ô

Out of my side to thee, nearest my heart,
Substantial life, to have thee by my side
Henceforth an individual solace dear;
Part of my soul, I seek thee, and thee claim
My other half. With that thy gentle hand
Seiz'd mine: I yielded; and from that time see
How beauty is excell'd by manly grace
And wisdom, which alone is truly fair.

So spake our gen'ral mother, and with eyes
Of conjugal attraction, unreprov'd,
And meek surrender, half embracing leau'd
On our first father; half her swelling breast
Naked met his, under the flowing gold
Of her loose tresses hid; he in delight,
Both of her beauty and submissive charms,
Smil'd with superior love, as Jupiter
On Juno smiles, when he impregns the clouds
That shed May flow'rs, and press'd her matron lip
With kisses pure. Aside the devil turn'd
For envy; yet with jealous leer malign
Ey'd them askance, and to himself thus 'plain'd:
Sight hateful, sight tormenting! thus these two,
Imparadis'd in one another's arms,
The happier Eden, shall enjoy their fill
Of bliss on bliss;

while I to hell am thrust,
Where neither joy nor love, but fierce desire,
Amongst our other torments not the least,

Digitized by Google

belle Eve ! qui fuis-tu ? Tu es une portion de celui que tu fuis ; tu es sa chair, ses os ; tu tiens la vie d'une côte de mes flancs, la plus proche de mon cœur. Cette vie, cette portion de ma substance, t'a été donnée pour être à jamais près de moi ma douce consolation, ma compagne inséparable. O moitié de mon ame ! je t'implore, je te demande mon autre moitié..... En achevant ces mots, ta main caressante saisit la mienne ; je me rendis, et depuis ce moment je reconnois combien la majesté de l'homme, combien la sagesse, l'unique chose vraiment belle, est supérieure à la beauté.

Ainsi parla notre mère commune, les yeux remplis d'un légitime amour et d'un doux abandon ; elle se penche sur notre premier père, en l'entourant à demi de ses bras ; elle le presse sur son sein palpitant, qui se dérobe sous l'or flottant de ses cheveux épars. Dans le ravissement de sa beauté et de ses modestes charmes, Adam lui sourit avec une tendresse pleine de dignité, ainsi que Jupiter sourit à Junon, lorsqu'il féconde les nuées qui répandent sur la terre les fleurs du printemps ; et il presse ses lèvres conjugales de chastes baisers. Satan se détourne dévoré de fureur ; du coin de son œil jaloux s'échappent de farouches regards, et ces plaintes retentissent dans son sein :

O spectacle d'horreur ! spectacle déchirant ! Ainsi donc ces deux êtres, emparadisés dans les bras l'un de l'autre, et goûtant au sein des délices d'Eden un bonheur plus délicieux encore, ajoutent plaisirs sur plaisirs à leur félicité suprême !

Et moi je suis relégué dans l'horreur d'un cachot, que ne visitent ni la joie ni l'amour ; où l'on ne ressent que les langueurs d'un désir irrité sans cesse, et

Still unfulfil'd, with pain of longing pines.
Yet let me not forget what I have gain'd
From their own mouths: all is not theirs, it seems;
One fatal tree there stands, of Knowledge call'd,
Forbidden them to taste. Knowledge forbidden?
Suspicious, reasonless. Why should their Lord
Envy them that? can it be sin to know?
Can it be death? and do they only stand
By ignorance? is that their happy state,
The proof of their obedience, and their faith?
O fair foundation laid whereon to build
Their ruin! Hence I will excite their minds
With more desire to know, and to reject
Envious commands, invented with design
To keep them low, whom knowledge might exalt
Equal with gods: aspiring to be such,
They taste, and die: what likelier can ensue?
But first with narrow search I must walk round
This garden, and no corner leave unspy'd;
A chance but chance may lead where I may meet
Some wand'ring Spirit of heav'n, by fountain-side,
Or in thick shade retir'd, from him to draw
What further would be learn'd. Live while ye may,
Yet happy pair; enjoy, till I return,
Short pleasures, for long woes are to succeed.

So saying, his proud step he scornful turn'd,
But with sly circumspection, and began
Through wood, through waste, o'er hill, o'er dale, his roam.
Meanwhile in utmost longitude, where heav'n
With earth and ocean meets, the setting sun

Digitized by Google

jamais satisfait : supplice qui n'est pas le moins cruel des enfers ! Mais retenons bien ce que je viens d'apprendre de leur propre bouche : tout n'est pas ici à leur disposition. Il y croît un arbre fatal, appelé l'arbre de la science, dont le fruit leur est interdit. Leur interdire la science ! quelle étrange défense, et qu'elle m'inspire de soupçons ! Et pourquoi leur créateur leur envie-t-il la science ? Est-elle un crime ? est-elle la mort ? Leur vie seroit-elle attachée à l'ignorance ? seroit-ce là le fondement de leur bonheur, le gage de leur obéissance et de leur fidélité ? O merveilleux fondement pour assurer leur ruine ! Enflammons leur esprit d'un ardent désir de savoir et d'enfreindre une défense jalouse ; qu'ils la regardent comme un moyen inventé pour dégrader leur espèce, que la science éleveroit au rang suprême. Aspirant à ce faîte de gloire, ils mangeront, et par une conséquence infaillible, ils mourront. Mais commençons par visiter, d'un œil attentif, toute l'étendue de ce jardin ; parcourons ses moindres sentiers : favorisés par le hasard, peut-être trouverons-nous au bord d'une fontaine, ou dans le fond d'un bois écarté, quelque esprit céleste qui achevera d'éclaircir l'objet de nos recherches. Vous cependant, fortunés époux, jouissez de la vie tandis que vous vivez encore ; jouissez des plaisirs ; ils seront courts, et de longs malheurs vont leur succéder à mon retour.

Après ces mots il tourne avec dédain ses pas superbes, que cependant la prudence et l'adresse ne cessent d'accompagner, et porte sa course vagabonde à travers les forêts et les déserts, les plaines et les montagnes.

Le soleil prêt à se coucher, descendoit lentement vers le point le plus éloigné de l'occident, où le ciel

Slowly descended, and with right aspect
Against the eastern gate of Paradise
Levell'd his evening-rays:
it was a rock
Of alabaster, pil'd up to the clouds,
Conspicuous far, winding with one ascent
Accessible from earth, one entrance high;
The rest was craggy cliff, that overhung
Still as it rose, impossible to climb.
Betwixt these rocky pillars Gabriel sat,
Chief of th' angelic guards, awaiting night;
About him exercis'd heroic games
Th' unarmed youth of heav'n, but nigh at hand
Celestial armoury, shields, helms, and spears,
Hung high, with diamond flaming, and with gold.
Thither came Uriel, gliding through the ev'n
On a Sun-beam, swift as a shooting star
In autumn thwarts the night, when vapours fir'd
Impress the air, and shews the mariner.
From what point of his compass to beware
Impetuous winds: he thus began in haste:
Gabriel, to thee thy course by lot hath giv'n
Charge and strict watch, that to this happy place
No evil thing approach, or enter in.
This day at height of noon came to my sphere
A Spirit, zealous, as he seem'd, to know
More of th' Almighty's work, and chiefly Man,
God's latest image: I describ'd his way,
Bent all on speed, and mark'd his airy gait;
But on the mount, that lies from Eden north,
Where he first lighted, soon discern'd his looks
Alien from heav'n, with passions foul obscur'd;
Mine eye pursu'd him still, but under shade

se confond avec la terre et les mers; et ses derniers regards, parallèles à l'horizon, doroient les portes orientales du paradis.

Ces portes étoient pratiquées dans un roc d'albâtre qui s'élançoit dans les nues, et répandoit au loin un brillant éclat. Un seul sentier tortueux y montoit de la terre; le reste, de chaque côté, n'étoit que masses de rochers informes qui recourboient, en s'élevant, leur tête sourcilleuse et inaccessible. Au milieu de ces énormes colonnes, Gabriel, chef des gardes célestes, étoit assis en attendant la nuit. Autour de lui s'exerçoit, désarmée, à des jeux héroïques, la jeune milice du ciel; non loin de ces guerriers étoient suspendus leur divine armure, leurs casques, leurs boucliers, leurs lances étincelantes d'or et de diamant.

Tout-à-coup paroît Uriel, lancé à travers le crépuscule, sur un rayon du soleil: moins rapide est l'étoile qui, traversant dans une nuit d'automne le firmament sillonné de vapeurs enflammées, indique au navigateur le point du compas d'où vont sortir les vents impétueux.

O Gabriel, s'écria-t-il promptement, c'est toi que le sort a chargé de veiller sur ce lieu fortuné, afin qu'il n'y entre, qu'il n'en approche rien qui puisse en troubler la paix. Aujourd'hui, vers midi, a passé dans ma sphère un esprit qui me paroissoit dévoré du désir de connoître un plus grand nombre des productions du Tout-puissant, et sur-tout l'homme, sa dernière image. Il a pris avec précipitation la route que je lui ai tracée dans les airs; et lorsqu'il s'est arrêté sur la montagne au nord d'Eden, j'ai vu ses regards courroucés contre les cieux, se couvrir de honteuses passions. Je le poursuivois d'un œil attentif, lorsqu'il

Lost sight of him: one of the banish'd crew,
I fear, hath ventur'd from the deep, to raise
New troubles; him thy care must be to find.

To whom the winged warrior thus return'd:
Uriel, no wonder if thy perfect sight,
Amid the Sun's bright circle where thou sitt'st,
See far and wide: in at this gate none pass
The vigilance here plac'd, but such as come
Well known from heav'n; and since meridian hour
No creature thence: if Spirit of other sort,
So minded, have o'erleapt these earthy bounds
On purpose, hard thou know'st it, to exclude
Spiritual substance with corporeal bar.
But if within the circuit of these walks,
In whatsoever shape he lurk, of whom
Thou tell'st, by morrow dawning I shall know.
So promis'd he; and Uriel to his charge
Return'd on that bright beam, whose point, now rais'd,
Bore him, slope downward, to the sun now fall'n
Beneath th' Azores; whether the prime orb,
Incredible how swift, had thither roll'd
Diurnal, or this less voluble earth,
By shorter flight to th' east, had left him there,
Arraying with reflected purple and gold
The clouds that on his western throne attend.

Now came still ev'ning on, and twilight grey
Had in her sober liv'ry all things clad;
Silence accompanied; for beast and bird,

s'est

s'est tout-à-coup dérobé sous un épais feuillage. Je crains que quelque audacieux de la horde précipitée n'ait osé sortir de l'abîme pour semer ici de nouveaux troubles; c'est à toi qu'appartient le soin de le découvrir.

Uriel, lui répartit le guerrier ailé, je ne suis point surpris qu'une vue aussi parfaite que la tienne, du centre de l'astre éclatant où tu résides, s'étende dans un immense lointain. La vigilance garde cette entrée; l'accès n'en est ouvert qu'aux seuls esprits reconnus pour venir des cieux, et depuis midi aucun n'en est descendu. Mais si quelque esprit d'une autre nature, animé d'une intention perverse, a franchi ces terrestres remparts, et tu sais que des barrières matérielles ne peuvent arrêter une substance spirituelle, sous quelque forme qu'il se cache dans l'enceinte de ce jardin, demain avant le retour de l'aurore je l'aurai reconnu.

Après avoir entendu cette promesse, Uriel se servit du même rayon de lumière, dont la pointe étoit alors élevée, pour retourner dans une direction inclinée, à son poste au centre du soleil, qu'il trouva plongé au-dessous des Açores; soit que cet astre eût parcouru cet espace, en faisant chaque jour, avec une incroyable vîtesse, une révolution autour de la terre; soit que la terre, par un mouvement vers l'orient, plus court et moins rapide, l'eût laissé au même point, lançant des flots de pourpre et d'or sur les nuages rassemblés autour de son trône occidental.

La nuit s'approchoit, et déjà le gris crépuscule étendoit ses modestes couleurs sur la nature: le silence marchoit à son côté: tout reposoit; les animaux sur

They to their grassy couch, these to their nests,
Were slunk; all but the wakeful nightingale;
She all night long her am'rous descant sung;
Silence was pleas'd; now glow'd the firmament
With living sapphires: Hesperus, that led
The starry host, rode brightest, till the Moon
Rising in clouded majesty, at length,
Apparent queen, unveil'd her peerless light,
And o'er the dark her silver mantle threw.

When Adam thus to Eve: Fair consort, th' hour
Of night, and all things now retir'd to rest,
Mind us of like repose, since God hath set
Labour and rest, as day and night, to men
Successive; and the timely dew of sleep
Now falling with soft slumb'rous weight inclines
Our eyelids: other creatures all day long
Rove idle, unemploy'd, and less need rest;
Man hath his daily work of body or mind
Appointed, which declares his dignity,
And the regard of Heav'n on all his ways;
While other animals unactive range,
And of their doings God takes no account.
To-morrow, ere fresh morning streak the east
With first approach of light, we must be ris'n,
And at our present labour, to reform
Yon flow'ry arbours, yonder alleys green,
Our walk at noon, with branches overgrown,
That mock our scant manuring, and require
More hands than ours to lop their wanton growth;
Those blossoms also, and those dropping gums,
That lie bestrown unsightly and unsmooth,
Ask riddance, if we mean to tread with ease;

Digitized by Google

leur lit de verdure, les oiseaux dans leur nid. Le seul rossignol se plaisoit à chanter; seul, durant la nuit entière, il chantoit ses amours; le silence étoit ravi de l'entendre. Déjà la voûte céleste étinceloit d'ardens saphirs; conducteur des bandes étoilées, Hesperus montoit à leur tête, brillant du plus vif éclat; et la lune, enveloppée à son lever dans une sombre majesté, reine des cieux, se dégageoit enfin du voile qui couvroit son incomparable lumière, et jetoit sur les ténèbres son manteau d'argent.

Adam dit à son épouse: ô ma belle compagne, la nuit qui s'avance et le calme de toute la nature nous invitent à la retraite. L'Éternel a établi, pour l'usage de l'homme, la succession du travail et du repos, ainsi que celle du jour et de la nuit. Voici le moment où le sommeil verse sa rosée; elle presse doucement nos paupières appesanties. Le repos est moins nécessaire aux animaux: errans à l'aventure, leur vie entière est oisive et vagabonde, et Dieu ne tient point compte de leurs actions; mais l'homme a chaque jour son travail marqué, soit de corps, soit d'esprit: c'est là ce qui manifeste la dignité de son espèce, et l'intérêt que prend le ciel à tout ce qui le regarde. Demain, avant que la fraîche aurore ait doré l'orient des premiers rayons du jour, il faudra retourner à notre charmante occupation; nous taillerons ces berceaux fleuris, ces vertes allées, notre promenade durant l'ardente chaleur. Leurs rameaux trop fertiles s'étendent en dépit de nos soins insuffisans; ils appellent un plus grand nombre de mains pour en retrancher le luxe superflu. Il faut encore, si nous voulons avoir un marcher doux et commode, écarter ces fleurs éparses, ces gommes que les arbres ont distillées, et qui don-

Meanwhile, as Nature wills, night bids us rest.

To whom thus Eve; with perfect beauty adorn'd:
My author and disposer, what thou bid'st
Unargu'd I obey; so God ordains.
God is thy law, thou mine: to know no more
Is woman's happiest knowledge, and her praise.
With thee conversing I forget all time;
All seasons, and their change, all please alike.
Sweet is the breath of Morn, her rising sweet,
With charm of earliest birds; pleasant the sun,
When first on this delightful land he spreads
His orient beams, on herb, tree, fruit and flow'r,
Glist'ring with dew; fragrant the fertile earth
After soft show'rs; and sweet the coming on
Of grateful ev'ning mild; then silent Night,
With this her solemn bird, and this fair Moon,
And these the gems of heav'n, her starry train:
But neither breath of Morn, when she ascends
With charm of earliest birds; nor rising Sun
On this delightful land; nor herb, fruit, flow'r,
Glist'ring with dew; nor fragrance after show'rs;
Nor grateful ev'ning mild; nor silent Night,
With this her solemn bird; nor walk by moon,
Or glitt'ring star-light, without thee is sweet.
But wherefore all night long shine these? for whom
This glorious sight, when sleep hath shut all eyes?

nent à la terre un aspect désagréable. Cependant jouissons du repos que la nature désire et que la nuit ordonne.

Sa compagne, ornée d'une beauté parfaite, lui répondit : auteur et souverain de mon être, je me soumets sans réplique à ta volonté. Dieu l'ordonne ainsi ; Dieu est ta loi, tu es la mienne ; ne rien savoir au-delà, est pour une femme la science qui produit le plus de bonheur et de gloire. En conversant avec toi, j'oublie la course du temps ; les diverses saisons, le changement de leur température, tout m'est également agréable. Rien n'est aussi doux que l'haleine de l'aurore ; rien d'aussi ravissant que son élévation dans les airs, aux joyeux accens des oiseaux. Le soleil est magnifique quand, du seuil de l'orient, il lance tout-à-coup ses feux sur ce lieu de délices, étincelant avec la rosée sur les fruits, les fleurs et la verdure ; après une douce ondée, la terre exhale le parfum le plus suave ; un calme attendrissant accompagne l'approche du soir ; enfin la nuit silencieuse ramène cet oiseau solennel, cette lune majestueuse et ces perles brillantes qui forment sa céleste cour. Mais ni l'haleine de l'aurore, montant dans les airs au chant harmonieux des oiseaux, ni le lever éclatant du soleil sur ce lieu de délices, ni ses reflets sur la rosée, les fleurs et la verdure, ni le parfum de la terre, après une pluie féconde, ni le calme du soir, le silence de la nuit, le retour de l'oiseau solennel, de la lune auguste, des étoiles scintillantes, ni la promenade à leur douce lumière, sans toi n'auroient de charmes pour mon cœur. Mais pourquoi ces flambeaux brillent-ils durant la nuit entière ? pourquoi ce magnifique spectacle, lorsque le sommeil a fermé tous les yeux ?

To whom our general ancestor reply'd:
Daughter of God and Man, accomplish'd Eve,
These have their course to finish round the earth,
By morrow ev'ning, and from land to land
In order, though to nations yet unborn,
Minist'ring light prepar'd, they set and rise;
Lest total darkness should by night regain
Her old possession, and extinguish life
In nature and all things; which these soft fires
Not only enlighten, but with kindly heat
Of various influence foment and warm,
Temper or nourish, or in part shed down
Their stellar virtue on all kinds that grow
On earth, made hereby apter to receive
Perfection from the Sun's more potent ray.
These then, though unbeheld in deep of night,
Shine not in vain; nor think, though men were none,
That Heav'n would want spectators, God want praise:
Millions of spiritual creatures walk the earth
Unseen, both when we wake, and when we sleep:
All these with ceaseless praise his works behold
Both day and night: how often, from the steep
Of echoing hill or thicket, have we heard
Celestial voices to the midnight air,
Sole, or responsive each to other's note,
Singing their great Creator? Oft in bands
While they keep watch, or nightly rounding walk,
With heavenly touch of instrumental sounds
In full harmonic number join'd, their songs
Divide the night, and lift our thoughts to heav'n.

Thus talking, hand in hand alone they pass'd

Digitized by Google

Notre père commun lui répartit : ô fille de Dieu et de l'homme ! femme accomplie, ces astres décrivent un cercle autour de la terre ; ils l'acheveront demain quand le jour finira ; ils se couchent et se lèvent ainsi successivement de contrée en contrée, pour dispenser la lumière aux peuples à naître, de peur que, durant la nuit, les ténèbres ne reprennent leur antique puissance, et n'éteignent la vie dans toute la nature. Mais leurs fonctions ne se bornent pas à l'éclairer ; en la pénétrant d'une douce chaleur, en répandant sur son sein leurs diverses influences, ils l'animent, la nourrissent et la tempèrent. Toutes les productions de la terre sont fécondées par leur vertu céleste, qui les dispose à recevoir la perfection des rayons solaires plus puissans. Ne crois donc pas que ces globes brillent inutilement, quoiqu'aucun être terrestre ne les contemple dans la profonde nuit. Ne pense pas non plus que si l'homme n'existoit pas, le ciel manquât de spectateurs et Dieu d'adorateurs. Pendant notre sommeil, tandis que nous veillons, des millions de créatures spirituelles et invisibles parcourent la terre : elles admirent jour et nuit ; elles célèbrent à chaque instant les ouvrages du Tout-puissant. Combien de fois, du fond des bois ou du haut des montagnes sonores, des voix célestes ont retenti jusqu'à nous dans le sein des ténèbres, en chantant seules ou alternativement les louanges de leur sublime auteur ! Combien de fois les troupes angéliques, soit dans leur service stationnaire, soit en faisant leur ronde nocturne, ont-elles uni à ces chants l'harmonieux accord de leurs divins instrumens ! Ces concerts partagent la nuit, et élèvent nos pensées vers les cieux.

Tel étoit l'entretien du couple solitaire, tandis qu'il

On to their blissful Bow'r: it was a place
Chos'n by the Sov'reign Planter, when he fram'd
All things to man's delightful use: the roof
Of thickest covert was inwoven shade
Laurel and myrtle, and what higher grew
Of firm and fragrant leaf; on either side
Acanthus, and each od'rous bushy shrub,
Fenc'd up the verdant wall; each beauteous flow'r,
Iris all hues, roses, and jessamine,
Rear'd high their flourish'd heads between, and wrought
Mosaic; underfoot the violet;
Crocus, and hyacinth, with rich inlay
Broider'd the ground, more colour'd than with stone
Of costliest emblem: other creature here,
Beast, bird, insect, or worm, durst enter none:
Such was their awe of Man. In shadier bow'r
More sacred and sequester'd, though but feign'd,
Pan or Sylvanus never slept, nor Nymph,
Nor Faunus haunted. Here, in close recess,
With flow'rs, garlands, and sweet smelling herbs,
Espoused Eve deck'd first her nuptial bed,
And heav'nly quires the hymenæan sung,
What day the genial Angel to our sire
Brought her, in naked beauty more adorn'd,
More lovely, than Pandora, whom the gods
Endow'd with all their gifts; and, O! too like
In sad event, when to th' unwiser son
Of Japhet brought by Hermes, she insnar'd
Mankind with her fair looks, to be aveng'd
On him who had stole Jove's authentic fire.

s'avançoit, en se tenant par la main, vers son charmant berceau. Le souverain ordonnateur avoit lui-même disposé cet asile, en y rassemblant tout ce qui peut contribuer au bonheur de l'homme. La voûte étoit un tissu pressé de lauriers, de myrthes et d'autres plantes à la tige élancée, à la feuille odorante et ferme. L'acanthe et mille arbustes parfumés garnissoient les côtés; ils formoient un mur verdoyant mélangé de roses, de jasmins, d'iris de toutes couleurs, qui élevoient par gradation entre les branches leurs têtes diversement nuancées; sous les pieds s'étendoit une broderie de safran, de violettes et d'hyacinthes: magnifique tapis, au-dessus de la plus belle marqueterie de pierres précieuses. Nul insecte, oiseau, quadrupède ou reptile, n'eût osé pénétrer dans ce lieu, tant l'homme imprimoit de respect à tous les animaux! Moins frais, moins paisibles, moins vénérables étoient les bosquets que la fable, si féconde en merveilles, imagina pour servir de retraite à Pan et à Sylvain, aux nymphes et aux dieux faunes. Ce fut au fond de ce mystérieux asyle, que la compagne d'Adam, nouvelle et tendre épousée, joncha sa couche nuptiale de fleurs, de guirlandes, d'herbes de la plus douce odeur, tandis que les chœurs célestes faisoient retentir les airs des chants consacrés à ce beau jour. Notre auguste aïeul reçut sa jeune épouse des mains de l'ange qui préside à l'hymen: sans voile, sans ornemens, dans sa modeste nudité, elle eût effacé Pandore, brillante de tous les dons des immortels; Pandore, hélas! qui, comme elle, produisit tant de maux, quand, amenée par Hermès au moins sage des fils de Japhet, d'un de ses regards enchanteurs elle asservit le genre humain; vengeant ainsi Jupiter de l'auda-

Thus at their shady lodge arriv'd, both stood,
Both turn'd, and under open sky ador'd
The God that made both sky, air, earth, and heav'n,
Which they beheld, the moon's resplendent globe,
And starry pole: Thou also mad'st the night,
Maker omnipotent, and thou the day,
Which we in our appointed work employ'd
Have finish'd, happy in our mutual help,
And mutual love, the crown of all our bliss
Ordain'd by thee; and this delicious place,
For us too large, where thy abundance wants
Partakers, and uncropt falls to the ground.
But thou hast promis'd from us two a race
To fill the earth, who shall with us extol
Thy goodness infinite, both when we wake,
And when we seek, as now, thy gift of sleep.

This said unanimous, and other rites
Observing none, but adoration pure,
Which God likes best, into their inmost bow'r
Handed they went; and eas'd the putting off
These troublesome disguises which we wear,
Straight side by side were laid; nor turn'd, I ween,
Adam from his fair Spouse, nor Eve the rites
Mysterious of connubial love refus'd:
Whatever hypocrites austerely talk
Of purity, and place, and innocence,
Defaming as impure what God declares
Pure, and commands to some, leaves free to all.
Our Maker bids increase: who bids abstain,
But our destroyer, foe to God and Man?

cieux ravisseur de l'élément céleste, principe du feu.

Arrivés à leur retraite sous l'épais feuillage, tous deux se retournent, tous deux adorent, debout, les yeux élevés vers le ciel, le Dieu qui forma cette voûte immense, qui forma le firmament, l'air, la terre et le globe resplendissant de la lune, et le pôle semé d'étoiles. Tu fis aussi la nuit, Créateur tout-puissant; tu fis le jour qui vient de finir, rempli du travail que tu nous as prescrit, et que nous rendent si doux les secours mutuels que nous nous prêtons, et l'amour réciproque dont nous sommes unis. Tu mis le comble à notre félicité en nous plaçant dans ce jardin de délices. Il est trop vaste pour nous : l'abondance de tes biens excède nos besoins; ils tombent sans être moissonnés. Mais tu nous as promis une race qui remplira la terre, et qui, de concert avec nous, célébrera ton inépuisable bonté, depuis l'instant de notre réveil jusqu'à celui où, comme à présent, nous aurons recours au sommeil, présent de ta sagesse.

Après cette prière, prononcée dans une intime union d'esprit, après cette pure adoration, le seul hommage qu'ils offrirent, et que la divinité préfère à tous les cultes, les deux époux, se tenant toujours par la main, entrèrent dans leur berceau, et se retirèrent dans l'endroit le plus secret. Libres de nos vêtemens importuns, ils se couchèrent à côté l'un de l'autre. Je ne crois pas qu'Adam tourna le dos à sa belle épouse, ni qu'Eve lui refusa les mystérieux devoirs de l'amour conjugal. Loin de nous ces austères hypocrites qui, prononçant au hasard les mots d'innocence et de pureté, souillent de leur bouche infame la plus pure des jouissances, que Dieu commande à quelques créatures, et qu'il laisse libre à toutes. Le créateur du

Digitized by Google

Hail, wedded Love, mysterious law, true source
Of human offspring, sole propriety
In Paradise of all things common else.
By thee adult'rous lust was driv'n from men,
Among the bestial herds to range; by thee
Founded in reason, loyal, just and pure,
Relations dear, and all the charities
Of father, son, and brother, first were known.
Far be't, that I should write thee sin or blame,
Or think thee unbefitting holiest place,
Perpetual fountain of domestic sweets,
Whose bed is undefil'd and chaste pronounc'd,
Present, or past, as saints and patriarchs us'd.
Here Love his golden shafts employs, here lights
His constant lamp, and waves his purple wings,
Reigns here and revels; not in the bought smile
Of harlots loveless, joyless, unendear'd,
Casual fruition; nor in court-amours,
Mix'd dance, or wanton mask, or midnight-ball,
Or serenade, which the starv'd lover sings
To his proud fair, best quitted with disdain.

These, lull'd by nightingales, embracing slept,
And on their naked limbs the flow'ry roof
Show'r'd roses, which the morn repair'd. Sleep on,
Bless'd pair; and O yet happiest, if ye seek
No happier state, and know to know no more.

Now had Night measur'd with her shadowy cone

monde ordonne de le peupler. Qui peut le défendre ? qui ? si ce n'est son destructeur, l'ennemi de Dieu et de l'homme. Je te salue, amour conjugal, loi mystérieuse, vraie porte de la vie, seul trésor qui, parmi tant de biens communs, n'entroit point en partage ; par toi l'impudique adultère fut proscrit de la société des humains, et réduit à porter ses pas errans parmi les animaux ; c'est toi qui consacres les liens du sang, toi qui les épures et les sanctifies ; et le premier tu nous as fait connoître les tendres affections de père, et de fils, et de frère. O source intarissable de félicité domestique ! malheur à qui te peindroit avec les couleurs du crime ou de la honte, à qui te jugeroit indigne de couler dans le plus sacré des asyles ; ton lit est chaste, et les patriarches des siècles passés, les saints de nos jours, se sont abreuvés dans tes eaux pures et salutaires. Pour toi l'amour n'a que des traits dorés, n'est éclairé que d'une flamme constante, et ne fend l'air qu'avec des ailes de pourpre ; avec toi seul enfin l'amour règne et jouit ; loin du faux sourire de la beauté vénale, de ses tristes et froides caresses qui changent au gré de l'aveugle fortune ; loin de la fade galanterie des cours, des danses bruyantes, du masque de la folie, des bals nocturnes et de ces sérénades dont un amant transi régale sa fière maîtresse, qui mériteroit bien plutôt qu'on la quittât avec mépris.

Les deux époux se tenant embrassés, s'endormirent au chant des rossignols ; et la voûte fleurie les couvrit d'une pluie de roses que fit renaître l'aurore du lendemain. Dormez, couple heureux, à jamais le plus heureux, si vous vous contentez de l'être, si vous savez que c'est là que doit se borner tout votre savoir.

Déjà le cône ténébreux de la nuit s'avançant vers

Half way up hill this vast sublunar vault,
And from their ivory port the Cherubim
Forth issuing at th' accustom'd hour, stood arm'd
To their night-watches in warlike parade;
When Gabriel to his next in pow'r thus spake:
Uzziel, half these draw off, and coast the south
With strictest watch; these other wheel the north;
Our circuit meets full west. As flame they part,
Half wheeling to the shield, half to the spear.
From these, two strong and subtile Sp'rits he call'd,
That near him stood, and gave them thus in charge:

Ithuriel and Zephon, with wing'd speed
Search through this garden, leave unsearch'd no nook;
But chiefly where those two fair Creatures lodge,
Now laid perhaps asleep, secure of harm.
This evening from the sun's decline arriv'd,
Who tells of some infernal Spirit seen
Hitherward bent (who could have thought?) escap'd
The bars of hell, on errand bad, no doubt:
Such where ye find, seize fast, and hither bring.

So saying, on he led his radiant files,
Dazzling the moon; these to the bow'r direct,
In search of whom they sought: him there they found
Squat like a toad, close at the ear of Eve,
Assaying by his dev'lish art to reach
The organs of her fancy, and with them forge
Illusions as he list, phantasms and dreams;
Or if, inspiring venom, he might taint
Th' animal spirits, that from pure blood arise

Digitized by Google

le haut de la voûte sublunaire, avoit partagé sa vaste moitié ; déjà les chérubins, sortis à l'heure accoutumée des portes d'ivoire, se rendoient à leurs postes couverts de leurs armes, lorsque Gabriel dit à l'ange qui commandoit sous lui :

Uzziel, prends la moitié de ces légions, et côtoïe le sud en observant d'un œil attentif, tandis que je vais tourner le nord avec l'autre moitié : nous fermerons le cercle à l'occident. A l'instant ils se divisent comme la flamme ; les uns rangeant le côté du bouclier ; les autres, celui de la lance. Parmi ces derniers, Gabriel appelle deux esprits pleins de courage et de prudence, qui se tenoient près de lui.

Zephon, Ithuriel, partez, volez, leur dit-il, parcourez tout ce jardin ; que rien n'échappe à vos recherches ; portez-les sur-tout vers la retraite des deux belles créatures qui l'habitent, et qui dorment peut-être maintenant sans soupçonner le danger qui les menace. Ce soir, vers le coucher du soleil, est descendu un ange qui m'a assuré avoir vu un esprit infernal se glisser dans cette enceinte ; il a franchi, quelle étonnante audace ! les barrières de l'abîme ; et ce n'est sans doute que dans un funeste dessein. Allez, saisissez-le, et l'amenez devant moi.

Il dit, et se met à la tête de ses cohortes, dont le brillant éclat effaçoit celui de la lune. Les deux anges dirigèrent leurs pas vers le berceau de nos premiers pères, occupés de la recherche de leur ennemi : ils le trouvèrent assis à l'oreille d'Eve, sous la forme d'un crapaud, travaillant, avec un art digne de lui, à s'emparer des organes de son imagination, à la remplir d'illusions, de fantômes et de songes imposteurs ; il infectoit de son cruel venin les esprits subtils qui

Like gentle breaths from rivers pure, thence raise
At least distemper'd, discontented thoughts,
Vain hopes, vain aims, inordinate desires,
Blown up with high conceits ingend'ring pride.

Him thus intent Ithuriel with his spear
Touch'd lightly; for no falsehood can endure
Touch of celestial temper, but returns
Of force to its own likeness: up he starts
Discover'd and surpris'd. As when a spark
Lights on a heap of nitrous powder, laid
Fit for the tun some magazine to store
Against a rumour'd war, the smutty grain
With sudden blaze diffus'd, inflames the air;
So started up in his own shape the Fiend.
Back stept those two fair Angels, half amaz'd,
So sudden to behold the grisly King;
Yet thus, unmov'd with fear, accost him soon:
Which of those rebel Sp'rits adjudg'd to hell
Com'st thou, escap'd thy prison? and transform'd,
Why satt'st thou like an enemy in wait,
Here watching at the head of these that sleep?

Know ye not then, said Satan, fill'd with scorn,
Know ye not me?—ye knew me once no mate
For you; there sitting where ye durst not soar;
Not to know me, argues yourselves unknown,
The lowest of your throng; or if ye know,
Why ask ye, and superfluous begin
Your message, like to end as much in vain?

To whom thus Zephon, answ'ring scorn with scorn:

s'élèvent d'un sang pur, comme les douces vapeurs s'élèvent des claires fontaines, et s'efforçoit de faire entrer dans son ame le trouble, l'inquiétude, les vains projets, les vaines espérances, les désirs déréglés, et tous les germes du fol orgueil.

Ithuriel le toucha légèrement du bout de sa lance. Il n'est point de déguisement que le contact d'une trempe céleste ne force à reprendre sa forme naturelle. Satan se lève brusquement, étonné d'être découvert: tel un amas de poudre destinée pour la guerre menaçante, que la chute d'une étincelle embrase et fait éclater dans les airs, ainsi s'élance et revient à sa forme première le monarque hideux. A l'aspect du monstre, les deux anges reculent saisis d'horreur; mais inaccessibles à la crainte, bientôt ils l'abordent en lui parlant ainsi:

Déserteur des enfers, comment es-tu sorti de ta prison? quel est ton nom? pourquoi viens-tu, semblable à un ennemi embusqué, troubler, sous cette forme empruntée, le sommeil de ces innocentes créatures?

Eh quoi! répartit Satan avec dédain, ne me connoissez-vous donc plus? Vous me connoissiez bien autrefois, lorsque, loin d'être votre égal, j'étois assis sur un trône dont vous n'osiez approcher. Ou votre ignorance naît de votre propre obscurité, et vous relègue au dernier rang de votre classe abjecte; ou si mon nom vous est connu, pourquoi le demander? Pourquoi commencer par cette question futile un message dont l'issue sera tout aussi vaine?

Ne crois pas, ange rebelle, lui répliqua Zephon,

Think not, revolted Sp'rit, thy shape the same
Or undiminish'd brightness to be known,
As when thou stood'st in heav'n upright and pure;
That glory then, when thou no more wast good,
Departed from thee; and thou resemblest now
Thy sin and place of doom, obscure and foul.
But come, for thou, be sure, shalt give account
To him who sent us, whose charge is to keep
This place inviolable, and these from harm.
So spake the Cherub; and his grave rebuke,
Severe in youthful beauty, added grace
Invincible: abash'd the Devil stood,
And felt how awful goodness is, and saw
Virtue' in her shape how lovely; saw, and pin'd
His loss; but chiefly to find here observ'd
His lustre visibly impair'd; yet seem'd
Undaunted. If I must contend, said he,
Best with the best, the sender not the sent,
Or all at once; more glory will be won,
Or less be lost. Thy fear, said Zephon bold,
Will save us trial what the least can do
Single against thee wicked, and thence weak.

The Fiend repl'y'd not, overcome with rage;
But like a proud steed rein'd, went haughty on,
Champing his iron curb: to strive or fly
He held it vain; awe from above had quell'd
His heart, not else dismay'd.

Now drew they nigh
The western point, where those half-rounding guards
Just met, and closing stood in squadron join'd,

en rendant mépris pour mépris, ne crois pas conserver cette forme superbe, ce brillant éclat qui te distinguoit, lorsque, pur et fidelle, tu habitois les cieux; tu as perdu ta gloire avec ton innocence; tu es devenu aussi hideux que ton crime, et que l'affreux et noir abîme où tu fus plongé; mais viens, suis-moi, c'est à celui qui nous envoie que tu dois rendre compte; la sainteté de ce lieu, la paix de ces deux créatures sont confiées à ses soins.

En parlant ainsi, l'austère censure ornoit les traits célestes du jeune chérubin d'une grace imposante et nouvelle. Satan, confondu sentit tout l'ascendant de la raison; il vit combien la vertu est aimable; il le vit, et frémit de l'avoir perdue; il gémit sur-tout d'avoir perdu l'éclat extérieur qui le distinguoit; cependant son front est toujours intrépide. S'il me faut combattre, dit-il, que ce soit contre un chef tel que moi, contre le général, et non contre son soldat; ou qu'ils se présentent tous les deux à la fois, j'en acquerrai plus de gloire ou j'en perdrai moins. Ta frayeur, lui répartit le brave Zephon, annonce l'avantage que le dernier de nos guerriers remporteroit sur toi; ta foiblesse est la suite de ton crime.

Le prince des ténèbres ne put répliquer; la rage avoit étouffé sa voix: vainement il s'avance d'un pas altier, vainement il veut combattre ou fuir; tel un coursier fougueux qui se débat sous la main en blanchissant le mors d'écume, un pouvoir invincible a glacé, du haut des cieux, son fier courage au-dessus de tout autre pouvoir.

Ils approchoient du point de l'occident où les deux divisions, fermant de chaque côté le demi-cercle qu'ils avoient parcouru, venoient de se réunir en un seul

Awaiting next command. To whom their chief,
Gabriel, from the front thus call'd aloud:
O friends, I hear the tread of nimble feet
Hasting this way, and now by glimpse discern
Ithuriel and Zephon through the shade;
And with them comes a third of regal port,
But faded splendor wan; who by his gait
And fierce demeanor seems the Prince of Hell,
Not likely to part hence without contest;
Stand firm, for in his look defiance lours.
He scarce had ended, when those two approach'd,
And brief related whom they brought, where found,
How busied, in what form and posture couch'd.

To whom with stern regard thus Gabriel spake:
Why hast thou, Satan, broke the bounds prescrib'd
To thy transgressions, and disturb'd the charge
Of others, who approve not to transgress
By thy example, but have pow'r and right
To question thy bold entrance on this place;
Employ'd, it seems, to violate sleep, and those
Whose dwelling God hath planted here in bliss?
To whom thus Satan with contemptuous brow:
Gabriel, thou hadst in Heav'n th' esteem of wise,
And such I held thee; but this question ask'd
Puts me in doubt. Lives there who loves his pain?
Who would not, finding way, break loose from Hell,
Though thither doom'd: Thou wouldst thyself no doubt,
And boldly venture to whatever place
Farthest from pain, where thou mightst hope to change
Torment with ease, and soonest recompense
Dole with delight, which in this place I sought;
To thee no reason, who know'st only good,

bataillon, et attendoient de nouveaux ordres de leur chef. Gabriel leur cria, de la tête où il étoit placé :

Amis, j'entends un bruit de pas précipités s'approcher de ce côté ; je distingue, à travers l'obscurité, Ithuriel et Zephon ; ils sont accompagnés d'un troisième, dont le port est royal, mais la splendeur flétrie ; à sa taille, à sa démarche fière, on le prendroit pour le prince des enfers. Ce ne sera pas sans résistance qu'il sortira d'ici ; amis, de la fermeté, son œil farouche s'irrite et nous défie.

Il avoit à peine achevé, que les deux anges arrivèrent, et firent connoître en peu de mots quel étoit leur prisonnier ; où, dans quelle posture, sous quelle forme, et dans quelle occupation ils l'avoient surpris.

Gabriel lui lançant un regard terrible, pourquoi, dit-il, ô Satan ! as-tu rompu les barrières prescrites à ta fureur ? Pourquoi troubler, dans leurs devoirs, des esprits à qui ton coupable exemple fait horreur, et qui sont armés du pouvoir et du droit de t'interroger sur ton entrée téméraire dans cette enceinte ! Viens-tu violer le sommeil et la paix des favoris de Dieu ?

Tu avois dans le ciel la réputation d'un sage, Gabriel, et tu me semblois la mériter, lui répondit Satan en élevant un sourcil dédaigneux ; mais à ta question j'en doute maintenant. Est-il un malheureux qui chérisse son supplice, qui respecte sa condamnation, qui refuse de s'affranchir des enfers, s'il en trouve le moyen ? n'en doute pas, tu le ferois toi-même ; tu volerois sans hésiter dans les lieux les plus reculés qui t'offriroient l'espoir du repos au lieu des tourmens, du plaisir au lieu de la douleur ; c'est cet espoir qui m'amène ici : si ce motif te paroît un vain prétexte, c'est

But evil hast not try'd: and wilt object
His will who bound us? let Him surer bar
His iron gates, if he intends our stay
In that dark durance: thus much what was ask'd.
The rest is true, they found me where they say;
But that implies not violence or harm.

Thus he in scorn: The warlike Angel mov'd,
Disdainfully half smiling, thus reply'd:
O loss of one in heav'n to judge of wise,
Since Satan fell, whom folly overthrew,
And now returns him from his prison 'scap'd,
Gravely in doubt whether to hold them wise
Or not, who ask what boldness brought him hither
Unlicens'd from his bounds in hell prescrib'd?
So wise he judges it to fly from pain
However, and to 'scape his punishment.
So judge thou still, presumptuous, till the wrath,
Which thou incurr'st by flying, meet thy flight
Sev'nfold, and scourge that wisdom back to hell,
Which taught thee yet no better, that no pain
Can equal anger infinite provok'd.
But wherefore thou alone? wherefore with thee
Came not all hell broke loose? is pain to them
Less pain, less to be fled? or thou than they
Less hardy to endure? courageous chief,
The first in flight from pain, hadst thou alledg'd
To thy deserted host this cause of flight,
Thou surely hadst not come sole fugitive.

Digitized by Google

que, sans expérience du mal, tu ne connois encore que le bien. Tu m'oses objecter la volonté du tyran qui nous a plongés dans l'abîme. Qu'il traverse donc par de plus fortes barres les portes de ses noirs cachots, s'il prétend nous y retenir. Voilà ma réponse; elle te doit suffire. Quant au surplus du rapport, il est fidelle; ils m'ont trouvé où ils ont dit; mais en résulte-t-il quelque preuve de violence ou de mauvais dessein?

A ces mots pleins d'orgueil, l'ange indigné s'écria, en laissant échapper un sourire ironique: ô l'admirable juge de la sagesse que les cieux ont perdu en perdant Satan! Il franchit les barrières infernales, et met gravement en problème, si l'on peut accorder le nom de sage à qui l'interroge sur cette impudente désertion. Malheureux jouet de la folie, qu'elle précipita dans les ténèbres, et qu'elle ramène maintenant au jour; juge égaré qui décide qu'un criminel a droit d'échapper à son supplice; présomptueux esprit, continue, prononce tes arrêts, jusqu'à ce que le bras du Tout puissant, armé d'un fouet vengeur, arrêtant tout-à-coup ton vol fugitif, te replonge au fond de l'abîme plus rapidement que tu n'en es sorti, et que cette haute sagesse dont tu te piques, apprenne qu'il n'est point de tourment égal au courroux infini de l'Éternel outragé. Mais pourquoi viens-tu seul? Pourquoi tout l'enfer déchaîné ne s'est-il pas soulevé avec toi? Les maux de tes guerriers sont-ils moins cruels que les tiens? sont-ils moins empressés de les fuir? ou as-tu moins de fermeté qu'eux pour les supporter? Brave général, qui ne marches à la tête que pour être le premier à fuir la douleur, si tu avois instruit ton armée des motifs de ta désertion, certainement tu ne paroîtrois pas seul en ces lieux.

To which the Fiend thus answer'd frowning stern:
Not that I less endure, or shrink from pain,
Insulting angel; well thou know'st I stood
Thy fiercest, when in battle to thy aid
The blasting vollied thunder made all speed,
And seconded thy else not dreaded spear.
But still thy words at random as before,
Argue thy inexperience what behoves
From hard assays and ill successes past
A faithful leader, not to hazard all
Through ways of danger by himself untry'd:
I therefore, I alone first undertook
To wing the desolate abyss, and spy
This new created world, whereof in hell
Fame is not silent, here in hope to find
Better abode, and my afflicted powers
To settle here on earth, or in mid air;
Though for possession put to try once more
What thou and thy gay legions dare against;
Whose easier business were to serve their Lord
High up in heav'n, with songs to hymn his throne
And practis'd distances to cringe, not fight.

To whom the warrior angel soon reply'd:
To say and straight unsay, pretending first
Wise to fly pain, professing next the spy,
Argues no leader, but a liar trac'd,
Satan, and couldst thou faithful add? O name,
O sacred name of faithfulness profan'd!
Faithful to whom? to thy rebellious crew?
Army of fiends, fit body to fit head.
Was this your discipline, and faith engag'd

Non,

Non, je ne fuis point la douleur, et je ne le cède à personne en fermeté, lui répartit le roi des enfers avec un front irrité. Tu le sais bien, ange insultant, tu sais s'il s'offrit à ton bras un plus terrible ennemi, dans cette bataille où le tonnerre, aux ailes brûlantes, vint rapidement seconder ta lance, peu redoutable sans un pareil secours. Mais tu parles toujours au hasard comme autrefois; toujours dépourvu d'expérience, tu ignores qu'un chef, fidelle à son devoir, qui n'a jusqu'à ce moment éprouvé que des revers, n'engage pas son armée dans des chemins périlleux, sans les avoir été reconnoître lui-même. Tel est le motif de mon voyage; voilà pourquoi, traversant l'abîme désolé, je suis venu seul à la découverte d'un nouveau monde, dont la création a retenti dans les enfers. J'espère trouver ici, pour mes puissances affligées, une demeure plus tranquille, soit sur la terre, soit au milieu des airs; et c'est en vain que, pour nous en disputer la possession, tu tenterois de nouveau le sort des armes, à la tête de tes joyeuses légions. Elles savent servir leur maître et chanter des hymnes devant son trône, en ployant le genou aux distances marquées: leur métier n'est pas de combattre, mais de se prosterner.

L'ange guerrier lui répliqua: dire et se rétracter, s'annoncer d'abord comme un sage qui fuit la douleur, avouer ensuite qu'on vient en espion à la découverte, Satan, c'est ainsi que se conduit, non pas un chef, mais un imposteur démasqué; et tu oses encore te décorer du titre de fidelle! O titre saint! ô mot sacré que tu profanes! Toi fidelle! et à qui? à ta horde perfide, à je ne sais quel ramas de rebelles et de parjures: armée digne d'un tel chef. Est-ce donc

Your military' obedience, to dissolve
Allegiance to th' acknowledg'd Pow'r Supreme?
And thou, sly hypocrite, who now wouldst seem
Patron of liberty, who more than thou
Once fawn'd, and cring'd, and servily ador'd
Heav'n's awful monarch? wherefore, but in hope
To dispossess him, and thyself to reign?
But mark what I arreed thee now, Avaunt;
Fly thither whence thou fledst: if from this hour
Within these hallow'd limits thou appear,
Back to th' infernal pit I drag thee chain'd,
And seal thee so, as henceforth not to scorn
The facile gates of Hell too slightly barr'd.

So threatened he; but Satan to no threats
Gave heed, but waxing more in rage reply'd:
Then when I am thy captive, talk of chains,
Proud limitary Cherub, but ere then
Far heavier load thyself expect to feel
From my prevailing arm, though heaven's King
Ride on thy wings, and thou with thy compeers,
Us'd to the yoke, draw'st his triumphant wheels
In progress through the road of heav'n star-pav'd.
While thus he spake, th' angelic squadron bright
Turn'd fiery red, sharp'ning in mooned horns
Their phalanx, and began to hem him round
With ported spears, as thick as when a field
Of Ceres ripe for harvest waving bends
Her bearded groves of ears, which way the wind
Sways them; the careful plowman doubting stands,
Lest on the threshing-floor his hopeful sheaves
Prove chaff. On th' other side, Satan alarm'd
Collecting all his might dilated stood,

un devoir, un titre d'honneur parmi vous, de violer l'obéissance due au pouvoir suprême proclamé et reconnu ? Hypocrite rusé ! qui affectes de paroître ici le soutien de la liberté ; qui, plus que toi bassement prosterné devant le redoutable maître des cieux, l'adora jadis avec plus d'humilité ? Tes serviles hommages avoient-ils d'autre but que de le détrôner et de régner à sa place ? mais pèse bien ce qui me reste à dire : fuis, revole aux lieux d'où tu viens ; si, dans une heure, tu n'es pas sorti de ces frontières sacrées, tout chargé de chaînes je t'entraîne, je te plonge dans l'abîme infernal, et j'en scelle les portes de manière à t'ôter à l'avenir tout sujet de rire de leur impuissance.

Telles furent ses menaces, qui, loin d'intimider Satan, ne firent que redoubler sa rage.

Quand je serai ton captif, tu me parleras de chaînes, orgueilleux gardien de frontières ; mais auparavant, prépare-toi à recevoir de ce bras formidable un fardeau mille fois plus pesant que le roi des cieux que tu soutiens sur tes ailes, et dont, avec tes pareils, façonnés au joug comme toi, tu traînes le char triomphant sur la voûte étoilée.

Tandis que l'ange de ténèbres parloit ainsi, la céleste phalange, dardant un feu dévorant, prolongeoit ses deux ailes en croissant, et l'entouroit la lance baissée. Tel est un champ couvert des dons de Cérès, lorsque les épis pressés balancent leurs têtes agitées au gré des vents impétueux ; l'inquiet laboureur tremble que cette moisson, sa superbe espérance, ne laisse sous le fléau qu'une paille inutile. Satan alarmé rassemble toutes ses forces ; il se roidit, il s'élève inébranlable comme le mont Atlas ou le pic Ténériffe. Sa

Like Teneriff or Atlas unremov'd :
His stature reach'd the sky, and on his crest
Sat horror plum'd ; nor wanted in his grasp
What seem'd both spear and shield. Now dreadful deeds
Might have ensu'd, nor only Paradise
In this commotion; but the starry cope
Of heav'n perhaps, or all the elements,
At least had gone to wreck, disturb'd and torn
With violence of this conflict, had not soon
Th' Eternal, to prevent such horrid fray,
Hung forth in heav'n his golden scales,
yet seen
Betwixt Astrea and the Scorpion sign,
Wherein all things created first he weigh'd,
The pendulous round earth with balanc'd air
In counterpoise, now ponders all events
Battles and realms :
in these he put two weights,
The sequel each of parting and of fight;
The latter quick up flew, and kick'd the beam;
Which Gabriel spying, thus bespake the Fiend :
Satan, I know thy strength, and thou know'st mine,
Neither our own, but giv'n ; what folly then
To boast what arms can do ? since thine no more
Than heav'n permits, nor mine though doubled now
To trample thee as mire : for proof look up,
And read thy lot in yon celestial sign,
Where thou art weigh'd, and shown how light, how weak
If thou resist. The Fiend look'd up, and knew
His mounted scale aloft : nor more : but fled
Murm'ring, and with him fled the shades of night.

tête touche aux cieux ; sur son casque, en forme de panache, domine l'horreur, et ses mains serrent fortement la lance et le bouclier. D'affreux événemens alloient éclater ; et non-seulement le jardin d'Eden, mais la voûte étoilée peut-être, ou du moins tous les élémens confondus, auroient péri dans ce tumulte épouvantable, si l'Éternel, à l'instant, n'eût levé dans les cieux ses balances d'or.

Dans ces balances, qu'on voit encore entre Astrée et le scorpion, il pesa d'abord tout ce qu'il avoit créé, et la terre sphérique et suspendue, et l'air qui la soutient en équilibre : maintenant il y pèse les événemens, les batailles et les empires.

Le Tout-puissant met d'un côté le combat, de l'autre la fuite de Satan ; le premier s'élève aussitôt, et va frapper le fléau de la balance.

A cette vue, Gabriel reprend la parole. Satan, dit-il, je connois tes forces, et tu n'ignores pas quelles sont les miennes ; les unes et les autres sont un don du ciel : insensés que nous sommes de nous énorgueillir d'une victoire qui dépend de Dieu seul. Il enchaîne en ce moment ton bras ; il double la vigueur du mien, et je te foulerois aux pieds comme une vile poussière. Regarde, ton sort est tracé dans ce signe céleste ; lis ta foiblesse et ta défaite, si tu m'oses résister. L'ange pervers lève les yeux, et voit au haut de la balance, le bassin qui contient sa destinée. Il cède aussitôt ; il fuit en murmurant, et avec lui s'enfuient les ombres de la nuit.

THE ARGUMENT.

Morning approached, Eve relates to Adam her troublesome dream; he likes it not, yet comforts her: they come forth to their day-labours: their morning hymn at the door of their bower. God, to render man inexcusable, sends Raphael to admonish him of his obedience, of his free estate, of his enemy, near at hand, who he is, and why his enemy, and whatever else may avail Adam to know. Raphael comes down to Paradise, his appearance described, his coming discerned by Adam afar off sitting at the door of his bower; he goes out to meet him, brings him to his lodge, entertains him with the choicest fruits of Paradise got together by Eve; their discourse at table: Raphael performs his message, minds Adam of his state and of his enemy, relates, at Adam's request, who that enemy is, and how he came to be so, beginning from his first revolt in heaven, and the occasion thereof; how he drew his legions after him to the parts of the north, and there incited them to rebel with him, persuading all but only Abdiel a Seraph, who in argument dissuades and opposes him, then forsakes him.

SOMMAIRE.

Ève, à son réveil, raconte à Adam le songe qui l'a troublée pendant la nuit. Adam la console. Leur cantique du matin à la porte du berceau. Dieu envoie Raphaël à Adam, pour l'avertir du péril auquel il est exposé, et lui faire connoître l'ennemi qui médite sa perte. Adam apercevant Raphaël qui arrive, va à sa rencontre, et l'invite à un repas que l'ange accepte. Leurs discours pendant ce repas. Raphaël fait connoître à Adam l'ennemi qui veut le perdre, et la cause de sa haine. Il lui raconte le commencement de la révolte de Satan contre Dieu, et quel en fut le motif.

BOOK THE FIFTH.

Now morn, her rosy steps in th' eastern clime
Advancing, sow'd the earth with orient pearl,
When Adam wak'd; so custom'd; for his sleep
Was airy light from pure digestion bred
And temp'rate vapours bland, which th' only sound
Of leaves and fuming rills, Aurora's fan,
Lightly dispers'd, and the shrill matin song
Of birds on every bough; so much the more
His wonder was to find unwaken'd Eve
With tresses discompos'd, and glowing cheek,
As through unquiet rest: he on his side
Leaning half rais'd, with looks of cordial love
Hung over her enamour'd, and beheld
Beauty, which whether waking or asleep,
Shot forth peculiar graces: then with voice
Mild, as when Zephyrus on Flora breathes,
Her hand soft touching, whisper'd thus: Awake,
My fairest, my espous'd, my latest found,
Heav'n's last best gift, my ever new delight,
Awake: the morning shines, and the fresh field
Calls us; we lose the prime, to mark how spring
Our tended plants, how blows the citron-grove,
What drope the myrrh, and what the balmy reed,
How Nature paints her colours, how the bee
Sits on the bloom extracting liquid sweet.

CHANT CINQUIÈME.

L'AURORE avançoit ses pieds de rose sur l'horison, et semoit la terre de perles orientales, lorsqu'Adam s'éveilla. La pureté de son sommeil, aussi léger que l'air, étoit le fruit d'une nourriture simple et frugale. Il s'évanouissoit doucement au bruit du feuillage qu'agite la fraîche haleine du matin, au murmure des ruisseaux exhalant leurs humides vapeurs, à la naissante harmonie des oiseaux. Quelle fut sa surprise en trouvant Eve plongée dans un sommeil agité, les cheveux en désordre et le visage enflammé ! Il se lève à demi sur un de ses bras, et se tenant suspendu sur sa bien-aimée, les yeux remplis d'un tendre amour, il contemple la beauté qui, soit éveillée, soit dans le sein du sommeil, est ornée de graces toujours nouvelles. Bientôt il pose mollement sa main sur la sienne, et d'une voix aussi douce que le zéphir lorsqu'il soupire au sein de Flore : ouvre les yeux, dit-il, ô toi que je cherchai si long-temps, toi, le dernier et le plus précieux des dons du ciel ! O mon amie, ô ma belle compagne, éternel charme de mes jours, éveille-toi ! L'aurore brille ; la fraîcheur des champs nous appelle ; nous perdons les prémices du jour, le plus beau moment de voir sortir le germe de nos tendres plantes, épanouir le bouton du citronnier, distiller la gomme du myrthe et de la canne aromatique, d'observer l'abeille tirant une douceur liquide du sein des fleurs, et la nature nuançant ses couleurs.

Such whisp'ring wak'd her, but with starled eye
On Adam; whom embracing, thus she spake:

O sole, in whom my thoughts find all repose,
My glory, my perfection, glad I see
Thy face, and morn return'd; for I this night
(Such night till this I never pass'd) have dream'd,
If dream'd, not as I oft am wont, of thee,
Works of day past, or morrow's next design;
But of offence and trouble, which my mind
Knew never till this irksome night: methought,
Close at mine ear one call'd me forth to walk
With gentle voice: I thought it thine: it said,
Why sleep'st thou, Eve? now is the pleasant time,
The cool, the silent, save where silence yields
To the night-warbling bird, that now awake
Tunes sweetest his love-labour'd song; now reigns
Full orb'd the moon, and with more pleasing light
Shadowy sets off the face of things; in vain,
If none regard: Heav'n wakes with all his eyes;
Whom to behold but thee, Nature's desire?
In whose sight all things joy, with ravishment
Attracted by thy beauty still to gaze.

I rose as at thy call, but found thee not;
To find thee I directed then my walk;
And on, methought, alone I pass'd thro' ways
That brought me on a sudden to the tree
Of interdicted knowledge: fair it seem'd,
Much fairer to my fancy than by day:
And as I wond'ring look'd, beside it stood

A ces mots touchans, et si tendrement prononcés, Eve ouvre un œil étonné ; elle se jette sur le sein d'Adam, et, le tenant embrassé, elle lui parle ainsi :

O toi, le seul objet en qui mon ame trouve le calme et la paix ! toi, ma gloire et ma perfection, quel charme j'éprouve à revoir ton visage et la lumière ! Cette nuit, un songe (quelle nuit et quel songe ! jamais je n'en eus de semblable), un songe a rempli mon esprit, non de toi, comme il m'est si souvent arrivé, non de nos travaux de la veille ou des projets du lendemain, mais d'une inquiétude et d'un trouble qui m'avoient été inconnus jusqu'à cette triste nuit. Il me sembloit entendre à mon oreille, une voix flatteuse qui m'invitoit à la promenade. Je l'ai prise pour ta voix ; elle disoit : ô Eve, pourquoi dors-tu ? Voici une heure délicieuse de silence et de fraîcheur ; le seul chantre de la nuit fait retentir les airs des accens harmonieux que l'amour lui inspire ; la lune a remplacé l'astre du jour sur le trône des cieux, et sa clarté, plus douce et plus aimable, embellit la face de l'univers. Ce spectacle seroit-il en vain déployé ? le ciel veille, et tous ses yeux sont ouverts : qui peuvent-ils contempler ? qui, si ce n'est toi, l'amour de la nature entière ; toi, de qui la présence répand la joie au sein de tous les êtres, et dont la beauté les attire et les tient dans un perpétuel enchantement.

A cette voix, que je croyois la tienne, je me lève ; mais ne te voyant point, je te cherche de tous côtés. Il me sembloit que j'errois seuledans un sentier qui m'a conduit tout à coup au pied de l'arbre de la science qui nous est interdit. Il m'a paru superbe, et même mon imagination lui a trouvé plus de beauté que pendant le jour il n'en avoit offert à mes yeux. Tandis

One shap'd and wing'd like one of those from heav'n
By us oft seen; his dewy locks distill'd
Ambrosia; on that tree he also gaz'd;
And, O! fair plant, said he, with fruit surcharg'd,
Deigns none to ease thy load, and taste thy sweet,
Nor God, nor man? Is knowledge so despis'd?
Or envy, or what reserve forbids to taste?
Forbid who will, none shall from me withhold
Longer thy offer'd good; why else set here?—
This said, he paus'd not, but with vent'rous arm
He pluck'd, he tasted: me damp horror chill'd
At such bold words vouch'd with a deed so bold.
But he thus overjoy'd, O fruit divine!
Sweet of thyself, but much more sweet thus cropt,
Forbidden here, it seems, as only fit
For Gods, yet able to make Gods of Men:
And why not gods of men, since good, the more
Communicated, more abundant grows,
The author not impair'd, but honour'd more?
Here, happy creature, fair angelic Eve,
Partake thou also; happy though thou art,
Happier thou mayst be, worthier canst not be:
Taste this, and be henceforth among the Gods
Thyself a Goddess; not to earth confin'd,
But sometimes in the air, as we; sometimes
Ascend to heav'n, by merit thine, and see
What life the Gods live there, and such live thou.

So saying, he drew nigh, and to me held,
Ev'n to my mouth, of that same fruit held part
Which he had pluck'd; the pleasant savoury smell

que je le contemplois, j'ai aperçu debout, près de moi, une figure ailée, semblable à l'un de ces esprits que nous voyons souvent descendre des cieux ; ses cheveux couverts de rosée exhaloient l'ambroisie ; une égale admiration attachoit ses regards sur l'arbre. O belle plante que surchargent tant de fruits ! personne, a-t-il dit, ni l'homme, ni aucun des habitans du ciel, ne daignera-t il soulager tes branches affaissées, et savourer ta douceur ? La science est-elle à ce point méprisée ? ou l'envie, une injuste réserve, en défendroient-elles l'usage ? Le défende qui voudra ; rien ne peut me priver plus long-temps des biens qui me sont offerts. Il dit : et sans hésiter, d'une main téméraire, il arrache un fruit et le mange. A ce discours, à cette action impie, mon sang se glace d'horreur ; mais lui, transporté de joie : ô fruit divin, s'écrie-t-il, quelle est ta douceur ! que le larcin la rend exquise ! Tu n'es sans doute défendu, que parce que tu pourrois transformer les hommes en dieux, les seuls êtres pour qui tu es réservé. Et pourquoi ne produirois-tu pas ce changement ? N'est-il pas de la nature du bien de se multiplier à mesure qu'il se répand ? et ce partage, loin d'offenser son auteur, n'ajoute-t-il pas à sa gloire ? Viens, belle femme, céleste créature ; tu ne peux devenir plus digne d'être heureuse ; mais ton bonheur peut s'accroître encore. Mange avec moi de ce fruit ; deviens déesse, et quittant désormais la terre, élève-toi comme nous dans les airs, ou monte jusqu'au ciel : prends-y parmi les dieux la place qui t'est due, et partage leur félicité.

Il s'est approché de moi en achevant ces mots, et a porté jusques sur mes lèvres une portion de ce même fruit qu'il venoit de cueillir. Le parfum qu'il exhaloit

Digitized by Google

So quicken'd appetite, that I, methought,
Could not but taste. Forthwith up to the clouds
With him I flew, and underneath beheld
The earth outstrech'd immense, a prospect wide
And various: wond'ring at my flight and change
To this high exaltation; suddenly
My guide was gone, and I, methought, sunk down,
And fell asleep: but, O, how glad I wak'd,
To find this but a dream!

Thus Eve her night
Related, and thus Adam answer'd sad:
Best image of myself, and dearer half,
The trouble of thy thoughts this night in sleep
Affects me equally: nor can I like
This uncouth dream, of evil sprung I fear:
Yet evil whence? in thee can harbour none,
Created pure. But know, that in the soul
Are many lesser faculties that serve
Reason as chief: among these Fancy next
Her office holds: of all external things
Which the five watchful senses represent,
She forms imaginations, airy shapes,
Which Reason joining or disjoining, frames
All what we affirm or what deny, and call
Our knowledge or opinion; then retires
Into her private cell, when Nature rests.
Oft in her absence mimic Fancy wakes
To imitate her; but misjoining shapes,
Wild work produces oft, and most in dreams,
Ill matching words and deeds long past or late.
Some such resemblances, methinks, I find

Digitized by Google

étoit si délicieux, le goût qu'il promettoit si séduisant, que je n'ai pu résister au désir de le satisfaire. Aussitôt je me suis élevée avec lui dans les nues, et j'ai vu sous mes pieds la terre s'étendre sans limites : spectacle aussi grand que varié. Tandis qu'étonnée de mon vol et de mon changement, j'admirois à quelle hauteur j'étois montée, soudain mon guide a disparu. Alors il m'a semblé retomber sur la terre, et le sommeil s'est emparé de moi. Quelle joie, à mon réveil, de reconnoître que tout ce qui s'est passé n'est qu'un songe !

C'est ainsi qu'Eve raconta les événemens de la nuit ; Adam consterné lui répondit :

Précieuse image de moi-même, ô moitié la plus aimable et la plus chère, je ressens comme toi le trouble de tes pensées durant le sommeil de cette nuit : ce songe étrange m'inquiète, et je crains que le mal n'en soit l'auteur. Mais où seroit la source de ce mal ? Ame pure, ce ne peut être en toi. Apprends cependant qu'il est au-dedans de nous plusieurs facultés subalternes qui sont asservies à la raison comme à leur souveraine. Entre ces facultés, l'imagination tient le premier rang. De toutes les perceptions dont nos cinq sens sont les organes, elle forme de légères images, de simples esquisses, et ensuite la raison, en réunissant ou dispersant ces premiers traits, détermine tout ce que nous devons admettre ou rejeter : de là, ce que nous appelons connoissance ou opinion. Quand la nature se repose, la raison va jouir du même repos au fond de son sanctuaire. Alors l'imagination, ardente copiste, profite souvent de son absence pour l'imiter ; mais souvent aussi, faute de savoir assortir les figures qu'elle-même a tracées, elle compose des tableaux in-

Of our last evening's talk, in this thy dream,
But with addition strange; yet be not sad,
Evil into the mind of God or Man
May come and go, so unapprov'd, and leave
No spot or blame behind: which gives me hope
That what in sleep thou didst abhor to dream,
Waking thou never wilt consent to do.
Be not dishearten'd then, nor cloud those looks,
That wont to be more cheerful and serene
Than when fair morning first smiles on the world:
And let us to our fresh employments rise,
Among the groves, the fountains and the flow'rs
That open now their choicest bosom'd smells,
Reserv'd from night, and kept for thee in store.

So cheer'd he his fair spouse, and she was cheer'd;
But silently a gentle tear let fall
From either eye, and wip'd them with her hair;
Two other precious drops that ready stood,
Each in their crystal sluice, he, ere they fell,
Kiss'd, as the gracious signs of sweet remorse
And pious awe, that fear'd to have offended.

So all was clear'd, and to the field they haste.
But first, from under shady arb'rous roof,
Soon as they forth were come to open sight
Of day-spring, and the Sun, who scarce up risen,
With wheels yet hovering o'er the ocean-brim,
Shot parallel to th' earth his dewy ray,

formes ; elle reproduit, dans un bisarre désordre, surtout pendant le sommeil, les discours et les actions de la veille, ou d'un temps plus reculé. Je crois entrevoir, parmi d'étranges différences, quelque rapport entre ton songe et notre entretien du dernier soir. Cesse cependant de t'affliger ; l'idée du mal peut se présenter à l'esprit de l'homme, et même des anges ; mais, si elle y pénètre sans leur aveu, elle ne leur imprime aucune tache. Un crime, dont l'ombre seule t'a fait tant d'horreur en songe, tu ne peux le commettre tandis que tu veilles ; sois donc sans alarmes, et qu'aucun nuage n'obscurcisse plus ces yeux jusqu'à ce moment, plus clairs et plus sereins que les premiers sourires d'un beau jour à l'univers. Levons-nous, reprenons nos doux travaux à l'ombre des bocages, sur le bord des fontaines et parmi les fleurs qui laissent maintenant s'exhaler de leur sein les parfums délicieux que, durant la nuit, elles y tenoient en réserve pour tes plaisirs.

Adam tâchoit ainsi de consoler sa belle épouse, et elle se sentit consolée. De ses yeux cependant deux touchantes larmes s'échappèrent en silence ; elle les essuya de ses cheveux : deux autres, prêtes à couler, brilloient dans leurs sources diaphanes ; il les recueillit sur ses lèvres, comme les gages précieux du doux remords et de la sainte pudeur tremblante à la seule idée d'une faute.

Le trouble d'Eve étant ainsi dissipé, les deux époux quittèrent l'ombre de leur berceau, et s'avancèrent vers la campagne. En découvrant le jour naissant et le soleil, à peine sorti du sein des mers, qui, des roues de son char en effleuroit encore la surface, et dont les rayons parallèles à la terre, lancés à travers

Discovering in wide landskip all the east
Of Paradise and Eden's happy plains,
Lowly they bow'd adoring, and began
Their orisons, each morning duly paid
In various style; for neither various style
Nor holy rapture wanted they to praise
Their Maker, in fit strains pronounc'd or sung
Unmeditated, such prompt eloquence
Flow'd from their lips, in prose or numerous verse,
More tuneable than needed lute or harp
To add more sweetness; and they thus began:

These are thy glorious works, Parent of good!
Almighty, thine this universal frame,
Thus wond'rous fair; thyself how wond'rous then!
Unspeakable, who sitt'st above these Heav'ns,
To us invisible, or dimly seen
In these thy lowest works; yet these declare
Thy goodness beyond thought, and pow'r divine.
Speak ye who best can tell, ye sons of light,
Angels; for ye behold Him, and with songs
And choral symphonies, day without night,
Circle his throne rejoicing; ye in Heav'n,
On Earth join all ye Creatures to extol
Him first, Him last, Him midst, and without end.
Fairest of stars, last in the train of night,
If better thou belong not to the dawn,
Sure pledge of day, that crown'st the smiling morn
With thy bright circlet, praise him in thy sphere,
While day arises, that sweet hour of prime.
Thou Sun, of this great world both eye and soul,
Acknowledge Him thy greater; sound his praise
In thy eternal course, both when thou climb'st,

la rosée, éclairoient dans une vaste étendue, tout l'orient du Paradis et les plaines fortunées d'Eden, leur premier mouvement fut de s'incliner profondément et d'adorer leur Créateur, de lui présenter un hommage dont chaque matin ils varioient l'expression ; car, soit qu'ils chantassent, soit qu'ils prononçassent seulement le cantique de ses louanges, un saint enthousiasme venoit les saisir ; il leur inspiroit chaque fois un nouveau langage : l'éloquence couloit rapidement de leurs lèvres avec la prose nombreuse ou la poésie cadencée ; et telle en étoit l'harmonie, que les sons du luth et de la harpe sont moins doux et moins enchanteurs.

Puissant auteur du bien, s'écrièrent-ils, voilà donc tes glorieux ouvrages ! C'est là cet univers sorti de tes mains ; qu'il est magnifique ! qu'il est admirable ! O combien tu l'es encore plus toi-même ! être ineffable, qui t'assieds au-dessus de la voûte éthérée, l'œil humain ne peut t'apercevoir, ou du moins n'entrevoit que confusément ton image dans ces productions, les moindres que tu aies formées, et qui cependant annonçent, et ta puissance et ta bonté au-delà de toute conception. Parlez, vous qui le pouvez mieux connoître, enfans de lumière, anges qui le voyez, qui entourez son trône, et le faites retentir, pendant ce jour que la nuit n'éteint jamais, de chants d'allégresse et de chœurs mélodieux : habitans des cieux, joignez-vous à ceux de la terre pour célébrer cet être, le premier, le dernier, l'intermédiaire et l'éternel. Étoile superbe ! toi, la plus belle et la dernière des compagnes de la nuit, si tu n'aimes mieux appartenir à l'aurore, fidelle avant-courière du jour, qui couronnes d'un brillant diadême le riant crépuscule, célèbre le Créateur, tandis que l'heure délicieuse de la lumière

And when high noon hast gain'd, and when thou fall'st.
Moon, that now meet'st the orient sun, now fly'st
With the fix'd stars, fix'd in their orb that flies;
And ye five other wand'ring fires that move
In mystic dance not without song, resound
His praise, who out of darkness call'd up light.
Air, and ye elements, the eldest birth
Of Nature's womb, that in quaternion run
Perpetual circle, multiform; and mix
And nourish all things; let your ceaseless change
Vary to our great Maker still new praise.
Ye mists and exhalations that now rise
From hill or steaming lake, dusky or grey,
Till the sun paint your fleecy skirts with gold,
In honour to the world's great Author rise,
Whether to deck with clouds th' uncolour'd sky,
Or wet the thirsty earth with falling showers,
Rising or falling still advance his praise.
His praise, ye winds, that from four quarters blow,
Breathe soft or loud; and wave your tops, ye pines,
With every plant, in sign of worship wave.
Fountains, and ye that warble, as ye flow,
Melodious murmurs, warbling tune his praise.
Join voices all ye living souls; ye Birds,
That singing up to heaven-gate ascend,
Bear on your wings and in your notes his praise.
Ye that in waters glide, and ye that walk
The earth, and stately tread, or lowly creep;
Witness if I be silent, morn or ev'n,
To hill, or valley, fountain, or fresh shade,
Made vocal by my song, and taught his praise.
Hail! universal Lord, be bounteous still
To give us only good; and if the night

Digitized by Google

naissante se déploie sur l'horison. Soleil, l'œil et l'ame, à la fois, de ce vaste univers, reconnois en lui ton maître ; publie ses louanges, dans ta course éternelle, dès l'instant où tu te lèves, lorsque tu es monté au haut des cieux, et quand tu tombes au sein des mers. Lune, qui tantôt ouvres ta carrière avec le soleil, et tantôt t'élances avec les étoiles fixes, ces astres immobiles au centre de leurs orbes rapides ; et vous, planètes, flambeaux errans, qui marchez en cadence au son d'une douce harmonie, répétez les louanges de celui qui, du sein des ténèbres, appela la lumière ; air et vous élémens, enfans aînés de la nature, qui, dans le cercle perpétuel où vous êtes entraînés, vous reproduisez sous mille formes différentes, qui pénétrez tous les corps, et leur servez d'alimens, rendez à notre grand Créateur des hommages aussi variés que vos métamorphoses. Vous qui sortez maintenant des collines ou des ondes fumantes, vapeurs, exhalaisons d'une teinte sombre ou grise, jusqu'au moment où le soleil vient peindre vos robes flottantes de l'or de ses rayons, élevez-vous pour honorer l'auteur de l'univers ; soit que vous alliez enrichir de nuages le firmament sans couleur, soit que vous retombiez en pluie féconde sur la terre altérée, dans votre élévation ou votre chûte, faites entendre ses louanges : emportez ses louanges sur vos ailes impétueuses ou légères, vents élancés des quatre parties du monde ; pins, arbres de toute espèce, balancez vos têtes, courbez-les pour l'adorer ; gazouillez son nom, fontaines, et vous ruisseaux qui roulez une onde mélodieuse ; que tout ce qui respire fasse entendre sa voix ; légers oiseaux, élevez vos chants et vos hommages jusqu'aux portes des cieux ; vous qui fendez le sein des eaux, vous qui

Have gather'd ought of evil, or conceal'd,
Disperse it, as now light dispels the dark.

So pray'd they innocent, and to their thoughts
Firm peace recover'd soon, and wonted calm.
On to their morning's rural work they haste,
Among sweet dews and flow'rs; where any row
Of fruit-trees over-woody reach'd too far
Their pamper'd boughs, and needed hands to check
Fruitless embraces: or they led the vine
To wed her elm; she spous'd about him twines
Her marriageable arms, and with her brings
Her dow'r, th' adapted clusters, to adorn
His barren leaves. Them thus employ'd beheld
With pity heav'n's high King, and to him call'd
Raphael, the sociable sp'rit, that deign'd
To travel with Tobias, and secur'd
His marriage with the sev'ntimes-wedded maid.

Raphael, said He, thou hear'st what stir on earth
Satan, from hell scap'd through the darksome gulf,
Hath rais'd in Paradise, and how disturb'd
This night the human pair, how he designs
In them at once to ruin all mankind.
Go, therefore, half this day as friend with friend

Digitized by Google

foulez la terre d'un pas superbe, et vous qui la rasez humblement, soyez tous nos témoins ; dites si nous avons cessé un seul soir ou un seul matin de remplir de nos accens, de faire retentir de ses louanges, les monts et les vallées, les grottes et les frais bocages. Gloire, honneur, universel souverain ! Dieu de bonté ! ne nous dispense que le bien ; et si cette nuit enfanta quelque crime, ou le couvrit de son ombre, disperse-le loin de nous, comme en ce moment la lumière disperse les ténèbres.

Ils eurent à peine prononcé cette prière dans l'innocence de leur cœur, qu'ils recouvrèrent leur tranquillité première. Ils partirent aussitôt pour leurs champêtres travaux du matin, foulant les fleurs et la tendre rosée. Des allées d'arbres fruitiers surchargés de bois, prolongeant au loin d'inutiles rameaux, attendoient leurs mains pour réprimer des désirs sans objet. Ils secondent ceux de la vigne en l'unissant à l'ormeau ; épouse caressante, elle l'entoure de ses bras nubiles, et lui porte en dot ses grappes pourprées qu'il adopte comme ses enfans, et qui parent son stérile feuillage.

Ils étoient livrés à cette occupation, lorsque le souverain maître des cieux, jetant sur eux un regard de pitié, appela Raphaël, cet ange ami de l'homme, qui daigna voyager avec Tobie, et lui enseigner le moyen d'épouser, sans péril, la femme déjà veuve de sept maris.

Raphaël, lui dit-il, tu sais quel désordre vient d'élever dans le Paradis, le rebelle échappé des enfers à travers l'abîme ténébreux, de quel trouble il a, cette nuit, agité les deux premiers humains, et comment, dans leur ruine, il a dessein d'envelopper à la fois toute leur postérité. Pars, va trouver Adam sous le feuillage

Converse with Adam, in what bow'r or shade
Thou find'st him from the heat of noon retir'd,
To respite his day-labour with repast,
Or with repose; and such discourse bring on,
As may advise him of his happy state,
Happiness in his pow'r left free to will,
Left to his own free will; his will though free,
Yet mutable; whence warn him to beware
He swerve not too secure. Tell him withal
His danger, and from whom; what enemy,
Late fall'n himself from heav'n, is plotting now
The fall of others from like state of bliss;
By violence?—no, for that shall be withstood;
But by deceit and lies: this let him know,
Lest wilfully transgressing he pretend
Surprizal, unadmonish'd, unforewarn'd.
So spake th' eternal Father, and fulfil'd
All justice: nor delay'd the winged Saint
After his charge receiv'd; but from among
Thousand celestial Ardors, where he stood
Veil'd with his gorgeous wings, up springing light
Flew through the midst of heav'n; th' angelic quires,
On each hand parting, to his speed gave way
Through all th' empyreal road;
till at the gate
Of heav'n arriv'd, the gate self-open'd wide
On golden hinges turning, as by work
Divine the sov'reign Architect had fram'd.
From hence, no cloud, or to obstruct his sight,
Star interpos'd, however small, he sees,
Not unconform to other shining globes,
Earth and the gard'n of God, with cedars crown'd
Above all hills. As when by night the glass

où, garanti des feux du midi, il répare ses forces après le travail du matin, par la nourriture ou le sommeil ; converse avec lui le reste du jour, comme un ami avec son ami ; fixe son attention sur le bonheur dont il jouit ; qu'il observe que ce bonheur est en son pouvoir, et dépend de sa propre volonté, de sa volonté libre, mais sujette au changement, et qu'il tremble de s'égarer par un excès de sécurité. Dis-lui par qui et de quel danger il est menacé ; dis quel est l'ennemi, récemment tombé des cieux, qui travaille maintenant à précipiter, du même degré de félicité, ceux que j'y ai placés, non par la force, car elle seroit repoussée, mais par la ruse et l'imposture : il faut qu'il soit instruit de l'attaque et des moyens de défense, afin que s'il succombe, il ne puisse imputer sa chûte volontaire à l'ignorance ou à la surprise.

En parlant ainsi, le Père éternel remplit toute justice. Voilé de ses magnifiques ailes, l'auguste ministre étoit debout dans la foule des innombrables séraphins. A peine a-t-il entendu l'ordre du Tout-puissant, qu'il s'élance au travers de l'empyrée tout brûlant de lumière. Les chœurs célestes, se rangeant de chaque côté, ouvrent un passage à sa rapidité.

Il franchit la voûte des cieux, il est à leurs portes, à ces portes immenses, et qui tournent d'elles-mêmes sur leurs gonds d'or ; ouvrage merveilleux du suprême architecte ! De cette hauteur, sa vue, sans être arrêtée par aucun nuage ni par aucune étoile, perce jusqu'à la terre, qu'elle discerne malgré sa petitesse. Sur ce globe, qui lui paroît semblable aux autres globes brillans, il voit élevé au-dessus des plus hautes montagnes le jardin de Dieu, couronné de cèdres : le tube de

Of Galileo, less assur'd, observes
Imagin'd lands and regions in the moon:
Or pilot, from amidst the Cyclades,
Delos or Samos first appearing, kens
A cloudy spot. Down thither prone in flight
He speeds, and through the vast ethereal sky
Sails between worlds and worlds, with steady wing
Now on the polar winds, then with quick fan
Winnows the buxom air; till within soar
Of tow'ring eagles, to all the fowls he seems
A phœnix, gaz'd by all, as that sole bird,
When to inshrine his reliques in the sun's
Bright temple, to Egyptian Thebes he flies.
At once on th' eastern cliff of Paradise
He lights, and to his proper shape returns
A Seraph wing'd: six wings he wore, to shade
His lineaments divine; the pair that clad
Each shoulder broad, came mantling o'er his breast
With regal ornament; the middle pair
Girt like a starry zone his waist, and round
Skirted his loins and thighs with downy gold,
And colours dipt in heav'n; the third his feet
Shadow'd from either heel with feather'd mail,
Sky-tinctur'd grain. Like Maia's son he stood,
And shook his plumes, that heav'nly fragrance fill'd
The circuit wide. Strait knew him all the bands
Of angels under watch; and to his state
And to his message high, in honour rise;
For on some message high they guess'd him bound.
Their glitt'ring tents he pass'd, and now is come
Into the blissful field, through groves of myrrh,
And flow'ring odours, cassia, nard, and balm;
A wilderness of sweets; for Nature here

Galilée, pointé sur la lune pendant la nuit, représente avec moins de netteté les terres et les régions que l'imagination y a placées ; et moins sûr est le coup-d'œil du pilote qui, cinglant vers les Cyclades, aperçoit Delos et Samos sous la forme d'un point nébuleux. L'ange précipite son vol vers la terre, et vogue au milieu de mondes innombrables, dans les vastes régions éthérées ; tantôt, l'aile immobile, il s'abandonne aux vents polaires, et tantôt, à coups pressés, il fend le fluide docile : arrivé à cette distance de la terre, où plane l'aigle superbe, tous les oiseaux étonnés le prennent pour le phénix ; cet oiseau, seul de son espèce, qui vole vers la Thèbes d'Égypte, pour y déposer ses restes précieux dans le temple éclatant du soleil. Tout à coup il s'abat sur le sommet oriental du Paradis, et reparoît dans sa forme première : brillant séraphin, son corps céleste est ombragé de six ailes ; les deux premières, couvrant ses larges épaules, viennent se replier sur sa poitrine, en forme de manteau royal ; une autre paire, mouchetée d'or et d'azur, enveloppe, comme d'une zône étoilée, ses reins et ses cuisses ; la troisième paire, sortant de ses talons, voile ses pieds des couleurs variées du firmament : tel la fable nous peint le fils de Maya. Il secoue son plumage, et l'air, dans un vaste circuit, se remplit d'une odeur divine. Les anges préposés à la garde du rempart, le reconnoissent aussitôt ; ils se lèvent par respect pour sa dignité, autant que pour son auguste mission ; car ils ne doutent pas qu'il ne soit chargé de quelque important message. Il traverse leurs tentes brillantes, et s'avance dans les champs fortunés, marchant au milieu des bosquets de myrthes, parmi les fleurs et les doux parfums de la cassie, du nard et du

Wanton'd as in her prime, and play'd at will
Her virgin fancies, pouring forth more sweet,
Wild above rule or art; enormous bliss.
Him through the spicy forest onward come,
Adam discern'd, as in the door he sat
Of his cool bow'r, while now the mounted sun
Shot down direct his fervid rays to warm
Earth's inmost womb, more warmth than Adam needs;
And Eve within, due at her hour, prepar'd
For dinner savoury fruits, of taste to please
True appetite, and not disrelish'd thirst
Of nect'rous draughts between, from milky stream,
Berry or grape: to whom thus Adam call'd:

Haste hither, Eve, and worth thy sight behold
Eastward among those trees, what glorious shape
Comes this way moving; seems another morn
Ris'n on mid-noon; some great behest from heav'n
To us perhaps he brings, and will vouchsafe
This day to be our guest. But go with speed,
And what thy stores contain, bring forth, and pour
Abundance, fit to honour and receive
Our heav'nly stranger: well we may afford
Our givers their own gifts, and large bestow
From large bestow'd, where Nature multiplies
Her fertile growth, and by disburd'ning grows
More fruitful, which instructs us not to spare.

To whom thus Eve: Adam, earth's hallow'd mould
Of God inspir'd, small store will serve, where store,
All seasons, ripe for use hangs on the stalk;
Save what by frugal storing firmness gains

baume ; déserts enchanteurs où la nature naissante, dans toute la gaieté de la folâtre jeunesse, répandoit de tous côtés, en riant, l'immensité de ses diverses richesses ; plus belle dans son charmant désordre, que l'art dans ses plans les plus réguliers. Adam aperçut l'archange qui s'avançoit à travers la forêt odorante : assis à la porte de son berceau, il respiroit la fraîcheur, tandis que le soleil, du haut de son char perpendiculaire, lançoit ses brûlans rayons sur la terre, et portoit la chaleur jusqu'au milieu de ses profondes entrailles. Eve, retirée dans l'intérieur, préparoit à l'heure accoutumée du repas, des fruits savoureux, le charme du vrai besoin ; un nectar délicieux, un suc aussi doux que le lait, sortoit des grappes du raisin, des grains choisis exprimés par ses mains.

Accours, hâte-toi, chère Eve, et considère entre ces arbres, du côté de l'orient, l'éclatant objet qui s'avance vers nous : il semble qu'une seconde aurore se lève au milieu du jour. C'est sans doute quelque grande nouvelle qui nous est apportée des cieux ; et son auguste messager daignera peut-être aujourd'hui partager notre demeure. Va donc promptement ; dispose de tous les fruits que tu gardes en réserve ; fais régner l'abondance sur notre table, afin de recevoir avec honneur ce céleste étranger. Il est bien juste de rendre, d'une main libérale, à ceux qui nous ont tout donné sans mesure. La nature nous avertit de ne pas épargner ses trésors ; plus nous en consommons, plus elle en reproduit, et sa fécondité est inépuisable.

Eve lui répondit : cher époux, enfant de la terre, que Dieu anima de son souffle, il est peu nécessaire de faire des provisions, quand toutes les saisons les font pour nous, et nous les offrent suspen-

To nourish, and superfluous moist consumes:
But I will haste, and from each bough and brake,
Each plant and juiciest gourd, will pluck such choice
To entertain our angel-guest, as he
Beholding shall confess, that here on Earth
God hath dispens'd his bounties as in Heav'n.

So saying, with dispatchful looks in haste
She turns, on hospitable thought intent,
What choice to chuse for delicacy best,
What order, so contriv'd as not to mix
Tastes, not well join'd, inelegant, but bring
Taste after taste upheld with kindliest change;
Bestirs her then, and from each tender stalk
Whatever Earth, all bearing Mother, yields
In India East or West, or middle shore,
In Pontus or the Punic coast, or where
Alcinous reign'd, fruit of all kinds, in coat
Rough or smooth rin'd, or bearded husk, or shell,
She gathers, tribute large, and on the board
Heaps with unsparing hand; for drink the grape
She crushes, inoffensive must, and meaths
From many a berry, and from sweet kernels press'd
She tempers dulcet creams; nor these to hold
Wants her fit vessels pure; then strews the ground
With rose and odours from the shrub unfum'd.

Meanwhile our primitive great Sire, to meet
His godlike guest, walks forth, without more train
Accompanied than with his own complete

dues aux arbres. Les seuls fruits, dont la réserve soit utile, sont ceux que le temps raffermit et délivre d'une humidité superflue ; mais je me hâte d'aller cueillir ce que les plantes et les arbres de toute espèce peuvent offrir de plus parfait ; je veux que notre hôte céleste avoue, à l'aspect de tant de biens, que le Créateur a prodigué ses faveurs sur la terre comme dans le ciel.

En achevant ces mots, elle le quitte les yeux remplis du plus vif empressement pour les apprêts du festin hospitalier. Elle dispose dans sa pensée le choix des fruits les plus délicats, et l'ordre dans lequel il convient de les servir pour ne pas présenter de mélanges mal assortis, mais pour faire succéder différens goûts les uns aux autres, avec la plus agréable variété. Animée de ces soins, elle va, cueillant de tige en tige les meilleurs fruits de chaque espèce, que la terre, cette mère féconde, produit aujourd'hui dans les deux Indes, au sein de l'Asie, dans le Pont, sur le rivage africain, et dans l'île qui vit régner Alcinoüs. De ces fruits, dont les uns sont revêtus d'une peau douce, les autres d'une rude écorce, ceux-ci d'une bourre piquante, et ceux-là d'une simple coque, sa main généreuse forme de vastes pyramides sur la table. Ensuite, de la grappe du raisin, elle exprime une liqueur bienfaisante ; un sirop délicieux sort de la groseille et de la framboise ; et des vases simples et propres reçoivent les crêmes savoureuses qu'elle assaisonne du doux suc de l'amande pressée ; enfin elle jonche la terre de roses et de plantes odoriférantes.

Cependant, le respectable père du genre humain s'avance au-devant de son hôte céleste ; en lui-même est toute sa grandeur, et il est accompagné de ses

Perfections; in himself was all his state,
More solemn than the tedious pomp that waits
On princes, when their rich retinue long
Of horses led, and grooms besmear'd with gold,
Dazzles the crowd, and sets them all agape.
Nearer his presence Adam, though not aw'd,
Yet with submiss approach and reverence meek,
As to' a superior nature, bowing low,
Thus said:

Native of heav'n, for other place
None can than Heav'n such glorious shape contain;
Since by descending from the thrones above,
Those happy places thou hast deign'd awhile
To want, and honour these, vouchsafe with us
Two only, who yet by sov'reign gift possess
This spacious ground, in yonder shady bow'r
To rest, and what the garden choicest bears
To sit and taste, till this meridian heat
Be over, and the Sun more cool decline.

Whom thus th' angelic Virtue answer'd mild:

Adam, I therefore came; nor art thou such
Created, or such place hast here to dwell
As may not oft invite, though Sp'rits of heav'n
To visit thee: lead on then where thy bow'r
O'ershades; for these mid-hours, till evening rise,
I have at will.

So to the sylvan lodge
They came, that like Pomona's arbour smil'd
With flow'rets deck'd, and fragrant smells; but Eve
Undeck'd, save with herself, more lovely fair
Than Wood-Nymph, or the fairest Goddess feign'd
Of three that in mount Ida naked strove,
Stood to entertain her guest from heav'n; no veil

seules vertus ; cortége plus majestueux que la pompe fastidieuse des rois, la garde nombreuse et magnifique qui les environne, et tout ce servile troupeau chamarré d'or qui éblouit à leur suite l'œil stupide de la multitude. En abordant le séraphin, Adam s'incline humblement, non par crainte, mais par le sentiment de cette vénération profonde, si légitime pour un être d'une nature supérieure.

Enfant des cieux, lui dit-il (car c'est la seule patrie digne d'un esprit aussi brillant de gloire), puisque, descendu des trônes de l'empyrée, vous avez quitté ce séjour fortuné pour honorer le nôtre, demeure spacieuse pour les deux seuls êtres que le souverain bienfaiteur y a placés, daignez vous arrêter à l'ombre de notre berceau ; vous y trouverez le repos près d'une table couverte de nos meilleurs fruits, en attendant que les feux du midi fassent place à la fraîcheur du soir.

Adam, lui répondit avec douceur la vertu angélique, c'est là le motif qui m'amène, je viens converser avec toi ; ton rang dans l'ordre de la création, et ta demeure dans ces beaux lieux, inviteront souvent les habitans du ciel à te rendre de semblables visites. Conduis-moi donc sous l'ombrage de ton berceau ; je consens volontiers à y passer le reste du jour.

Après ces mots, ils s'avancent vers le champêtre asyle qui, couronné de guirlandes parfumées, sourit aux yeux comme le temple de Pomone. Plus belle que la déesse des bois, plus belle que celle des trois divinités qui, sur le mont Ida, remporta ce prix tant célébré par la fable, sans vêtement comme elle, Eve, parée de ses seules attraits, se tient debout pour recc-

She needed, virtue-proof; no thought infirm
Alter'd her cheek. On whom the angel Hail
Bestow'd, the holy salutation us'd
Long after to blessed Mary, second Eve.

Hail! Mother of Mankind, whose fruitful womb
Shall fill the world more numerous with thy sons,
Than with these various fruits the trees of God
Have heap'd this table.

Rais'd of grassy turf
Their table was, and mossy seats had round;
And on her ample square from side to side
All autumn pil'd, though spring and autumn here
Danc'd hand in hand. Awhile discourse they hold,
No fear lest dinner cool; when thus began
Our Author:

Heav'nly stranger, please to taste
These bounties, which our Nourisher, from whom
All perfect good, unmeasur'd out, descends,
To us for food and for delight hath caus'd
The earth to yield; unsavoury food perhaps
To spiritual natures; only this I know,
That one celestial Father gives to all.

To whom the Angel: Therefore what he gives
(Whose praise be ever sung) to Man in part
Spiritual, may of purest Sp'rits be found
No ingrateful food: and food alike those pure
Intelligential substances require,
As doth your rational; and both contain
Within them every lower faculty
Of sense, whereby they hear, see, smell, touch, taste,

voir le céleste envoyé : elle n'a pas besoin de voile, sa vertu la couvre, et aucune pensée honteuse n'altère la touchante candeur de son visage. L'ange lui adresse la salutation sacrée que reçut long-temps après l'heureuse Marie, seconde Eve :

Je te salue, ô mère des humains ! dont le sein fertile remplira la terre de rejetons plus nombreux que ne le seront les fruits de tous ces arbres que Dieu même a plantés, et dont l'abondance couvre aujourd'hui ta table.

Cette table étoit un gazon relevé qu'entouroient des siéges de mousse. Sur son ample surface s'élevoient en monceaux, tous les trésors de l'automne et du printemps ; car dans ce lieu fortuné le printemps et l'automne, inséparables l'un de l'autre, marchoient d'un pas joyeux en se tenant toujours par la main. Adam, le premier, prit ainsi la parole :

Céleste étranger, daigne partager les bienfaits que celui qui nous nourrit, que l'auteur de toute perfection, a fait produire pour nous à la terre ; nos alimens et nos plaisirs, c'est de lui que nous tenons tout sans mesure. Cette nourriture sera peut-être insipide pour un habitant des cieux ; mais je n'en connois point d'autre, et c'est celle que le Père céleste dispense à tout ce qui respire ici-bas.

Ce qui sert, répliqua l'ange, à la subsistance d'un être en partie spirituel, tel que l'homme, peut également convenir à de purs esprits. Notre nature intellectuelle est asservie aux mêmes besoins que votre substance raisonnable, et nous possédons ces facultés communes à tous les êtres : entendre, voir, sentir, toucher, goûter ; cette dernière fonction a pour but la conservation de l'individu. Loin d'être bornée aux ani-

Tasting concoct, digest, assimilate,
And corporeal to incorporeal turn.
For know, whatever was created, needs
To be sustain'd and fed; of elements,
The grosser feeds the purer; earth the sea,
Earth and the sea feed air, the air those fires
Ethereal, and as lowest first the moon;
Whence in her visage round those spots, unpurg'd
Vapours not yet into her substance turn'd.
Nor doth the moon no nourishment exhale
From her moist continent to higher orbs.
The sun, that light imparts to all, receives
From all his alimental recompense
In humid exhalations, and at ev'n
Sups with the ocean. Though in heav'n the trees
Of life ambrosial fruitage bear, and vines
Yield nectar; though from off the boughs each morn
We brush mellifluous dews, and find the ground
Cover'd with pearly grain: yet God hath here
Varied his bounty so with new delights,
As may compare with heaven; and to taste
Think not I shall be nice.
So down they sat,
And to their viands fell: nor seemingly
The angel, nor in mist, the common gloss
Of Theologians; but with keen dispatch
Of real hunger, and concoctive heat
To transubstantiate: what redounds, transpires
Through sp'rits with ease; nor wonder, if by fire
Of sooty coal th'empyric alchymist
Can turn, or holds it possible to turn,
Metals of drossiest ore to perfect gold,
As from the mine. Meanwhile at table Eve

maux, apprends que tout ce qui a reçu l'existence a besoin de nourriture et de soutien. Parmi les élémens, les plus subtils dévorent les plus grossiers ; la mer vit de la terre ; l'eau et la terre alimentent l'air : cet air, à son tour, va servir de pâture aux astres, et d'abord à la lune qu'il rencontre la première. Les taches qu'on aperçoit sur son disque, sont des amas de vapeurs qu'elle n'a pas encore transformées dans sa substance. La lune exhale aussi, de son humide surface, la nourriture des orbes plus élevés. Le soleil, qui dispense la lumière à tous les globes, en reçoit un tribut d'émanations qui perpétuent son éclat, et le soir il pompe à longs traits les eaux de l'océan. Si, dans l'Élysée, les arbres de vie produisant l'ambroisie ; si le nectar découle de la vigne, et si chaque jour, au lever de l'aurore, les feuilles s'y trouvent couvertes d'une rosée de miel, et le sol jonché de perles savoureuses, le Créateur a répandu dans ce séjour tant de nouveaux agrémens et des faveurs de tant d'espèces, qu'il n'est pas indigne d'être comparé au céleste séjour ; et je consens volontiers à partager votre nourriture.

L'ange ayant cessé de parler, ils s'assirent et mangèrent. L'ange s'acquitta de cette fonction non pas en idée, en simple apparence, comme le prétendent les théologiens, mais avec toute l'énergie d'un véritable appétit, et toute la chaleur interne que ce besoin satisfait exige. Le superflu des mets transpire à travers son enveloppe céleste. D'où naît ici l'étonnement ? un chimiste ne peut-il pas transformer, ou du moins n'assure-t-il pas qu'il est possible de transformer au feu du fourneau, le métal le plus vil en or d'une pureté parfaite ? Ève les servait à table, sans autre vêtement

Minister'd naked, and their flowing cups
With pleasant liquors crown'd. O innocence
Deserving Paradise! if ever, then,
Then had the Sons of God excuse to have been
Enamour'd at that sight; but in those hearts
Love unlibidinous reign'd, nor jealousy
Was understood, the injur'd lover's hell.

Thus when with meats and drinks they had suffic'd,
Not burden'd Nature, sudden mind arose
In Adam, not to let th' occasion pass
Giv'n him by this great conference, to know
Of things above his world, and of their being.
Who dwell in heav'n, whose excellence he saw
Transcend his own so far, whose radiant forms
Divine effulgence, whose high pow'r so far
Exceeded human: and his wary speech
Thus to th' empyreal minister he fram'd:
Inhabitant with God, now know I well
Thy favour in this honour done to Man;
Under whose lowly roof thou hast vouchsaf'd
To enter, and these earthly fruits to taste,
Food not of Angels, yet accepted so
As that more willingly thou couldst not seem
At heav'n's high feats t'have fed; yet what compare?

To whom the winged Hierarch reply'd:
O Adam, one Almyghty is, from whom
All things proceed, and up to him return,
If not deprav'd from good; created all
Such to perfection, one first matter all,
Endu'd with various forms, various degrees
Of substance, and in things that live, of life;

que ses longs cheveux ; elle couronnoit leurs coupes des flots d'une liqueur riante. O innocence digne d'un tel asyle ! Ah ! de pareilles femmes eussent pu seules servir d'excuse à la passion des enfans de Dieu, si jamais leur passion dût être excusée ; mais non, un feu pur et chaste eût alors pénétré leurs ames, et l'on eût, pour toujours, ignoré la jalousie, cet enfer de l'amour outragé.

Après qu'ils eurent, avec la nourriture et la boisson, satisfait la nature sans la surcharger, Adam fut frappé du désir de profiter de l'occasion de cet important entretien, pour s'instruire de ce qui concernoit le ciel, de la nature de ses habitans, si supérieure à la sienne, de leur brillante splendeur, écoulement de la divinité, et de leur puissance élevée si haut au-dessus de la puissance de l'homme. Dans ce dessein, il adressa ces paroles pleines de sagesse au céleste ministre :

Habitant du séjour de Dieu, je reconnois votre bonté pour l'homme dans l'honneur que vous venez de lui faire, vous n'avez pas dédaigné notre humble toit ; ces productions de la terre, ce repas si peu digne d'un être de votre espèce, vous en avez été aussi satisfait que si vous aviez assisté à quelque superbe banquet des cieux ; et cependant quelle comparaison !

Adam, lui répondit le séraphin ailé, il est un Dieu tout-puissant, des mains de qui toute la matière est sortie dans un certain état de perfection, et vers qui doit retourner celle qui n'aura pas dégénéré de cet état. Toute cette matière est une ; elle diffère seulement par la forme dans les objets inanimés, et par le degré d'activité dans les êtres vivans : les uns et

But more refin'd, more spiritous, and pure,
As nearer to him plac'd, or nearer tending,
Each in their several active spheres assign'd,
Till body up to spirit work, in bounds
Proportion'd to each kind. So from the root
Springs lighter the green stalk, from thence the leaves
More airy, last the bright consummate flow'r
Spirits odorous breathes: flow'rs and their fruit,
Man's nourishment, by gradual scale sublim'd,
To vital sp'rits aspire, to animal,
To intellectual give both life and sense,
Fancy and understanding; whence the soul
Reason receives, and reason is her being,
Discursive, or intuitive; discourse
Is oftest yours, the latter most is ours,
Diff'ring but in degree, of kind the same.
Wonder not then, what God for you saw good
If I refuse not, but convert, as you,
To proper substance. Time may come, when Men
With Angels may participate, and find
No inconvenient diet, nor too light fare;
And from these corporal nutriments perhaps
Your bodies may at last turn all to sp'rit,
Improv'd by tract of time, and wing'd ascend
Ethereal, as we, or may at choice
Here or in heav'nly Paradises dwell;
If ye be found obedient, and retain
Unalterably firm his love entire,
Whose progeny you are. Meanwhile enjoy
Your fill what happiness this happy state
Can comprehend, incapable of more.

les autres deviennent plus subtils et plus purs, selon qu'ils sont placés ou qu'ils tendent à se placer plus près du trône divin ; leur mouvement vers ce centre commun subsiste jusqu'à ce que l'individu ait acquis toute la spiritualité que sa nature comporte. Ainsi d'une racine grossière s'élève d'abord une tige déliée, qui porte des feuilles encore plus légères, et enfin, des fleurs brillantes, d'où s'exhale un parfum délicieux, achèvent et couronnent la plante. Les fleurs et leurs fruits, alimens de l'homme, élaborés, subtilisés par gradation, se convertissent progressivement en esprits vitaux, animaux, intellectuels, et produisent à la fois la vie et le sentiment, l'imagination et l'entendement, d'où se forme la raison. Cette raison, qui est l'essence de l'ame, embrasse tout d'un coup-d'œil, ou s'éclaire lentement à l'aide de la parole : c'est de la première manière qu'elle agit en nous ; votre espèce est encore bornée à l'autre ; mais si nos ames diffèrent par l'étendue, leur nature est entièrement la même. Ne sois donc plus surpris si je me nourris des mets que l'Éternel a jugé t'être salutaires. Il viendra peut-être un jour où les hommes participeront aux alimens des anges ; peut-être ces alimens plus légers, dépouillant par degrés leurs corps de sa structure grossière, après un certain temps ils se changeront entièrement en substance spirituelle. Alors, revêtus d'ailes et capables comme nous de vous élever dans les airs, vous choisirez à votre gré pour demeure, ou ce paradis, ou le nôtre. Mais pour vous rendre dignes de cette faveur, il faut persévérer dans l'obéissance, et conserver un amour inaltérable pour celui dont vous êtes les enfans. Cependant, jouissez de toute l'étendue de votre bonheur, il n'est pas encore temps que le cercle en soit agrandi.

To whom the Patriarch of mankind reply'd:
O favourable Sp'rit, propitious guest,
Well hast thou taught the way that might direct
Our knowledge, and scale of nature set
From centre to circumference, whereon
In contemplation of created things
By steps we may ascend to God. But say,
What meant that caution join'd, If ye be found
Obedient? Can we want obedience then
To Him, or possibly his love desert,
Who form'd us from the dust, and plac'd us here
Full to the utmost measure of what bliss
Human desires can seek or apprehend?

To whom the Angel: Son of heav'n and earth,
Attend. That thou art happy, owe to God;
That thou continu'st such, owe to thyself,
That is, to thy obedience; therein stand.
This was that caution giv'n thee; be advis'd.
God made thee perfect, not immutable;
And good he made thee, but to persevere
He left it in thy pow'r; ordain'd thy will
By nature free, not over-rul'd by fate
Inextricable, or strict necessity:
Our voluntary service he requires,
Not our necessitated; such with Him
Finds no acceptance, nor can find; for how
Can hearts, not free, be try'd whether they serve
Willing or no, who will but what they must
By destiny, and can no other chuse?
Myself, and all th' angelic host, that stand
In sight of God enthron'd, our happy state
Hold, as you yours, while our obedience holds;
On other surety none: freely we serve,

Digitized by Google

Favorable génie, hôte bienveillant, reprit le patriarche du genre humain, vous guidez nos recherches ; vous nous enseignez à placer l'échelle de la nature du centre à la circonférence des objets soumis à nos connoissances ; et nous pouvons maintenant monter jusqu'au trône de Dieu, en admirant à chaque pas les merveilles sorties de ses mains. Mais que signifie cette leçon ? il faut persévérer dans l'obeissance. Hé ! pouvons-nous jamais manquer d'obéissance et d'amour pour celui qui nous a tirés de la poussière, et qui, en nous plaçant dans ce lieu de délices, a comblé pour nous la plus haute mesure de félicité que le cœur humain puisse désirer et contenir ?

Fils du ciel et de la terre, lui dit l'ange, écoute : le bonheur dont tu jouis, tu le dois au Créateur ; mais sa continuation, c'est à toi-même, c'est à ton obéissance envers lui que tu la devras. Voilà le sens de la leçon que je t'ai donnée : qu'elle te frappe et t'éclaire. Dieu t'a créé parfait, mais non pas immuable ; il t'a fait bon, mais il t'a laissé le pouvoir de persévérer dans cette bonté : il a ordonné que ta volonté seroit libre de sa nature, et non pas l'esclave d'un invincible destin, ou d'une inflexible nécessité. Il attend de nous un hommage volontaire ; tout autre est indigne de lui. Eh ! comment distingueroit-il l'amour de la contrainte dans des cœurs esclaves, qui ne seroient que les serviles organes d'un destin impérieux ? Moi-même et toute l'armée céleste, qui se tient devant le trône de Dieu, nous ne devons, ainsi que vous, la conservation de notre félicité qu'à notre obéissance ; et si quelques esprits sont tombés des cieux dans l'abîme infernal, c'est parce qu'ils ont été rebelles, parce qu'ils ont cessé d'aimer, et refusé de servir le Tout-puissant,

Because we freely love, as in our will
To love or not; in this we stand or fall:
And some are fall'n, to disobedience fall'n,
And so from Heav'n to deepest Hell; O fall
From what high state of bliss into what woe!
  To whom our great Progenitor: Thy words
Attentive, and with more delighted ear,
Divine Instructor, I have heard, than when
Cherubic songs by night from neighb'ring hills
Aërial music send; nor knew I not
To be both will and deed created free:
Yet that we never shall forget to love
Our Maker, and obey Him whose command
Single is yet so just, my constant thoughts
Assur'd me, and still assure: tho' what thou tell'st
Hath pass'd in heav'n, some doubt within me move,
But more desire to hear, if thou consent,
The full relation; which must needs be strange,
Worthy of sacred silence to be heard:
And we have yet large day; for scarce the Sun
Hath finish'd half his journey, and scarce begins
His other half in the great zone of heav'n.

  Thus Adam made request; and Raphaël,
After short pause assenting, thus began:
  High matter thou injoin'st me, O prime of men,
Sad task and hard: for how shall I relate
To human sense th' invisible exploits
Of warring Spirits? how without remorse
The ruin of so many, glorious once,
And perfect while they stood? how last unfold
The secrets of another world, perhaps

Digitized by Google

objet de notre amour et de nos hommages. O chûte épouvantable ! de quel faîte de gloire, dans quel gouffre de misère ils sont précipités !

O divin maître, s'écria Adam ! les chérubins font entendre, pendant la nuit, du haut de nos montagnes, des sons moins harmonieux et moins doux que les paroles qui viennent de couler de vos lèvres dans mon oreille attentive ; je n'ignorois pas que nous avions été créés aussi libres dans notre volonté que dans nos actions. Mais mon cœur m'assura toujours, il me répète à chaque instant que nous ne cesserons d'aimer l'auteur de notre être, que nous serons à jamais soumis à l'ordre qu'il nous a imposé, à cet ordre si juste, l'unique qu'il nous ait prescrit : cependant ce que vous m'avez dit du trouble élevé dans le ciel, m'inspire quelqu'inquiétude, et plus encore un ardent désir d'être pleinement instruit de cet événement, qui certes doit être bien étrange. Si vous daignez m'en faire le récit, je l'écouterai avec le silence religieux qu'il mérite ; le jour est encore loin de sa fin, et le soleil, au milieu de sa carrière, en commence à peine l'autre moitié sur la vaste zône des cieux.

Telle fut la demande d'Adam. Raphaël, après un moment de silence, y satisfit en ces termes :

Le récit que tu attends de moi, père des humains, est bien douloureux et bien pénible. Comment peindre à tes yeux les invisibles exploits de nos guerriers ? Comment exposer, sans horreur, la ruine de tant d'esprits si glorieux et si sublimes, tant qu'ils restèrent fidelles ? Comment enfin porter, sur les secrets d'un autre monde, une lumière peut-être interdite à celui-

Not lawful to reveal? — Yet for thy good
This is dispens'd; and what surmounts the reach
Of human sense, I shall delineate so,
By lik'ning spiritual to corp'ral forms,
As may express them best; though what if Earth
Be but the shadow of Heav'n; and things therein
Each to' other like, more then on earth is thought?
As yet this world was not, and Chaos wild
Reign'd where these Heav'ns now roll, where Earth now rests
Upon her centre pois'd; when on a day
(For time, though in eternity, apply'd
To motion, measures all things durable
By present, past, and future) on such day
As Heav'n's great year brings forth, th' empyreal host
Of angels, by imperial summons call'd,
Innumerable before th' Almighty's throne
Forthwith, from all the ends of heav'n, appear'd
Under their Hierarchs in orders bright:
Ten thousand thousand ensigns high advanc'd,
Standards and gonfalons 'twixt van and rear
Stream in the air, and for distinction serve
Of hierarchies, of orders, and degrees;
Or in their glitt'ring tissues bear imblaz'd
Holy memorials, acts of zeal and love
Recorded eminent. Thus when in orbs
Of circuit inexpressible they stood,
Orb within orb, the Father infinite,
By whom in bliss imbosom'd sat the Son,
Amidst as from a flaming mount, whose top
Brightness had made invisible, thus spake:
Hear, all ye Angels, progeny of light,
Thrones, Dominations, Princedoms, Virtues, Pow'rs,

ci ? Mais ton intérêt l'emporte. Je vais donc, afin de rapprocher de ta foible vue les traits trop élevés de ce tableau céleste, leur donner une couleur et des formes matérielles. Ce rapprochement sera d'autant plus naturel, que la terre n'est qu'une ombre du ciel, et que les choses qui se passent dans les deux sphères, ont peut-être entr'elles un très-grande ressemblance.

Le monde n'existoit pas encore ; le barbare chaos régnoit où roulent maintenant les orbes célestes, où repose la terre en pesant sur son centre, lorsqu'un jour (car, dans l'éternité même, le temps, uni au mouvement, mesure le cours de tout ce qui est sujet à la durée par les divisions du passé, du présent et du futur), un jour, dis-je, de la grande année céleste, tous les anges eurent ordre de s'assembler. Aussitôt, de toutes les parties de l'empyrée, réunis en foule innombrable sous leurs chefs éclatans, ils parurent devant le trône suprême. De la tête au centre, et jusqu'aux derniers rangs, on voyoit flotter dans les airs mille et mille enseignes, étendards et bannières, qui distinguoient les hiérarchies, les ordres et les degrés ; leurs brillans tissus portoient, en forme de blason, l'image des faits sublimes, souvenirs glorieux, monumens sacrés de zèle et d'amour. Lorsque toutes les légions furent rangées sur une infinité de cercles renfermés l'un dans l'autre, du haut d'un mont enflammé, dont l'éclat éblouissant déroboit le sommet aux yeux, le Père éternel, au centre de ce circuit immense, pressant sur son sein son Fils bien-aimé, fit entendre ces mots :

Prêtez l'oreille, enfans de lumière, trônes, vertus, dominations, principautés, puissances, écoutez mes

Hear my decree, which unrevok'd shall stand:
This day I have begot whom I declare
My only Son, and on this holy hill
Him have anointed, whom ye now behold
At my right hand: your Head I him appoint;
And by myself have sworn to Him shall bow
All knees in heav'n, and shall confess him Lord:
Under his great Vicegerent reign abide
United as one individual soul
For ever happy: Him who disobeys,
Me disobeys, breaks union, and that day
Cast out from God and blessed vision falls
Into' utter darkness, deep ingulf'd, his place
Ordain'd without redemption, without end.
So spake th' Omnipotent, and with his words
All seem'd well pleas'd; all seem'd, but were not all.
That day, as other solemn days, they spent
In song and dance about the sacred hill;
Mystical dance, which yonder starry sphere
Of planets and of fix'd, in all her wheels
Resembles nearest, mazes intricate,
Eccentric, intervolv'd' yet regular
Then most, when most irregular they seem;
And in their motions harmony divine
So smooths her charming tones, that God's own ear
Listens delighted.
Ev'ning now approach'd
(For we have also our ev'ning, and our morn,
We ours for our change delectable, not need);
Forthwith from dance to sweet repast they turn
Desirous; all in circles as they stood,
Tables are set, and on a sudden pil'd
With angels' food, and rubied nectar flows

décrets

décrets irrévocables. Celui que vous voyez à ma droite, c'est mon Fils unique que j'ai engendré aujourd'hui, que j'ai consacré par l'onction sur cette sainte montagne ; je l'établis votre chef, et j'ai juré par moi-même que tout genou, dans le ciel, fléchiroit devant lui, et que toute langue le reconnoîtroit pour souverain. Soyez à jamais heureux, à jamais animés d'un même esprit sous cet auguste représentant de ma divinité. Qui lui désobéit, me désobéit à moi-même. Il rompt l'union sacrée ; et dès ce moment, chassé loin de la présence de Dieu, loin de l'éternelle béatitude, il tombe dans un gouffre profond d'effroyables ténèbres. Là, sa place est marquée sans terme et sans retour.

Ainsi parla le Tout-puissant aux habitans du ciel. Tous parurent satisfaits ; tous le parurent, mais tous ne le furent pas. Ce jour fut consacré comme un jour solennel, à des chants d'allégresse, à des danses autour de la montagne sainte, danses mystiques qui figuroient les révolutions des planètes et des étoiles fixes, et cet inextricable labyrinthe d'orbes et de cercles entrelacés qui, sous l'apparence du plus affreux désordre, cache la plus parfaite régularité. Une harmonie divine régloit leurs mouvemens, et ses sons enchanteurs charmoient jusqu'à l'oreille attentive de l'Éternel.

Le soir s'approchoit ; car nous avons, comme vous, une succession de lumière et d'obscurité, non par besoin, mais pour l'agrément de la variété : alors aux plaisirs de la danse succédèrent les doux festins. Des tables, dressées au milieu des cercles divers, furent en un instant couvertes d'alimens convenables a notre nature ; le nectar vermeil, cette liqueur délicieuse,

In pearl, in diamond, and massy gold;
Fruit of delicious vines, the growth of heav'n.
On flow'rs repos'd, and with fresh flow'rets crown'd,
They eat, they drink, and in communion sweet
Quaff immortality and joy, secure
Of surfeit, where full measure only bounds
Excess, before th' all-bounteous King, who show'r'd
With copious hand, rejoicing in their joy.
Now when ambrosial night with clouds exhal'd
From that high mount of God, whence light and shade
Spring both, the face of brightest heav'n and chang'd
To grateful twilight, (for night comes not there
In darker veil), and roseate dews dispos'd
All but th' unsleeping eyes of God to rest;
Wide over all the plain, and wider far
Than all this globous earth in plain outspread,
(Such are the courts of God), th' angelic throng,
Dispers'd in bands and files, their camp extend
By living streams among the trees of life,
Pavilions numberless, and sudden rear'd
Celestial tabernacles, where they slept
Fann'd with cool winds; save those who in their course
Melodious hymns about the sov'reign throne
Alternate all night long. But not so wak'd
Satan; so call him now, his former name
Is heard no more in heav'n; he of the first,
If not the first Arch-angel, great in pow'r,
In favour and pre-eminence, yet fraught
With envy against the Son of God, that day
Honour'd by his great Father, and proclaim'd
Messiah King anointed, could not bear
Thro' pride that sight, and thought himself impair'd.
Deep malice thence conceiving, and disdain,

Digitized by Google

murie dans les plaines célestes, étincela, dans les coupes d'or, de perles et de diamans. Le front couronné de fraîches guirlandes, à demi-couchés sur les fleurs, nous savourions tous, dans une douce union, la joie et l'immortalité sous les yeux du père de tous les biens, qui puisoit un nouveau bonheur dans celui dont il nous combloit.

Déjà du haut de la sainte montagne, d'où sortent l'ombre et la lumière, la nuit avoit exhalé ses vapeurs d'ambroisie, déjà l'éclat du jour avoit fait place à l'agréable crépuscule dans les demeures célestes, car on n'y connoît pas les voiles lugubres de la nuit; et déjà les parfums de la rosée disposoient tous les yeux au sommeil, excepté ceux de l'Éternel qui ne se ferment jamais. Aussitôt, sur les plaines de l'empyrée, dont telle est l'immensité, que toute la surface du globe terrestre aplatie ne pourroit en égaler l'étendue, l'armée, dispersée en différentes divisions, élève le long des sources pures et parmi les arbres de vie, des tentes et des pavillons sans nombre. Un frais zéphyr les pénètre, et chacun s'y retire pour se livrer au repos; les seuls qui ne dorment pas, sont les anges destinés à chanter alternativement, durant la nuit, des hymnes mélodieux autour du trône suprême. Un motif bien différent tenoit aussi Satan éveillé; ainsi est appelé maintenant cet esprit, dont le nom primitif n'est plus prononcé dans le ciel. Le premier, ou du moins un des premiers archanges, distingué par le pouvoir, la faveur et les dignités, mais trop jaloux des honneurs que l'Éternel venoit de rendre à son Fils, l'orgueilleux ne pouvoit, sans se croire abaissé, le voir élevé au rang de Messie et de Roi.

Soon as midnight brought on the dusky hour,
Friendliest to sleep and silence, he resolv'd
With all his legions to dislodge, and leave
Unworshipp'd, unobey'd, the throne supreme,
Contemptuous; and his next subordinate
Awak'ning, thus to him in secret spake:

Sleep'st thou, companion dear, what sleep can close
Thy eyelids? and remember'st what decree
Of yesterday, so late hath pass'd the lips
Of heav'n's Almighty. Thou to me thy thoughts
Wast wont, I mine to thee was wont t' impart;
Both waking we were one; how then can now
Thy sleep dissent? New laws thou seest impos'd;
New laws from him who reigns, new minds may raise
In us who serve, new counsels to debate
What doubtful may ensue: more in this place
To utter is not safe. Assemble thou
Of all those myriads which we lead the chief;
Tell them, that by command, ere yet dim night
Her shadowy cloud withdraws, I am to haste,
And all who under me their banners wave,
Homeward, with flying march, where we possess
The quarters of the north; there to prepare
Fit entertainment to receive our King,
The great Messiah, and his new commands,
Who speedily through all the hierarchies
Intends to pass triumphant, and give laws.
So spake the false Archangel, and infus'd
Bad influence into th' unwary breast
Of his associate: he together calls,
Or several one by one, the regent powers,

Aussitôt que la nuit, parvenue au milieu de sa course, eut amené cette heure sombre, la plus intime amie du silence et du sommeil, rempli de dépit, de malice et de haine, il résolut de s'éloigner avec toutes ses légions, et de livrer au mépris le trône céleste, en le laissant sans gardes et sans adorateurs. Dans ce dessein, il éveille à voix basse le chef qui commande après lui.

Eh quoi, tu dors, cher compagnon ! tu dors, et déjà le décret, qui sortit hier de la bouche du roi des cieux, est effacé de ta mémoire ! Habitués à nous communiquer, à partager mutuellement toutes nos pensées, à vivre ensemble comme si nous n'avions qu'une ame, qui peut aujourd'hui nous diviser ? Tu sais les nouvelles lois qu'on nous impose. Si l'Être qui gouverne peut imposer des lois nouvelles, c'est à nous qui le servons d'examiner quel nouvel esprit convient à notre nouvelle position, et ce qu'elle nous donne lieu de craindre ou d'espérer ; mais il n'est pas prudent d'agiter ici de pareils intérêts. Assemble tous les chefs de nos innombrables légions. Dis-leur que pour obéir à l'ordre que j'ai reçu, avant que la nuit ait retiré ses sombres voiles, ils s'empressent de me suivre d'un pas rapide avec tous les guerriers qui marchent sous nos drapeaux vers les quartiers que nous possédons dans le nord ; nous devons y préparer l'entrée de l'auguste Messie, notre Roi, qui va bientôt passer en triomphe au milieu des hiérarchies, et leur donner des lois.

En lui parlant ainsi, le perfide archange distilloit un noir poison dans le cœur imprévoyant de son compagnon. Aussitôt celui-ci rassemble tous les chefs qui lui sont soumis, en les appelant chacun séparément :

Under him regent; tells, as he was taught,
That the Most High commanding, now ere night,
Now ere dim night had disincumber'd heav'n,
The great hierarchal standard was to move;
Tells the suggested cause, and casts between
Ambiguous words and jealousies, to sound
Or taint integrity: but all obey'd
The wonted signal, and superior voice
Of their great potentate; for great indeed
His name, and high was his degree in heav'n;
His count'nance, as the morning-star that guides
The starry flock, allur'd them, and with lies
Drew after him the third part of heav'n's host.
Meanwhile th' eternal eye, whose sight discerns
Abstrusest thoughts, from forth his holy mount,
And from within the golden lamps that burn
Nightly before him, saw without their light
Rebellion rising; saw in whom how spread
Among the sons of morn, what multitudes
Were banded to oppose his high decree;
And smiling to his only Son, thus said:
Son, thou in whom my glory I behold
In full resplendence, heir of all my might,
Nearly it now concerns us to be sure
Of our omnipotence, and with what arms
We mean to hold what anciently we claim
Of deity or empire; such a foe
Is rising, who intends t'erect his throne
Equal to ours, throughout the spacious north;
Nor so content, hath in his thought to try
In battle, what our pow'r is, or our right.
Let us advise, and to this hazard draw
With speed what force is left, and all employ

il leur dit, selon l'ordre donné, que la volonté du Très-haut est que le grand étendard de la hiérarchie se mette en marche avant que la nuit sombre se soit retirée des cieux ; il expose le motif concerté, et sème, en leur parlant, la jalousie et la défiance, afin de corrompre ou de sonder leur fidélité. Mais, à la vue du signal imposant, à la voix impérieuse du puissant général, tout fléchit. Aussi distingué par l'élévation de son rang que par l'éclat de son nom, aussitôt qu'il paroît à leur tête, il les entraîne comme l'étoile du matin entraîne les autres étoiles.

La troisième partie des habitans du ciel se précipita sur les pas de l'imposteur.

Cependant, du haut de la montagne sacrée et du milieu des lampes d'or étincelantes durant la nuit en sa présence, l'œil éternel, qui perce jusqu'aux plus secrets replis de la pensée, aperçut la révolte naissante ; il en vit l'auteur, il vit comme elle s'étendoit parmi les enfans de l'aurore, et quelle multitude s'élevoit contre son auguste décret. Il sourit de pitié, et s'adressant à son fils unique :

O mon fils, lui dit-il, toi l'héritier de ma puissance, en qui je vois briller toute la splendeur de ma gloire, il faut promptement pourvoir à la sureté de notre empire. Il faut examiner de quelles armes nous nous servirons pour conserver nos antiques droits à la divinité. Un ennemi nous menace, il est bien redoutable ; il prétend s'élever un trône égal au nôtre dans les vastes régions du Nord : que dis-je ? il veut qu'un combat soit l'arbitre de nos différens. Ne convient-il pas, dans ce grand danger, de hasarder tout ce qui nous reste de forces pour empêcher qu'on ne vienne nous chasser de cette hauteur, de cette montagne

In our defence; lest unawares we lose
This our high place, our sanctuary, our hill.
To whom the Son, with calm aspect and clear,
Lightning divine, ineffable, serene,
Made answer: Mighty Father, thou thy foes
Justly hast in derision, and secure
Laugh'st at their vain designs and tumults vain;
Matter to me of glory, whom their hate
Illustrates, when they see all regal pow'r
Giv'n me to quell their pride, and in event
Know whether I be dext'rous to subdue
Thy rebels, or be found the worst in heav'n.
So spake the Son: but Satan, with his pow'rs,
Far was advanc'd on winged speed, an host
Innumerable as the stars of night,
Or stars of morning, dew-drops, which the sun
Impearls on every leaf and every flower.
Regions they pass'd, the mighty regencies
Of Seraphim, and Potentates, and Thrones,
In their triple degrees; regions to which
All thy dominion, Adam, is no more
Than what this garden is to all the earth,
And all the sea, from one entire globose
Stretch'd into longitude; which having pass'd,
At length into the limits of the north
They came; and Satan to his royal seat
High on a hill, far blazing, as a mount
Rais'd on a mount, with pyramids and tow'rs
From diamond quarries hewn, and rocks of gold;
The palace of great Lucifer, (so call
That structure in the dialect of men
Interpreted), which not long after, he
Affecting all equality with God,

sacrée où nous avons établi notre sanctuaire ?

Le front calme et brillant d'un feu pur et céleste, son Fils lui répondit : Père Tout-puissant, c'est avec raison que tu ris de tes ennemis et de leurs vains projets ; leur haine, juste objet de tes railleries, m'est honorable et glorieuse. Ils vont me voir, les téméraires, armé de toute la puissance royale que tu m'as donnée ; et l'événement fera bientôt connoître si je sais dompter la révolte et l'orgueil, ou si j'en dois être la victime.

Tandis qu'il parloit ainsi, Satan s'éloignoit d'un pas rapide à la tête de ses légions ; troupe innombrable comme les étoiles de la nuit, ou comme ces astres du matin, ces perles de rosée qui brillent aux rayons du soleil naissant sur les feuilles et sur les fleurs, ils traversent de vastes provinces, de puissans gouvernemens de séraphins, de potentats, de trônes élevés à de triples degrés. Tout ton domaine, Adam, seroit à ces immenses régions, ce que ce jardin est au globe entier de la terre et des mers. Ils arrivent enfin aux frontières du Nord. Satan monte sur son trône royal, trône éclatant qui, placé sur une haute éminence, paroît de loin comme une montagne élevée sur une autre montagne. Des pyramides, des tours formées de quartiers d'or et de diamans, environnent le palais du grand Lucifer : tel est, dans la langue des hommes, le nom de ce vaste édifice ; et bientôt le chef de la révolte, affectant en tout une vaine égalité avec l'Être suprême, et prétendant l'imiter jusques dans le nom de la montagne, sur laquelle le Messie fut proclamé à la vue des cieux, appela celle qui servoit de base

In imitation of that mount whereon
Messiah was declar'd in sight of heav'n,
The mountain of the congregation call'd;
For thither he assembled all his train,
Pretending so commanded to consult
About the great reception of their King,
Thither to come; and with calumnious art
Of counterfeited truth, thus held their ears:
  Thrones, dominations, princedoms, virtues, pow'rs,
If these magnific titles yet remain
Not merely titular, since by degree
Another now hath to himself ingross'd
All pow'r, and us eclips'd under the name
Of King anointed: for whom all this haste
Of midnight-march, and hurried meeting here,
This only to consult how we may best,
With what may be devis'd of honours new
Receive him, coming to receive from us
Knee-tribute yet unpaid, prostration vile,
Too much to one, but double how endur'd,
To one and to his image now proclaim'd?
But what if better counsels might erect
Our minds, and teach us to cast off this yoke?
Will ye submit your necks, and chuse to bend
The supple knee? Ye will not, if I trust
To know ye right, or if ye know yourselves
Natives and sons of heav'n possess'd before
By none: and if not equal all, yet free,
Equally free; for orders and degrees
Jar not with liberty, but well consist.
Who can in reason then, or right, assume
Monarchy over such as live by right
His equals, if in pow'r and splendor less,

by Google

àson palais, la montagne de l'alliance. C'est, en effet, dans ce lieu qu'il assemble tous les factieux qui l'ont suivi; il leur annonce que, soumis aux ordres du souverain monarque, il les a réunis pour délibérer sur la magnifique réception que mérite son auguste fils. En déguisant ainsi la perfidie sous le voile de la candeur, il tient en suspens leurs oreilles attentives, et poursuit en ces termes :

Trônes, dominations, principautés, vertus, puissances, si toutefois ces noms magnifiques ne sont pas de vains titres, depuis que, par un décret, un autre s'arrogeant tous les pouvoirs nous éclipse sous le nom de roi consacré : c'est lui qui est l'objet de notre marche précipitée au milieu de la nuit; notre unique but, en nous rassemblant ici avec tant d'empressement, est de délibérer sur les nouveaux honneurs que nous devons à celui qui vient recevoir de nous un nouveau tribut de génuflexions; hommage avilissant qu'il coûtoit déjà trop de rendre à un autre être, et qui devient insupportable, s'il faut encore le payer à celui qu'il a proclamé son image. Eh quoi! de plus nobles sentimens ne peuvent-ils élever notre courage, et nous inspirer le moyen de secouer un tel joug? Aimerez-vous mieux courber vos têtes, et fléchir un genou suppliant? Non, sans doute, si je vous connois bien, ou plutôt si vous vous reconnoissez vous-mêmes pour les fils aînés du ciel, pour ses premiers habitans, inégalement élevés en dignités, mais libres, mais tous également libres; car l'inégalité des rangs et des conditions, loin de troubler les actions de la liberté, forme le plus parfait accord avec elle. Qui peut donc, avec quelque apparence de justice ou de raison, affecter la monarchie sur ses égaux! S'ils

In freedom equal? or can introduce
Law and edict on us, who without law
Err not? much less for This to be our Lord,
And look for adoration, to th' abuse
Of those imperial titles, which assert
Our being ordain'd to govern, not to serve.

Thus far his bold discourse without controul
Had audience; when among the Seraphim
Abdiel, than whom none with more zeal ador'd
The Deity, and divine commands obey'd,
Stood up, and in a flame of zeal severe
The current of his fury thus oppos'd:
O argument blasphemous, false and proud!
Words which no ear ever to hear in heav'n
Expected, least of all from thee, ingrate,
In place thyself so high above thy peers.
Canst thou with impious obloquy condemn
The just decree of God, pronounc'd and sworn,
That to his only Son, by right endu'd
With regal sceptre, every soul in heav'n
Shall bend the knee, and in that honour due
Confess him rightful King? Unjust, thou say'st,
Flatly unjust, to bind with laws the free,
And equal over equals to let reign,
One o.er all with unsucceeded power.
Shalt thou give law to God, shalt thou dispute
With Him the points of liberty, who made
Thee what thou art, and form'd the pow'rs of heav'n
Such as he pleas'd, and circumscrib'd their being?
Yet by experience taught we know how good,
And of our good and of our dignity
How provident he is; how far from thought

lui sont inférieurs en grandeur et en puissance, leurs droits à la liberté ne sont-ils pas les mêmes ? Quel est donc celui qui prétend imposer des lois à des êtres infaillibles sans elles ? qui veut s'ériger en maître, qui attend un culte et des hommages au mépris de ces titres augustes qui prouvent que nous sommes nés pour gouverner, et non pas pour servir ?.....

Cet insolent discours captivoit l'attention des rebelles, quand Abdiel se leva brusquement. Ce séraphin, le plus soumis et le plus fervent des adorateurs de Dieu, transporté d'un zèle sévère, arrêta tout à coup ainsi ce torrent d'impiétés.

O blasphême ! ô comble de l'orgueil et de la perfidie ! Paroles qu'aucune oreille n'eût dû jamais entendre dans les cieux, de toi sur-tout, ingrat, qui fus si élevé au-dessus de tes semblables ! Ta bouche scélérate peut-elle condamner l'équitable décret de l'Éternel ? N'a-t-il pas proclamé son Fils unique l'héritier légitime de son sceptre royal ? N'a-t-il pas juré que tout genou dans le ciel fléchiroit devant lui, et que toute ame vivante le reconnoîtroit pour souverain ? Il est injuste, dis-tu, horriblement injuste, d'asservir à des lois un être libre, de faire un roi parmi des égaux, et d'élever un seul sur tous, armé d'une autorité sans succession ! Prétends-tu donc imposer des lois à la Divinité ? Veux-tu disputer sur les priviléges de la liberté avec celui qui t'a fait ce que tu es, qui a formé à son gré les puissances du ciel, et circonscrit leur être ? Eh ! l'expérience de chaque jour nous montre combien il est bon, combien il est soigneux de notre bonheur et de notre gloire, et qu'en nous donnant un chef qui rendra notre union plus intime, loin

To make us less, bent rather to exalt
Our happy state, under one head more near
United. But to grant it thee unjust,
That equal over equals monarch reign:
Thyself, though great and glorious, dost thou count;
Or all angelic nature join'd in one,
Equal to him begotten Son? by whom,
As by his Word, the mighty Father made
All things, ev'n thee; and all the sp'rits of heav'n
By him created in their bright degrees,
Crown'd them with glory, and to their glory nam'd
Thrones, dominations, princedoms, virtues, pow'rs,
Essential pow'rs; nor by his reign obscur'd,
But more illustrious made; since he the head
One of our number thus reduc'd becomes;
His laws our laws; all honour to him done
Returns our own. Cease, then, this impious rage,
And tempt not these; but hasten to appease
Th' incensed Father, and th' incensed Son,
While pardon may be found in time besought.

So spake the fervent Angel; but his zeal
None seconded, as out of season judg'd,
Or singular and rash; whereat rejoic'd
Th' Apostate, and more haughty thus reply'd:
That we were form'd then say'st thou? and the work
Of secondary hands, by task transferr'd
From Father to his Son? Strange point and new!
Doctrine which we would know whence learn'd; who saw
When this creation was? remember'st thou
Thy making, while the Maker gave thee being?
We know no time when we were not as now;

de penser à dégrader notre condition, son seul but est d'en rehausser la splendeur. Mais quand je t'accorderois qu'il est injuste que ton égal devienne ton maître ; quelque grand, quelque distingué que tu sois, quand tu réunirois à ta gloire celle de tous les esprits célestes, te croirois-tu l'égal de ce Fils, l'organe du Tout-puissant, par qui il a tout créé, par qui il te forma toi-même avec tous les habitans du ciel ? C'est de lui que sont émanés les rayons de gloire qui les couronnent ; c'est lui qui les nomma trônes, dominations, principautés, vertus, puissances, titres solides, attributs d'une puissance réelle qui, loin d'être altérée par le règne de ce Fils auguste, n'en deviendra que plus éclatante, puisque, du rang de chef, il daignera descendre et se mêler parmi nous. Ses lois seront nos lois, et nous serons couverts des honneurs que nous lui rendrons. Téméraire, mets donc un frein à ton audace impie, et renonce à séduire d'autres esprits ; hâte-toi plutôt d'appaiser, et le courroux du Père, et l'indignation du Fils, tandis qu'il est encore un moment pour le pardon.

Tel fut le discours de l'ardent séraphin ; mais son zèle, loin d'être approuvé, parut déplacé, ridicule et téméraire. Transporté de joie, l'apostat répondit avec un triomphant orgueil :

Tu dis donc que nous avons été créés, que même nous ne sommes que l'ouvrage d'une seconde main, non de celle du Père céleste, mais de celle de son Fils, à qui le soin de cette production a été abandonné. Voilà certes un étrange système, et nous serions curieux d'en connoître l'auteur. Quel œil a donc été le témoin de cette création ? Te souviens-tu de la tienne, du moment où le formateur te donna l'être ? Pour nous,

Know none before us, self-begot, self-rais'd
By our own quick'ning pow'r, when fatal course
Had circled his full orb, the birth mature
Of this our native heav'n, ethereal sons.
Our puissance is our own; our own right hand
Shall teach us highest deeds, by proof to try
Who is our equal: then thou shalt behold
Whether by supplication we intend
Address, and to begirt th' Almighty throne
Beseeching or besieging. This report,
These tidings carry to th' anointed King;
And fly, ere evil intercept thy flight.
He said, and as the sound of waters deep,
Hoarse murmur echo'd to his words applause
Through the infinite host; nor less for that
The flaming Seraph fearless, though alone
Incompass'd round with foes, thus answer'd bold:
O alienate from God! O sp'rit accurs'd!
Forsaken of all good; I see thy fall
Determin'd, and thy hapless crew involv'd
In this perfidious fraud, contagion spread
Both of thy crime and punishment: henceforth
No more be troubled how to quit the yoke
Of God's Messiah; those indulgent laws
Will not be now vouchsaf'd; other decrees
Against thee are gone forth without recal;
That golden sceptre, which thou didst reject,
Is now an iron rod to bruise and break
Thy disobedience. Well thou didst advise;
Yet not for thy advice or threats I fly
These wicked tents devoted, lest the wrath
Impendent, raging into sudden flame,
Distinguish not: for soon expect to feel

nous ne connoissons aucun temps où nous n'ayons pas existé tels que nous sommes ; nous n'en voyons point avant nous. Lorsqu'est arrivé le moment marqué par l'impérieux destin, sur le cercle des événemens, enfans des cieux, nous nous sommes produits, nous nous sommes élancés de nous-mêmes par la force active qui nous est propre. Notre puissance vient de nous seuls ; le plus éclatant triomphe révélera bientôt la vigueur de notre bras ; il éprouvera les droits de cet égal qui veut cesser de l'être. Tu pourras voir alors si nos demandes sont des prières, et si nous environnerons le trône du Tout-puissant, en qualité de supplians ou d'assiégeans : va, porte cette réponse à ton roi consacré ; cours, vole avant que quelque événement sinistre ne rende ta fuite impossible. Il dit : et semblable au mugissement des profondes eaux, un bruit rauque et confus d'applaudissemens s'éleva du sein des légions innombrables. Le séraphin, quoique seul au milieu de ses ennemis, intrépide et brûlant de zèle, répondit d'une voix ferme : O esprit abandonné de Dieu, esprit maudit et dépouillé de toute vertu, je vois ta ruine certaine ; je vois ta horde malheureuse tomber dans tes piéges perfides, complice de ton crime et la proie de ton châtiment. Cesse de chercher avec effort des prétextes pour te soustraire au joug du divin Messie ; tu n'es plus digne de son aimable empire, et déjà d'autres décrets sont lancés sans retour contre toi. Ce sceptre d'or, que tu as rejeté, est maintenant dans sa main une verge de fer qui brisera, qui réduira en poudre ton coupable parti. Oui, sans doute, je vais fuir ces tentes impies et dévouées à la colère céleste, non que tes conseils ou tes menaces me fassent quelque impression ; mais je vois

His thunder on thy head, devouring fire.
Then who created thee lamenting learn,
When who can uncreate thee thou shalt know.

So spake the Seraph Abdiel, faithful found
Among the faithless, faithful only he;
Among innumerable false, unmov'd,
Unshaken, unseduc'd, unterrify'd,
His loyalty he kept, his love, his zeal:
Nor number, nor example, with him wrought
To swerve from truth, or change his constant mind
Though single. From amidst them forth he pass'd,
Long way through hostile scorn, which he sustain'd
Superior, nor of violence fear'd ought;
And with retorted scorn his back he turn'd
On those proud tow'rs to swift destruction doom'd.

Digitized by Google

la foudre suspendue, et je frémis d'être enveloppé dans les flammes dévorantes, prêtes à fondre sur ta tête. Quand tu verras qui peut te détruire, tu connoîtras, en gémissant, qui t'a créé.

Ainsi parla le fidelle séraphin, le seul fidelle au milieu d'une foule de perfides ; le seul, dans cette immense armée de parjures, qui, toujours inaccesible à la foiblesse, à la séduction, à la terreur, conserva sa foi, son zèle et son amour. Ni le nombre, ni l'exemple, ne purent l'écarter du sentier de la vérité ; sans suite, sans parti, il le paroourut d'un pas ferme et constant. Dans sa marche au travers de tant de bataillons, bravant la violence, supérieur aux outrages, il y fut long-temps exposé, et quitta enfin, avec un froid mépris, ces tours orgueilleuses menacées d'une chûte imminente.

THE ARGUMENT.

Raphael continues to relate how Michael and Gabriel were sent forth to battle against Satan and his angels. The first fight described; Satan and his powers retire under night; he calls a council, invents devilish engines, which in the second day's fight put Michael and his angels to some disorder; but they at length, pulling up mountains, overwhelmed both the force and machines of Satan: yet the tumult not so ending, God on the third day sends Messiah his Son, for whom he had reserved the glory of that victory: he in the power of his Father coming to the place, and causing all his legions to stand still on either side, with his chariot and thunder driving into the midst of his enemies, pursues them, unable to resist, towards the walls of heaven; which opening, they leap down with horror and confusion into the place of punishment prepared for them in the deep: Messiah returns with triumph to his Father.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Raphaël continue le récit de la révolte de Satan. Combat entre son armée et celle des anges fidelles. La nuit les sépare. Satan tient un conseil, et invente les instrumens d'artillerie. Le lendemain le combat recommence, et lorsque sa fureur est au plus haut point, l'Éternel envoie le Messie qui, la foudre à la main, poursuit ses ennemis jusqu'à l'extrémité du ciel. Ils se précipitent eux-mêmes au fond de l'abîme, et le Messie triomphant retourne vers son Père.

Digitized by Google

BOOK THE SIXTH.

All night the dreadless angel, unpursu'd,
Thro' heav'n's wide champaign held his way; 'till morn,
Wak'd by the circling hours, with rosy hand
Unbarr'd the gates of light.

There is a cave
Within the mount of God, fast by his throne,
Where light and darkness in perpetual round
Lodge and dislodge by turns, which makes through heav'n
Grateful vicissitude, like day and night;
Light issues forth, and at the other door
Obsequious darkness enters, till her hour
To veil the heav'n, though darkness there might well
Seem twilight here:

and now went forth the morn
Such as in highest heav'n array'd in gold
Empyreal; from before her vanish'd night,
Shot through with orient beams; when all the plain
Cover'd with thick embattled squadrons bright,
Chariots and flaming arms, and fiery steeds,
Reflecting blaze on blaze, first met his view.
War he perceiv'd, war in procinct; and found
Already known what he for news had thought
To have reported; gladly then he mix'd
Among those friendly pow'rs, who him receiv'd

CHANT SIXIÈME.

DURANT la nuit entière, et jusqu'au moment où l'aurore, éveillée par les heures circulaires, ouvrit avec ses doigts de rose les portes du jour, l'ange intrépide continua, sans être poursuivi, sa marche à travers les vastes champs du ciel.

Il est aux pieds du trône de l'Éternel une ouverture qui pénètre au travers de sa montagne sacrée; c'est là que se retirent et d'où sortent alternativement la lumière et l'obscurité pour donner à l'empyrée une agréable vicissitude pareille à celle du jour et de la nuit. A peine la lumière a-t-elle pris l'essor, qu'aussitôt obéissante et soumise, l'obscurité rentre par l'autre côté; elle y reste jusqu'à l'instant où son tour revient de déployer, sur la voûte céleste, le voile du crépuscule, le seul que l'on connoisse dans ce beau séjour.

Déjà le matin, brillant de l'or des cieux, montoit sur l'horison azuré; devant lui disparoissoit la nuit, percée des premiers traits du jour, lorsque Abdiel aperçut toute la plaine couverte de brillans escadrons, rangés en bataille d'armes, de chars, de coursiers de feu lançant, réfléchissant d'éblouissans éclairs. A ce spectacle, à cet appareil de guerre il reconnut que la nouvelle qu'il croyoit apporter, étoit déjà semée : il se mêle, avec transport, parmi les puissances amies. Un cri de joie s'élève; on l'entoure; on admire comment, seul vertueux parmi tant de pervers, lui seul

With joy and acclamations loud, that one,
That of so many myriads fall'n, yet one
Return'd not lost. On to the sacred hill
They led him high applauded, and present
Before the seat supreme; from whence a voice,
From midst a golden cloud, thus mild was heard:
  Servant of God, well done, well hast thou fought
The better fight, who single hast maintain'd,
Against revolted multitudes, the cause
Of truth, in word mightier than they in arms;
And for the testimony of truth hast borne
Universal reproach, far worse to bear
Than violence; for this was all thy care,
To stand approv'd in sight of God, though worlds
Judg'd thee perverse. The easier conquest now
Remains thee, aided by this host of friends,
Back on thy foes more glorious to return,
Than scorn'd thou did'st depart; and to subdue
By force, who reason for their law refuse,
Right reason for their law, and for their King
Messiah, who by right of merit reigns.
Go, Michael, of celestial armies prince;
And thou in military prowess next,
Gabriel, lead forth to battle these my sons
Invincible, lead forth my armed Saints,
By thousands and by millions, rang'd for fight,
Equal in number to that godless crew
Rebellious: them with fire and hostile arms
Fearless assault; and to the brow of heav'n
Pursuing, drive them out from God and bliss,
Into their place of punishment, the gulf
Of Tartarus, which ready opens wide
His fiery Chaos to receive their fall.

s'est

Digitized by Google

s'est échappé du naufrage général. Comblé d'éloges, il est conduit aux pieds du mont sacré; il est présenté devant le trône suprême, et, du milieu du nuage d'or qui l'environne, une voix douce fait entendre ces mots :

Serviteur de Dieu, tu reviens triomphant du plus glorieux des combats; plus puissant par ton zèle que les rebelles par leurs armes, tu as défendu seul, contre la multitude, la cause de la vérité, et, pour lui rendre hommage, tu as supporté le reproche public, bien plus redoutable que la violence. Tandis qu'une foule égarée te condamnoit comme un criminel, tu n'étois occupé que du désir d'être agréable aux yeux du Seigneur : un triomphe plus facile te reste à obtenir. Soutenu par ces fidelles légions, tu vas retourner contre un insolent ennemi : la gloire qui t'attend surpassera les mépris qu'il t'a prodigués. Ils seront domptés par la force, ces insensés qui, pour loi, refusent la raison, et, pour souverain, le Messie, que son mérite a seul élevé sur le trône. Allez, prince des armées célestes, Michel, et toi, Gabriel, le plus distingué de ses lieutenans; guidez aux combats mes enfans invincibles; conduisez cette armée de saints, qu'ils se rangent en bataille par mille et par millions, et que leur nombre soit égal à celui des hordes impies et rebelles. Armés du fer et de la flamme, attaquez-les sans crainte; poursuivez-les jusqu'aux extrémités du ciel; qu'ils en soient précipités; qu'ils tombent loin de Dieu, loin des demeures heureuses, au fond du cachot creusé pour leurs châtimens, dans l'abîme du tartare enflammé qui, pour les engloutir, ouvre déjà sa bouche immense.

So spake the sov'reign voice, and clouds began
To darken all the hill, and smoke to roll
In dusky wreaths, reluctant flames, the sign
Of wrath awak'd: nor with less dread the loud
Ethereal trumpet from on high 'gan blow:
At which command the powers militant,
That stood for heav'n, in mighty quadrate join'd
Of union irresistible, mov'd on
In silence their bright legions, to the sound
Of instrumental harmony, that breath'd
Heroic ardour to advent'rous deeds
Under their god-like leaders, in the cause
Of God and his Messiah. On they move
Indissolubly firm: nor obvious hill,
Nor strait'ning vale, nor wood, nor stream divides
Their perfect ranks; for high above the ground
Their march was, and the passive air upbore
Their nimble tread; as when the total kind
Of birds, in orderly array on wing,
Came summon'd over Eden, to receive
Their names of thee; so over many a tract
Of heav'n they march'd, and many a province wide,
Tenfold the length of this terrene:
at last
Far in th' horizon to the north appear'd
From skirt to skirt a fiery region, stretch'd
In battailous aspect, and nearer view
Bristled with upright beams innumerable
Of rigid spears, and helmets throng'd, and shields
Various, with boastful argument portray'd,
The banded pow'rs of Satan hasting on
With furious expedition; for they ween'd
That self-same day, by fight, or by surprise,

Ainsi s'énonça la voix souveraine. Au même instant, toute la montagne se couvrit de sombres nuages ; parmi de noirs tourbillons de fumée, s'élancèrent d'impétueuses flammes, signes certains du réveil de la colère céleste ; et, du haut de la voûte, retentit le son non moins terrible de la trompette éthérée. A ce signal, les puissances guerrières se réunissent en bataillon carré d'une épaisseur impénétrable. Au son des instrumens harmonieux qui inspirent l'héroïque ardeur des dangers et de la gloire, les légions brillantes qu'enflamme la cause du Très-haut et du Messie, s'avancent en silence sous leurs chefs semblables à des dieux ; elles s'avancent d'un pas ferme et dans un ordre indivisible : bois, montagnes, étroits vallons, rivières, rien ne peut les rompre ; leurs pieds légers, élevés au-dessus du sol céleste, n'ont d'autre appui que l'air docile qu'ils fendent avec rapidité. Dans un ordre pareil, toute l'espèce des oiseaux franchit à tire d'aile les campagnes d'Eden pour venir recevoir leurs noms de ta bouche : ainsi les légions traversèrent dans le ciel plusieurs provinces, dix fois plus vastes que la surface de la terre entière.

Enfin, vers l'horison du Nord, paroît, dans un long éloignement, une région de feu qui en occupe toute l'étendue, sous la forme d'une armée de combattans ; et bientôt, en approchant, nous découvrons une forêt de lances hérissées, une innombrable multitude de casques et de boucliers, chargés d'orgueilleuses devises : c'étoient les puissances de Satan, qui précipitoient leurs pas forcenés ; elles se flattoient de s'emparer, dès ce jour même, par force ou par surprise, de la montagne sacrée, et d'élever sur le trône du Tout-

To win the mount of God, and on his throne
To set the envier of his state, the proud
Aspirer; but their thoughts prov'd fond and vain
In the mid-way:
though strange to us it seem'd
At first, that Angel should with Angel war,
And in fierce hosting meet, who wont to meet
So oft in festivals of joy and love
Unanimous, as sons of one great sire,
Hymning th' eternal Father: but the shout
Of battle now began, and rushing sound
Of onset ended soon each milder thought.
High in the midst exalted as a God
Th' Apostate in his sun-bright chariot sat,
Idol of majesty divine, inclos'd
With flaming Cherubim and golden shields;
Then lighted from his gorgeous throne, for now
'Twixt host and host but narrow space was left,
(A dreadful interval!) and front to front
Presented stood in terrible array
Of hideous length: before the cloudy van
On the rough edge of battle ere it join'd,
Satan with vast and haughty strides advanc'd
Came tow'ring, arm'd in adamant and gold;
Abdiel that sight endur'd not, where he stood
Among the mightiest, bent on highest deeds,
And thus his own undaunted heart explores:

O Heav'n! that such resemblance of the Highest
Should yet remain, where faith and reality
Remain not: wherefore should not strength and might
There fail where virtue fails, or weakest prove
Where boldest, though to sight unconquerable?

Digitized by Google

puissant son fier et jaloux concurrent ; espoir téméraire, anéanti dès sa naissance.

Il nous sembla d'abord étrange d'attaquer d'autres anges comme nous, de traiter en ennemis les enfans du même père, si souvent réunis dans des fêtes d'allégresse et d'amour pour célébrer l'éternel Créateur ; mais le bruit des combats se fit entendre, et la douce voix du sentiment fut étouffee par les cris tumultueux de la guerre.

Élevé comme un dieu au centre de son armée, l'apostat étoit porté sur un char aussi brillant que le soleil ; d'ardens chérubins, couverts de boucliers d'or, entouroient ce simulacre de majesté divine.

Déjà la bataille alloit s'engager ; déjà il ne restoit plus qu'un étroit intervalle entre le front immense et terrible des deux armées ; Satan s'élance de son trône éblouissant sur cette arène redoutable ; revêtu d'une armure de diamant et d'or, d'un pas vaste et superbe, il s'avance comme une tour à la tête de sa sombre avant-garde.

Abdiel étoit au milieu des plus braves guerriers, méditant quelques grands exploits ; transporté de fureur à l'aspect du téméraire, ces paroles sortirent de son ame intrépide :

O ciel ! faut-il que l'image du Très-haut brille encore sur le front d'une créature, après la perte de l'honneur ? Où il n'est plus de vertu, pourquoi voit-on la force et la puissance ? et le plus insolent ne devroit-il pas être aussi le plus foible ? Mais quel-

His puissance, trusting in th' Almighty's aid,
I mean to try, whose reason I have try'd
Unsound and false; nor is it aught but just,
That he who in debate of truth hath won
Should win in arms, in both disputes alike
Victor; though brutish that contest, and foul,
When reason hath to deal with force, yet so
Most reason is that reason overcome.

So pondering and from his armed peers
Forth stepping opposite, half way he met
His daring foe, at this prevention more
Incens'd, and thus securely him defy'd:
Proud, art thou met? thy hope was to have reach'd
The height of thy aspiring unoppos'd,
The throne of God unguarded, and his side
Abandon'd at the terror of thy power
Or potent tongue: fool, not to think how vain
Against th' Omnipotent to rise in arms;
Who out of smallest things could without end
Have rais'd incessant armies to defeat
Thy folly; or with solitary hand
Reaching beyond all limit, at one blow
Unaided could have finish'd thee, and whelm'd
Thy legions under darkness; but thou seest
All are not of thy train; there be who faith
Prefer and piety to God, though then
To thee not visible, when I alone
Seem'd in thy world erroneous to dissent
From all: my sect thou seest; now learn too late
How few sometimes may know when thousands err.

Whom the grand foe, with scornful eye askance,

que redoutable que paroisse la valeur du perfide, plein de confiance dans le bras du Tout-puissant, je vais la confondre comme j'ai tantôt confondu ses vains raisonnemens; vainqueur de ses sophismes, je le serai de ses forces, également heureux dans l'un et l'autre moyen de défendre la vérité. S'il est humiliant pour la raison d'être forcée de se mesurer avec la violence, il est d'autant plus juste que ce soit la raison qui triomphe.

A ces mots il s'avance hors des rangs, et défie avec assurance le rebelle furieux de se voir prévenu.

Téméraire, es-tu prêt? tu te flattois de t'élever sans obstacle au sommet des grandeurs, de trouver le trône de Dieu sans défense, et tous ses guerriers fuyant au seul bruit de tes armes, au seul son de ta voix; insensé! qui portes la folie jusqu'à présenter le combat au Tout-puissant, à celui qui, de la poussière, peut à chaque instant faire sortir d'innombrables armées pour écraser l'audace; à celui qui, de sa main solitaire, atteignant au-delà de toutes limites, peut d'un seul coup t'anéantir, et plonger tes légions dans le sein des ténèbres! Mais tu vois que l'étendard de la révolte n'a pas entraîné tous les esprits. Tandis que tu l'arborois, il étoit de fidelles adorateurs de Dieu; ils t'étoient inconnus alors, et au milieu de la multitude qui t'entouroit, tu me croyois le seul égaré: tu vois maintenant mon nombreux parti; apprends donc, quoique trop tard, que c'est quelquefois du côté du petit nombre que se trouve la vérité, tandis que la foule applaudit à l'erreur.

Et voilà ton malheur et le moment qu'attendoit ma

Thus answer'd: Ill for thee, but in wish'd hour
Of my revenge, first sought for thou return'st
From flight, seditious Angel, to receive
Thy merited reward, the first assay
Of this right hand provok'd, since first that tongue,
Inspir'd with contradiction, durst oppose
A third part of the Gods, in synod met
Their deities t' assert, who, while they feel
Vigour divine within them, can allow
Omnipotence to none. But well thou com'st
Before thy fellows, ambitious to win
From me some plume, that thy success may show
Destruction to the rest; this pause between
(Unanswer'd lest thou boast) to let thee know;
At first I thought that liberty and heav'n
To heav'nly souls had been all one; but now
I see that most through sloth had rather serve,
Minist'ring sp'rits, train'd up in feast and song;
Such hast thou arm'd, the minstrelsy of heav'n,
Servility with freedom to contend,
As both their deeds compar'd this day shall prove.

To whom in brief thus Abdiel stern reply'd:
Apostate, still thou err'st, nor end wilt find
Of erring, from the path of truth remote:
Unjustly thou depray'st it with the name
Of servitude, to serve whom God ordains,
Or Nature; God and Nature bid the same,
When he who rules is worthiest, and excels
Them whom he governs. This is servitude,

vengeance, répartit le chef des rebelles, en lui lançant de côté un coup-d'œil dédaigneux. C'est toi que je cherchois le premier, et tu reviens à propos de ta fuite, ange séditieux, pour recevoir le premier coup de ce bras irrité. Tu l'as trop bien méritée, cette distinction fatale; toi qui le premier osas de ta langue turbulente combattre la troisième partie des habitans des cieux, rassemblée pour le soutien de ses droits. Jamais elle ne cédera la toute-puissance à personne, jamais, tant qu'elle conservera la vigueur divine qui l'anime. Tu n'as devancé tes compagnons que dans l'espoir de m'arracher le premier quelques dépouilles dont le spectacle, offert à leurs yeux, leur présageât la ruine facile du reste de leurs ennemis. Présomptueux, que mon silence énorgueilliroit encore, apprends, avant d'éprouver ma fureur, que j'avois pensé jusqu'ici que ciel et liberté n'étoient qu'une même chose pour des substances célestes; mais j'en vois plusieurs aujourd'hui préférer un indigne esclavage. Vils histrions, ils ne sont destinés qu'à chanter, qu'à célébrer des fêtes. Ce sont donc là tes guerriers, les musiciens du ciel! la servitude en armes contre la liberté! Certes, au seul nom des combattans, il n'est pas difficile de prédire quels seront leurs différens exploits.

Abdiel lui fit cette courte et sévère réponse :

Apostat, tu es encore dans l'erreur; c'est une route que tu ne peux quitter depuis que tu as perdu celle de la vérité. Tu qualifies injustement d'esclavage l'obéissance envers le chef que Dieu et la nature nous ont donné. Dieu et la nature défèrent également l'empire à celui qui en est le plus digne. Les vrais esclaves sont les partisans d'un furieux qui, brisant tous

To serve th' unwise, or him who hath rebell'd
Against his worthier, as thine now serve thee,
Thyself not free, but to thyself inthrall'd;
Yet lewdly dar'st our minist'ring upbraid.
Reign thou in Hell, thy kingdom; let me serve
In Heav'n God ever blest, and his divine
Behests obey, worthiest to be obey'd;
Yet chains in Hell, not realms, expect: meanwhile
From me return'd, as erst thou saidst, from flight,
This greeting on thy impious crest receive.
So say'ng, a noble stroke he lifted high
Which hung not, but so swift with tempest fell
On the proud crest of Satan, that no sight,
Nor motion of swift thought, less could his shield
Such ruin intercept: ten paces huge
He back recoil'd; the tenth on bended knee
His massy spear upstay'd; as if on earth
Winds under ground, or waters forcing way,
Sidel ng had push'd a mountain from his seat,
Half sunk with all his pines. Amazement seiz'd
The rebel thrones, but greater rage to see
Thus foil'd their mightiest; ours joy fill'd, and shout,
Presage of victory, and fierce desire
Of battle: whereat Michaël bid sound
Th' Arch-angel trumpet; through the vast of heav'n
It sounded, and the faithful armies rung
Hosanna to the highest:

nor stood at gaze
The adverse legions, nor less hideous join'd
The horrid shock.
Now storming fury rose,
And clamour such as heard in heav'n till now

les freins de la raison, se révolte contre celui que le mérite a fait son souverain : tels sont tes complices ; tel es-tu toi-même, vil esclave de ta folle ambition ; et tu oses encore insulter à notre juste hommage ! Ton empire est dans les enfers ; vas y régner. Que dis-je ? Ce sont des fers qui t'y attendent ; va les recevoir, et laisse-moi servir dans ces lieux le maître à jamais béni, dont la divine volonté mérite le mieux notre obéissance. Cependant voici le salut que le fugitif de retour doit à ta tête impie.

En achevant ces mots, il élève un bras formidable qui retombe aussitôt avec la plus terrible furie sur la tête du téméraire. Plus rapide que l'œil et la pensée, le coup est porté avant que le bouclier l'ait pu parer. Satan fait en arrière dix pas énormes ; au dixième son genou plie, et sa forte lance le soutient. Ainsi, lorsque, sur la terre, les vents ou les eaux, s'ouvrant un passage dans les flancs d'une montagne, la poussent hors de sa base, la masse s'affaisse avec tous les pins dont elle est couverte. Un profond étonnement s'empare des trônes rebelles ; ils frémissent de rage en voyant abattu le plus puissant de leurs guerriers : de notre côté s'élèvent des cris de joie, présage de la victoire. Par l'ordre de Michel, les archanges embouchent la trompette : ses sons éclatans retentissent dans la vaste étendue des cieux ; et, brûlant de combattre, toute l'armée des fidelles s'écrie : gloire au Très-haut !

L'ennemi, revenu de sa surprise, animé d'une égale ardeur, fond en même temps sur nous.

Peins-toi dans ce choc affreux toutes les tempêtes de la fureur, les cris rugissans inouis jusqu'alors,

Was never; arms on armour clashing bray'd
Horrible discord, and the madding wheels
Of brazen chariots rag'd; dire was the noise
Of conflict; over head the dismal hiss
Of fiery darts in flaming vollies flew,
And flying vaulted either host with fire.
So under fiery cope together rush'd
Both battles main, with ruinous assault
And inextinguishable rage: all heav'n
Resounded; and had earth been then, all earth
Had to her centre shook.
What wonder? when
Millions of fierce encount'ring angels fought
On either side, the least of whom could wield
These elements, and arm him with the force
Of all their regions: how much more of pow'r
Army against army numberless to save
Dreadful combustion warring, and disturb,
Though not destroy, their happy native seat;
Had not th' eternal King omnipotent,
From his strong-hold of heav'n, high over-rul'd
And limited their might;
though number'd such
As each divided legion might have seem'd
A numerous host, in strength each armed hand
A legion, led in fight, yet leader seem'd,
Each warrior single as in chief, expert
When to advance, or stand, or turn the sway
Of battle, open when, and when to close
The ridges of grim war: no thought of flight,
None of retreat, no unbecoming deed
That argu'd fear; each on himself rely'd,
As only in his arm the moment lay

l'aigre froissement des armes, organe de l'horrible discorde, les roues des chars d'airain ivres de vengeance et de rage, l'effroyable tumulte des combattans, et les dards enflammés sifflant sur leurs têtes, et couvrant de feu les deux armées. Sous cette voûte ardente l'une et l'autre se chargent, se précipitent avec une infatigable furie : tout le ciel en retentit ; et si la terre eût alors existé, la terre ébranlée eût frémi jusqu'en ses fondemens.

D'où naît ta surprise ? un seul de ces esprits, le plus foible de tous, eût pu dompter les élémens et s'en faire des armes terribles. Faut-il s'étonner de l'énorme puissance de tant de millions de pareils guerriers, séparés en deux troupes opposées, s'attaquant, se combattant avec la plus impétueuse ardeur ? Ils auroient, sinon détruit, du moins bouleversé leur heureuse patrie, si l'Éternel, du haut de son trône inaccessible, n'eût mis un frein à leurs fureurs.

Des deux côtés, chaque légion sembloit une nombreuse armée ; chaque guerrier valoit une légion, et chaque soldat, digne d'être commandant, savoit, selon le besoin, avancer, s'arrêter, tourner, ouvrir ou fermer les sillons de ce champ de terreur : nul ne songe à la fuite, nul n'est susceptible de foiblesse ni de crainte ; et chacun, plein de confiance en soi, combat comme s'il devoit seul décider de la victoire. Que d'immortels exploits ! que de prodiges de force et de valeur sur cette vaste arène qui change à chaque instant et de forme et de lieu ! Tantôt ils se mesurent

Of victory: deeds of eternal fame
Were done, but infinite; for wide was spread
That war and various, sometimes on firm ground
A standing fight; then soaring on main wing
Tormented all the air; all air seem'd then
Conflicting fire.
Long time in even scale
The battle hung; till Satan, who that day
Prodigious pow'r had shown, and met in arms
No equal, ranging through the dire attack
Of fighting Seraphim confus'd, at length
Saw where the sword of Michael smote, and fell'd
Squadrons at once; with huge two-handed sway
Brandish'd aloft the horrid edge came down
Wide wasting; such destruction to withstand
He hasted, and oppos'd the rocky orb
Of ten-fold adamant, his ample shield,
A vast circumference. At his approach
The great Archangel from his warlike toil
Surceas'd, and glad, as hoping here to end
Intestine war in heav'n, th' arch-foe subdu'd
Or captive dragg'd in chains, with hostile frown
And visage all inflam'd first thus began:
Author of evil, unknown till thy revolt,
Unnam'd in heav'n, now plenteous, as thou seest
These acts of hateful strife, hateful to all,
Though heaviest by just measure on thyself,
And thy adherents: how hast thou disturb'd
Heav'n's blessed peace, and into nature brought
Misery, uncreated till the crime
Of thy rebellion? how hast thou instill'd
Thy malice into thousands, once upright
And faithful, now proy'd false? But think not here

sur le terrain solide ; tantôt, déployant leurs vastes ailes, ils s'élèvent dans les airs ; et les airs tourmentés sont déchirés par d'horribles tourbillons de feu.

La victoire étoit depuis long-temps flottante entre les deux partis, lorsque Satan, signalé jusqu'à ce moment par un invincible courage, perçant au travers de l'épaisse mêlée des combattans, aperçut Michel qui, de chaque coup de son épée, renversoit des escadrons entiers ; cette arme terrible, saisie par deux mains énormes, s'élevoit, s'abaissoit en faisant un vaste carnage. Le rebelle accourt, brûlant d'arrêter l'affreuse destruction : il présente son bouclier, cet orbe impénétrable formé de dix plaques de diamant, machine immense. A son approche, le puissant archange suspend le cours de ses exploits, son cœur se livre à la joie ; il espère terminer à l'instant cette guerre intestine, en renversant, en chargeant de fers le chef des ennemis ; et, l'œil menaçant, le visage enflammé de colère, le premier il lui adresse ces mots :

Auteur du mal, dont, sans ta révolte, le nom seroit encore inconnu dans les cieux, source impure de divisions et de combats funestes, et, par une juste loi, funestes à toi sur-tout et à ton infame parti, comment as-tu troublé l'heureuse paix dont nous jouissions ? Comment as-tu répandu dans la nature le malheur qui n'existoit pas avant ton crime ? Et par quel art as-tu corrompu tant de millions d'esprits, naguères si purs et si fidelles ? Mais ne te flatte pas de bannir d'ici le repos sacré. Le ciel te rejette de son sein ; le

To trouble holy rest; heav'n casts thee out
From all her confines. Heav'n the seat of bliss,
Brooks not the works of violence and war.
Hence then, and evil go with thee along,
Thy offspring, to the place of evil, Hell,
Thou and thy wicked crew; there mingle broils,
Ere this avenging sword begin thy doom,
Or some more sudden vengeance wing'd from God
Precipitate thee with augmented pain.

So spake the Prince of angels; to whom thus
The Adversary; Nor think thou with wind
Of airy threats to awe whom yet with deeds
Thou canst not. Hast thou turn'd the least of these
To flight, or if to fall, but that they rise
Unvanquish'd, easier to transact with me
Than thou shouldst hope, imperious, and with threats
To chase me hence? Err not, that so shall end
The strife which thou call'st evil, but we style
The strife of glory; which we mean to win,
Or turn this Heav'n itself into the Hell
Thou fablest; here however to dwell free,
If not to reign: meanwhile thy utmost force,
And join him nam'd Almighty to thy aid,
I fly not, but have sought thee far and nigh.

They ended parley, and both address'd for fight
Unspeakable; for who, though with the tongue
Of Angels, can relate, or to what things
Liken on earth conspicuous, that may lift
Human imagination to such height
Of Godlike pow'r? for likest gods they seem'd,
Stood they or mov'd, in stature, motion, arms,

ciel, séjour de la félicité, ne peut supporter la violence et la guerre. Sors donc de cette enceinte ; va, fuis dans les enfers avec le mal, ton odieuse production ; c'est là son digne séjour ; c'est le tien et celui de ta troupe impie ; portes-y tes fureurs avant que ce fer vengeur commence ton supplice, ou que, fondant sur toi d'une aile rapide, la vengeance céleste te précipite dans les plus cruels tourmens.

Ainsi parla le prince des anges. Ne crois pas, lui répondit le chef des rebelles, m'intimider par de vaines menaces, quand tes exploits ne l'ont pu faire ; le dernier de mes guerriers a su garder son rang, ou, si quelqu'un d'eux est tombé, il s'est aussitôt relevé sans pouvoir être vaincu ; et ton orgueil se flatteroit de me faire fuir d'un seul mot ! Non, détrompe-toi ; ce n'est pas ainsi que se terminera cette guerre qui te semble une source de maux, mais que nous voyons, nous, comme une source de gloire. Ou cette gloire sera notre partage, ou nous dévasterons les cieux ; nous en ferons ce chimérique enfer dont tu voudrois nous effrayer ; et si ce n'est en souverains, nous y vivrons du moins en êtres libres. Rassemble donc toutes tes forces ; appelle à ton aide celui que tu qualifies du nom de Tout-puissant ; je suis loin de te fuir, je te cherchois avec trop d'ardeur.

En achevant ces mots, l'un et l'autre se préparent au combat ; quel combat ! comment le représenter ? Est-il même dans la langue des anges d'expressions pour le décrire ? Et quelles images sur la terre peuvent élever l'esprit humain à la hauteur d'un tel spectacle ? A leur démarche, à leur stature, à leur contenance, à leurs armes, on les eût pris pour des dieux

Fit to decide the empire of great Heav'n.
Now wav'd their fiery swords, and in the air
Made horrid circles; two broad suns their shields
Blaz'd opposite, while expectation stood
In horror: from each hand with speed retir'd
Where erst was thickest fight, th' angelic throng,
And left large field, unsafe within the wind
Of such commotion; such as, to set forth
Great things by small, if Nature's concord broke,
Among the constellations war were sprung,
Two planets rushing from aspect malign
Of fiercest opposition in mid sky
Should combat, and their jarring spheres confound,
Together both with next to' Almighty arm
Uplifted imminent, one stroke they aim'd
That might determine, and not need repeat,
As not of pow'r at once; nor odds appear'd
In might or swift prevention; but the sword
Of Michael from the armoury of God
Was giv'n him temper'd so, that neither keen
Nor solid might resist that edge; it met
The sword of Satan, with steep force to smite
Descending, and in half cut sheer; nor stay'd,
But with swift wheel reverse, deep ent'ring, shar'd
All his right side; then Satan first knew pain,
And writh'd him to and fro convolv'd; so sore
The griding sword with discontinuous wound
Pass'd through him: but th' ethereal substance clos'd
Not long divisible; and from the gash
A stream of nect'rous humour issuing flow'd
Sanguine, such as celestial sp'rits may bleed,
And all his armour stain'd ere while so bright.

qui alloient décider du sort de tout l'empire céleste. Leurs glaives étincelans sillonnent rapidement les airs en longs cercles de feu ; leurs boucliers se renvoient la lumière comme deux vastes soleils opposés l'un à l'autre ; l'horreur plane dans l'attente de l'événement ; et ce lieu, que remplissoit une épaisse mêlée de guerriers, à l'instant déserté, se change en une immense arène qu'occupent ces deux seuls combattans, tant on tremble de se trouver dans la sphère de leurs vastes mouvemens ! Ainsi, pour te représenter les grandes choses sous l'image des petites, figure-toi l'équilibre de la nature rompu, la guerre allumée entre les constellations, et deux planètes, à l'aspect sinistre, s'élançant l'une contre l'autre au haut des airs, se heurtant avec la plus impétueuse furie, et confondant leurs sphères discordantes. Tous deux impatiens de terminer leur combat d'un seul coup, lèvent en même temps un bras menaçant et terrible ; tous deux égaux en force ainsi qu'en adresse et en légéreté, n'ont de supérieur que le seul Tout-puissant. Mais l'épée de Michel, tirée de l'arsenal céleste, est d'une trempe si parfaite, que l'acier le plus dur ne peut résister à son tranchant. Elle rencontre, frappe, et sépare en deux parties l'épée de Satan, qui retomboit précipitamment ; et, sans se ralentir, d'un rapide revers elle lui fait une profonde blessure dans les flancs. Pour la première fois le rebelle connoît la douleur ; il s'agite, il se roule avec d'affreuses contorsions, tourmenté par le déchirement aigu du fer tranchant ; mais sa substance éthérée se referma bientôt, ne pouvant rester long-temps divisée. Il sortit de la plaie une humeur pourprée aussi pure que le nectar, et telle que des esprits célestes peuvent en répandre ; sa brillante armure en fut toute souillée.

Forthwith on all sides to his aid was run
By Angels many and strong, who interpos'd
Defence; while others bore him on their shields
Back to his chariot, where it stood retir'd
From off the files of war: there they him laid
Gnashing for anguish, and despite and shame,
To find himself not matchless, and his pride
Humbled by such rebuke, so far beneath
His confidence to equal God in pow'r.
Yet soon he heal'd; for sp'rits that live throughout
Vital in every part, not as frail man
In intrails, heart or head, liver or reins,
Cannot, but by annihilating, die;
Nor in their liquid texture mortal wound
Receive, no more than can the fluid air:
All heart, they live, all head, all eye, all ear,
All intellect, all sense; and as they please,
They limb themselves, and colour, shape, or size
Assume, as likes them best, condense or rare.

Meanwhile in other parts like deeds deserv'd
Memorial, where the might of Gabriel fought,
And with fierce ensigns pierc'd the deep array
Of Moloch, furious king; who him defy'd,
And at his chariot-wheels to drag him bound
Threaten'd, nor from the Holy One of heav'n
Refrain'd his tongue blasphemous; but anon
Down cloven to the waist, with shatter'd arms
And uncouth pain fled bellowing. On each wing
Uriel and Raphael, his vaunting foe
Though huge, and in a rock of diamond arm'd,
Vanquish'd Adramelech, and Asmadai,
Two potent Thrones, that to be less than gods

De toutes parts accourent à son aide ses plus braves guerriers, qui lui font un rempart de leurs corps, tandis que d'autres, l'enlevant sur leurs boucliers, le portent vers son char placé hors des rangs. Ils l'y déposent, frémissant de rage, de dépit et de honte de n'être pas vainqueur, et d'autant plus accablé de sa défaite, que son orgueil s'étoit flatté d'égaler les forces de l'Éternel. Retiré du champ des combats, sa guérison s'acheva promptement; car telle est la nature des esprits, qu'ils ne peuvent mourir à moins qu'ils ne soient anéantis; l'air fluide n'est pas plus exempt de coupures durables que leur liquide tissu, et loin d'avoir, comme ta frêle espèce, une existence éparpillée entre la tête, le cœur, les reins et les entrailles, chaque portion de leur substance est douée d'une organisation complète; chaque partie voit, entend, agit, a des sentimens et des idées; et de même qu'ils peuvent à leur gré s'étendre ou se réduire, ils sont maîtres de se revêtir de la forme, de la couleur et des membres qui leur conviennent.

Cependant il se passoit ailleurs d'autres faits mémorables: le puissant Gabriel avoit percé, à la tête de ses redoutables enseignes, jusqu'au centre de l'épais bataillon de Moloch. Ce roi furieux le défie; il le menace de le traîner enchaîné aux roues de son char; mais tandis que sa bouche, vomissant le blasphème, insulte jusqu'à celui qui dans le ciel est l'unique saint, il est fendu tout-à-coup jusqu'à la ceinture; il fuit traînant ses armes brisées, en proie à d'étranges douleurs, et poussant d'horribles rugissemens. Aux deux ailes, Uriel et Raphael atteignent Adramalech et Asmodée, trônes puissans; ils les terrassent malgré leur taille énorme et leur armure d'un roc de diamant.

Disdain'd, but meaner thoughts learn'd in their flight,
Mangled with ghastly wounds through plate and mail.

Nor stood unmindful Abdiel to annoy
The atheist crew, but with redoubled blow
Ariel and Arioch, and the violence
Of Ramiel, scorch'd and blasted, overthrew.
I might relate of thousands, and their names
Eternize here on earth; but those elect
Angels, contented with their fame in heav'n,
Seek not the praise of men:
the other sort,
In might though wond'rous, and in acts of war,
Nor of renown less eager, yet by doom
Cancel'd from heav'n and sacred memory,
Nameless in dark oblivion let them dwell.
For strength from truth divided, and from just
Illaudable, naught merits but dispraise
And ignominy; yet to glory' aspires
Vain-glorious, and through infamy seeks fame;
Therefore eternal silence be their doom.

And now their mightiest quell'd, the battle swerv'd,
With many an inroad gor'd; deformed rout
Enter'd, and foul disorder; all the ground
With shiver'd armour strown, and on a heap
Chariot and charioteer lay overturn'd,
And fiery foaming steeds; what stood, recoil'd
O'er-wearied, through the faint Satanic host
Defensive scarce, or with pale fear surpris'd,
Then first with fear surpris'd and sense of pain
Fled ignominious, to such evil brought
By sin of disobedience, till that hour
Not liable to fear, or flight, or pain.

Insolens ennemis, ils dédaignoient tout autre sceptre que celui de Dieu même ; les coups terribles dont ils furent déchirés les rendirent plus modestes.

Animé du même courage, Abdiel fond sur la troupe scélérate ; il renverse, il écrase Ariel, Arioch et le fougueux Ramiel.

Je pourrois, en te citant les noms de mille autres héros, les éterniser sur la terre ; mais ces anges distingués, satisfaits de leur célébrité dans le ciel, n'aspirent point à la louange des hommes.

De leur côté nos ennemis brûlant de se signaler, firent des prodiges de force et de valeur ; mais un juste arrêt les a pour jamais rayés des célestes archives ; laissons-les plongés dans l'abîme de l'éternel oubli. Le courage, qui combat sous d'autres drapeaux que celui de la justice, ne mérite, au lieu d'éloges, que l'opprobre et l'ignominie. En vain a-t-il l'orgueil de prétendre à la gloire, peut-il y parvenir à travers l'infamie ? qu'il reste enseveli dans la nuit du silence. C'est là son partage et son sort.

Après la défaite des chefs, l'armée rebelle se dispersa dans un affreux désordre. La plaine étoit jonchée d'armes rompues, de chars, de conducteurs, de coursiers de feu renversés les uns sur les autres. Tout ce qui ne fut pas abattu, ou recula sans force vers le camp mal défendu, ou, la proie de la douleur, s'enfuit honteusement, la pâle épouvante sur le front ; tant le crime de la désobéissance avoit dégradé ces esprits jusqu'à ce moment aussi intrépides, aussi inébranlables qu'impassibles !

Far otherwise th' inviolable Saints,
In cubic phalanx firm, advanc'd entire,
Invulnerable, impenetrably arm'd;
Such high advantages their innocence
Gave them above their foes, not to have sinn'd,
Not to have disobey'd; in fight they stood
Unwearied, unobnoxious to be pain'd
By wound, though from their place by violence mov'd.
Now night her course began, and over heav'n
Inducing darkness, grateful truce impos'd,
And silence on the odious din of war:
Under her cloudy covert both retir'd,
Victor and vanquish'd. On the foughten field
Michaël and his Angels prevalent
Incamping, plac'd in guard their watches round,
Cherubic waving fires; on th' other part,
Satan with his rebellious disappear'd,
Far in the dark dislodg'd; and void of rest,
His potentates to council call'd by night;
And in the midst thus undismay'd began:
O now in danger try'd, now known in arms
Not to be overpower'd, companions dear,
Found worthy not of liberty alone
Too mean pretence, but what we more affect,
Honour, dominion, glory, and renown;
Who have sustain'd one day in doubtful fight,
(And if one day, why not eternal days?)
What heaven's Lord had pow'rfullest to send
Against us from about his throne, and judg'd
Sufficient to subdue us to his will,
But proves not so: then fallible, it seems,
Of future we may deem him, though till now
Omniscient thought. True is, less firmly arm'd,

L'armée

L'armée des fidelles présentoit un aspect bien différent ; couverte d'une impénétrable armure, d'un pas ferme elle s'avançoit toute entière sous la forme d'une phalange carrée ; et si la violence de l'attaque emportoit quelque guerrier hors des rangs, nul n'étoit susceptible de fatigue, de blessure ou de souffrance : tel étoit l'avantage que l'innocence nous donnoit sur nos coupables adversaires.

Déjà, déployant les ténèbres sur la voûte céleste, la nuit douce et paisible avoit imposé silence à l'odieux tocsin de la guerre, et couvroit également de ses sombres voiles et les vainqueurs et les vaincus. Les premiers campèrent sur le champ de bataille, et disposèrent tout autour, pour le garder, des chérubins flamboyans. Satan, suivi des rebelles, précipitant au loin sa fuite, disparut bientôt dans l'obscurité. Incapable de goûter le repos, il assemble dans la nuit les chefs de son armée : et debout, au milieu d'eux, intrépide, il leur tient ce discours :

O vous, dont le courage vient d'être éprouvé par les dangers, vous qui, dans cette épreuve, développant des forces invincibles, vous êtes montrés dignes, non-seulement de la liberté, le moindre de nos droits, mais des honneurs, de l'empire, de la gloire, de la renommée, objets principaux de notre ambition, chers amis, vous avez balancé les forces célestes durant un jour entier ; et pourquoi n'auriez-vous pas le même pouvoir durant des jours sans nombre ? Vous avez balancé l'attaque réunie de tout ce que l'Éternel avoit de plus vaillans guerriers. Il se flattoit, en les envoyant contre nous, qu'ils suffiroient pour nous soumettre à son despotisme ; il s'en flattoit, et il s'est

Some disadvantage we endur'd and pain
Till now not known, but known as soon contemn'd;
Since now we find this our empyreal form
Incapable of mortal injury,
Imperishable, and though pierc'd with wound
Soon closing, and by native vigour heal'd.
Of evil then so small, as easy think
The remedy; perhaps more valid arms,
Weapons more violent, when next we meet,
May serve to better us, and worse our foes,
Or equal what between us made the odds,
In nature none: if other hidden cause
Left them superior, while we can preserve
Unhurt our minds, and understanding sound,
Due search and consultation will disclose.

He sat; and in th' assembly next upstood
Nisroch, of principalities the prime;
As one he stood escap'd from cruel fight,
Sore toil'd, his riven arms to havoc hewn,
And cloudy in aspect thus answ'ring spake:
Deliverer from new lords, leader to free
Enjoyment of our right as gods; yet hard
For gods, and too unequal work we find,
Against unequal arms to fight in pain,
Against unpain'd, impassive; from which evil
Ruin must needs ensue; for what avails
Valour or strength, though matchless, quell'd with pain
Which all subdues, and makes remiss the hands
Of mightiest! Sense of pleasure we may well
Spare out of life perhaps, and not repine;

trompé : il ignore donc l'avenir, cet être que nous croyions omni-scient ! Notre armure trop légère nous a, il est vrai, exposés à quelques désavantages ; nous avons senti la douleur qui nous étoit encore inconnue ; mais nous l'avons méprisée aussitôt, en voyant qu'elle ne pouvoit altérer notre substance éthérée, que cette substance étoit indestructible, et que, déchirée par mille blessures, sa vigueur naturelle la rétablissoit à l'instant dans son premier état. Soyez certains que, pour un si foible mal, le remède doit être facile. Une meilleure armure, de plus fortes armes nous rendront peut-être l'avantage sur nos ennemis, ou du moins feront disparoître cette étrange inégalité que la nature n'a point mise entre eux et nous. S'il est quelqu'autre cause cachée qui les ait fait triompher, elle se découvrira sans doute à nos attentives recherches, puisque nous conservons dans toute leur pureté notre intelligence et nos lumières.

Il s'assit, et en même temps se leva Nisroch, le premier des princes. A l'excès de son abattement, à ses armes mises en pièces, on voyoit qu'il s'étoit échappé avec peine du cruel combat ; le front couvert d'un sombre nuage, il répondit ainsi :

Libérateur du nouveau joug qu'on prétendoit nous imposer, nous marchons sous ta conduite vers la libre jouissance des droits de notre divinité. Mais qu'il est pénible pour nous, tout dieux que nous sommes, d'avoir à combattre mal armés, exposés à la douleur, des ennemis impassibles, invulnérables ! Notre ruine sera l'infaillible suite d'un partage aussi inégal. Eh ! que sert la force, que sert le plus ferme courage contre la souffrance qui subjugue tout, qui fait tomber les armes des mains du plus brave ? Quoique privés du

But live content which is the calmest life:
But pain is perfect misery, the worst
Of evils; and excessive, overturns
All patience. He who therefore can invent
With what more forcible we may offend
Our yet unwounded enemies, or arm
Ourselves with like defence, to me deserves
No less than for deliv'rance what we owe.

Whereto with look compos'd Satan reply'd:
Not uninvented that, which thou aright
Believ'st so main to our success, I bring.
Which of us who beholds the bright surface
Of this ethereous mould whereon we stand,
This continent of spacious heav'n adorn'd
With plant, fruit, flow'r ambrosial, gems and gold;
Whose eye so superficially surveys
These things, as not to mind from whence they grow
Deep under ground, materials dark and crude,
Of spiritous and fiery spume, till touch'd
With heaven's ray, and temper'd, they shoot forth
So beauteous, op'ning to the ambient light?
These in their dark nativity the deep
Shall yield us, pregnant with infernal flame:
Which into hollow engines, long and round,
Thick-ramm'd, at th' other bore with touch of fire
Dilated and infuriate, shall send forth
From far with thund'ring noise among our foes
Such implements of mischief, as shall dash
To pieces, and o'erwhelm whatever stands
Adverse, that they shall fear we have disarm'd
The Thund'rer of his only dreaded bolt.

Digitized by Google

sentiment du plaisir, nous pourrions peut-être, sans nous plaindre du sort, couler des jours sereins dans le sein de la tranquillité. Mais la douleur est le comble des maux; elle rend la vie insupportable, et il n'est point de patience à l'épreuve de ses cruelles atteintes. Quiconque trouveroit donc le moyen de porter à notre intact ennemi des coups plus violens et plus heureux, ou de nous rendre invulnérables comme lui, mériteroit, selon moi, autant de reconnoissance que notre libérateur.

Satan lui répartit, en composant son visage: ce que tu juges avec raison si favorable à nos intérêts, est déjà trouvé, et je te l'apporte. Quel est parmi nous le spectateur de la brillante surface de cette région céleste, de ces vastes champs de plantes, de fruits, de fleurs d'ambroisie, de perles et d'or; où est le frivole observateur de toutes ces choses, qui n'aperçoive pas ce qu'elles sont dans le fond du terrain d'où elles sortent? Une écume ignée et spiritueuse les pousse hors de leurs semences informes et noires; à leur sortie, frappées et tempérées par les célestes rayons, elles s'ouvrent et déploient leurs beautés à la lumière qui les environne. Saisissons dans son obscur foyer cette matière remplie d'une flamme infernale; comprimons-la dans de longs cylindres creusés, nous y mettrons le feu par une petite ouverture pratiquée à l'autre extrémité du tube. La matière, en se dilatant, éclatera avec la fureur et le bruit du tonnerre, et lancera parmi nos ennemis les plus terribles fléaux. Tout ce qui se trouvera sur son passage, sera renversé ou déchiré en pièces. Ils trembleront que nous n'ayons dérobé au Dieu tonnant la seule arme qui le rende redoutable. Ce travail ne sera pas long; avant

Nor long shall be our labour; yet ere dawn,
Effect shall end our wish. Meanwhile revive;
Abandon fear; to strength and counsel join'd
Think nothing hard, much less to be despair'd.

He ended, and his words their drooping cheer
Enlighten'd, and their languish'd hope reviv'd.
Th' invention all admir'd, and each, how he
To be th' inventor miss'd; so easy it seem'd
Once found, which yet unfound most would have thought
Impossible. Yet haply of thy race
In future days, if malice should abound,
Some one intent on mischief, or inspir'd
With devilish machination, might devise
Like instrument to plague the sons of men
For sin, on war and mutual slaughter bent.
Forthwith from council to the work they flew;
None arguing stood; innumerable hands
Were ready; in a moment up they turn'd
Wide the celestial soil, and saw beneath
Th' originals of nature in their crude
Conception; sulphurous and nitrous foam
They found, they mingled, and with subtle art,
Concocted and adjusted they reduc'd
To blackest grain, and into store convey'd.
Part hidden veins digg'd up (nor hath this earth
Intrails unlike) of mineral and stone,
Whereof to found their engines and their balls
Of missive ruin; part incentive reed
Provide, pernicious with one touch to fire.

So all ere day-spring, under conscious night

le retour de l'aurore, tous nos vœux seront remplis. Bannissez donc la tristesse et la crainte, et soyez bien convaincus qu'avec du courage et de la prudence, il n'est rien de difficile, et encore moins dont on doive désespérer.

Il dit : et son discours ranima dans tous les cœurs l'ardeur et l'espérance éteintes. En admirant l'invention, chacun s'étonnoit de n'en pas être l'auteur, tant ce secret, qu'avant sa découverte on eût traité de chimérique, paroissoit simple après l'avoir trouvé. Peut-être un jour, si la méchanceté domine sur la terre, quelqu'un de tes descendans, profond dans l'étude du crime, ou inspiré tout-à-coup par le démon du mal, retrouvera cette arme infernale, et les enfans des hommes, affamés de guerre et de carnage, s'en serviront pour combler leur misère et la peine due à leur perversité.

Aussitôt du conseil les rebelles volent tous à l'ouvrage : nul ne s'y refuse : d'innombrables mains sont en mouvement ; ils découvrent en un instant une vaste étendue du sol céleste ; ils pénètrent jusques dans les flancs de la nature, où sont cachés les germes informes de toutes les productions ; ils en tirent le nitre et le soufre écumeux ; amalgamées, fondues et calcinées avec un art savant, ces matières sont réduites en grains noirs qu'ils amassent en monceaux.

Semblable au sein du globe que tu habites, l'intérieur du ciel offre aux uns des veines de métal et de pierre, dont ils forgent leurs machines ainsi que leurs boulets, messagers du carnage ; les autres font provision de roseaux combustibles, dont le seul contact doit produire l'explosion.

C'est ainsi qu'avant le retour de la lumière, et

Secret they finish'd, and in order set,
With silent circumspection unespy'd.

Now when fair morn orient in heav'n appear'd,
Up rose the victor Angels, and to arms
The matin trumpet sung: in arms they stood
Of golden panoply, refulgent host,
Soon banded; others from the dawning hills
Look'd round, and scouts each coast light-armed scour
Each quarter, to descry the distant foe,
Where lodg'd, or whither fled, or if for fight,
In motion or in halt: him soon they met
Under spread ensigns moving nigh, in slow
But firm battalion; back with speediest sail
Zophiel, of Cherubim the swiftest wing,
Came flying, and in mid air aloud thus cry'd:
Arm, warriors, arm for fight; the foe at hand,
Whom fled we thought, will save us long pursuit
This day; fear not his flight; so thick a cloud
He comes, and settled in his face I see
Sad resolution and secure: let each
His adamantine coat gird well, and each
Fit well his helm, gripe fast his orbed shield,
Borne ev'n or high; for this day will pour down,
If I conjecture ought, no drizzling show'r,
But rattling storm of arrows barb'd with fire.
So warn'd he them, aware themselves, and soon
In order, quit of all impediment
Instant without disturb they took alarm
And onward move embattled: when behold
Not distant far with heavy pace the foe
Approaching gross and huge, in hollow cube

Digitized by Google

n'ayant que la nuit pour témoin, ils achevèrent leur secrète entreprise, et disposèrent tout en ordre avec la silencieuse prudence nécessaire pour n'être pas découverts.

Dès que l'aimable aurore eut reparu à l'orient des cieux, les anges victorieux se lèvent, couverts de leur armure éclatante, et se rangent en bataille au son de la trompette matinale. Quelques-uns, armés à la légère, se détachent pour observer sur les montagnes lumineuses à quelle distance est l'ennemi, s'il est campé, en fuite, en marche pour le combat, ou arrêté pour faire halte. Ils l'aperçoivent bientôt, formé en épais bataillons, s'avançant lentement sous ses enseignes flottantes. A cette vue, donnant un coup d'aile rapide, Zophiel, le plus léger des chérubins, revient promptement en criant au milieu des airs :

Aux armes, guerriers, aux armes ; voici l'ennemi que nous croyions en fuite. Il nous évite la peine de le chercher au loin ; il s'avance comme un épais nuage, le visage armé de confiance et de fermeté. Que chacun prenne sa cuirasse de diamant, son casque, son large bouclier. Ou toutes les apparences sont trompeuses, ou ce jour verra fondre une horrible tempête de flèches enflammées.

Telle fut la nouvelle qu'il apporta ; mais nous étions sur nos gardes ; et rien n'embarrassant notre armée, pleins d'assurance, nous marchons aussitôt en ordre de bataille. Tout-à-coup, devant nous, à peu de distance, paroît l'armée ennemie, élevée et profonde comme un énorme nuage ; elle avance à pas pesans,

Training his devilish enginery, impal'd
On every side with shadowing squadrons deep,
To hide the fraud. At interview both stood
Awhile, but suddenly at head appear'd
Satan, and thus was heard commanding loud:
Vanguard, to right and left the front unfold;
That all may see who hate us, how we seek
Peace and composure, and with open breast
Stand ready to receive them, if they like
Our overture, and turn not back perverse;
But that I doubt; however, witness, Heaven,
Heav'n, witness thou anon, while we discharge
Freely our part; ye who appointed stand,
Do as you have in charge, and briefly touch
What we propound, and loud that all may hear.

So scoffing in ambiguous words, he scarce
Had ended; when to right and left the front
Divided, and to either flank retir'd:
Which to our eyes discover'd, new and strange,
A triple mounted row of pillars laid
On wheels (for like to pillars most they seem'd,
Or hollow'd bodies made of oak or fir,
With branches lopt, in wood or mountain fell'd)
Brass, iron, stony mould, had not their mouths
With hideous orifice gap'd on us wide,
Portending hollow truce: at each behind
A Seraph stood, and in his hand a reed
Stood waving tipt with fire; while we suspense
Collected stood, within our thoughts amus'd
Not long; for sudden all at once their reeds
Put forth, and to a narrow vent apply'd
With nicest touch. Immediate in a flame,

traînant au centre ses machines infernales, masquées de toutes parts par d'épais et sombres escadrons. Les deux partis en présence s'arrêtent un moment ; mais bientôt nous entendons Satan, à la tête des siens, donner ces ordres à haute voix :

Guerriers de l'avant-garde, doublez vos rangs à droite et à gauche, afin que nos ennemis puissent voir les dispositions que nous apportons à la paix, et les bras fraternels que nous ouvrons pour les recevoir. Ils ne répondront pas à notre accueil, sans doute ; ils vont nous tourner le dos, les perfides ! Mais j'atteste le ciel ; oui, grand Dieu, sois témoin comme nous rejetons loin de nous toute espèce de fiel. Amis, qui n'attendez que le signal, faites maintenant votre devoir. Développez sans délai nos propositions, et hautement, afin que tout le monde puisse entendre.

A peine a-t-il achevé ces mots ambigus et pleins d'ironie, que le front de l'armée s'ouvre et se replie de chaque côté sur les flancs. A nos yeux étonnés se présente alors un étrange spectacle : un triple rang de colonnes étendues sur des roues, et s'élevant par gradation les unes sur les autres ; nous eussions en effet pris ces objets nouveaux pour des colonnes de fer, d'airain, de pierre, ou pour des troncs creux de chênes et de sapins renversés et dépouillés de leurs branches. Telle eût été notre idée, si les ouvertures pratiquées à chaque extrémité n'eussent été autant de bouches hideuses, retentissantes de la fausseté de la paix proposée. Derrière chaque machine étoit un séraphin qui agitoit dans l'air un roseau terminé en pointe de feu. Tandis qu'étonnés, incertains, nous cherchions en nous-mêmes quels pouvoient être leurs projets, soudain ils étendent tous ensemble leurs ro-

But soon obscur'd with smoke, all heav'n appear'd,
From those deep-throated engines belch'd, whose roar
Imbowel'd with outrageous noise the air,
And all her entrails tore, disgorging foul
Their devilish glut, chain'd thunderbolts, and hail
Of iron globes; which on the victor host
Level'd, with such impetuous fury smote,
That whom they hit, none on their feet might stand,
Though standing else as rocks, but down they fell
By thousands, Angel on Archangel roll'd;
The sooner for their arms; unarm'd they might
Have easily, as sp'rits evaded swift
By quick contraction or remove; but now
Foul dissipation follow'd, and forc'd rout;
Nor serv'd it to relax their serried files.
What should they do? if on they rush'd, repulse
Repeated, and indecent overthrow
Doubled, would render them yet more despis'd,
And to their foes a laughter; for in view
Stood rank'd of Seraphim another row,
In posture to displode their second tire
Of thunder: back defeated to return
They worse abhorr'd.

Satan beheld their plight,
And to his mates thus in derision call'd:
O friends, why come not on these victors proud?
Ere while they fierce were coming; and when we,
To entertain them fair with open front
And breast (what could we more?) propounded terms
Of composition, straight they chang'd their minds,

Digitized by Google

seaux, et les approchent légèrement d'un conduit étroit. Au même instant, d'éclatantes flammes, suivies d'une épaisse fumée, se répandent sur la voûte céleste, du fond de ces bouches infernales qui vomissent avec la plus terrible explosion une grêle énorme de globes de fer et de foudres enchaînés. L'armée victorieuse est rompue, rien ne résiste; nul n'est atteint qu'il ne soit renversé. Anges, archanges, guerriers, auparavant fermes comme des rochers, ils tombent tous par milliers les uns sur les autres; leur armure accroît leur malheur : débarrassés de cette entrave, esprits légers, ils auroient évité le choc désastreux, ou par un rapide mouvement, ou par une prompte réduction de leur forme; mais dans leur appareil de guerre, ils sont exposés à toute l'humiliation d'une chute honteuse, sans que l'élargissement de leurs rangs étroitement serrés puisse les y dérober. Quel parti prendre? devoient-ils se précipiter dans le danger? Ils en auroient été une seconde fois les victimes; une seconde fois ils eussent été repoussés couverts d'une double honte, et livrés de nouveau à la risée de l'ennemi; car il leur étoit aisé de découvrir un autre rang de séraphins tout prêts à faire une seconde décharge de leurs tonnerres. Cependant quelque déplorable que fût notre défaite, le parti de la fuite nous parut encore plus affreux.

Satan voyant notre embarras, s'écria d'un ton moqueur à ses compagnons :

Amis, pourquoi ces braves vainqueurs n'avancent-ils pas vers nous? Il n'y a qu'un moment qu'ils venoient d'un pas superbe, et lorsque nous leur tendons les bras, lorsque nous ouvrons notre sein pour les recevoir, et que nous leur proposons des conditions d'al-

Flew off, and into strange vagaries fell,
As they would dance; yet for a dance they seem'd
Somewhat extravagant, and wild, perhaps
For joy of offer'd peace: but I suppose,
If our proposals once again were heard,
We should compel them to a quick result.
To whom thus Belial, in like gamesome mood:
Leader, the terms we sent were terms of weight,
Of hard contents, and full of force urg'd home,
Such as we might perceive amus'd them all,
And stumbled many: who receives them right,
Had need from head to foot well understand;
Not understood, this gift they have besides,
They show us when our foes walk not upright.
So they among themselves in pleasant vein
Stood scoffing, heighten'd in their thoughts beyond
All doubt of victory; eternal might
To match with their inventions they presum'd
So easy, and of his thunder made a scorn,
And all his host derided, while they stood
Awhile in trouble: but they stood not long;
Rage prompted them at length, and found them arms
Against such hellish mischief fit t' oppose.
Forthwith (behold the excellence, the pow'r,
Which God hath in his mighty Angels plac'd)
Their arms away they threw, and to the hills
(For Earth hath this variety from Heav'n
Of pleasure situate in hill and dale)
Light as the lightning glimpse they ran, they flew;
From their foundations loos'ning to and fro,
They pluck'd the seated hills, with all their load,
Rocks, waters, woods, and by the shaggy tops
Uplifting, bore them in their hands.

liance, ils changent tout-à-coup, ils reculent, ils sautent, ils s'agitent, il semble qu'ils voudroient danser; voilà certes une danse un peu extravagante; elle est sans doute l'effet de la joie que leur inspirent nos offres de paix; il faut les répéter, et nous les amenerons, j'espère, à la raison.

Mon général, lui répartit Bélial sur le même ton d'ironie, les conditions que nous envoyons à nos ennemis, sont des conditions de poids; elles sont difficiles à comprendre; ils en sont tous étonnés; plusieurs même en sont tellement étourdis, qu'ils chancellent et ne peuvent se soutenir. Ainsi nous éprouvons à la fois leur tête et leurs jambes, et celles-ci ne me paroissent pas meilleures que l'autre.

Ainsi plaisantoient entre eux les rebelles enivrés de l'espoir du triomphe; ils se flattoient, armés de leurs machines, d'égaler la puissance de l'Éternel; ils méprisoient sa foudre; et ses guerriers, un moment frappés de surprise, étoient l'objet de leurs insolentes railleries. Ce moment fut court; l'indignation nous suggéra bientôt des moyens victorieux de leur atroce invention.

Admire ici la force supérieure dont l'Éternel a doué ses anges fidelles: ils jettent leurs armes; aussi rapides que l'éclair, ils volent aux montagnes voisines; car le ciel, pour l'agrément de la variété, a ses plaines et ses montagnes comme la terre. Ils secouent, ébranlent, arrachent de leurs fondemens, enlèvent par leurs sommets chevelus, et portent dans leurs mains énormes ces lourdes masses avec les bois, les fleuves, les rochers qui les couvrent.

Amaze,
Be sure, and terror, seiz'd the rebel host,
When coming towards them so dread they saw
The bottom of the mountains upward turn'd;
Till on those cursed engines triple-row
They saw them whelm'd and all their confidence
Under the weight of mountains buried deep;
Themselves invaded next, and on their heads
Main promontories flung, which in the air
Came shadowing, and oppress'd whole legions arm'd;
Their armour help'd their harm, crush'd in and bruis'd
Into their substance pent, which wrought them pain
Implacable, and many a dol'rous groan.
Long struggling underneath, ere they could wind
Out of such pris'n, though sp'rits of purest light,
Purest at first, now gross by sinning grown.
The rest in imitation, to like arms
Betook them, and the neighb'ring hills uptore:
So hills amid the air encounter'd hills
Hurl'd to and fro with jaculation dire,
That under ground they fought in dismal shade;
Infernal noise; war seem'd a civil game
To this uproar; horrid confusion heap'd
Upon confusion rose. And now all heav'n
Had gone to wrack, with ruin overspread;
Had not th' Almighty Father, where he sits
Shrin'd in his sanctuary of heav'n secure,
Consulting on the sum of things, foreseen
This tumult, and permitted all, advis'd:
That his great purpose he might so fulfil,
To honour his anointed Son aveng'd
Upon his enemies, and to declare
All pow'r on him transferr'd; whence to his Son,
Th' assessor of his throne, he thus began:

Digitized by Google

Peins-toi la terreur, la consternation des ennemis, quand ils virent les monts renversés s'avancer contre leur armée ; quand ils les virent fondre sur le triple rang de leurs fatales machines, ensevelir en un instant à d'immenses profondeurs tous les fondemens de leurs espérances ; quand, attaqués eux-mêmes, ils virent de vastes promontoires traverser les airs obscurcis de leurs ombres, tomber sur leurs têtes coupables, et engloutir à la fois des légions entières. Déchirés par leur propre armure qui s'enfonçoit dans leur substance écrasée, ils furent long-temps en proie à d'insupportables tourmens ; long-temps on les entendit pousser de douloureux gémissemens, en se débattant dans ces cachots profonds, tant le crime avoit dégradé ces esprits brillans autrefois de la plus pure lumière !

Le reste des rebelles imitant notre exemple, s'arme des montagnes voisines ; alors les montagnes se rencontrent, se heurtent au milieu des airs avec la plus terrible furie. Sous la nuit désastreuse de ces masses énormes, le champ de bataille semble un immense souterrain. Le tumulte est épouvantable ; ce n'est partout que confusion sur confusion ; comparée à celle-ci, toute autre guerre n'eût paru qu'un jeu, et l'empire céleste eût croulé sous nos pas, partagé en vastes débris, si, du sein de son sanctuaire inviolable, où il est assis dans une sécurité parfaite, l'Eternel, en se conformant à l'ordre des événemens qu'il avoit prévus, n'eût mis un terme à ce désordre horrible. Il l'avoit permis, afin d'honorer le fils qu'il a consacré en le chargeant de sa vengeance, et lui transmettant tout son pouvoir. Dans ce grand dessein, il s'adresse en ces termes à ce fils, assesseur de son trône :

Effulgence of my glory, Son belov'd,
Son, in whose face invisible is beheld
Visibly, what by Deity I am,
And in whose hand what by decree I do,
Second Omnipotence, two days are past,
Two days, as we compute the days of heav'n,
Since Michael and his pow'rs went forth to tame
These disobedient: sore hath been their fight,
As likeliest was, when two such foes met arm'd;
For to themselves I left them; and thou know'st
Equal in their creation they were form'd,
Save what sin hath impair'd; which yet hath wrought
Insensibly, for I suspend their doom;
Whence in perpetual fight they needs must last
Endless, and no solution will be found;
War wearied hath perform'd what war can do,
And to disorder'd rage let loose the reins,
With mountains as with weapons arm'd; which makes
Wild work in heav'n, and dang'rous to the main.
Two days are therefore past, the third is thine;
For thee I have ordain'd it, and thus far
Have suffer'd, that the glory may be thine
Of ending this great war, since none but Thou
Can end it. Into Thee such virtue and grace
Immense I have transfus'd, that all may know
In Heav'n and Hell thy pow'r above compare;
And this perverse commotion govern'd thus,
To manifest thee worthiest to be Heir
Of all things, to be Heir, and to be King
By sacred unction thy deserved right.
Go then, thou Mightiest, in thy Father's might,
Ascend my chariot, guide the rapid wheels
That shake heav'n's basis, bring forth all my war

Écoulement de ma gloire, ô mon fils bien-aimé ! visible image de mon invisible divinité, seconde toute-puissance, dont la main exécute ce qu'ordonnent mes décrets ; deux jours se sont passés, deux de ces jours tels qu'on les mesure dans le ciel, depuis que Michel est parti à la tête de ses légions, pour soumettre les rebelles. Le combat est aussi terrible qu'il peut l'être entre de pareils ennemis. Je les ai abandonnés à leurs propres forces ; et tu sais qu'étant créés égaux, le péché seul a mis quelque différence entre eux. Cette différence est encore insensible, parce que je suspends le châtiment des coupables : de-là cet équilibre dans le combat qui seroit éternel. Ils ont épuisé toutes les horreurs de la guerre, et leur rage effrénée ne connoît plus de bornes. Armés de montagnes, ils portent le ravage et la désolation dans les cieux, ils mettent la nature en danger ; mais les deux jours sont passés, le troisième est le tien : je te l'ai destiné, et je n'ai permis à la guerre de devenir aussi terrible, qu'afin d'augmenter la gloire de ton triomphe ; car nul autre que toi ne peut la terminer. J'ai mis dans ton sein tous les trésors de la vertu et de la grace ; les cieux et les enfers reconnoîtront ton incomparable puissance et tes droits sacrés à la monarchie de l'univers, ton juste héritage par le mérite, ainsi que par la naissance. Va donc, ô toi le très-puissant dans la puissance de ton père ! monte sur mon char ; dirige ces rapides roues qui font trembler les fondemens des cieux ; emporte toute ma guerre, mon arc, mon tonnerre, mes armes triomphantes ; suspends mon épée à ton robuste côté, et poursuis ces enfans de ténèbres ; chasse-les de l'enceinte céleste ; précipite-les dans le plus profond des

My bow and thunder, my almighty arms
Gird on, and sword upon thy puissant thigh;
Pursue these sons of darkness, drive them out
From all heav'n's bounds into the utter deep;
There let them learn, as likes them, to despise
God, and Messiah his anointed King.
He said, and on his Son with rays direct
Shone full; he all his Father full express'd
Ineffably into his face receiv'd;
And thus the Filial Godhead answ'ring spake:
O Father, O Supreme of heav'nly Thrones,
First, Highest, Holiest, Best; thou always seek'st
To glorify thy Son, I always thee,
As is most just: this I my glory account,
My exaltation, and my whole delight,
That thou in me well pleas'd declar'st thy will
Fulfill'd, which to fulfil is all my bliss.
Sceptre and pow'r, thy giving, I assume;
And gladlier shall resign, when in the end
Thou shalt be All in All, and I in thee
For ever, and in me all whom thou lov'st:
But whom thou hat'st, I hate, and can put on
Thy terrors, as I put thy mildness on,
Image of thee in all things; and shall soon,
Arm'd with thy might, rid heav'n of these rebell'd,
To their prepar'd ill mansion driven down,
To chains of darkness and th' undying worm,
That from thy just obedience could revolt,
Whom to obey is happiness entire.
Then shall thy Saints unmix'd, and from th' impure
Far separate, circling thy holy mount
Unfeigned Halleluiahs to thee sing,
Hymns of high praise, and I among them Chief.

Digitized by Google

abîmes ; qu'ils aillent apprendre ce qu'il en coûte à mépriser l'Éternel et le Messie qu'il a couronné.

Il dit, et réfléchit ses rayons sur le visage de son fils, qui exprima tout son père d'une manière ineffable. La divinité filiale répondit en ces termes :

O mon père ! ô le premier, le plus saint, le plus élevé et le meilleur des trônes célestes, tu n'as jamais été occupé que de la gloire de ton fils, il est bien juste que je le sois toujours de la tienne. Cette gloire, je la mets à être chargé de tes volontés, et tout mon bonheur est de les remplir. J'accepte le sceptre et la puissance que tu me confies. Avec quelle joie je te les remettrai, lorsqu'à la fin des siècles tu seras tout en tous, lorsque je serai pour jamais uni à toi, et qu'en moi seront unis tous ceux que tu aimes ! Quant à ceux que tu hais, je les hais de même, et ton image en tout, je ferai marcher également devant moi ou la clémence ou la terreur. Armé de ton pouvoir, j'aurai bientôt délivré le ciel de ces rebelles ; ils seront précipités au fond de la triste demeure qui leur est préparée, enchaînés dans les ténèbres, et la proie du ver éternellement rongeur : malheureux qui ont pu se soustraire à une obéissance si légitime, et qui fait le bonheur de tous ceux qui l'observent ! Séparés de la troupe impure, tes saints alors, environnant ta montagne sacrée, chanteront tes louanges dans de sublimes cantiques, et ma voix s'élèvera sur toutes les voix.

So said, he o'er his sceptre bowing, rose
From the right hand of glory where he sat,
And the third sacred morn began to shine,
Dawning through heav'n. Forth rush'd with whirl-
wind sound
The chariot of Paternal Deity,
Flashing thick flames, wheel within wheel undrawn,
Itself instinct with spirit, but convoy'd
By four Cherubic shapes; four faces each
Had wond'rous; as with stars their bodies all
And wings were set with eyes, with eyes the wheels
Of beryl, and careering fires between;
Over their heads a crystal firmament,
Whereon a sapphire throne, inlaid with pure
Amber, and colours of the show'ry arch.

He in celestial panoply all arm'd
Of radiand Urim, work divinely wrought,
Ascended; at his right hand Victory
Sat eagle wing'd; beside him hung his bow
And quiver with three-bolted thunder stor'd;
And from about him fierce effusion roll'd
Of smoke, and bick'ring flame, and sparkles dire.
Attended with ten thousand Saints,
He onward came, far off his coming shone;
And twenty thousand (I their number heard)
Chariots of God, half on each hand were seen.
He on the wings of Cherub rode sublime
On the crystalline sky, in sapphire thron'd
Illustrious far and wide;
but by his own
First seen: them unexpected joy surpris'd,

Digitized by Google

Il dit, et s'inclinant sur son sceptre, il se lève du trône où il étoit assis à la droite de sa gloire.

Cependant la divine aurore du troisième jour commençoit à dorer les plaines célestes ; tout-à-coup s'élance, avec le bruit de la tempête, le char de la divinité paternelle, au milieu d'un tourbillon d'épaisses flammes. Ses roues, qui tournent les unes dans les autres, se meuvent d'elles-mêmes, animées de l'esprit de vie. Elles sont escortées par quatre figures semblables à celles des chérubins, dont chacune a quatre faces merveilleuses. Sur leurs corps et sur leurs ailes, des yeux sans nombre étincellent comme les étoiles. Les roues de béril en sont parsemées, et tous ces yeux lancent de brûlans éclairs. Sur la tête des figures est un firmament de cristal, et sur ce firmament un trône de saphir marqueté des couleurs de l'ambre pu et de celles de l'arc-en-ciel.

Tout couvert d'une céleste armure du plus brillant éclat, ouvrage divin, le fils du Tout-puissant monte sur le char radieux : à sa droite est la victoire a... ailes d'aigle ; derrière son épaule sont suspendus son arc et son carquois armé de la triple foudre, et tout autour de lui roulent d'impétueux torrens de fumée et de flammes dévorantes.

Accompagné d'une foule innombrable de saints, il s'avance, précédé d'une éclatante lumière, au milieu de vingt mille chars divins ; j'en ai entendu le nombre. Élevé sur les ailes des chérubins, il s'avance dans son trône de saphir, lançant de toutes parts au loin d'immenses flots de gloire.

Ses fidelles sujets l'aperçoivent les premiers ; à la vue du grand étendard du Messie, son signe auguste,

When the great ensign of Messiah blaz'd
Aloft by Angels borne, his sing in heav'n;
Under whose conduct Michael soon reduc'd
His army, circumfus'd on either wing,
Under their head imbodied all in one.
Before him pow'r divine his way prepar'd;
At his command th' uprooted Hills retir'd,
Each to his place; they heard his voice, and went
Obsequious; Heav'n his wonted face renew'd,
And with fresh flow'rets hill and valley smil'd.
  This saw his hapless foes, but stood obdur'd,
And to rebellious fight rallied their Pow'rs
Insensate, hope conceiving from despair.
In heav'nly Sp'rits could such perverseness dwell?
But to convince the proud, what signs avail,
Or wonders move th' obdurate, to relent?
They, harden'd more by what might most reclaim,
Grieving to see his glory, at the sight
Took envy; and aspiring to his height
Stood re-imbattled fierce, by force or fraud
Weening to prosper, and at length prevail
Against God and Messiah, or to fall
In universal ruin lost; and now
To final battle drew, disdaining flight,
Or faint retreat;

when the great Son of God
To all his host on either hand thus spake:
  Stand still in bright array, ye Saints, here stand
Ye angels arm'd, this day from battle rest;
Faithful hath been your warfare, and of God
Accepted, fearless in his righteous cause;
And us ye have receiv'd, so have ye done

porté

Digitized by Google

porté devant lui par ses anges, ils sont transportés d'une joie inespérée.

Michel lui remet le commandement de l'armée, qui, réunissant ses deux ailes, ne forme plus qu'un seul corps sous un seul chef. Devant lui la puissance divine applanit les chemins ; les monts déracinés entendent sa voix et retournent à leur place ; le ciel renaît dans sa beauté première, et de riantes fleurs embellissent les collines et les vallées.

Témoins de ces merveilles, les rebelles ne sont pas ébranlés ; ils rallient leurs forces, et, dans le sein du désespoir, les insensés conçoivent encore quelqu'espérance. Tant de perversité peut-elle entrer dans des esprits célestes ? Mais que servent les miracles contre l'orgueil aveugle, ou le stupide endurcissement ? Plus se manifestent les signes de la divinité, plus ils s'obstinent à la méconnoître. Sa splendeur fait leur tourment ; elle redouble leur jalouse fureur, et, brûlant de s'emparer de son trône, ils se remettent insolemment en bataille. Ils vont employer de nouveau la force ou l'artifice ; ils espèrent l'emporter à la fin sur le Messie et sur l'Éternel, ou sinon, rejetant avec dédain toute idée de retraite ou de fuite, ils tomberont engloutis dans une ruine universelle, et ce combat sera leur dernier combat.

L'auguste fils du Tout-puissant fit alors entendre ces mots à son armée :

Restez, anges fidelles, restez dans le brillant ordre de bataille où vous êtes ; que ce jour, braves guerriers, soit un jour de repos pour vous. Le Seigneur est content de vos exploits ; il vous a vus d'un œil satisfait déployer, dans sa juste cause, l'invincible

Invincibly, but of this cursed crew
The punishment to other hand belongs;
Vengeance is his, or whose he sole appoints:
Number to this day's work is not ordain'd,
Nor multitude; stand only, and behold
God's indignation on these godless pour'd
By me; not you, but me they have despis'd,
Yet envied; against me is all their rage,
Because the Father, t' whom in heav'n supreme
Kingdom, and pow'r, and glory appertains,
Hath honour'd me, according to his will.
Therefore to me their doom he hath assign'd,
That they may have their wish, to try with me
In battle which the stronger proves, they all,
Or I alone against them, since by strength
They measure all, of other excellence
Not emulous, nor care who them excells;
Nor other strife with them do I vouchsafe.
So spake the Son, and into terror chang'd
His count'nance too severe to be beheld,
And full of wrath bent on his enemies.
At once the Four spread out their starry wings
With dreadful shade contiguous, and the orbs
Of his fierce chariot roll'd, as with the sound
Of torrent floods, or of a numerous host.
He on his impious foes right onward drove,
Gloomy as night; under his burning wheels
The steadfast empyrean shook throughout,
All but the throne itself of God. Full soon
Among them he arriv'd, in his right hand
Grasping ten thousand thunders, which he sent
Before him, such as in their souls infix'd
Plagues: they astonish'd all resistance lost,

Digitized by Google

courage que vous avez reçu de lui : c'en est assez, un autre bras va punir les coupables. C'est à Dieu même qu'appartient la vengeance, ou à celui seul qu'il en veut charger ; ni le nombre, ni la multitude ne sont nécessaires à l'ouvrage de cette journée. Demeurez seulement pour voir tomber de mes mains l'indignation céleste sur la tête de ces impies. Ce n'est pas vous, c'est moi qu'ils dédaignent, et qu'ils envient tout à la fois ; objets des faveurs d'un père, le suprême dispensateur de la puissance et de la gloire, je suis aussi l'objet de toutes leurs fureurs ; et c'est aussi à moi qu'a eté remis le soin de les punir. Leurs vœux seront remplis ; ils vont voir quel est le plus fort, ou d'eux tous réunis, ou de moi seul contre tous. Puisque, sans estime pour tout autre mérite, sans respect pour leur supérieur, cette force est pour eux la mesure de tout, je consens à la prendre pour seule arbitre entre eux et moi.

Ainsi parla le Messie, et son visage s'enflamma de colère ; il devint terrible, et nul œil ne put soutenir son aspect. Au même instant les quatre figures, déployant leurs ailes étoilées, répandirent autour de lui une ombre formidable ; les roues de son char de feu tournèrent avec le bruit d'un torrent ou d'une armée nombreuse ; sous ces roues brûlantes tout frémit, tout s'ébranle dans le ferme empyrée, tout, hors le trône de l'Éternel. Pareil à la nuit sombre, il s'avance, il arrive au milieu de ses sacriléges ennemis, tenant dans sa main mille foudres réunies ; il les lance ; les rebelles sont couverts d'horribles plaies. Saisis d'épouvante, le courage les abandonne, leur projet de résistance s'évanouit, les armes inutiles leur tombent des mains : d'un pied triomphant le vainqueur foule

All courage; down their idle weapons dropt:
O'er shields, and helms, and helmed heads he rode
Of Thrones and mighty Seraphim prostrate,
That wish'd the mountains now might be again
Thrown on them, as a shelter from his ire.
Nor less on either side tempestuous fell
His arrows, from the fourfold-visag'd-Four
Distinct with eyes, and from the living wheels
Distinct alike with multitude of eyes;
One spirit in them rul'd, and every eye
Glar'd lightning, and shot forth pernicious fire
Among th' accurs'd, that wither'd all their strength,
And of their wonted vigour left them drain'd,
Exhausted, spiritless, afflicted, fall'n.
Yet half his strength he put not forth, but check'd
His thunder in mid volley; for he meant
Not to destroy, but root them out of heav'n;
The overthrown he rais'd, and as a herd
Of goats or tim'rous flock together throng'd,
Drove them before him thunder-struck, pursu'd
With terrors and with furies to the bounds
And crystal wall of heav'n; which op'ning wide
Roll'd inward, and a spacious gap disclos'd
Into the wasteful deep: the monst'rous sight
Struck them with horror backward, but far worse
Urg'd them behind: headlong themselves they threw
Down from the verge of heav'n; eternal wrath
Burnt after them to the bottomless pit.

Hell heard th' unsufferable noise, Hell saw
Heav'n ruining from Heav'n, and would have fled
Affrighted; but strict Fate had cast too deep
Her dark foundations, and too fast had bound.

Digitized by Google

les boucliers, les casques, les têtes superbes des rois et des potentats renversés. Qu'ils voudroient bien maintenant se dérober à son courroux sous la chute des monts arrachés et lancés de nouveau dans les airs !

Aux foudres du fils de Dieu se joint une tempête de flèches enflammées qui partent, et des roues vivantes semées d'yeux et des quatre faces des figures également parsemées d'yeux sans nombre. Tous ces yeux sont dirigés par un seul esprit, et chacun d'eux, pétillant de brûlans éclairs, lance un feu dévorant sur la troupe des pervers. Dépouillés de toute vigueur, ils chancellent, ils tombent accablés de douleur, de confusion et de désespoir.

Cependant le vainqueur, déployant à peine la moitié de ses forces, avoit ralenti, au milieu de sa course, l'impétuosité de son tonnerre ; son dessein n'est pas de détruire, mais d'expulser les rebelles du séjour céleste. Il les relève, il les chasse devant lui comme un timide troupeau de boucs ; ils fuient, pressés par la foudre, la terreur et les furies, jusqu'aux bornes de l'empyrée : là, le cristal céleste se replie sur lui-même, présente une immense ouverture, et laisse à découvert les vastes profondeurs de l'abîme. A cet épouvantable aspect, ils reculent saisis d'horreur ; mais, repoussés par une horreur encore plus grande, eux-mêmes ils se précipitent du haut des cieux, et la colère éternelle les poursuit de ses flammes, jusqu'au sein de l'abîme sans limites.

L'enfer entendit le tumulte effroyable ; l'enfer vit les cieux croulant du haut des cieux : il le vit, et, saisi d'épouvante, il se seroit enfui, si le destin sévère ne l'eût trop fortement enchaîné sur ses noirs et

Digitized by Google

Nine days they fell : confounded Chaos roar'd,
And felt tenfold confusion in their fall
Through his wild anarchy, so huge a rout
Incumber'd him with ruin : Hell at last
Yawning receiv'd them whole, and on them clos'd;
Hell, their fit habitation, fraught with fire
Unquenchable, the house of woe and pain.
Disburden'd Heav'n rejoic'd, and soon repair'd
Her mural breach, returning whence it roll'd.

Sole victor from th' expulsion of his foes
Messiah his triumphal chariot turn'd;
To meet him all his Saints, who silent stood
Eye-witnesses of his almighty acts,
With jubilee advanc'd; and as they went,
Shaded with branching palm, each order bright,
Sung triumph, and him sung victorious King,
Son, Heir, and Lord, to whom dominion giv'n,
Worthiest to reign :
He celebrated rode
Triumphant through mid heav'n, into the courts
And temple of his Mighty Father thron'd
On high; who into glory him receiv'd,
Where now he sits at the right hand of bliss.
Thus measuring things in Heav'n by things on Earth,
At thy request, and that thou may'st beware
By what is past, to thee I have reveal'd
What might have else to human race been hid;
The discord which befel, and war in heav'n
Among th' Angelic Pow'rs, and the deep fall
Of those too high aspiring, who rebell'd
With Satan; he who envies now thy state,

Digitized by Google

profonds fondemens. Ils tombèrent pendant neuf jours; le chaos effrayé poussa d'affreux rugissemens, au bruit de leur chute, à travers ses déserts anarchiques : la confusion fut à son comble, et le désordre éperdu fut accablé de leurs ruines. Ils tombèrent dans la bouche immense de l'enfer, qui se ferma sur eux; de l'enfer qu'embrasent des feux inextinguibles, qu'habitent le désespoir et les tourmens : demeure digne de tels monstres. Le ciel se réjouit d'en être délivré, et le cristal roulé, retournant de lui-même à sa place, ferma bientôt l'ouverture faite à ses remparts.

Seul vainqueur de ses ennemis dispersés, le Messie revient sur son char triomphant. Tous ses saints, jusqu'à ce moment spectateurs immobiles et silencieux de ses puissans exploits, le front radieux et des palmes dans les mains, s'avancèrent au-devant de lui, en poussant des cris de joie. Ils chantèrent son triomphe; ils chantèrent le roi de victoire, fils, héritier, possesseur du pouvoir suprême, et le plus digne de l'être.

Le triomphateur traverse le ciel au milieu des acclamations; il entre dans le palais, il pénètre au pied du trône sublime de son auguste Père, et, reçu dans le sein de sa gloire, il est maintenant assis à la droite de l'éternelle béatitude.

Je viens de révéler, à ta prière, et pour ton instruction, ô Adam! des secrets que, sans ce motif, le genre humain auroit à jamais ignoré. J'ai tracé l'histoire du ciel sous des images terrestres; tu as entendu la discorde et la guerre des anges, et la chute profonde de ces téméraires ambitieux qui se révoltèrent avec Satan. C'est ce prince des ténèbres qui conspire aujourd'hui ta ruine; jaloux de ton bonheur, il cherche

Digitized by Google

Who now is plotting how he may seduce
Thee also from obedience, that with him
Bereav'd of happiness thou may'st partake
His punishment, eternal misery:
Which would be all his solace and revenge,
As a despite done against the Most High,
Thee once to gain companion of his woe.
But listen not to his temptations, warn
Thy weaker; let it profit thee t' have heard,
By terrible example, the reward
Of disobedience; firm they might have stood,
Yet fell; remember, and fear to transgress.

Digitized by Google